



Feu et Sang - Partie 1

Martin George R. R.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GEORGE R.R.
MARTIN



FEU ET SANG

LES ORIGINES DU
TRÔNE DE FER

Le règne des Targaryen

Pygmalion

George R.R. Martin

Feu et sang – Partie 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patrick Marcel*

George R.R. Martin

Feu et sang – Partie 1



Pour plus d'informations sur nos parutions, suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.

<https://www.editions-pygmalion.fr/>

Titre original : FIRE & BLOOD Publié en accord avec Bantam Books, une marque de Random House, division de Penguin Random House LLC, New York.

Certains passages de la version originale de ce texte ont précédemment été traduits, parfois sous forme abrégée, dans ces ouvrages : *Game of Thrones : Les Origines de la saga*,

George R. R. Martin, Elio M. Garcia, Jr., Linda Antonssen, Huginn & Muninn, 2015.

Dangerous Women, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner Dozois, Éditions J'ai lu, 2016.

Vauriens, anthologie dirigée par George R. R. Martin et Gardner Dozois, Pygmalion, 2018.

© 2018, George R.R. Martin

© 2018, Pygmalion, département de Flammarion, pour la traduction française

ISBN Epub : 9782756427942

ISBN PDF Web : 9782756427959

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782756427874

Ouvrage composé par IGS-CP et converti par [Pixellence](#) (59100 Roubaix)

Présentation de l'éditeur

« Au septième jour, une nuée de corbeaux jaillit des tours de Peyredragon pour propager la parole de lord Aegon aux Sept Couronnes de Westeros. Ils volaient vers les sept rois, vers la Citadelle de Villevieille, vers les seigneurs tant petits que grands. Tous apportaient le même message : à compter de ce jour, il n'y aurait plus à Westeros qu'un roi unique. Ceux qui ploieraient le genou devant Aegon de la maison Targaryen conserveraient terres et titres. Ceux qui prendraient les armes contre lui seraient jetés à bas, humiliés et anéantis. »

Trois cents ans avant les événements du Trône de Fer, Feu et sang raconte l'unification des sept royaumes.

GEORGE R.R. MARTIN, scénariste et producteur de nombreux films et feuilletons de télévision, est également l'auteur de la célèbre série Trône de Fer – adaptée sous le titre Game of Thrones par HBO – dont tous les tomes ont paru chez Pygmalion

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

90 ans avant le Trône de Fer

Chroniques du chevalier errant

Dans la Maison du ver (illustrée par John Picacio)

R.R.étrospective (scénarios inédits, nouvelles, biographie)

Feu et sang – Partie 1

*Pour Lenore, Elias, Andrea et Sid, les acolytes des hautes
terres*

Feu et sang
Une histoire des rois Targaryen de Westeros

Partie 1

D'Aegon I^{er} (le Conquérant) à la mort de la reine Alysanne (la
Bonne Reine)

Par l'archimestre Gyldayn de la Citadelle de Villevieille
(ici retranscrit par George R.R. Martin)

La Conquête d'Aegon

Au fil des trois cents dernières années, les mestres de la Citadelle, qui tiennent les chroniques de Westeros, ont utilisé la Conquête d'Aegon comme pierre de touche. Naissances, morts et autres événements sont datés soit apC (après la Conquête), soit avC (avant la Conquête).

Les véritables érudits savent qu'une telle datation est loin d'être précise. La conquête des Sept Couronnes par Aegon Targaryen ne s'est pas effectuée en un jour. Plus de deux ans ont passé entre le débarquement d'Aegon et son couronnement à Villevieille... et même alors, la Conquête demeurerait inachevée, puisque Dorne restait insoumise. Des tentatives sporadiques pour intégrer les Dorniens au royaume ont continué tout au long du règne du roi Aegon et une large partie du règne de ses fils, rendant impossible de fixer par une date précise le terme des Guerres de Conquête.

Même la date de début est sujette à confusion. Beaucoup supposent, à tort, que le règne du roi Aegon I^{er} Targaryen a commencé le jour où il a débarqué à l'embouchure de la Néra, sous les trois collines où se dresserait un jour la ville de Port-Réal. C'est faux. Le roi et ses descendants célébraient le jour du Débarquement d'Aegon, mais le Conquérant a en fait daté le début de son règne du jour où il a été couronné et oint dans le septuaire Étoilé de Villevieille par le Grand Septon de la Foi. Ce couronnement s'est déroulé deux ans plus tard que le débarquement d'Aegon, bien après que les trois batailles majeures des Guerres de Conquête avaient été toutes livrées et remportées. On voit ainsi que la plus grande part des conquêtes véritables d'Aegon se sont déroulées de 2 à 1 avC.

Les Targaryens étaient de sang valyrien pur, seigneurs dragons d'une ancienne lignée. Douze ans avant le Fléau de Valyria (114 avC), Aegon Targaryen vendit ses propriétés dans les Possessions et les Contrées de l'été constant et partit s'installer avec ses femmes, sa fortune, ses esclaves, ses dragons, ses frères et sœurs, ses parents et ses enfants à Peyredragon, une lugubre île citadelle sous une montagne fumante dans le détroit.

À son zénith, Valyria était la plus grande ville du monde connu, le centre de la civilisation. Au sein de ses remparts brillants, deux fois vingt maisons rivales se disputaient le pouvoir et la gloire, à la cour et au conseil, s'élevant et chutant dans une lutte sans fin, subtile et souvent féroce, pour la domination. Les Targaryens étaient loin d'être les plus puissants seigneurs dragons, et leurs rivaux virent dans leur fuite vers Peyredragon un acte de capitulation, de poltronnerie. Mais Daenys, la fille pucelle de lord Aenar, qu'on connaîtrait désormais à jamais sous le nom de Daenys la Rêveuse, avait prédit la destruction de Valyria par le feu. Et quand survint le Fléau, douze ans plus tard, les Targaryens furent les seuls seigneurs dragons qui survécurent.

Peyredragon était depuis deux cents ans l'avant-poste le plus occidental de la puissance valyrienne. Sa position face au Gosier offrait à ses seigneurs la maîtrise de la baie de la Néra et permettait à la fois aux Targaryens et à leurs proches alliés, les Velaryon de Lamarck (une maison subalterne de souche valyrienne), de remplir leurs coffres avec les commerçants de passage. Les navires Velaryon, ainsi que ceux d'une autre maison valyrienne associée, les Celtigar de Pince-Isle, dominaient les zones médianes du détroit, tandis que les Targaryens régnaient sur le ciel avec leurs dragons.

Cependant, même ainsi, durant la majorité du siècle qui suivit le Fléau de Valyria (si judicieusement nommé le Siècle de Sang), la maison Targaryen regarda vers l'est, non vers l'ouest, et manifesta peu d'intérêt pour l'histoire de Westeros. Gaemon Targaryen, frère et époux de Daenys la Rêveuse, prit la suite d'Aenar l'Exilé comme sire de Peyredragon et se fit connaître sous le nom de Gaemon le Glorieux. Son fils Aegon et sa fille Elaena régnèrent ensemble, après sa mort. Après eux, la seigneurie passa à leur fils Maegon, à son frère Aerys, et aux fils de celui-ci, Aelyx, Baelon et Daemion. Daemion fut le dernier des trois frères, dont le fils Aerion lui succéda alors à Peyredragon.

L'Aegon que l'histoire connaîtrait comme Aegon le Conquérant et Aegon le Dragon naquit à Peyredragon en 27 avC. Il était l'unique fils et deuxième enfant d'Aerion, sire de Peyredragon, et de lady Valaena de la maison Velaryon, elle-même pour moitié Targaryen du côté de sa mère. Aegon avait deux sœurs, de légitime naissance : une sœur aînée, Visenya, et une puînée, Rhaenys. Longtemps, la coutume parmi les seigneurs dragons de Valyria fut de marier le frère à la sœur, afin de conserver la pureté des lignées du sang, mais Aegon prit ses deux sœurs pour épouses. Par tradition, on se serait attendu à ce qu'il n'épouse que l'aînée, Visenya ; l'inclusion de Rhaenys comme seconde épouse était insolite, bien qu'elle ait des précédents. On a pu dire qu'Aegon avait épousé Visenya par devoir et Rhaenys par désir.

Les trois frère et sœurs s'étaient prouvés seigneurs dragons avant de s'épouser. Des cinq dragons qui avaient fui Valyria avec Aenar l'Exilé,

un seul avait survécu jusqu'à l'époque d'Aegon, le grand animal nommé Balérior, la Terreur Noire. Les dragons Vhagar et Meraxès étaient plus jeunes, éclos à Peyredragon même.

Un mythe répandu, souvent entendu chez les ignorants, prétend qu'Aegon Targaryen n'avait jamais posé le pied en Westeros avant le jour où il prit la mer pour le conquérir, mais cela ne peut être la vérité. Des années avant cet embarquement, on avait sculpté et décoré la Table peinte sur l'ordre de lord Aegon ; une massive dalle de bois, de quelque cinquante pieds de long, taillée selon les contours de Westeros, et peinte pour exposer tous les fleuves et les forêts, les villes et les châteaux des Sept Couronnes. Clairement, l'intérêt d'Aegon pour Westeros précédait largement les événements qui le conduisirent à la guerre. De même, il existe des relations fiables de visites par Aegon et sa sœur Visenya dans leur jeunesse à la Citadelle de Villevieille, et de chasse au faucon à La Treille, comme invités de lord Redwyne. Il se peut qu'il ait également visité Port-Lannis ; les témoignages divergent.

Le Westeros de la jeunesse d'Aegon se divisait en sept royaumes querelleurs et il n'y a guère eu de temps où deux ou trois de ces royaumes n'étaient pas en guerre les uns contre les autres. Le Nord, vaste, froid et rocailleux, était dominé par les Stark de Winterfell. Dans les déserts de Dorne, les princes Martell tenaient les rênes. Les Terres de l'Ouest, riches en or, étaient gouvernées par les Lannister de Castral Roc, le fertile Conflans par les Jardinier de Hautjardin. Le Val, les Doigts et les montagnes de la Lune appartenaient à la maison Arryn... mais les rois les plus belliqueux à l'époque d'Aegon étaient ceux dont les royaumes s'étendaient le plus près de Peyredragon, Harren le Noir et Argilac l'Arrogant.

De leur grande citadelle d'Accalmie, les rois de l'Orage de la maison Durrandon avaient jadis régné sur la moitié orientale de Westeros, du cap de l'Ire jusqu'à la baie des Crabes, mais leur puissance déclinait depuis des siècles. Les rois du Bief avaient grignoté leurs domaines par l'ouest, les Dorniens les harcelaient au sud et Harren le Noir et ses Fernés les avaient chassés du Trident et des territoires au nord de la Néra. Le roi Argilac, dernier des Durrandon, avait arrêté un temps ce déclin, repoussant encore jeune garçon une invasion dornienne, franchissant le détroit pour se joindre à la grande alliance contre les « tigres » impérialistes de Volantis, et tuant Garse VII Jardinier, roi du Conflans, dans la bataille du Champ-d'Été vingt ans plus tard. Mais Argilac avait vieilli ; sa célèbre crinière noire grisonnait et son habileté aux armes avait décliné.

Au nord de la Néra, le Conflans était gouverné d'une main de fer par Harren le Noir de la maison Chenu, roi des Îles et des Fleuves. L'aïeul fer-né d'Harren, Harwyn la Poigne, avait arraché le Trident à celui d'Argilac, Arrec, dont les propres ancêtres avaient jeté à bas les

derniers rois du Conflans des siècles plus tôt. Le père d'Harren avait étendu ses domaines à l'est de Sombreval et de Rosby. Harren lui-même avait dévolu la plus grosse part de son long règne, pratiquement quarante ans, à élever près de l'Œildieu un château gigantesque. Et maintenant que la construction d'Harrenhal touchait enfin à son terme, le Fer-né serait bientôt libre de chercher de nouvelles conquêtes.

Aucun roi en Westeros n'était plus redouté qu'Harren le Noir, dont la cruauté était devenue légendaire à travers toutes les Sept Couronnes. Et aucun roi de Westeros ne se sentait plus menacé qu'Argilac, sire de l'Orage, dernier des Durrandon, un guerrier vieillissant dont le seul héritier était sa fille pucelle. C'est ainsi que le roi Argilac prit contact avec les Targaryens sur Peyredragon, offrant à lord Aegon sa fille en mariage avec, en dot, toutes les terres à l'est de l'Œildieu, des rapides du Trident jusqu'à la Néra.

Aegon Targaryen déclina la proposition du roi de l'Orage. Il avait deux épouses, rappela-t-il, et n'avait nul besoin d'une troisième. Et les terres qu'on lui présentait en dot appartenaient depuis plus d'une génération à Harrenhal. Il n'était pas en la capacité d'Argilac de les céder. Clairement, le roi de l'Orage, vieillissant, cherchait à établir les Targaryens le long de la Néra afin de servir de tampon entre ses propres terres et celles d'Harren le Noir.

Le seigneur de Peyredragon riposta par sa propre proposition. Il accepterait les terres qu'on lui offrait en dot, si Argilac lui cédait également le Bec de Massey ainsi que les plaines et les bois du sud de la Néra jusqu'au fleuve Wend et aux sources de la Mander. Le pacte serait scellé par le mariage de la fille d'Argilac avec Orys Baratheon, ami d'enfance et champion de lord Aegon.

Argilac l'Arrogant rejeta ces termes avec colère. Orys Baratheon était un demi-frère de basse extraction de lord Aegon, chuchotait-on, et le roi de l'Orage ne voulait pas déshonorer sa fille en accordant sa main à un bâtard. Cette seule suggestion le rendit furieux. Il fit trancher les mains de l'émissaire d'Aegon et les lui renvoya dans un coffret. « Voici les seules mains que ton bâtard obtiendra jamais de moi », écrivait-il.

Aegon ne répondit pas. Il appela aussitôt ses amis, ses bannerets et ses principaux alliés à venir à lui sur Peyredragon. Leurs nombres étaient réduits. Les Velaryon de Lamarck avaient juré fidélité à la maison Targaryen, de même que les Celtigar de Pince-Isle. Du Bec de Massey vint lord Bar Emmon de Pointe-Vive, et lord Massey de Danse-des-Pierres, tous deux jurés à Accalmie, avec des liens plus étroits avec Peyredragon. Lord Aegon et sa sœur tinrent conseil avec eux et visitèrent le septuaire du château pour prier également les Sept de Westeros, bien qu'on ne l'ait jamais encore tenu pour un homme

pieux.

Au septième jour, une nuée de corbeaux jaillit des tours de Peyredragon pour propager la parole de lord Aegon aux Sept Couronnes de Westeros. Ils volaient vers les sept rois, vers la Citadelle de Villevieille, vers les seigneurs tant petits que grands. Tous apportaient le même message : à compter de ce jour, il n'y aurait plus à Westeros qu'un roi unique. Ceux qui ploieraient le genou devant Aegon de la maison Targaryen conserveraient terres et titres. Ceux qui prendraient les armes contre lui seraient jetés à bas, humiliés et anéantis.

Les témoignages varient sur le nombre d'épées qui prirent la mer à Peyredragon avec Aegon et ses sœurs. Trois mille, disent certains ; d'autres n'en dénombrent que des centaines. Cette modeste armée Targaryen accosta à l'embouchure de la Néra, sur la rive nord où trois collines boisées s'élevaient au-dessus d'un petit village de pêcheurs.

Au temps des Cent Royaumes, nombre de roitelets avaient revendiqué la possession de l'embouchure du fleuve, notamment les rois Sombrelyn de Sombreval, les Massey de Danse-des-Pierres et les anciens rois du Conflans, qu'ils fussent d'Alluve, Pescheur, Bracken, Nerbosc ou Croche. Des tours et des forts avaient couronné à diverses époques les trois collines, uniquement pour être jetés à bas dans l'une ou l'autre guerre. Désormais, ne demeuraient pour accueillir les Targaryens que des pierres brisées et des ruines envahies de végétation. Quoique revendiquée à la fois par Accalmie et Harrenhal, l'embouchure du fleuve n'était pas défendue et les plus proches châteaux étaient tenus par de petits seigneurs sans grande puissance ni capacité militaire, des seigneurs qui, au surplus, avaient peu de raisons d'aimer leur suzerain théorique, Harren le Noir.

Aegon Targaryen dressa rapidement une palissade de rondins et de terre autour de la plus haute des trois collines, et il envoya ses sœurs s'assurer de la capitulation des châteaux les plus proches. Rosby se rendit sans combat devant Rhaenys et Meraxès aux yeux d'or. À Castelfoyer, quelques arbalétriers lâchèrent des carreaux contre Visenya, jusqu'à ce que la flamme de Vhagar embrase les toits du donjon. Alors, ils se rendirent aussi.

La première véritable mise à l'épreuve du Conquérant vint de lord Sombrelyn de Sombreval et de lord Mouton de Viergétang, qui joignirent leur puissance pour marcher vers le sud avec trois mille hommes et rejeter les envahisseurs à la mer. Aegon dépêcha Orys Baratheon pour les attaquer en route, tandis qu'il fondait sur eux par en haut avec la Terreur Noire. Les deux seigneurs périrent dans le combat inégal qui s'ensuivit. Le fils de Sombrelyn et le frère de Mouton rendirent en conséquence leurs châteaux et jurèrent leurs épées à la maison Targaryen. À cette époque, Sombreval était le port

ouestrien principal sur le détroit et il avait crû et prospéré grâce au commerce qui transitait par sa rade. Visenya Targaryen ne permit pas la mise à sac de la ville, mais elle n'hésita pas à s'en arroger les richesses, engraisant considérablement les coffres des Conquérants.

Le moment serait peut-être approprié d'évoquer les différences de caractères entre Aegon et ses reines et sœurs.

Visenya, aînée des trois enfants, était une guerrière autant qu'Aegon lui-même, aussi à l'aise sous la maille que sous la soie. Elle portait la longue épée valyrienne Noire Sœur et la maniait avec dextérité, s'étant exercée durant leur enfance aux côtés de son frère. Bien que dotée de la chevelure d'or et d'argent et des yeux mauves de Valyria, sa beauté était grave et austère. Même ceux qui l'aimaient le plus trouvaient Visenya sévère, sérieuse, implacable ; certains prétendaient qu'elle jouait avec les poisons et se mêlait de noires sorcelleries.

Rhaenys, la plus jeune des trois Targaryens, était tout ce que sa sœur n'était point : mutine, curieuse, impulsive, en proie parfois à des idées folles. Nullement guerrière véritable, Rhaenys aimait la musique, la danse et la poésie, et soutenait maints chanteurs, baladins et marionnettistes. On disait toutefois qu'elle passait plus de temps à dos de dragon que son frère et sa sœur combinés car, par-dessus tout, elle adorait voler. On l'a un jour entendue dire qu'avant de mourir elle voulait franchir les mers du Crépuscule sur Meraxès pour voir ce qui s'étendait sur ses côtes occidentales. Si nul ne mettait en doute la fidélité de Visenya envers son frère-époux, Rhaenys s'entourait de beaux damoiseaux et (se murmurait-il) en accueillait même certains dans sa chambre, les nuits où son frère rejoignait sa sœur aînée. Cependant, en dépit de ces rumeurs, les observateurs ne pouvaient éviter de remarquer qu'Aegon passait dix nuits avec Rhaenys pour chacune de celles qu'il consacrait à Visenya.

Aegon Targaryen lui-même, chose étrange, était autant une énigme pour ses contemporains que pour nous. Armé de la lame d'acier valyrien Feunoyr, on le comptait au nombre des grands guerriers de son temps ; toutefois, il ne prenait nul plaisir à ses prouesses aux armes et ne chevauchait jamais dans les tournois ou les mêlées. Sa monture était Balérion la Terreur Noire, mais il ne volait que pour la bataille ou pour se déplacer rapidement sur terre ou sur mer. Son impérieuse prestance attirait les hommes sous ses bannières, et pourtant il n'avait aucun ami proche, hormis Orys Baratheon, le compagnon de sa jeunesse. Aegon plaisait aux femmes, mais toujours il resta fidèle à ses sœurs. Devenu roi, il plaçait une grande confiance en son Conseil restreint et en ses sœurs, leur laissant une large part du gouvernement du royaume au jour le jour... n'hésitant cependant pas à prendre le contrôle quand il le trouvait nécessaire. Bien qu'il traitât avec dureté les rebelles et les traîtres, il tendait la main aux anciens

ennemis qui ployaient le genou.

Il en fit pour la première fois démonstration à la bataille de Fort-Aegon, la grossière forteresse en bois et en terre qu'il avait dressée au sommet de ce qui serait désormais et à jamais connu sous le nom de Grande Colline d'Aegon. Ayant pris une douzaine de châteaux et garanti l'embouchure de la Néra sur les deux berges du fleuve, il ordonna aux seigneurs qu'il avait défaits de venir à lui. Là, ils déposèrent leurs épées à ses pieds et Aegon les fit se relever et les confirma en leurs terres et leurs titres. À ses plus anciens partisans il accorda de nouveaux honneurs. Daemon Velaryon, sire des Marées, devint maître des navires, à la tête de la flotte royale. Triston Massey, sire de Danse-des-Pierres, fut nommé maître des lois, Crispian Celtigar grand argentier. Et il proclama Orys Baratheon « mon bouclier, mon défenseur, ma robuste main droite ». Ainsi les mestres voient-ils en Baratheon la première Main du Roi.

Les bannières héraldiques étaient de tradition depuis longtemps parmi les seigneurs de Westeros, mais jamais jusque-là chez les seigneurs dragons de Valyria. Lorsque les chevaliers d'Aegon déployèrent son vaste étendard de bataille en soie, avec un dragon rouge à trois têtes crachant le feu sur champ noir, les seigneurs virent en cela un signe qu'il était désormais des leurs, un grand roi digne de Westeros. Quand la reine Visenya plaça sur la tête de son frère un diadème en acier valyrien incrusté de rubis, et que la reine Rhaenys le salua du nom de : « Aegon, premier du nom, roi de tout Westeros et Bouclier de son peuple », les dragons rugirent et seigneurs et chevaliers l'acclamèrent... mais ce furent le petit peuple, les pêcheurs, les travailleurs des champs et les commères, qui crièrent le plus fort.

Cependant, les sept rois qu'Aegon le Dragon avait l'intention de découronner n'acclamaient pas. À Harrenhal et Accalmie, Harren le Noir et Argilac l'Arrogant avaient déjà convoqué leurs bannières. À l'Ouest, le roi Mern du Conflans suivait à cheval vers le nord la route de l'océan afin de rencontrer à Castral Roc le roi Loren de la maison Lannister. La princesse de Dorne dépêcha un corbeau à Peyredragon, proposant à Aegon une union contre Argilac, roi de l'Orange... mais en tant qu'égale et alliée, non comme sujet. Une autre offre d'alliance émana de l'enfant-roi des Eyrié, Ronnel Arryn, dont la mère revendiquait toutes les terres à l'est de la Verfurque dans le Trident en échange du soutien du Val contre Harren le Noir. Et même dans le Nord, le roi Torrhen Stark de Winterfell siégea tard dans la nuit pour discuter de la façon dont il convenait d'agir avec ce soi-disant Conquérant. Tout le royaume attendit avec anxiété de voir où Aegon irait ensuite.

Quelques jours après son couronnement, les armées d'Aegon se remirent en marche. La plus grosse part de son ost traversa la Néra, se

dirigea au sud vers Accalmie sous le commandement d'Orys Baratheon. La reine Rhaenys l'accompagnait, chevauchant Meraxès, aux yeux d'or et aux écailles d'argent. La flotte Targaryen, sous Daemon Velaryon, quitta la baie de la Néra et obliqua vers le nord, vers Goëville et le Val. Avec eux venaient la reine Visenya et Vhagar. Le roi lui-même marchait vers le nord-ouest, à destination de l'Œildieu et d'Harrenhal, la gigantesque forteresse qui était l'orgueil et l'obsession du roi Harren le Noir.

Les trois offensives Targaryen rencontrèrent une farouche opposition. Les seigneurs Errol, Fell et Buckler, bannerets d'Accalmie, surprirent les éléments avancés de l'ost d'Orys Baratheon alors qu'ils franchissaient la Wend, fauchant plus d'un millier d'hommes avant de se fondre de nouveau parmi les arbres. Une flotte Arryn assemblée à la hâte, augmentée d'une douzaine de vaisseaux de guerre braaviens, rencontra et défit la flotte Targaryen dans les eaux au large de Goëville. Parmi les morts figurait l'amiral d'Aegon, Daemon Velaryon. Aegon lui-même fut attaqué sur la côte sud de l'Œildieu, non pas une, mais deux fois. La bataille des Roseaux fut une victoire Targaryen, mais il subit de lourdes pertes aux Saules Éplorés quand deux des fils du roi Harren traversèrent le lac en snekkars aux rames assourdies et s'abattirent sur leur arrière-garde.

En fin de compte, pourtant, les ennemis d'Aegon n'avaient rien à opposer à ses dragons. Les hommes du Val envoyèrent par le fond un tiers de navires Targaryen et en capturèrent pratiquement autant, mais lorsque la reine Visenya fondit du ciel sur eux, ce furent leurs vaisseaux qui s'embrasèrent. Les seigneurs Errol, Fell et Buckler se tapirent dans leurs forêts jusqu'à ce que la reine Rhaenys lâche Meraxès et qu'une muraille de feu balaie les bois, changeant les arbres en torches. Et les vainqueurs des Saules Éplorés, rentrant à Harrenhal en traversant le lac, se trouvèrent fort dépourvus quand Balérion fondit sur eux du ciel matinal. Les snekkars d'Harren flambèrent. Ainsi que les fils d'Harren.

Les ennemis d'Aegon se virent eux aussi affligés d'autres adversaires. Alors qu'Argilac l'Arrogant réunissait à Accalmie ses épées, des pirates des Degrés de Pierre descendirent sur les côtes du cap de l'Ire pour profiter de leur absence, et des expéditions dorniennes débordèrent des montagnes Rouges pour déferler sur les marches. Dans le Val, le jeune roi Ronnel dut compter avec une rébellion aux Trois Sœurs, où les Sœurois, renonçant à toute allégeance aux Eyrié, proclamèrent reine lady Marla Sunderland.

Tout ceci néanmoins n'était que contrariétés mineures en comparaison de ce qu'il advint à Harren le Noir. Bien que la maison Chenu régnât sur le Conflans depuis trois générations, les hommes du Trident n'avaient aucune affection pour leurs suzerains fer-nés. Harren

le Noir avait causé la perte de milliers d'hommes pour construire son grand château d'Harrenhal, pillant le Conflans pour ses matériaux et, par sa soif d'or, réduisant à la mendicité seigneurs et petit peuple pareillement. Aussi le Conflans se souleva-t-il contre lui, mené par lord Edmyn Tully de Vivesaigues. Appelé à défendre Harrenhal, Tully préféra se déclarer pour la maison Targaryen, hisser sur son château la bannière au dragon et chevaucher avec ses chevaliers et ses archers pour unir ses forces à celles d'Aegon. Sa révolte donna du cœur aux autres seigneurs du Conflans. Un par un, les seigneurs du Trident rejetèrent Harren et prirent le parti d'Aegon le Dragon. Nerbosc, Mallister, Vance, Bracken, Piper, Frey, Fort... convoquant leurs armées, ils descendirent sur Harrenhal.

Subitement réduit à l'infériorité numérique, le roi Harren le Noir se réfugia dans sa forteresse réputée inexpugnable. Harrenhal, le plus grand château jamais dressé à Westeros, s'enorgueillissait de cinq tours gigantesques, d'une source inépuisable d'eau douce, d'immenses caves souterraines bien approvisionnées et de remparts massifs en pierre noire, plus hauts que n'importe quelle échelle, et trop épais pour être brisés par un bélier ou fracassés par un trébuchet. Harren barricada ses portes et s'installa avec ses fils et partisans survivants pour soutenir un siège.

Aegon de Peyredragon était d'un avis différent. Une fois qu'il eut associé ses forces à celles d'Edmyn Tully et des autres seigneurs du Conflans pour encercler le château, il envoya aux portes un mestre, sous une bannière de paix, afin de parlementer. Harren vint à sa rencontre ; un homme vieux et grisonnant, et cependant toujours farouche dans son armure noire. Chaque roi avait sur les lieux son porte-bannière et son mestre, si bien qu'on se souvient des paroles qu'ils échangèrent.

« Rends-toi à présent, commença Aegon, et tu pourras rester sire des îles de Fer. Rends-toi à présent, et tes fils vivront pour régner après toi. J'ai huit mille hommes devant tes murs.

— Je n'ai cure de ce qui se trouve devant mes murs, répondit Harren. Ces murailles sont robustes et épaisses.

— Mais pas assez hautes pour tenir les dragons en respect. Les dragons volent.

— J'ai bâti en pierre, riposta Harren. La pierre ne brûle pas. »

À quoi Aegon répliqua : « Quand le soleil se couchera, ta lignée prendra fin. »

On dit qu'à ces mots Harren cracha et regagna son château. Une fois à l'intérieur, il envoya tous ses hommes sur les parapets, armés de piques, d'arcs et d'arbalètes, promettant terres et richesses à celui d'entre eux qui réussirait à abattre le dragon. « Si j'avais une fille, le tueur de dragon pourrait également en avoir la main, proclama

Harren le Noir. En lieu de quoi, je lui donnerai une des filles de Tully, ou toutes les trois s'il le veut. Il pourra aussi choisir une des engeances de Nerbosc ou de Fort, ou n'importe quelle fille née de ces traîtres du Trident, ces sires de la boue jaune. » Puis Harren le Noir se retira en son donjon, entouré des gardes de sa maison, pour souper avec les fils qui lui restaient.

Quand s'effacèrent les dernières lueurs du soleil, les hommes d'Harren le Noir scrutèrent l'obscurité qui montait, serrant leurs piques et leurs arbalètes. Lorsque aucun dragon ne parut, certains purent croire que les menaces d'Aegon avaient été vides. Mais Aegon Targaryen mena Balérion haut, à travers les nuages, toujours plus haut jusqu'à ce que le dragon, contre la lune, ne soit pas plus gros qu'une mouche. Ce n'est qu'alors qu'il descendit, bien à l'intérieur de l'enceinte du château. Sur des ailes noires comme la poix, Balérion plongea à travers la nuit et, quand les hautes tours de Harrenhal apparurent au-dessous de lui, le dragon rugit de fureur et les baigna de son feu noir, traversé de volutes rouges.

La pierre ne brûle pas, s'était vanté Harren ; mais son château n'était pas bâti de pierre seule. Le bois et la laine, le chanvre et la paille, le pain et le bœuf salé, le grain, tout cela s'embrasa. Et les Fernés d'Harren non plus n'étaient pas faits de pierre. Fumants, hurlants, emmaillotés de flammes, ils galopèrent dans les cours et dégringolèrent des chemins de ronde pour périr sur le sol en contrebas. Et la pierre elle-même, quand un feu est assez brûlant, se fend et fond. Les seigneurs du Conflans sous les remparts du château racontèrent plus tard que les tours d'Harrenhal luisaient rouges contre la nuit, comme cinq immenses chandelles... et comme des chandelles, qu'elles commencèrent à se tordre et à fondre, tandis que s'épanchaient le long de leurs flancs des coulées de roche en fusion.

Harren et ses derniers fils périrent dans les incendies qui engloutirent cette nuit-là sa monstrueuse forteresse. Avec lui disparut la maison Chenu, de même que l'emprise des îles de Fer sur le Conflans. Le lendemain, face aux ruines fumantes d'Harrenhal, le roi Aegon accepta un serment de féauté d'Edmyn Tully, sire de Vivesaigues, qu'il nomma seigneur suzerain du Trident. Les autres seigneurs du Conflans prêtèrent également hommage ; à Aegon comme roi, et à Edmyn Tully comme suzerain. Quand les cendres eurent suffisamment refroidi pour permettre aux hommes d'entrer sans danger dans la forteresse, les épées de ceux qui étaient tombés, pour beaucoup brisées, fondues ou tordues en rubans de fer par le feu du dragon, furent ramassées et renvoyées par chariots à Fort-Aegon.

Au sud-est, les bannerets du roi de l'Orage se révélèrent considérablement plus loyaux que ceux du roi Harren. Argilac l'Arrogant réunit autour de lui à Accalmie un grand ost. Le siège des

Durrandon était une puissante forteresse, son immense mur d'enceinte plus épais encore que les remparts d'Harrenhal. Elle aussi était considérée comme invulnérable aux assauts. La nouvelle de la fin du roi Harren ne tarda pas toutefois à venir aux oreilles de son vieil ennemi, le roi Argilac. Les lords Fell et Buckler, se repliant face à l'ost qui approchait (lord Errol avait été tué), lui avaient appris la présence de la reine Rhaenys et de son dragon. Le vieux roi guerrier rugit qu'il n'avait nulle intention de périr ainsi qu'Harren l'avait fait, rôti dans son propre château, comme un cochon de lait avec une pomme dans sa bouche. N'étant point étranger au combat, il déciderait lui-même de son sort, l'épée à la main. Ainsi Argilac l'Arrogant sortit-il une dernière fois d'Accalmie, pour affronter ses ennemis sur le champ de bataille.

L'approche du roi de l'Orage ne surprit nullement Orys Baratheon et ses hommes ; la reine Rhaenys, en vol sur Meraxès, avait assisté au départ d'Argilac d'Accalmie et put fournir à la Main un compte rendu complet des effectifs et des mouvements de l'ennemi. Orys adopta une position forte sur les collines au sud des Bronzes et s'y campa, avec l'avantage de la hauteur, pour attendre l'arrivée des Orageois.

Quand les armées s'entrechoquèrent, les Terres de l'Orage firent honneur à leur nom. Une pluie soutenue se mit à tomber ce matin-là ; et à midi, elle s'était changée en bourrasque hurlante. Les seigneurs bannerets du roi Argilac le pressèrent de différer son attaque jusqu'au lendemain, dans l'espoir que la pluie passerait, mais le roi de l'Orage avait presque deux fois plus d'hommes que le Conquérant, et presque quatre fois plus de chevaliers et de cavalerie lourde. La vue des bannières Targaryen claquant détrempées au-dessus de ses propres collines le faisait enrager et le vieux guerrier endurci au combat ne manqua pas de noter que la pluie soufflait du sud, au visage des forces Targaryen sur leurs collines. Aussi Argilac l'Arrogant donna-t-il l'ordre d'attaquer, et commença ce que l'histoire connaît sous le nom de bataille du Dernier Orage.

Les combats se prolongèrent fort avant dans la nuit ; une affaire sanglante, et bien moins inégale que la conquête d'Harrenhal par Aegon. À trois reprises Argilac l'Arrogant mena ses cavaliers contre les positions Baratheon, mais les pentes étaient raides et les pluies avaient détrempé le sol, si bien que les palefrois s'évertuaient et s'enlisaient et que les charges perdaient toute unité et tout élan. Les Orageois eurent plus de succès en envoyant leurs piquiers gravir les collines à pied. Aveuglés par la pluie, les envahisseurs ne les virent pas monter avant qu'il ne soit trop tard, et les cordes d'arc humides des archers rendaient leurs armes inutiles. Une colline céda, puis une autre, et la quatrième et dernière charge du roi de l'Orage et de ses cavaliers perça le centre des Baratheon... pour tomber sur la reine Rhaenys et

Meraxès. Même au sol, le dragon se révéla formidable. Dickon Morrigen et le Bâtard de Havrenoir, qui commandaient l'avant-garde, furent engloutis par le feu-dragon, ainsi que les chevaliers de la garde personnelle du roi Argilac. Les palefrois paniquèrent et fuirent, terrorisés, percutant les cavaliers qui les suivaient et transformant la charge en débâcle. Le roi de l'Orage lui-même fut jeté à bas de sa selle.

Et cependant, Argilac continua à se battre. Quand Orys Baratheon descendit la colline boueuse avec ses hommes, il trouva le vieux roi qui tenait en respect une douzaine d'hommes, avec autant de cadavres à ses pieds. « Écartez-vous », ordonna Baratheon. Il mit pied à terre, afin de rencontrer le roi d'égal à égal et offrit au roi de l'Orage une dernière chance de se rendre. Argilac préféra le maudire. Ainsi donc, ils se battirent, le vieux roi guerrier avec son flot de cheveux blancs et la farouche Main d'Aegon à la barbe noire. Chacun reçut de l'autre une blessure, a-t-on dit, mais enfin le dernier des Durrandon vit son vœu exaucé, et il périt une épée à la main et une imprécation aux lèvres. La mort de leur roi retira toute vaillance aux Orageois et, tandis que se répandait la nouvelle de la chute d'Argilac, ses seigneurs et chevaliers jetèrent leurs armes et s'enfuirent.

Plusieurs jours durant, on craignit qu'Accalmie ne subisse le sort d'Harrenhal, car Argella, fille d'Argilac, barra ses portes devant l'approche d'Orys Baratheon et de l'ost Targaryen et se déclara reine de l'Orage. Plutôt que de ployer le genou, les défenseurs d'Accalmie mourraient jusqu'au dernier, promit-elle quand la reine Rhaenys vola sur Meraxès à l'intérieur du château pour parlementer. « Vous pouvez vous emparer de mon château, mais vous n'y gagnerez que des os, du sang et des cendres », annonça-t-elle... Toutefois, les soldats de la garnison se révélèrent moins empressés de mourir. Cette nuit-là, ils déployèrent une bannière de paix, ouvrirent grand la porte du château et livrèrent lady Argella bâillonnée et enchaînée nue au camp d'Orys Baratheon.

On raconte que Baratheon de ses propres mains la délivra de ses chaînes, l'enveloppa de sa cape, lui versa du vin et lui parla avec douceur, louant le courage de son père et lui contant le récit de sa mort. Et ensuite, en l'honneur du roi tombé, il adopta les armes et la devise des Durrandon. Le cerf couronné devint son symbole, Accalmie son siège et lady Argella son épouse.

Avec le Conflans autant que les Terres de l'Orage désormais sous le contrôle d'Aegon le Dragon et de ses alliés, les rois de Westeros restants virent clairement que leur tour allait venir. À Winterfell, le roi Torrhen convoqua ses bannerets ; à cause de l'immensité des distances dans le Nord, il savait qu'assembler une armée prendrait du temps. La reine Sharra du Val, régente pour son fils Ronnel, se réfugia aux Eyrié,

veilla à ses défenses et expédia une armée à la Porte Sanglante, voie d'entrée au Val d'Arryn. Plus jeune, on avait chanté la reine Sharra, « la Fleur de la Montagne », la plus belle pucelle de toutes les Sept Couronnes. Espérant peut-être fléchir Aegon par sa beauté, elle lui envoya un portrait d'elle et s'offrit à l'épouser, à condition qu'il désigne son fils Ronnel comme héritier. Quoique le portrait fût enfin parvenu à Aegon Targaryen, on ignore s'il répondit jamais à la proposition ; il avait déjà deux reines, et Sharra Arryn était désormais une fleur fanée, de dix ans son aînée.

Cependant, les deux grands rois de l'Ouest, faisant cause commune, avaient joint leurs armées dans l'intention d'en finir une fois pour toutes avec Aegon. De Hautjardin venait Mern IX de la maison Jardinier, roi du Bief, avec une troupe énorme. Sous les remparts de Boisdoré, siège de la maison Rowan, il rejoignit Loren I^{er} Lannister, roi du Roc, à la tête de sa propre armée venue des Terres de l'Ouest. Ensemble, les deux souverains commandaient le plus puissant ost jamais vu en Westeros, fort de cinquante-cinq mille hommes, dont quelque six cents seigneurs grands et petits et plus de cinq mille chevaliers. « Notre poing de fer », se rengorgea le roi Mern. Ses quatre fils chevauchaient à ses côtés, et ses deux jeunes petits-fils le servaient comme écuyers.

Les Deux Rois ne s'attardèrent guère à Boisdoré ; une force si grande doit toujours avancer afin de ne point ravager le pays qui l'entoure pour se nourrir. Les alliés se mirent aussitôt en marche au nord-nord-est, à travers de hautes herbes et des champs de blé doré.

Averti de leur venue, Aegon, dans son camp près de l'Œildieu, réunit ses forces et avança à la rencontre de ces nouveaux ennemis. Il commandait des effectifs d'un cinquième de ceux des Deux Rois, dont une grande part d'hommes liges des seigneurs du Conflans, dont la loyauté toute fraîche envers la maison Targaryen n'avait pas encore été mise à l'épreuve. Mais avec son armée plus petite, Aegon pouvait manœuvrer beaucoup plus vite que l'ennemi. Au bourg de Pierremoùtier, ses deux reines le rejoignirent avec leurs dragons – Rhaenys d'Accalmie, Visenya de la presque île de Claquepince, où elle avait reçu des seigneurs locaux maints serments empressés de féauté. Ensemble, les trois Targaryen suivirent du ciel la traversée du cours supérieur de la Néra par l'armée d'Aegon, qui se hâtait vers le sud.

Les deux armées se retrouvèrent face à face sur les vastes plaines au sud de la Néra, près du lieu où courrait un jour la route de l'Or. Les Deux Rois se réjouirent des rapports de leurs éclaireurs sur les effectifs et la disposition des Targaryens. Ils avaient cinq hommes pour un d'Aegon, à ce qu'il semblait, et la disparité s'accroissait encore pour les seigneurs et les chevaliers. Le terrain, large et dégagé, tout d'herbe et de blé aussi loin que portait le regard, était idéal pour la cavalerie

lourde. Aegon Targaryen ne contrôlait pas les hauteurs, au contraire d'Orys Baratheon au Dernier Orage ; le sol était ferme, sans boue. Nulle pluie ne viendrait non plus les gêner. La journée était sans nuage, quoique venteuse. Il n'avait pas plu depuis plus d'une demi-lune.

Le roi Mern, menant au combat moitié plus d'effectifs que le roi Loren, exigea donc l'honneur de commander le centre. À son fils et héritier, Edmund, échut l'avant-garde. Le roi Loren et ses chevaliers composeraient l'aile droite, lord du Rouvre la gauche. Faute d'obstacle naturel pour ancrer la ligne Targaryen, les deux rois comptaient contourner Aegon par les flancs puis le prendre à revers, tandis que leur « poing de fer », un grand biseau de chevaliers en armure et de seigneurs, enfoncerait le centre d'Aegon.

Aegon Targaryen disposa ses hommes en un croissant grossier hérissé de piques et d'épieux, les archers et arbalétriers juste derrière eux, et la cavalerie légère sur chaque flanc. Il confia le commandement de son ost à Jon Mouton, sire de Viergétang, un des premiers ennemis à s'être ralliés à sa cause. Le roi lui-même avait décidé de combattre depuis le ciel, aux côtés de ses reines. Il avait lui aussi noté l'absence de pluie ; l'herbe et le grain qui entouraient les armées étaient hauts, mûrs pour la moisson... et très secs.

Les Targaryens attendirent que les Deux Rois sonnent la trompe et s'ébranlent sous une mer de bannières. Le roi Mern menait lui-même la charge contre le centre, sur son étalon doré, son fils Gawen auprès de lui avec son étendard, une grande main verte sur un champ blanc. Rugissant et hurlant, soutenus par les trompes et les tambours, les Jardinier et les Lannister se ruèrent sus à l'ennemi sous une pluie de flèches, balayant les piquiers Targaryen, fracassant leurs rangs. Mais, déjà, Aegon et ses sœurs avaient pris l'air.

Aegon survola sur Balérion les rangs de ses ennemis, à travers une nuée de javelots, de pierres et de flèches, piquant maintes fois pour baigner de flammes ses adversaires. Rhaenys et Visenya allumèrent des foyers sous le vent de l'ennemi, et derrière lui. Herbes sèches et épis de blé s'embrasèrent aussitôt. Le vent attisa les flammes et refoula la fumée au visage des rangs des Deux Rois en marche. L'odeur du feu plongea les montures dans la panique et, tandis que la fumée s'épaississait, chevaux et cavaliers se trouvèrent pareillement aveuglés. Les rangs commencèrent à se disloquer alors qu'autour d'eux s'élevaient des murs de flammes. Les hommes de lord Mouton, en sécurité au vent du brasier, attendirent avec leurs arcs et leurs piques, et réglèrent promptement le sort des brûlés et des torches humaines qui sortaient en titubant de cet enfer.

On nomma par la suite cette bataille le Champ de Feu.

Plus de quatre mille hommes périrent dans les flammes. Mille autres

par l'épée, les piques et les flèches. Des dizaines de milliers y furent brûlés, parfois si gravement qu'ils en resteraient marqués à vie. Le roi Mern IX comptait parmi les morts, avec ses fils, petits-fils, frères, cousins et autres parents. Un sien neveu survécut trois jours. Lorsqu'il trépassa des suites de ses brûlures, la maison Jardinier disparut avec lui. Le roi Loren du Roc survécut, en traversant à cheval un rideau de feu et de fumée jusqu'à la sécurité, quand il vit la bataille perdue.

Les Targaryens perdirent moins de cent hommes. La reine Visenya reçut une flèche à l'épaule, mais se rétablit bientôt. Tandis que les dragons se repaissaient des morts, Aegon ordonna que les épées des tués soient ramassées et envoyées en aval.

On captura Loren Lannister le lendemain. Le roi du Roc déposa aux pieds d'Aegon son épée et sa couronne, ploya le genou et lui fit hommage. Et Aegon, fidèle à sa promesse, releva son ennemi vaincu et le confirma dans ses terres et sa suzeraineté, le nommant sire de Castral Roc et gouverneur de l'Ouest. Les bannerets de lord Loren suivirent son exemple, ainsi que maints seigneurs du Bief, ceux qui avaient survécu au feu-dragon.

Pourtant, la conquête de l'Ouest demeurait incomplète, aussi le roi Aegon quitta-t-il ses sœurs pour marcher sans délai sur Hautjardin, espérant obtenir sa reddition avant qu'un autre prétendant ne s'en empare pour son propre compte. Il trouva le château aux mains de son intendant, Harlan Tyrell, dont les ancêtres étaient depuis des siècles au service des Jardinier. Tyrell remit les clés du château sans coup férir et jura soutien au roi conquérant. En récompense, Aegon lui donna Hautjardin et tous ses domaines, le nommant gouverneur du Sud et seigneur suzerain de la Mander, avec autorité sur tous les anciens vassaux de la maison Jardinier.

Le roi Aegon comptait poursuivre sa marche vers le sud et obtenir la soumission de Villevieille, La Treille et Dorne, mais alors qu'il était à Hautjardin, la nouvelle d'un nouveau défi lui vint aux oreilles. Torrhen Stark, roi du Nord, avait franchi le Neck pour entrer dans le Conflans, menant une armée forte de trente mille Nordiens féroces. Aussitôt, Aegon se porta à sa rencontre, filant au nord en avant-garde de son armée sur les ailes de Balérion, la Terreur Noire. Il avertit également ses deux reines, ainsi que tous les seigneurs et chevaliers qui avaient ployé le genou après Harrenhal et le Champ de Feu.

Lorsque Torrhen Stark atteignit les berges du Trident, il trouva un ost une fois et demie supérieur au sien, qui l'attendait au sud du fleuve. Les hommes du Conflans, de l'Ouest, de l'Orage, du Bief... tous étaient venus. Et au-dessus de leur camp, tournoyaient Balérion, Meraxès et Vhagar en cercles toujours plus larges.

Les éclaireurs de Torrhen avaient vu les ruines d'Harrenhal, où des braises ardentes couvaient encore sous les décombres. Le roi du Nord

avait aussi entendu plusieurs rapports sur le Champ de Feu. Il savait que le même sort le menaçait s'il tentait de passer le fleuve en force. Nombre de ses bannerets le pressaient d'attaquer quand même, assurant que la valeur nordienne remporterait le combat. D'autres lui conseillaient de se replier sur Moat Cailin et de résister là-bas, en territoire nordien. Le frère bâtard du roi, Brandon Snow, s'offrit à passer seul le Trident sous le couvert de la nuit, pour tuer les dragons dans leur sommeil.

Le roi Torrhen envoya effectivement Brandon Snow sur l'autre berge du Trident. Mais avec trois mestres à ses côtés et non pour tuer, mais pour négocier. Tout au long de la nuit, des messages circulèrent dans les deux sens. Le lendemain matin, Torrhen Stark traversa le Trident à son tour. Là, sur la rive sud, il s'agenouilla, déposa aux pieds d'Aegon l'antique couronne des rois de l'Hiver, et jura d'être son féal. Il se releva sire de Winterfell et gouverneur du Nord, mais plus roi. De ce jour, Torrhen Stark reste dans le souvenir comme le Roi qui s'agenouilla... mais aucun Nordien ne laissa ses os calcinés sur les bords du Trident et les épées qu'Aegon collecta de lord Stark et de ses vassaux n'étaient ni tordues, ni fondues, ni coudées.

Alors, Aegon Targaryen et ses reines se séparèrent. Aegon repartit vers le sud, marchant sur Villevieille, tandis que ses deux sœurs enfourchaient leurs dragons – Visenya pour le Val d'Arryn, et Rhaenys vers Lancehélion et les déserts de Dorne.

Sharra Arryn avait renforcé les défenses de Goëville, placé un ost solide à la Porte Sanglante et triplé la taille des garnisons de Pierre, Neige et Ciel, les petites forteresses qui gardaient l'approche des Eyrié. Tout cela se révéla vain contre Visenya Targaryen, qui les survola sur les ailes de cuir de Vhagar et se posa dans la cour intérieure des Eyrié. Quand la régente du Val sortit en toute hâte pour lui faire face, suivie d'une douzaine de gardes, elle trouva Visenya avec Ronnel Arryn, assis sur son genou, qui contemplait le dragon, émerveillé. « Maman, puis-je aller voler avec la dame ? » demanda l'enfant-roi. Aucune menace ne fut exprimée, aucune parole de colère prononcée. En fait, les deux reines se sourirent et échangèrent des politesses. Puis lady Sharra envoya quérir les trois couronnes (son diadème de régente, la petite couronne de son fils et la couronne au Faucon de la Montagne et du Val que les rois Arryn portaient depuis mille ans) et les remit à la reine Visenya, avec les épées de sa garnison. On a dit qu'ensuite le petit roi avait volé trois fois autour de la Lance du Géant avant de se poser, pour se découvrir petit seigneur. Ainsi Visenya Targaryen amena-t-elle le Val d'Arryn dans le royaume de son frère.

Rhaenys Targaryen n'eut pas une conquête aussi facile. Un ost de piquiers dorniens gardait la Passe-du-Prince, la porte des montagnes Rouges, mais Rhaenys ne leur livra pas combat. Elle survola le col, les

sables rouges et blancs, fondit sur Le Voi pour exiger sa capitulation et trouva le castel vide, abandonné. Dans la ville sous les remparts ne demeuraient que des femmes, des enfants et des vieillards. Interrogés sur leurs seigneurs, ils répétaient juste : « Partis ». Rhaenys descendit le fleuve jusqu'à La Gracedieu, siège de la maison Allyrion : déserté lui aussi. Elle poursuivit son vol. Au point où la Sang-vert rejoignait la mer, Rhaenys aboutit à Bourg-Cabanes, où, par centaines, pontons, esquifs de pêche, barges, péniches et épaves échouées cuisaient au soleil, liés par des cordages, des chaînes et des planches en une ville flottante ; seuls quelques vieillards et de petits enfants apparurent pour l'épier en vol tandis que Meraxès tournait.

Enfin, le vol de la reine la mena à Lancehélien, l'antique siège de la maison Martell, où elle trouva la princesse de Dorne qui l'attendait dans son château évacué. Meria Martell avait quatre-vingts ans, nous rapportent les mestres, et en avait régné soixante sur les Dorniens. Elle était très grasse, aveugle, presque chauve, la peau jaune et avachie. Argilac l'Arrogant l'avait surnommée « le Crapaud jaune de Dorne », mais ni l'âge ni la cécité n'avaient émoussé son intelligence.

« Je ne me battraï pas contre vous, annonça la princesse à Rhaenys, et je ne ploierai pas non plus le genou. Dorne n'a pas de roi. Dites-le à votre frère.

— Je le ferai, répondit Rhaenys, mais nous reviendrons, princesse. Et la prochaine fois, ce sera avec feu et sang.

— C'est votre devise. La nôtre est : *Insoumis, invaincus, intacts*. Brûlez-nous, madame... Jamais vous ne nous courberez, briserez ou nous ferez nous incliner. Vous êtes à Dorne. On ne veut pas de vous, ici. Revenez à vos risques et périls. »

Ainsi se séparèrent la reine et la princesse, et Dorne demeura invaincue.

À l'ouest, Aegon Targaryen fut reçu plus chaleureusement. Villevieille, la plus grande ville de tout Westeros, était ceinte de remparts massifs et gouvernée par les Hightower de la Grand-Tour, la plus vieille, la plus riche et la plus puissante des nobles maisons du Bief. C'était aussi le centre de la Foi. Là résidait le Grand Septon, Père des Fidèles, Voix des nouveaux dieux sur la terre, qui commandait l'obéissance de millions de dévots de par les royaumes (hormis au Nord, où les anciens dieux dominaient toujours), et les lames de la Foi Militante, les Étoiles et les Épées, comme le peuple appelait ses deux ordres combattants.

Mais lorsque Aegon Targaryen et son ost approchèrent de Villevieille, ils trouvèrent les portes de la ville ouvertes, et lord Hightower en attente pour présenter sa capitulation. En fait, lorsque les premiers échos du débarquement d'Aegon étaient arrivés à Villevieille, le Grand Septon s'était cloîtré sept jours et sept nuits dans

le septuaire Étoilé, pour obtenir que les dieux le guident. Il n'eut d'autre nourriture que du pain et de l'eau, dit-on, et passa toutes ses heures de veille en prières, allant d'un autel à l'autre. Au septième jour, l'Aïeule avait soulevé sa lanterne dorée et éclairé pour lui la voie. Si Villevieille prenait les armes contre Aegon le Dragon, vit Sa Sainteté Suprême, assurément la ville brûlerait, et la Grand-Tour, la Citadelle et le septuaire Étoilé seraient jetés à bas et détruits.

Manfred Hightower, sire de Villevieille, était un seigneur prudent et pieux. Un de ses plus jeunes fils servait dans les Fils du Guerrier, un autre venait tout juste de prononcer ses vœux comme septon. Quand le Grand Septon lui fit part de la vision impartie par l'Aïeule, lord Hightower décida de ne pas s'opposer au Conquérant par la force des armes. Ce fut ainsi qu'à Villevieille nul ne brûla au Champ de Feu, bien que les Hightower fussent bannerets des Jardinier de Hautjardin. Ainsi de même que lord Manfred vint à cheval accueillir Aegon le Dragon et lui remettre son épée, sa ville et son serment. (Certains disent que lord Hightower offrit aussi la main de sa plus jeune fille, qu'Aegon déclina poliment, pour ne point froisser ses deux reines.)

Trois jours plus tard, dans le septuaire Étoilé, Sa Sainteté Suprême en personne oignit Aegon avec les sept chrêmes, le couronna et le proclama Aegon de la maison Targaryen, Premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, sire des Sept Couronnes et protecteur du Royaume. (« Sept Couronnes » fut la formule employée, bien que Dorne ne fût pas soumise. Et ne le serait pas, pendant encore plus d'un siècle.)

Seuls une poignée de seigneurs étaient présents au premier couronnement d'Aegon à l'embouchure de la Néra, mais des centaines assistèrent au second, et des dizaines de milliers l'acclamèrent ensuite dans les rues de Villevieille tandis qu'il traversait la ville sur le dos de Balérion. Parmi ces témoins du second couronnement d'Aegon, figuraient les mestres et archimestres de la Citadelle. Peut-être pour cette raison, ce fut cette cérémonie, plutôt que celle de Fort-Aegon au débarquement d'Aegon, qui fut arrêtée comme le commencement du règne d'Aegon.

Ainsi les Sept Couronnes de Westeros furent-elles soudées en un seul grand royaume, de par la volonté d'Aegon le Conquérant et de ses sœurs.

Beaucoup pensaient que le roi Aegon ferait de Villevieille son siège royal, une fois les guerres achevées ; d'autres, qu'il régnerait depuis Peyredragon, l'ancienne île citadelle de la maison Targaryen. Le roi les surprit tous en proclamant son intention d'établir sa cour dans la ville nouvelle qui se dressait déjà sous les trois collines à l'estuaire de la Néra, à l'endroit où ses sœurs et lui avaient d'abord posé le pied sur le sol de Westeros. On appellerait la nouvelle ville Port-Réal. De là,

Aegon le Dragon gouvernerait son royaume, donnant audience depuis un grand siège de métal composé à partir des lames fondues, tordues, battues et brisées de tous ses ennemis vaincus, un siège périlleux que le monde entier connaîtrait vite comme le trône de fer de Westeros.

Le règne du Dragon

Les guerres du roi Aegon I^{er}

Le long règne du roi Aegon I^{er} Targaryen (1 apC- 37 apC), dans son ensemble, fut pacifique... en particulier sur ses dernières années. Mais avant la Paix du Dragon, ainsi que les mestres de la Citadelle dénommèrent les deux dernières décennies de sa royauté, vinrent les guerres du Dragon, dont la dernière fut un des plus cruels et sanglants conflits qui se livrèrent jamais en Westeros.

Bien qu'on ait déclaré terminées les Guerres de Conquête lorsque Aegon fut couronné et oint par le Grand Septon dans le septuaire Étoilé de Villevieille, tout Westeros n'était pas soumis à sa domination.

Dans la Morsure, les seigneurs des Trois Sœurs avaient saisi l'occasion du tumulte de la Conquête d'Aegon pour se déclarer nation libre et couronner reine lady Marla de la maison Sunderland. Comme la plus grande partie de la flotte Arryn avait été détruite au cours de la Conquête, le roi ordonna à son gouverneur du Nord, Torrhen Stark de Winterfell, de mettre un terme à la rébellion des Sœurois. Une armée nordienne quitta Blancport sur une flotte louée de galères braaviennes, sous le commandement de ser Warrick Manderly. La vue de ses voiles et la soudaine apparition de la reine Visenya et de Vhagar dans les cieux au-dessus de Sortonne ôta toute vaillance aux Sœurois ; ils déposèrent promptement la reine Marla en faveur de son frère cadet. Steffon Sunderland renouvela sa féauté aux Eyrié, ploya le genou devant la reine Visenya et céda en otages de sa bonne conduite ses fils, dont un serait adopté par les Manderly et l'autre par les Arryn. Sa sœur, la reine déposée, fut exilée et emprisonnée. Au bout de cinq ans, on lui ôta la langue et elle passa le restant de ses jours avec les Sœurs du Silence, à s'occuper des nobles défunts.

De l'autre côté de Westeros, les îles de Fer étaient plongées dans le chaos. La maison Chenu avait gouverné les Fer-nés de longs siècles durant, pour s'éteindre en une seule nuit quand Aegon avait déchaîné sur Harrenhal les feux de Balérion. Bien qu'Harren le Noir et ses fils eussent péri dans ces flammes, Qhorin Volmark de Harloi, dont la

grand-mère avait été une sœur cadette de l'aïeul d'Harren, se déclara héritier légitime « de la lignée noire », et assumait la royauté.

Tous les Fer-nés n'acceptèrent pas cette revendication, cependant. Sur Vieux Wyk, sous les ossements de Nagga, le Dragon des Mers, les prêtres du Dieu Noyé placèrent une couronne en bois flotté sur la tête d'un des leurs, Lodos, le saint homme aux pieds nus, qui se proclamait fils vivant du Dieu Noyé et savait, dit-on, accomplir des miracles. D'autres prétendants se levèrent sur Grand Wyk, Pyk et Orkmont et, pendant plus d'un an, leurs partisans s'entrebattirent sur terre et sur mer. On raconte que les flots entre les îles dégorgeaient tant de cadavres qu'attirés par le sang, des krakens apparurent par centaines.

Aegon Targaryen mit un terme aux combats. Il fondit sur les îles en 2 apC, chevauchant Balérion. Avec lui arrivèrent les flottes de guerre de La Treille, Hautjardin et Port-Lannis, et même quelques snekkars de l'Île-aux-Ours dépêchés par Torrhen Stark. Les Fer-nés, leurs rangs clairsemés par un an de guerre fratricide, opposèrent peu de résistance... En vérité, ils furent nombreux à saluer l'arrivée des dragons. Le roi Aegon occit Qhorin Volmark avec Feunoyr, mais permit à son fils en bas âge d'hériter des terres et du château de son père. Sur Vieux Wyk, le prêtre-roi Lodos, prétendu fils du Dieu Noyé, demanda aux krakens des grands fonds d'émerger et de faire sombrer les vaisseaux des envahisseurs. Comme cela tardait à se réaliser, Lodos bourra ses robes de galets et entra dans la mer, « pour aller prendre conseil auprès de mon père ». Des milliers le suivirent. Leurs cadavres ballonnés, dévorés par les crabes, furent rejetés sur les côtes de Vieux Wyk pendant des années.

Par la suite, la question se posa : qui devait régner pour le roi sur les îles de Fer ? Il fut suggéré de rendre les Fer-nés vassaux des Tully de Vivesaigues ou des Lannister de Castral Roc. Certains insistèrent même pour qu'on les confie à Winterfell. Aegon écouta les arguments de chacun, mais décida finalement qu'il permettrait aux Fer-nés de choisir leur propre seigneur suzerain. Sans surprise pour personne, ils élurent l'un des leurs : Vickon Greyjoy, lord Ravage de Pyk. Lord Vickon fit hommage au roi Aegon, et le Dragon s'en fut avec ses flottes.

Toutefois, l'autorité de Greyjoy s'étendait uniquement sur les îles de Fer ; il renonçait à toute revendication sur les terres dont la maison Chenu s'était emparée sur le continent. Aegon accorda le château en ruine d'Harrenhal et ses domaines à ser Quenton Qoherys, son maître d'armes à Peyredragon, mais exigea de lui qu'il accepte pour suzerain lord Edmyn Tully de Vivesaigues. Le tout nouveau lord Quenton avait deux fils robustes et un petit-fils potelé pour assurer sa succession, mais, comme sa première épouse avait été emportée trois ans plus tôt par la fièvre mouchetée, il accepta au surplus de prendre pour femme

une des filles de lord Tully.

Avec la soumission des Trois Sœurs et des îles de Fer, la totalité de Westeros au sud du Mur était désormais gouvernée par Aegon Targaryen, à la seule exception de Dorne. Ainsi fut-ce vers Dorne que le Dragon tourna ensuite son attention. Aegon tenta d'abord de se gagner les Dorniens par les paroles, dépêchant à Lancehélion une délégation de grands seigneurs, de mestres et de septons pour traiter avec la princesse Meria Martell, celle qu'on appelait le Crapaud jaune de Dorne, et la convaincre des avantages d'unir leurs deux royaumes. Leurs négociations se poursuivirent pendant la plus grande partie d'une année, sans aboutir à rien.

Le début de la première guerre Dornienne est en général fixé en 4, lors du retour de Rhaenys Targaryen à Dorne. Cette fois-ci, elle venait avec feu et sang, exactement comme elle en avait formulé la menace. Chevauchant Meraxès, la reine descendit d'un clair ciel bleu pour incendier Bourg-Cabanes, les flammes bondissant de navire en navire jusqu'à ce que toute l'embouchure de la Sang-vert soit engorgée de débris flottants, et qu'on puisse en voir la colonne de fumée jusqu'à Lancehélion. Les habitants de la ville flottante se réfugièrent dans le fleuve pour échapper aux flammes, si bien qu'il en périt moins d'une centaine durant l'attaque, et la plupart de ceux-là par noyade plutôt que par le feu-dragon. Mais un premier sang avait été versé.

Ailleurs, Orys Baratheon entra par les Osseux un millier de chevaliers triés sur le volet, tandis qu'Aegon lui-même s'engageait dans la Passe-du-Prince à la tête d'une armée forte de trente mille hommes, menée par près de deux mille chevaliers et trois cents seigneurs et bannerets. On entendit lord Harlan Tyrell, le Gouverneur du Sud, dire qu'ils avaient plus qu'assez de puissance pour écraser toute armée dornienne qui essaierait de leur tenir tête, même sans Aegon et Balérion.

Sans doute avait-il raison en cela, mais la chose ne fut jamais prouvée, car jamais les Dorniens ne cherchèrent le combat. En vérité, ils se retirèrent devant l'ost du roi Aegon, brûlant sur pied leurs récoltes et empoisonnant tous les puits. Les envahisseurs trouvèrent les tours de guet dorniennes des montagnes Rouges désarmées et abandonnées. Dans les cols d'altitude, l'avant-garde d'Aegon vit son avancée bloquée par une muraille de carcasses de moutons, tondues de toute leur laine et trop gâtées pour qu'on puisse les manger. L'armée du roi arrivait déjà à épuisement de ses vivres et de son fourrage le temps qu'elle émerge de la Passe-du-Prince pour affronter les sables de Dorne. Là, Aegon divisa ses forces, envoyant lord Tyrell au sud contre Uthor Uller, sire de Denfert, tandis que lui-même se tournait vers l'Est, afin d'assiéger lord Poulet en sa forteresse des montagnes, Touche-au-Ciel.

C'était la seconde année d'automne, et l'hiver, croyait-on, était tout proche. En cette saison, espéraient les envahisseurs, la chaleur des déserts serait moindre, l'eau plus abondante. Mais le soleil dornien se révéla implacable tandis que lord Tyrell faisait route vers Denfert. Par une telle chaleur, les hommes boivent davantage, et chaque point d'eau, chaque oasis sur le chemin de l'armée avaient été empoisonnés. Les chevaux commencèrent à crever, plus nombreux chaque jour, suivis par leurs cavaliers. Les fiers chevaliers abandonnèrent leurs bannières, leurs écus, et jusqu'à leur armure. Lord Tyrell perdit contre les sables de Dorne un quart de ses hommes et presque tous ses chevaux, et quand enfin il atteignit Denfert, il trouva la place désertée.

L'offensive d'Orys Baratheon ne connut pas un sort tellement plus heureux. Ses chevaux s'évertuèrent sur les flancs rocheux des étroites passes en lacet, mais un bon nombre regimba de façon définitive en atteignant les zones les plus escarpées de la route, où les Dorniens avaient taillé des marches dans la montagne. Un déluge de quartiers de roc s'abattit sur les chevaliers de la Main, l'œuvre de défenseurs que les Orageois ne virent jamais. À l'endroit où les Osseux enjambaient la rivière Wyl, alors que la colonne passait un pont, des archers dorniens apparurent subitement et les flèches plurent par milliers. Quand lord Orys ordonna à ses troupes de se replier, une massive avalanche de rochers lui coupa toute retraite. Sans possibilité d'avancer ni de reculer, les Orageois furent exécutés comme des pourceaux en leur enclos. On épargna Orys Baratheon lui-même, ainsi qu'une douzaine d'autres seigneurs dont on jugea qu'ils vaudraient une rançon, mais ils se retrouvèrent prisonniers du Wyl de Wyl, le sauvage seigneur des montagnes qu'on appelait l'Amant des Veuves.

Le roi Aegon rencontra plus de réussite, pour sa part. Marchant vers l'est à travers les premiers contreforts, où le ruissellement d'altitude fournissait de l'eau et où les vallées abondaient en gibier, il prit d'assaut le château de Touche-au-Ciel et remporta Ferrugyer après un court siège. Le sire du Tor avait récemment expiré, et son intendant capitula sans combattre. Plus loin à l'est, lord Toland de Spectremont délégua son champion pour défier le roi en combat singulier. Aegon y consentit et occit l'homme, pour s'apercevoir seulement ensuite que ce n'était pas le champion du roi, mais son fou. Lord Toland, pour sa part, était parti.

Ainsi que l'avait fait Meria Martell, princesse de Dorne, quand le roi Aegon descendit avec Balérion sur Lancehélion, pour découvrir que sa sœur Rhaenys y était arrivée avant lui. Après avoir incendié Bourg-Cabanes, elle s'était emparée de Boycitre, de Bois-moucheté et d'Ordes-Eaux, acceptant l'hommage de vieilles et d'enfants, mais sans trouver nulle part d'ennemi véritable. Même la ville ombreuse à l'extérieur des remparts de Lancehélion était à demi abandonnée, et

aucun de ceux qui restaient ne voulait reconnaître qu'il savait quoi que ce soit sur les cachettes des seigneurs et de la princesse de Dorne. « Le Crapaud jaune s'est fondu dans les sables », résuma la reine Rhaenys au roi Aegon.

Aegon répondit par une proclamation de victoire. Dans la grand-salle de Lancehélion, il réunit tout ce qu'il subsistait de dignitaires et leur annonça que Dorne faisait désormais partie du royaume, qu'ils seraient dorénavant ses léaux sujets, que leurs anciens seigneurs étaient des rebelles et des hors-la-loi. On offrit des récompenses pour leur tête, en particulier celle du Crapaud jaune, la princesse Meria Martell. Lord Jon Rosby fut nommé gouverneur de Lancehélion et des Sables, afin de régner sur Dorne au nom du roi. On nomma des intendants et des gouverneurs militaires pour tous les autres territoires et châteaux que le Conquérant avait pris. Puis le roi Aegon et son ost repartirent par où ils étaient venus, à l'ouest en suivant les contreforts de la montagne et par la Passe-du-Prince.

À peine étaient-ils arrivés à Port-Réal que, derrière eux, Dorne entra en éruption. Des piquiers dorniens surgirent de nulle part, comme des fleurs du désert après la pluie. Touche-au-Ciel, Ferrugyer, le Tor et Spectremont furent tous repris en moins d'une demi-lune, leurs garnisons royales passées au fil de l'épée. On ne laissa expirer les gouverneurs et intendants d'Aegon qu'après de longues souffrances. On dit que les seigneurs dorniens avaient parié entre eux pour savoir qui garderait le plus longtemps ses captifs vivants tout en les démembrant. Lord Rosby, gouverneur de Lancehélion et des Sables, connut une fin plus douce que la plupart. Après l'assaut général des Dorniens surgis de la ville ombreuse pour reprendre le château, il se retrouva pieds et poings liés, fut traîné au sommet de la Tour Lance et jeté d'une fenêtre par nulle autre que la vieille princesse Meria en personne.

Bientôt ne demeurèrent plus que lord Tyrell et son ost. Le roi Aegon avait laissé Tyrell derrière lui, en partant. La position de Denfert, une forteresse sur la rivière Soufre, était jugée idéale pour mater toute révolte. Mais la rivière était sulfureuse, et les poissons qu'on y pêchait rendirent les Hautjardiniens malades. La maison Qorgyle du Grès n'avait jamais rendu les armes, et les piquiers de Qorgyle abattaient les expéditions de ravitaillement et les patrouilles de Tyrell chaque fois qu'elles s'aventuraient trop loin à l'ouest. Les Vaith du Voi agissaient de même à l'est. Lorsque la nouvelle de la défenestration de Lancehélion parvint à Denfert, lord Tyrell réunit les forces qui lui restaient et se mit en route à travers les sables. Son intention proclamée était de capturer Le Voi, de remonter vers l'est en suivant la rivière, de reprendre Lancehélion et la ville ombreuse et de châtier les assassins de lord Rosby. Mais, quelque part à l'est de Denfert, entre les

dunes rouges, Tyrell et toute son armée disparurent. On n'en revit jamais aucun.

Aegon Targaryen n'était pas homme à accepter la défaite. La guerre allait encore se traîner sept ans, mais après 6 les combats dégénérèrent en une interminable et sanglante succession d'atrocités, de raids et de représailles, brisée par de longues périodes d'inactivité, une douzaine de courtes trêves et de nombreux meurtres et assassinats.

En 7, Orys Baratheon et les autres seigneurs qui avaient été faits prisonniers aux Osseux furent restitués à Port-Réal contre rançon : leur poids en or. Mais on découvrit au retour que l'Amant des Veuves leur avait à chacun tranché la main d'épée, afin qu'ils ne puissent plus jamais lever d'arme contre Dorne. En représailles, le roi Aegon en personne piqua avec Balérion sur les forteresses montagnardes des Wyl et réduisit une demi-douzaine de leurs forts et tours de guet en masses de roche en fusion. Les Wyl se réfugièrent dans des grottes et des tunnels sous leurs montagnes, toutefois, et l'Amant des Veuves vécut encore une vingtaine d'années.

En 8, année très sèche, des pillards dorniens traversèrent la mer de Dorne sur des vaisseaux fournis par un roi pirate venu des Degrés de Pierre, pour attaquer une demi-douzaine de villes et de bourgs le long de la côte sud du cap de l'Ire, et allumer des incendies qui se propagèrent à travers la moitié de Bois-la-Pluie. « Feu pour feu », aurait dit la princesse Meria.

Ce n'était pas une action que les Targaryens laisseraient passer sans riposte. Plus tard cette même année, Visenya Targaryen apparut dans les cieux de Dorne, et les flammes de Vhagar furent lâchées contre Lancehélien, Boycitre, Spectremont et le Tor.

En 9, Visenya revint, cette fois-ci avec Aegon lui-même volant à ses côtés, et Grès, Le Voi et Denfert s'embrasèrent.

La réplique dornienne arriva l'année suivante, lorsque lord Poulet mena une armée par la Passe-du-Prince et dans le Bief, avançant si rapidement qu'il réussit à incendier une douzaine de villages et à capturer le grand château de Serena sur les frontières avant que les seigneurs des marches ne comprennent que l'ennemi était sur eux. Lorsque la nouvelle de l'attaque atteignit Villevieille, lord Hightower envoya son fils Addam avec d'importantes forces reprendre Serena, mais les Dorniens avaient précisément anticipé ce geste. Une seconde armée dornienne sous les ordres de ser Joffrey Dayne descendit des Météores et attaqua la ville. Les murailles de Villevieille se révélèrent trop solides pour céder aux Dorniens, mais Dayne incendia des champs, des fermes et des villages à vingt lieues à la ronde et tua le fils cadet de lord Hightower, Garmon, quand le jeune homme mena une sortie contre lui. Ser Addam Hightower ne parvint à Serena que

pour découvrir que lord Poulet avait bouté le feu au château et passé sa garnison au fil de l'épée. Lord Caron, son épouse et ses enfants furent ramenés captifs à Dorne. Plutôt que de se lancer à leur poursuite, ser Addam fit aussitôt demi-tour vers Villevieille afin de délivrer la ville, mais ser Joffrey et son armée s'étaient de nouveau fondus dans les montagnes, eux aussi.

Le vieux lord Manfred Hightower mourut peu après. Ser Addam succéda à son père en tant que sire de la Grand-Tour, alors que Villevieille criait vengeance. Le roi Aegon vola sur Balérion à Hautjardin pour délibérer avec son Gouverneur du Sud, mais Theo Tyrell, le jeune seigneur, était fort réticent à envisager une nouvelle invasion après ce qui était advenu à son père.

Une fois de plus, le roi déchaîna ses dragons contre Dorne. Aegon en personne descendit sur Touche-au-Ciel, jurant de faire du siège des Poulet « un nouvel Harrenhal ». Visenya et Vhagar portèrent feu et sang aux Météores. Et Rhaenys et Meraxès revinrent encore à Denfert... où la tragédie frappa. En maintes occasions, les dragons Targaryen, élevés et dressés au combat, avaient traversé des tempêtes de piques et d'épées sans souffrir aucun dommage. Les écailles d'un dragon adulte étaient plus dures que l'acier et même les carreaux qui frappaient leur cible pénétraient rarement assez profond pour faire plus que d'enrager les grands animaux. Mais alors que Meraxès virait au-dessus de Denfert, un défenseur sur la plus haute tour du château déclencha un scorpion, et une pointe de fer d'une toise de longueur frappa à l'œil droit le dragon de la reine. Meraxès ne périt pas sur le coup, mais il s'abattit au sol dans de fatales souffrances, détruisant la tour et une grande partie du mur d'enceinte de Denfert dans ses soubresauts d'agonie.

Savoir si Rhaenys Targaryen survécut à son dragon demeure un sujet disputé. Certains disent qu'elle fut désarçonnée et fit une chute fatale, d'autres qu'elle fut écrasée sous Meraxès dans la cour du château. Quelques chroniques veulent que la reine ait survécu à la destruction de son dragon, pour périr de mort lente sous la torture dans les cachots des Uller. Sans doute ne connaîtra-t-on jamais les véritables circonstances de sa fin, mais Rhaenys Targaryen, sœur et épouse du roi Aegon I^{er}, succomba à Denfert à Dorne en la dixième année après la Conquête.

Les deux années qui suivirent furent celles du Courroux du Dragon. Chaque forteresse de Dorne fut incendiée à trois reprises, tandis que Balérion et Vhagar revenaient, encore et toujours. Par endroits, les dunes autour de Denfert fondirent pour se vitrifier, si ardent fut le souffle de Balérion. Les seigneurs dorniens durent se terrer, mais même cela ne leur valut aucune sécurité. Lord Poulet, lord Vaith, lady Toland et quatre seigneurs de Denfert successifs furent assassinés, l'un

après l'autre, car le Trône de Fer avait offert en or une rançon de roi, contre la tête de n'importe quel seigneur dornien. Seuls deux des tueurs vécurent assez longtemps pour toucher leur récompense, toutefois, et les Dorniens exercèrent des représailles, rendant le sang pour le sang. Lord Connington de la Griffonnière fut tué durant une partie de chasse, lord Mertyns de Bosquebrume empoisonné avec toute sa maison par une barrique de vin dornien, lord Fell étouffé dans un bordel de Port-Réal.

Les Targaryens eux-mêmes ne furent pas exemptés. Le roi fut attaqué à trois reprises et, sans ses gardes, aurait succombé en deux de ces occasions. La reine Visenya fut assaillie une nuit, à Port-Réal. Deux membres de son escorte furent tués avant que Visenya elle-même ne pourfende le dernier attaquant avec Noire Sœur.

L'action la plus infâme de cette sanglante période se déroula en 12, quand Wyl de Wyl, l'Amant des Veuves, arriva sans invitation aux épousailles de ser Jon Cafferren, héritier de Bourgfaon, avec Alys du Rouvre, fille du sire de Vieux Rouvre. Introduits à la porte d'une poterne par un serviteur félon, les Wyl occirent lord du Rouvre et la plupart des invités de la noce, puis forcèrent la mariée à regarder tandis qu'ils castraient son époux. Ensuite, ils se succédèrent pour violer lady Alys et ses demoiselles d'honneur, et les emportèrent pour les vendre à un esclavagiste myrien.

Désormais, Dorne était un désert fumant, grevé par la famine, la peste et les épidémies. « Une terre dévastée », ainsi que la qualifiaient les négociants des Cités libres. Pourtant, les Martell demeuraient *insoumis, invaincus, intacts*, tels que le clamait leur devise. Un chevalier dornien, amené captif devant la reine Visenya, souligna que Meria Martell verrait plutôt son peuple mort qu'esclave de la maison Targaryen. Visenya répondit que son frère et elle seraient fort heureux d'octroyer cette faveur à la princesse.

L'âge et la mauvaise santé accomplirent enfin ce que dragons et armées ne pouvaient point. En 13, Meria Martell, le Crapaud jaune de Dorne, mourut dans son lit (pendant qu'elle avait des relations charnelles avec un étalon, soutinrent ses ennemis). Son fils Nymor lui succéda comme sire de Lancehélion et prince de Dorne. Âgé de soixante ans, sa santé déjà déclinante, le nouveau prince de Dorne n'avait aucun goût pour de nouveaux massacres. Il entama son règne en dépêchant une délégation à Port-Réal, pour restituer le crâne du dragon Meraxès et présenter au roi Aegon des termes de paix. Sa propre héritière, sa fille Deria, conduisait l'ambassade.

À Port-Réal, les offres de paix du prince Nymor se heurtèrent à une vive opposition. La reine Visenya y était farouchement hostile. « Pas de paix sans soumission », déclara-t-elle, et ses amis au conseil du roi reprirent ses paroles en écho. Orys Baratheon, qui s'était voûté et aigri

avec les années, proposa qu'on renvoie la princesse Deria à son père avec une main en moins. Lord du Rouvre expédia un corbeau, suggérant qu'on vende la Dornienne dans « le plus crapuleux bordel de Port-Réal, jusqu'à ce que chaque mendiant en ville ait pris son plaisir avec elle ». Aegon Targaryen balaya toutes ces déclarations ; la princesse Deria était venue en émissaire sous une bannière de paix et on ne lui ferait aucun mal sous son toit, jura-t-il.

Le roi était las de la guerre, tous s'accordaient sur ce point, mais concéder aux Dorniens une paix sans soumission reviendrait à affirmer que sa sœur bien-aimée Rhaenys avait péri en vain, que tout ce sang et ces morts n'avaient servi de rien. Les seigneurs de son conseil restreint le mirent en garde, au surplus : une telle paix passerait pour un signe de faiblesse et risquait d'encourager de nouvelles rébellions, qu'il faudrait alors réprimer. Aegon savait que le Bief, les Terres de l'Orage et les marches avaient terriblement souffert des combats et qu'ils ne pardonneraient pas, ni n'oublieraient. Même à Port-Réal, le roi n'osait pas laisser les Dorniens sortir de Fort-Aegon sans une puissante escorte, de crainte que le peuple de la ville ne les taille en pièces. Pour toutes ces raisons, écrivit plus tard le Grand Mestre Lucan, le roi se disposa à refuser les propositions de Dorne et à poursuivre la guerre.

C'est alors que la princesse Deria remit au roi une lettre cachetée de son père. « Pour vous seul, Votre Grâce. »

Le roi Aegon lut les mots du prince Nymor en session ouverte, le visage pétrifié, silencieux, tandis qu'il siégeait sur le trône de fer. Quand ensuite il se leva, dit-on, du sang lui coulait sur la main. Il brûla la lettre et n'y fit plus jamais allusion, mais cette nuit-là, il enfourcha Balérion et s'envola pour traverser les flots de la baie de la Néra, vers Peyredragon et sa montagne fumante. À son retour le lendemain matin, Aegon Targaryen accepta les termes proposés par Nymor. Peu de temps après, il signa un traité de paix éternelle avec Dorne.

À ce jour, nul ne peut dire avec certitude ce que pouvait contenir la lettre de Deria. Certains affirment que c'était une simple supplique d'un père à un autre, des mots sincères qui touchèrent le cœur du roi Aegon. D'autres assurent qu'elle dressait la liste de tous les seigneurs et nobles chevaliers qui avaient perdu la vie durant la guerre. Certains septs sont allés jusqu'à suggérer que la missive était ensorcelée, que le Crapaud jaune l'avait composée avant son trépas, en usant pour l'encre une fiole du sang de la reine Rhaenys, afin que le roi soit incapable de résister à sa pernicieuse magie.

Le Grand Mestre Clegg, qui arriva à Port-Réal quelque vingt années plus tard, conclut que Dorne n'avait plus la force de se battre. Poussé par le désespoir, suggéra Clegg, le prince Nymor aurait pu menacer, si

sa paix était refusée, d'engager les Sans-Visage de Braavos pour tuer Aenys, le fils et héritier du roi Aegon et de la reine Rhaenys, qui n'avait alors que six ans. Cela se peut... mais nul ne le saura jamais vraiment.

Ainsi s'acheva la première guerre Dornienne (4-13).

Le Crapaud jaune de Dorne avait accompli ce dont Harren le Noir, les Deux Rois et Torrhen Stark avaient été incapables ; elle avait vaincu Aegon Targaryen et ses dragons. Cependant, au nord des montagnes Rouges, ses tactiques ne lui valurent que le mépris. « Le courage dornien » devint un sarcastique synonyme de lâcheté parmi les seigneurs et chevaliers des royaumes d'Aegon. « Le crapaud saute dans son trou, quand on le menace », écrivit un scribe. Un autre dit : « Meria se battit comme une femme, avec des mensonges, de la fourberie et de la sorcellerie. » La « victoire » de Dorne (si victoire il y avait) était considérée comme dénuée d'honneur, et les survivants des combats, les fils et les frères de ceux qui étaient tombés, se promirent entre eux qu'un autre jour viendrait et, avec lui, le règlement des comptes.

Leur vengeance devrait attendre une génération et l'accession au trône d'un roi plus jeune, plus sanguinaire. Alors qu'il demeurerait encore vingt-quatre ans sur le trône de fer, le conflit dornien fut la dernière guerre d'Aegon le Conquérant.

Le Dragon avait trois têtes

Le gouvernement sous le roi Aegon I^{er}

Aegon Targaryen fut un guerrier renommé, le plus grand Conquérant de l'histoire de Westeros, néanmoins beaucoup estiment que ses réalisations les plus marquantes furent accomplies en temps de paix. Le trône de fer fut forgé par le feu, l'acier et la terreur, dit-on, mais une fois qu'il eut refroidi, il devint pour tout Westeros un siège de justice.

Réconcilier les Sept Couronnes avec la souveraineté des Targaryens fut la clé de voûte des politiques d'Aegon I^{er}, comme roi. À ces fins, il déploya de considérables efforts pour inclure dans sa cour et ses conseils des hommes (et même quelques femmes) de chaque région du royaume. Ses anciens ennemis étaient encouragés à envoyer leurs enfants (essentiellement les fils et filles cadets, car la plupart des grands seigneurs tenaient à conserver leurs héritiers près d'eux) à la cour, où les garçons servaient comme pages, échantons et écuyers, les filles comme servantes et demoiselles de compagnie des reines d'Aegon. À Port-Réal, ils voyaient de leurs propres yeux la justice du roi, et étaient incités à se considérer comme de léaux sujets d'un seul vaste royaume, et non comme des Occidentiens, des Orageois ou des Nordiens.

Les Targaryens arrangèrent également nombre de mariages entre les nobles maisons des lointains confins du royaume, dans l'espoir que de telles alliances aideraient à accorder ensemble les territoires conquis et à unir les sept royaumes en un seul. Les reines d'Aegon, Visenya et Rhaenys, prenaient un plaisir particulier à assortir ces partis. Par leurs efforts, le jeune Ronnel Arryn, sire des Eyrié, prit pour épouse une fille de Torrhen Stark de Winterfell, alors que l'aîné de Loren Lannister, héritier de Castral Roc, se mariait avec une Redwyne de La Treille. Quand trois filles, des triplées, naquirent à l'Étoile-du-Soir de Torth, la reine Rhaenys arrangea pour elles des fiançailles avec les maisons Corbray, Hightower et Harloi. La reine Visenya combina un double mariage entre Nerbosc et Bracken, des maisons rivales dont l'inimitié remontait à des siècles, en attribuant un fils de chaque maison à une

filles de l'autre afin de sceller la paix entre eux. Et quand une fille Rowan au service de Rhaenys se découvrit enceinte d'un marmiton, la reine trouva à Blancport un chevalier pour l'épouser et à Port-Lannis un autre, disposé à adopter le bâtard.

Bien que nul ne doutât qu'Aegon Targaryen ait été l'autorité finale sur toutes les questions liées au gouvernement du royaume, ses sœurs Visenya et Rhaenys restèrent ses partenaires au pouvoir tant qu'elles régnèrent à ses côtés. À l'exception peut-être de la Bonne Reine Alysanne, épouse du roi Jaehaerys I^{er}, aucune autre reine de l'histoire des Sept Couronnes n'exerça jamais autant d'influence sur la politique que les sœurs du Dragon. Le roi avait coutume d'amener partout où il voyageait une de ses reines avec lui, tandis que l'autre demeurait à Port-Réal ou à Peyredragon, siégeant fort souvent sur le trône de fer, afin de décider sur tous les sujets qu'on pouvait lui soumettre.

Bien qu'Aegon eût institué Port-Réal comme son siège royal et installé le trône de fer dans la grand-salle enfumée de Fort-Aegon, il n'y passait guère plus d'un quart de son temps. Autant de jours et de nuits étaient passés à Peyredragon, l'île citadelle de ses ancêtres. Le château au-dessous du Montdragon disposait de dix fois plus d'espace que Fort-Aegon, avec considérablement plus de confort, de sécurité et d'histoire. On entendit un jour le Conquérant déclarer qu'il aimait jusqu'à l'odeur de Peyredragon, où l'air salé se mêlait toujours de fumée et de soufre. Aegon passait à peu près la moitié de l'année dans ses deux sièges, divisant son temps entre eux.

L'autre moitié, il la dédiait à une pérégrination royale perpétuelle, menant sa cour d'un château à un autre, séjournant à tour de rôle chez chacun de ses grands seigneurs. Goëville et les Eyrié, Harrenhal, Vivesaigues, Port-Lannis et Castral Roc, Crakehall, Vieux Rouvre, Hautjardin, Villevieille, La Treille, Corcolline, Cendregué, Accalmie et la Vesprée eurent l'honneur d'accueillir Sa Grâce à de multiples reprises, mais en fait, Aegon pouvait surgir presque n'importe où et ne s'en priva point, accompagné des chevaliers, seigneurs et dames de sa suite, parfois jusqu'à un millier. Il fit en trois occasions le voyage jusqu'aux îles de Fer (deux fois à Pyk et une à Grand Wyk), passa une demi-lune à Sortonne en 19, et visita six fois le Nord, tenant cour trois fois à Blancport, deux à Tertre-Bourg et une fois à Winterfell lors de sa toute dernière pérégrination royale en 33.

« Mieux vaut prévenir les rébellions que de les mater », répondait fameusement Aegon quand on lui demandait la raison de ces périple. Un aperçu du roi dans toute sa puissance, monté sur Balérion la Terreur Noire et escorté de centaines de chevaliers tout brillants de soie et d'acier, contribuait beaucoup à instiller de la loyauté chez les seigneurs trop remuants. Le peuple avait également besoin de voir de temps en temps ses rois et ses reines, ajoutait le roi, et de savoir qu'ils

auraient une occasion de lui présenter leurs griefs et leurs inquiétudes.

Et ils en profitaient. Une grande part de chaque pérégrination royale était consacrée à des banquets, des bals, des chasses à courre et au faucon, où chaque seigneur tentait de surpasser les autres en splendeur et en hospitalité, mais Aegon mettait également un point d'honneur à donner audience partout où il se trouvait, que ce soit sur une estrade dans le château d'un grand seigneur ou sur une pierre moussue dans le champ d'un fermier. Avec lui voyageaient six mestres, pour répondre aux questions qu'il pourrait avoir sur les lois, les coutumes et l'histoire locales, et pour noter les décrets et jugements que Sa Grâce pourrait rendre. Un seigneur se doit de connaître le pays qu'il gouverne, enseigna plus tard le Conquérant à son fils Aenys, et, par ses périple, Aegon en apprit tant et plus sur les Sept Couronnes et ses peuples.

Chacun des royaumes conquis avait ses lois et traditions propres. Le roi Aegon intervint peu dans celles-là. Il permit à ses seigneurs de continuer à régner pratiquement comme ils l'avaient toujours fait, avec la totalité de leurs pouvoirs et prérogatives. Les lois de l'héritage et de la succession demeurèrent inchangées, les structures féodales préexistantes furent confirmées, les seigneurs tant grands que petits conservèrent les droits de haute et basse justice sur leurs terres, ainsi que le privilège de la première nuit partout où cette coutume avait antérieurement prévalu.

La paix était le premier souci d'Aegon. Avant la Conquête, les guerres étaient monnaie courante entre les royaumes de Westeros. Il ne se passait guère un an sans que quelqu'un se batte avec quelqu'un d'autre quelque part. Même dans des royaumes réputés en paix, des seigneurs voisins vidaient souvent leurs querelles à la pointe de l'épée. L'accession au pouvoir d'Aegon y mit un terme, en majorité. La Couronne jugeait les disputes entre les grandes maisons du royaume. « La première loi du pays sera la Paix du Roi, décréta Aegon, et tout seigneur qui partira en guerre sans ma permission sera considéré comme rebelle, et ennemi du Trône de Fer. »

Le roi Aegon promulgua également des décrets régularisant les douanes, les droits et les taxes à travers tout le royaume, alors que précédemment, chaque petit seigneur avait été libre d'exiger ce qu'il voulait des métayers, du peuple et des marchands. Il proclama aussi que les hommes et femmes sacrés de la Foi, ainsi que toutes leurs terres et leurs biens, devaient être exemptés de taxes, et il affirma la prééminence des cours de la Foi pour juger et condamner tout septon, Frère Juré ou sœur sacrée accusés de malfaisance. Bien qu'il ne fût pas lui-même un homme pieux, le premier roi Targaryen prit toujours soin de cultiver le soutien de la Foi et du Grand Septon de Villevieille.

Port-Réal grandit autour d'Aegon et de sa cour, sur les trois grandes

collines qui se dressaient à l'embouchure de la Néra et autour d'elles. La plus haute de ces collines était désormais connue sous le nom de Grande Colline d'Aegon, et on appela peu après celles de moindre taille colline de Visenya et colline de Rhaenys, oubliant leurs noms précédents. Le fort primitif, une motte et une simple cour qu'avait si rapidement établies Aegon, n'était ni assez spacieux ni assez grandiose pour loger le roi et sa cour, et avait commencé à croître avant même que la Conquête soit achevée. On éleva un nouveau donjon, tout en rondins, haut de cinquante pieds, surmontant une grand-salle gigantesque, et une cuisine, bâtie en pierre et couverte d'ardoise en cas d'incendie, de l'autre côté de la cour. Des écuries apparurent, puis un grenier à grain. Une nouvelle tour de guet fut construite, deux fois plus haute que la précédente. Bientôt, Fort-Aegon menaça de faire éclater ses limites, aussi installa-t-on une nouvelle enceinte, englobant une surface plus étendue au sommet de la colline, ménageant assez d'espace pour une garnison, une armurerie, un septuaire et une tour d'angle.

Au pied des collines, on construisit quais et entrepôts sur les berges du fleuve, et les négociants de Villevieille et des Cités libres s'amarraient auprès des snekkars des Velaryon et des Celtigar, en un site où l'on ne voyait jusque-là que de rares bateaux de pêche. Une grande partie du commerce qui s'était traité à Viergétang et Sombrelyn venait désormais à Port-Réal. Un marché aux poissons apparut au bord du fleuve, une halle aux étoffes entre les collines. Un poste de douane surgit. Un modeste septuaire ouvrit sur la Néra, dans la carcasse d'une vieille cogue, suivi par un édifice en bois et en pisé, plus robuste, sur la côte. Puis on éleva au sommet de la colline de Visenya un deuxième septuaire, deux fois plus grand et trois fois plus somptueux, grâce à une donation envoyée par le Grand Septon. Boutiques et demeures apparurent comme champignons après l'averse. Les riches bâtirent des demeures fortifiées au flanc des collines, tandis que les pauvres s'empilaient dans de sordides taudis en torchis dans les creux qui les séparaient.

Personne ne planifia Port-Réal. La ville crût, tout simplement... mais elle crût rapidement. Au premier couronnement d'Aegon, c'était encore un village blotti sous un château en motte castrale. À son second, c'était déjà une bourgade prospère de plusieurs milliers d'âmes. En 10, c'était une véritable ville, presque aussi grande que Goëville ou Blancport. En 25, elle les avait dépassées toutes les deux pour devenir la troisième ville la plus peuplée du royaume, seulement surpassée par Port-Lannis et Villevieille.

À la différence de ses rivales, cependant, Port-Réal n'avait pas de remparts. Elle n'en avait pas besoin, avaient coutume de dire certains de ses résidents ; aucun ennemi n'oserait jamais s'en prendre à la ville,

tant qu'elle serait défendue par les Targaryens et leurs dragons. Le roi lui-même partagea peut-être cette opinion à l'origine, mais la mort de sa sœur Rhaenys et de son dragon Meraxès en 10 et les attaques contre sa personne le firent sans doute réfléchir...

Et dans la dix-neuvième année après la Conquête, la nouvelle parvint à Westeros d'un raid audacieux contre les Îles de l'Été, où une flotte pirate avait mis à sac Grand Banian et enlevé un millier de femmes et d'enfants comme esclaves, ainsi qu'une fortune en butin. Les récits de l'attaque troublèrent grandement le roi, qui comprit que Port-Réal serait de la même façon vulnérable à un ennemi assez habile pour donner l'assaut à la ville lorsque Visenya et lui seraient absents. En conséquence, Sa Grâce ordonna la construction autour de Port-Réal d'une enceinte de remparts, aussi hauts et solides que ceux qui protégeaient Villevieille et Port-Lannis. La tâche de les dresser fut confiée au Grand Mestre Gawen et à ser Osmund Fort, la Main du Roi. En l'honneur des Sept, Aegon décréta que la ville aurait sept portes, chacune défendue par un poste d'entrée et des tours de défense massifs. Le travail sur l'enceinte commença l'année suivante et se poursuivit jusqu'en 26.

Ser Osmund était la quatrième Main du Roi. Sa première avait été lord Orys Baratheon, son demi-frère bâtard et compagnon de sa jeunesse, mais lord Orys avait été capturé au cours de la guerre Dornienne et avait perdu sa main d'épée. Une fois rachetée par une rançon, sa seigneurie demanda au roi d'être libérée de ses devoirs. « La Main du Roi devrait avoir une main, dit-il. Je ne veux pas que les gens parlent du Moignon du Roi. » Aegon fit ensuite appel à Edmyn Tully, sire de Vivesaigues, pour assumer cette charge. Lord Edmyn servit de 7 à 9, mais, lorsque son épouse mourut en couches, il jugea que ses enfants avaient plus besoin de lui que le royaume, et sollicita permission de regagner le Conflans. Alton Celtigar, sire de Pince-Isle, remplaça Tully, servant de capable façon en qualité de Main jusqu'à son décès, de causes naturelles, en 17, après quoi le roi nomma ser Osmund Fort.

Le Grand Mestre Gawen était le troisième à occuper cette charge. Aegon Targaryen avait toujours eu un mestre à Peyredragon, à l'instar de son père, et du père de son père avant lui. Tous les grands seigneurs de Westeros, et nombre de nobliaux et de chevaliers fieffés, se reposaient sur des mestres formés à la Citadelle de Villevieille pour le service de leur maison comme guérisseurs, scribes et conseillers, pour élever et dresser les corbeaux qui transportaient leurs messages (ainsi que pour écrire et lire ces messages, pour les seigneurs à qui ces talents faisaient défaut), pour aider leurs intendants à tenir les comptes de la maison, et pour instruire leurs enfants. Au cours des Guerres de Conquête, Aegon et ses sœurs avaient chacun un mestre à

leur service et, par la suite, le roi en employa parfois jusqu'à une demi-douzaine, de façon à traiter toutes les affaires qu'on lui soumettait.

Mais les hommes les plus sages et les plus instruits des Sept Couronnes étaient les archimestres de la Citadelle, chacun d'eux représentant l'autorité suprême dans l'une des grandes disciplines. En 5, le roi Aegon, sentant que le royaume pourrait bénéficier d'une telle sagesse, demanda au Conclave de lui envoyer un de ses membres pour l'aviser et débattre avec lui de toutes les questions relatives au gouvernement du royaume. Ainsi fut créé l'office de Grand Mestre, à l'initiative du roi Aegon.

Le premier homme à servir en cette capacité fut l'archimestre Ollidar, conservateur des chroniques, dont l'anneau, le bâton et le masque étaient en bronze. Bien qu'exceptionnellement érudit, Ollidar était aussi exceptionnellement vieux, et il quitta ce monde moins d'un an après avoir revêtu le manteau de Grand Mestre. Pour le remplacer, le Conclave sélectionna l'archimestre Lyonce, dont l'anneau, le bâton et le masque étaient d'or jaune. Il s'avéra plus robuste que son prédécesseur, servant le royaume jusqu'en 12, où il glissa dans la boue, se brisa la hanche et mourut peu après. Le Grand Mestre Gawen fut ensuite élevé à ce rang.

L'institution du conseil restreint du roi ne s'épanouit pas pleinement avant le règne du roi Jaehaerys le Conciliateur, mais cela ne veut pas laisser entendre qu'Aegon I^{er} régnait sans bénéfice de conseillers. On sait qu'il consultait souvent ses divers Grands Mestres, ainsi que ses propres mestres de maison. Sur les questions touchant à l'impôt, aux dettes et au revenu, il sollicitait l'avis de ses grands argentiers. Bien qu'il gardât un septon à Port-Réal et un à Peyredragon, le roi écrivait plus souvent au Grand Septon de Villevieille sur les sujets religieux et mettait toujours un point d'honneur à visiter le septuaire Étoilé lors de son circuit annuel. Plus que sur aucun de tous ceux-là, le roi Aegon se reposait sur la Main du Roi et, bien sûr, sur ses sœurs, les reines Rhaenys et Visenya.

La reine Rhaenys était une grande bienfaitrice des bardes et des rhapsodes des Sept Couronnes, faisant pleuvoir l'or et les présents sur ceux qui lui plaisaient. Bien que la reine Visenya estimât sa sœur frivole, il y avait là une sagesse qui dépassait le seul amour de la musique. Car les rhapsodes du royaume, dans leur empressement à remporter la faveur de la reine, composaient nombre de ballades à la louange de la maison Targaryen et du roi Aegon, qu'ils portaient ensuite chanter dans chaque donjon, château et pré communal, des Marches de Dorne jusqu'au Mur. Ainsi la gloire de la Conquête fut-elle proclamée aux gens simples, tandis qu'Aegon le Dragon devenait pour sa part un roi héros.

La reine Rhaenys portait beaucoup d'intérêt au peuple, aussi, et aimait plus spécialement les femmes et les enfants. Un jour, alors qu'elle tenait cour à Fort-Aegon, on amena devant elle un homme qui avait battu sa femme à mort. Les frères de celle-ci voulaient qu'il soit puni, mais l'époux protestait qu'il se trouvait dans le cadre de ses droits légitimes, car il avait surpris son épouse au lit avec un autre homme. Le droit d'un mari à châtier une femme infidèle était bien établi à travers les Sept Couronnes (à l'exception de Dorne). Le mari fit observer en outre que le bâton dont il avait usé pour battre son épouse n'était pas plus épais que son pouce, et l'exhiba même comme preuve. Lorsque la reine lui demanda combien de fois il avait frappé sa femme, cependant, le mari ne sut répondre, mais les frères de la morte soutinrent qu'il y avait eu cent coups.

La reine Rhaenys consulta ses mestres et septons, puis rendit sa décision. Une épouse adultère faisait affront aux Sept, qui avaient créé la femme pour être fidèle et docile envers son mari, et elle devait par conséquent être châtiée. Comme le dieu n'a que sept faces, toutefois, la punition ne devait consister qu'en six coups (car le septième serait porté pour l'Étranger, et l'Étranger est le visage de la mort). Ainsi les six premiers coups administrés par l'époux avaient-ils été licites... Mais les quatre-vingt-quatorze restants avaient été une offense contre les dieux et les hommes, et devaient être punis de même façon. À partir de ce jour, la « règle des six » fut intégrée à la loi commune, au même titre que celle « du pouce ». (Le mari fut conduit au pied de la colline de Rhaenys, où il reçut quatre-vingt-quatorze coups des frères de la morte, qui usèrent de bâtons de taille licite).

La reine Visenya ne partageait pas l'amour de sa sœur pour la musique et les chants. Elle n'était pas dénuée d'humour, toutefois, et eut durant bien des années son propre fou, un bossu hirsute nommé lord Museau-de-Singe, dont les facéties l'amusaient grandement. Quand il mourut étouffé par un noyau de pêche, la reine se procura un singe, qu'elle revêtit des atours de lord Museau-de-Singe. « Le nouveau est plus intelligent », avait-elle coutume de dire.

Cependant, il y avait de la noirceur en Visenya Targaryen. À la plus grande partie du monde, elle présentait le redoutable visage d'une guerrière, sévère et impitoyable. Même sa beauté avait un tranchant, disaient ses admirateurs. Aînée des trois têtes du dragon, Visenya survivrait à son frère et à sa sœur et la rumeur voulait que, dans ses dernières années, quand elle ne fut plus capable de manier l'épée, elle se soit plongée dans les arts ténébreux, mélangeant des poisons et jetant des sorts malins. Certains suggèrent même qu'elle aurait pu être fraticide et régicide, bien qu'aucune preuve n'ait jamais été avancée pour soutenir de telles calomnies.

Ce serait une cruelle ironie si la chose était vraie, car, en sa

jeunesse, nul ne fit davantage pour protéger le roi. Visenya usa à deux reprises de Noire Sœur pour défendre Aegon lorsqu'il fut attaqué par des spadassins dorniens. Tour à tour soupçonneuse et féroce, elle n'avait confiance en personne, hormis son frère. Durant la guerre Dornienne, elle prit l'habitude de porter une cotte de mailles nuit et jour, même sous ses habits de cour, et pressa le roi d'en faire autant. Comme Aegon refusait, Visenya devint furieuse. « Même avec Feunoyr en main, tu n'es qu'un homme, lui dit-elle, et je ne peux être avec toi sans cesse. » Quand le roi fit observer qu'il avait des gardes autour de lui, Visenya tira Noire Sœur du fourreau et le coupa à la joue, si rapidement que les gardes n'eurent pas le temps de réagir. « Tes gardes sont lents et paresseux, commenta-t-elle. J'aurais pu te tuer aussi aisément que je t'ai balaféré. Tu as besoin d'une meilleure protection. » Le roi Aegon, saignant de l'estafilade, n'eut d'autre choix que d'acquiescer.

Nombre de rois avaient des champions pour les défendre. Aegon était le suzerain des Sept Couronnes ; par conséquent, il devrait en avoir sept, décida la reine Visenya. C'est ainsi que naquit la Garde Royale ; une fraternité de sept chevaliers, les meilleurs du royaume, en manteau et armure du blanc le plus pur, sans nulle autre tâche que de défendre le roi, sacrifiant leur vie pour lui, au besoin. Visenya calqua leurs vœux sur ceux de la Garde de Nuit ; comme les corbeaux en manteau noir du Mur, les Épées Blanches serviraient à perpétuité, renonçant à tous leurs domaines, titres et biens matériels pour mener une existence de chasteté et d'obéissance, sans autre récompense que l'honneur.

Tant de chevaliers se manifestèrent pour proposer leur candidature à la Garde Royale que le roi Aegon envisagea de donner un grand tournoi afin de déterminer les plus dignes parmi eux. Visenya ne voulut pas en entendre parler, toutefois. Être un Garde Royal exigeait plus qu'une simple dextérité aux armes, fit-elle observer. Elle ne courrait pas le risque de placer dans l'entourage du roi des hommes d'une loyauté douteuse, quelle que soit la valeur dont ils feraient preuve dans une mêlée. Elle choisirait ces chevaliers elle-même.

Ceux qu'elle sélectionna étaient jeunes et vieux, grands et trapus, bruns et blonds. Ils venaient de tous les recoins du royaume. Certains étaient des puînés, d'autres les héritiers d'anciennes maisons qui renonçaient à leur héritage pour servir le roi. L'un d'eux était un chevalier sauvage, un autre était né bâtard. Tous étaient rapides, vigoureux, observateurs, habiles avec l'épée et le bouclier, et dévoués au roi.

Voici les noms des Sept d'Aegon, tels qu'ils sont consignés dans le Livre Blanc de la Garde Royale : ser Richard Racin ; ser Addison Hill, bâtard de Champmoisson ; ser Gregor Lebon ; ser Griffith Lebon, son

frère ; ser Humfrey le Saltimbanque ; ser Robin Sombrelyn, dit le Sombre ; et ser Corlys Velaryon, lord Commandant. L'histoire a confirmé que Visenya Targaryen avait bien choisi. Des sept d'origine, deux mourraient pour protéger le roi, et tous serviraient avec valeur jusqu'à la fin de leur vie. Nombre de braves ont depuis lors suivi leurs traces, inscrivant leur nom dans le Livre Blanc et endossant le manteau blanc. La Garde Royale reste à ce jour synonyme d'honneur.

Seize Targaryens suivirent Aegon le Dragon sur le trône de fer, avant que la dynastie ne soit finalement renversée par la Rébellion de Robert. Ils comptèrent parmi eux des sages et des fous, certains cruels, d'autres doux, des bons et des mauvais. Cependant si l'on ne considère les rois-dragons que sur la base de leurs héritages, des lois, des institutions et des améliorations qu'ils ont laissées derrière eux, le nom du roi Aegon I^{er} figure près du sommet de la liste, dans la paix comme dans la guerre.

Les fils du Dragon

Le roi Aegon I^{er} Targaryen avait pris ses deux sœurs pour épouses. Rhaenys et Visenya étaient des dragonnières, aux cheveux d'argent doré, aux yeux mauves et à la beauté des authentiques Targaryens. En dehors de cela, les deux reines différaient autant l'une de l'autre que deux femmes le peuvent... sauf à un autre égard. Chacune d'elles donna au roi un fils.

Aenys fut le premier. Né en 7 de Rhaenys, la plus jeune épouse d'Aegon, le garçon, à sa naissance, était petit et malingre. Il pleurait tout le temps et on dit qu'il avait des membres grêles, de petits yeux humides, et que les mestres craignirent pour sa survie. Il recrachait les tétines de sa nourrice et ne tétait qu'au sein de sa mère ; les rumeurs prétendent qu'il hurla une demi-lune quand on le sevrâ. Il ressemblait si peu au roi Aegon que quelques-uns osèrent même suggérer que Sa Grâce n'était pas le véritable père du garçon, qu'Aenys était un bâtard né d'un des nombreux beaux favoris de la reine Rhaenys, le fils d'un rhapsode, d'un baladin ou d'un mime. Et le prince tarda à grandir. Ce fut seulement lorsqu'on lui donna le jeune dragon Vif-Argent, un petit éclos cette année-là sur Peyredragon, qu'Aenys Targaryen commença à prospérer.

Le prince avait trois ans quand sa mère la reine Rhaenys et son dragon Meraxès furent tués à Dorne. Ce trépas laissa le jeune prince inconsolable. Il cessa de s'alimenter, commença même à se déplacer à quatre pattes, ainsi qu'il le faisait à l'âge d'un an, comme s'il avait oublié la marche. Son père désespéra de lui, et la rumeur courut à la cour que le roi Aegon pourrait prendre une autre femme, puisque Rhaenys était morte et Visenya sans enfant, peut-être stérile. Le roi gardait pour lui son opinion sur ce sujet, si bien que nul ne savait quelles pensées pouvaient l'agiter, mais nombre de grands seigneurs et de nobles chevaliers parurent à la cour avec leurs filles pucelles, chacune plus accorte que la précédente.

Toutes ces spéculations prirent fin en 11, quand la reine Visenya annonça subitement qu'elle portait l'enfant du roi. Un fils, proclama-t-elle avec confiance. Et c'est bien tel qu'il se révéla être. Le prince vint

au monde en hurlant, en 12. Aucun nouveau-né ne fut jamais plus robuste que Maegor Targaryen, s'accordèrent à dire mestres et sages-femmes ; son poids à la naissance était pratiquement le double de celui de son frère aîné.

Jamais les demi-frères ne furent proches. Le prince Aenys était l'héritier présomptif, et le roi Aegon le gardait près de lui. Lorsque le roi se déplaçait à travers le royaume de château en château, le prince faisait de même. Le prince Maegor restait avec sa mère, assis à son côté quand elle tenait cour. La reine Visenya et le roi Aegon furent souvent séparés en ces années. Lorsqu'il n'effectuait pas de pérégrination royale, Aegon rentrait à Port-Réal et à Fort-Aegon, tandis que Visenya et son fils demeuraient sur Peyredragon. C'est pour cette raison qu'autant les seigneurs que le peuple commencèrent à appeler Maegor le Prince de Peyredragon.

Quand il eut trois ans, la reine Visenya plaça une épée entre les mains de son fils. La première chose qu'il aurait faite avec cette lame aurait été de massacrer les chats du château, dit-on... Bien que cette anecdote soit plus probablement une calomnie inventée bien des années plus tard par ses ennemis, on ne peut toutefois nier que le prince se plut immédiatement aux jeux d'épée. Pour premier maître d'armes, sa mère lui choisit ser Gawen Corbray, chevalier des plus fatals qu'il se puisse trouver dans toutes les Sept Couronnes.

Le prince Aenys passait tant de temps en compagnie de son père que sa propre instruction dans les arts de la chevalerie lui vint pour l'essentiel des chevaliers de la Garde Royale d'Aegon, et parfois du roi en personne. Le garçon était diligent, ses instructeurs en convenaient, et il ne manquait point de courage, mais la carrure et la force de son père lui faisaient défaut et il ne se montra jamais plus qu'un combattant passable, même quand le roi plaçait Feunoyr entre ses mains, comme il le faisait de temps en temps. Aenys ne se couvrirait point de honte au combat, se disaient ses précepteurs, mais on ne composerait pas de chansons sur ses prouesses.

Les dons que possédait ce prince se trouvaient ailleurs. Aenys était lui-même bon chanteur, comme il apparut, avec une voix agréable et forte. Il était courtois et charmant, intelligent sans être trop studieux. Il suscitait aisément l'amitié et les jeunes filles semblaient raffoler de lui, qu'elles soient de haute ou de commune naissance. Aenys adorait également le cheval. Son père lui donna coursiers, palefrois et destriers, mais sa monture favorite était son dragon Vif-Argent.

Le prince Maegor montait aussi, mais ne manifestait guère d'affection envers les chevaux, les chiens ou quelque animal que ce soit. Alors qu'il avait huit ans, dans l'écurie, un palefroi lui décocha une ruade. Maegor tua le cheval d'un coup de poignard... et défigura à moitié le garçon d'écurie qui accourut aux cris de l'animal. Le prince

de Peyredragon eut maints compagnons au fil des ans, mais aucun ami véritable. C'était un garçon querelleur, prompt à l'offense, lent au pardon, terrible dans son courroux. Son habileté aux armes n'avait toutefois pas d'égale. Écuyer dès huit ans, il désarçonnait sur les lices, avant qu'il ait douze ans, des garçons quatre ou cinq ans plus âgés que lui et réduisait à merci sous ses coups des hommes d'armes expérimentés, dans la cour du château. À son treizième anniversaire, en 25, sa mère la reine Visenya lui transmet sa propre épée d'acier valyrien, Noire Sœur... une demi-année avant qu'il se marie.

La tradition chez les Targaryens avait toujours été de s'épouser dans le cadre de la famille. Lier la sœur au frère était considéré comme un idéal. À défaut, une fille pouvait épouser un oncle, un cousin ou un neveu, un garçon une cousine, une tante ou une nièce. Cette coutume remontait à l'ancienne Valyria, où elle était courante chez nombre de vieilles familles, particulièrement celles qui élevaient ou chevauchaient des dragons. *Le sang du dragon doit demeurer pur*, proclamait le bon sens. Certains des princes sorciers prenaient également plus d'une épouse quand l'envie leur en venait, bien que cette pratique fût moins fréquente que les mariages incestueux. À Valyria avant le Fléau, ont écrit les sages, on honorait mille dieux, mais sans en craindre aucun, si bien que peu de gens osaient s'élever contre ces coutumes.

La même chose n'était pas vraie à Westeros, où la puissance de la Foi ne souffrait aucune discussion. On vénérât encore les Anciens Dieux dans le Nord, mais dans le reste du royaume régnait un dieu unique à sept visages, et sa voix sur cette terre était le Grand Septon de Villevieille. Et les doctrines de la Foi, transmises au fil des siècles d'Andalos même, condamnaient les coutumes nuptiales valyriennes telles que les pratiquaient les Targaryens. L'inceste était accusé d'être un péché infâme, qu'il advienne entre père et fille, mère et fils ou frère et sœur, et on considérait les fruits de telles unions comme des abominations aux yeux des dieux et des hommes. Rétrospectivement, il apparaît qu'un conflit entre la Foi et la maison Targaryen était inévitable. En vérité, nombreux parmi Leurs Saintetés étaient ceux qui attendaient du Grand Septon qu'il s'exprime contre Aegon et ses sœurs pendant la Conquête, et furent extrêmement contrariés quand le Père des Fidèles conseilla plutôt à lord Hightower de ne point s'opposer au Dragon, qu'il alla jusqu'à bénir et oindre lors de son second couronnement.

La familiarité est mère de l'acceptation, dit-on. Le Grand Septon qui avait couronné Aegon le Conquérant demeura le Berger des Fidèles jusqu'à sa mort en 11, période à laquelle le royaume s'était accoutumé à la notion d'un roi avec deux femmes, qui étaient à la fois épouses et sœurs. Le roi Aegon prenait toujours soin d'honorer la Foi, confirmant

ses droits et privilèges traditionnels, en exemptant ses richesses et ses domaines de taxes et en affirmant que les septons, septas et autres serviteurs des Sept accusés de malversations ne pouvaient être jugés que par les cours de la Foi elle-même.

L'accord entre la Foi et le Trône de Fer se poursuivit tout au long du règne d'Aegon I^{er}. De 11 à 37, six Grands Septons portèrent le diadème de cristal ; Sa Grâce demeura en bons termes avec chacun d'eux, rendant visite au septuaire Étoilé à chacun de ses passages à Villevieille. Cependant, la question du mariage incestueux demeurait, couvant sous les politesses comme un poison. Si jamais durant le règne d'Aegon les Grands Septons ne se prononcèrent contre le mariage du roi avec ses sœurs, ils ne déclarèrent pas non plus la chose licite. De plus humbles membres de la Foi – les septons de village, les sœurs sacrées, les frères mendiants, les Pauvres Compagnons – croyaient toujours qu'il était péché pour le frère de coucher avec sa sœur, ou pour un homme de prendre deux épouses.

Aegon le Conquérant n'avait eu aucune fille, cependant, si bien que ces questions ne se posèrent pas immédiatement. Les Fils du Dragon n'avaient pas de sœurs à épouser, aussi chacun d'eux fut-il obligé d'aller chercher femme ailleurs.

Le prince Aenys fut le premier à se marier. En 22, il épousa lady Alyssa, la fille pucelle du sire des Marées, Aethan Velaryon, grand amiral et maître des navires. Elle avait quinze ans, le même âge que le prince, et partageait également ses cheveux argentés et ses yeux mauves, car les Velaryon étaient une famille ancienne qui descendait d'une souche valyrienne. La propre mère du roi Aegon avait été une Velaryon, si bien qu'on considéra qu'il s'agissait d'un mariage entre cousins.

Bientôt, il s'avéra heureux autant que fécond. L'année suivante, Alyssa donna naissance à une fille. Le prince Aenys la nomma Rhaena en l'honneur de sa propre mère. Comme son père, la fille fut menue à la naissance mais, à la différence de lui, se révéla un enfant heureux et sain, avec de vifs yeux lilas et une chevelure qui luisait comme de l'argent battu. On a écrit que le roi Aegon lui-même pleura la première fois qu'on lui plaça sa petite-fille dans les bras et que, par la suite, il fut fou de l'enfant... Peut-être en partie parce qu'elle lui rappelait sa reine perdue, Rhaenys, qui lui avait valu son nom.

Quand la bonne nouvelle de la naissance de Rhaena se répandit à travers le pays, le royaume se réjouit... hormis, peut-être, la reine Visenya. Le prince Aenys était l'héritier incontesté du Trône de Fer, tous s'accordaient à le dire, mais une question se posait désormais : si le prince Maegor demeurerait second en lignée de succession, ou si on devait considérer qu'il était passé en troisième position derrière la princesse nouveau-née. La reine Visenya proposa de régler la question

en fiançant le bébé Rhaena à Maegor, qui venait tout juste d'avoir onze ans. Aenys et Alyssa s'opposèrent à cette union, toutefois... et quand la nouvelle parvint au septuaire Étoilé, le Grand Septon dépêcha un corbeau, prévenant le roi qu'un tel mariage ne serait pas considéré avec faveur par la Foi. Sa Sainteté Suprême proposa pour Maegor une épouse différente : sa propre nièce Ceryse Hightower, fille pucelle du sire de Villevieille, Manfred Hightower (à ne point confondre avec son aïeul du même nom). Le roi Aegon, soucieux des avantages qu'apporteraient des liens plus étroits avec Villevieille et sa maison gouvernante, vit la sagesse de ce choix et accepta l'arrangement.

Ainsi advint-il qu'en 25, Maegor Targaryen, prince de Peyredragon, épousa lady Ceryse Hightower dans le septuaire Étoilé de Villevieille, avec le Grand Septon en personne pour célébrer les noces. Maegor avait treize ans, l'épouse était de dix ans son aînée... mais tous les seigneurs qui portèrent témoignage de la cérémonie du coucher s'accordèrent à dire que l'époux s'était montré vaillant, et Maegor lui-même se vanta d'avoir consommé le mariage une douzaine de fois, cette nuit-là. « J'ai fait un fils pour la maison Targaryen, la nuit dernière », proclama-t-il à son repas du matin.

Le fils arriva l'année suivante... mais ce fut de lady Alyssa que naquit le garçon, nommé Aegon comme son grand-père, et il avait pour père le prince Aenys. Une fois de plus, la liesse éclata à travers les Sept Couronnes. Le petit prince était robuste et farouche, et il avait « la mine d'un guerrier », déclara son grand-père, Aegon le Dragon en personne. Tandis que beaucoup débattaient encore pour savoir qui du prince Maegor ou de sa nièce Rhaena aurait précedence dans l'ordre de succession, il semblait n'y avoir aucune question : Aegon prendrait la suite de son père Aenys, tout comme Aenys prendrait celle d'Aegon.

Dans les années qui suivirent, d'autres enfants vinrent l'un après l'autre à la maison Targaryen... à la grande joie du roi Aegon, à défaut de celle de la reine Visenya. En 29, le prince Aegon obtint un petit frère quand Alyssa donna un deuxième fils, Viserys, au prince Aenys. En 34, elle donna naissance à Jaehaerys, son quatrième enfant et troisième fils. En 36 arriva une autre fille, Alysanne.

La princesse Rhaena avait treize ans quand naquit sa petite sœur, mais le Grand Mestre Gawen commenta que « la fillette prenait un tel plaisir à ce nourrisson qu'on aurait pu croire qu'elle en était elle-même la mère ». La fille aînée d'Aenys et d'Alyssa était une enfant timide, rêveuse, qui semblait plus à son aise avec les animaux qu'avec les autres enfants. Petite, elle se cachait souvent derrière les jupes de sa mère ou s'agrippait à la jambe de son père en présence d'inconnus... Mais elle adorait nourrir les chats du château et avait toujours un chiot ou deux dans son lit. Bien que sa mère lui eût fourni

une succession de compagnes appropriées, filles de seigneurs grands et petits, Rhaena ne parut jamais en prendre aucune en amitié, leur préférant la compagnie d'un livre.

À l'âge de neuf ans, toutefois, Rhaena se vit présenter un petit, sorti des fosses de Peyredragon ; la jeune dragonne, qu'elle baptisa Songefeu, et elle s'attachèrent immédiatement l'une à l'autre. Son dragon auprès d'elle, la jeune princesse commença à lentement sortir de sa timidité ; à l'âge de douze ans, elle prit son vol pour la première fois et, dès lors, si elle resta une jeune fille calme, nul n'osa plus la qualifier de timide. Peu de temps après, Rhaena se fit sa première amie véritable en la personne de sa cousine, Larissa Velaryon. Pendant un temps, les deux jeunes filles furent inséparables... jusqu'à ce que Larissa soit soudain rappelée à Lamarck pour épouser le cadet de l'Étoile-du-Soir de Torth. Néanmoins, les jeunes gens sont par-dessus tout résistants, et la princesse se trouva bientôt une nouvelle compagne en la fille de la Main, Samantha Castelfoyer.

Ce fut la princesse Rhaena, dit la légende, qui plaça un œuf de dragon dans le berceau de la princesse Alysanne, tout comme elle l'avait fait deux ans plus tôt pour le prince Jaehaerys. Si ces anecdotes sont vraies, de ces œufs allaient sortir les dragons Aile-d'Argent et Vermithor, dont les noms figureraient en si gros caractères dans les chroniques des années à venir.

L'amour de la princesse Rhaena envers ses frères et sœur, et la joie du royaume à chaque nouvelle naissance princière n'étaient pas partagés par le prince Maegor ni par sa mère la reine Visenya, car chaque nouveau fils qui naissait à Aenys repoussait Maegor plus loin dans la lignée de succession, et certains continuaient à affirmer qu'il venait également après les filles d'Aenys. Et tout du long, Maegor lui-même demeurait sans enfants, car lady Ceryse n'eut aucune grossesse dans les années qui suivirent leur mariage.

Sur la lice des tournois et champs de bataille, en revanche, les prouesses du prince Maegor surpassaient amplement celles de son frère. Au grand tournoi de Vivesaigues en 28, Maegor fit vider les étrières à trois chevaliers de la Garde Royale dans des joutes successives, avant de tomber à son tour devant celui qui serait finalement le champion. Dans la mêlée, aucun homme ne put lui tenir tête. Par la suite, il fut fait chevalier sur la lice par son père, qui l'adouba avec rien de moins que l'épée Feunoyr. À seize ans, Maegor devint le plus jeune chevalier des Sept Couronnes.

D'autres exploits suivirent. En 29 et de nouveau en 30, Maegor accompagna Osmund Fort et Aethan Velaryon aux Degrés de Pierre pour en chasser le roi pirate lysien Sargoso Saan, et il se battit dans plusieurs sanglantes escarmouches, se révélant à la fois intrépide et fatal. En 31, il traqua et occit dans le Conflans un chevalier brigand

notoire, le soi-disant Géant du Trident.

Maegor n'était pas encore dragonnier, toutefois. Bien qu'une douzaine de jeunes fussent nés au sein des feux de Peyredragon dans les dernières années du règne d'Aegon et eussent été proposés au prince, il les avait tous refusés. Quand sa jeune nièce, Rhaena, seulement dans sa douzième année, prit son essor en enfourchant Songefeu, l'échec de Maegor devint un sujet de conversation à Port-Réal. Lady Alyssa le taquina à ce sujet un jour à la cour, se demandant à haute voix si « mon beau-frère a peur des dragons ». La rage assombrit le prince Maegor sous la pique, puis il répliqua avec calme qu'il n'y avait qu'un dragon digne de lui.

Les sept dernières années du règne d'Aegon le Conquérant furent paisibles. Après les frustrations de sa guerre Dornienne, le roi accepta le maintien de l'indépendance de Dorne et vola à Lancehélion sur Balérion lors du dixième anniversaire des accords de paix, pour célébrer un « banquet d'amitié » avec Deria Martell, la princesse régnante de Dorne. Le prince Aenys l'accompagna sur Vif-Argent ; Maegor demeura à Peyredragon. Avec feu et sang, Aegon avait uni les Sept Couronnes en une seule et, après avoir célébré son soixantième anniversaire en 33, il se tourna plutôt vers la brique et le mortier. Une moitié de chaque année était toujours consacrée à une pérégrination royale, mais c'étaient désormais le prince Aenys et son épouse lady Alyssa qui se déplaçaient de château en château, tandis que le roi vieillissant restait chez lui, partageant ses jours entre Peyredragon et Port-Réal.

Le village de pêcheurs où Aegon avait d'abord accosté était désormais devenu une ville démesurée, pestilentielle, de cent mille âmes ; seules Villevieille et Port-Lannis la dépassaient. Toutefois, sur bien des plans, Port-Réal demeurerait un simple camp militaire qui avait enflé dans de monstrueuses proportions : sale, nauséabonde, improvisée, transitoire. Et Fort-Aegon, qui s'étendait à présent jusqu'à mi-pente de la grande colline d'Aegon, était un château d'une laideur sans rivale dans les Sept Couronnes, une grande confusion de bois, de terre et de brique qui avait depuis longtemps débordé des anciennes palissades de rondins qui constituaient ses seules murailles.

Ce n'était assurément pas une demeure digne d'un grand roi. En 35, Aegon repartit pour Peyredragon avec toute sa cour et donna l'ordre qu'on abatte Fort-Aegon, afin qu'on puisse élever à sa place un nouveau château. Cette fois-ci, décréta-t-il, il bâtirait en pierre. Pour superviser la conception et la construction du nouveau château, il choisit sa Main, lord Alyn Castelfoyer (ser Osmund Fort était mort l'année précédente), et la reine Visenya. (Une plaisanterie courut la cour, prétendant que le roi Aegon avait confié à Visenya la charge d'édifier le Donjon Rouge afin de ne pas devoir supporter sa présence

à Peyredragon.)

Aegon le Conquérant mourut à Peyredragon, d'une attaque, dans la trente-septième année qui suivit la Conquête. Ses petits-fils Aegon et Viserys se trouvaient avec lui à sa mort, dans la salle de la Table peinte ; le roi leur montrait le détail de ses conquêtes. Le prince Maegor, séjournant à Peyredragon à l'époque, prononça l'éloge funèbre tandis que le corps de son père était étendu sur un bûcher funéraire dans la cour du château. On avait revêtu le roi de son armure de bataille, ses mains gantées de maille repliées sur la poignée de Feunoyr. Depuis le temps de l'ancienne Valyria, il avait toujours été de coutume chez les Targaryens de brûler leurs morts, plutôt que de confier leur dépouille à la terre. Vhagar fournit la flamme qui embrasa le bûcher. Feunoyr brûla avec le roi, mais Maegor la récupéra ensuite, sa lame plus noire mais en tout autre point intacte. Aucun feu ordinaire ne peut endommager l'acier valyrien.

Survivaient au Dragon sa sœur Visenya, ses fils Aenys et Maegor, et cinq petits-enfants. Le prince Aenys avait trente ans à la mort de son père, le prince Maegor vingt-cinq.

Aenys se trouvait à Hautjardin durant sa pérégrination quand son père était mort, mais Vif-Argent le ramena à Peyredragon pour les funérailles. Ensuite, il ceignit la couronne de fer et de rubis de son père et le Grand Mestre Gawen le proclama Aenys de la maison Targaryen, premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, sire des Sept Couronnes et Protecteur du royaume. Les seigneurs qui étaient venus à Peyredragon faire leurs adieux au roi s'agenouillèrent et inclinèrent la tête. Quand vint le tour du prince Maegor, Aenys le fit se relever, l'embrassa sur la joue et déclara : « Frère, plus jamais tu ne devras t'agenouiller devant moi. Nous régnerons ensemble sur ce royaume, toi et moi. » Puis le roi tendit à son frère Feunoyr, l'épée de son père, disant : « Tu es plus apte à porter cette lame que moi. Manie-la à mon service et je serai satisfait. »

(Ce don devait s'avérer fort peu sage, les événements ultérieurs le démontreraient. Puisque la reine Visenya avait déjà offert à son fils Noire Sœur, le prince Maegor possédait désormais les deux ancestrales épées d'acier valyrien de la maison Targaryen. Mais, dès lors, il ne manierait plus que Feunoyr, tandis que Noire Sœur était accrochée aux murs de ses appartements à Peyredragon.)

Une fois les rites funéraires accomplis, le nouveau roi et son entourage firent voile vers Port-Réal, où le trône de fer se dressait encore au milieu des monticules de gravats et de boue. Le vieux Fort-Aegon avait été abattu, des fosses et des tunnels criblaient la colline, aux endroits où l'on creusait les caves et les fondations du Donjon Rouge, mais le nouveau château n'avait pas encore commencé à

s'élever. Néanmoins, on vint par milliers acclamer le roi Aenys tandis qu'il prenait possession du siège de son père.

Ensuite, Sa Grâce prit la route pour Villevieille, afin de recevoir la bénédiction du Grand Septon. Sur Vif-Argent, il aurait pu accomplir ce voyage en quelques jours à peine, mais Aenys préféra emprunter la voie de terre, accompagné de trois cents chevaliers montés et de leurs suites. La reine Alyssa chevauchait à ses côtés, ainsi que leurs trois enfants les plus âgés. La princesse Rhaena avait quatorze ans, une belle jeune fille qui volait le cœur de tous les chevaliers qui la voyaient ; le prince Aegon en avait onze, le prince Viserys huit. (Leurs jeunes frère et sœur, Jaehaerys et Alysanne, jugés trop jeunes pour un trajet aussi pénible, demeurèrent sur Peyredragon.) Après son départ de Port-Réal, la compagnie du roi se dirigea au sud jusqu'à Accalmie, puis à l'ouest, traversant les Marches de Dorne jusqu'à Villevieille, séjournant en chemin dans chaque château. Son retour se ferait par Hautjardin, Port-Lannis et Vivesaigues, fut-il décrété.

Tout le long de la route le peuple se pressa par centaines et par milliers pour saluer ses nouveaux roi et reine et acclamer les jeunes princes et princesse. Mais si Aegon et Viserys apprécièrent les vivats de la foule, les banquets et les festivités déployés à chaque château pour le divertissement du nouveau monarque et de sa famille, la princesse Rhaena se replia sur sa timidité d'antan. À Accalmie, le mestre d'Orys Baratheon alla jusqu'à écrire : « La princesse ne semblait pas vouloir se trouver là, et rien de ce qu'elle voyait ou entendait n'obtenait son approbation. Elle parut à peine manger, ne voulut point chasser à cheval ou au faucon et, pressée de chanter – car on dit qu'elle a une voix charmante –, elle refusa fort discourtoisement et retourna dans ses appartements. » La princesse avait beaucoup résisté à l'idée de se séparer de son dragon Songefeu et de sa toute dernière favorite, Melony Piper, une rousse jeune fille du Conflans. Ce fut seulement lorsque sa mère la reine Alyssa fit venir lady Melony afin qu'elle se joigne à eux sur la pérégrination que Rhaena oublia enfin sa mauvaise humeur pour prendre part aux festivités.

Au septuaire Étoilé, le Grand Septon oignit Aenys Targaryen ainsi que son prédécesseur l'avait fait pour son père, et il lui offrit une couronne d'or jaune, avec le visage des Sept figuré en jade et en perles. Cependant, alors même qu'Aenys recevait la bénédiction du Père des Fidèles, d'autres exprimaient des doutes sur sa capacité à siéger sur le trône de fer. Westeros exigeait un guerrier, chuchotaient-ils entre eux, et Maegor était clairement le plus vigoureux des deux fils du Dragon. Au premier rang de ces chuchoteurs se tenait la reine douairière Visenya Targaryen. « La vérité est fort évidente, rapporte-t-on qu'elle aurait dit. Aenys lui-même la voit. Pourquoi, sinon, aurait-il remis Feunoyr à mon fils ? Il sait que seul Maegor a la force de

régner. »

La trempe du nouveau roi serait mise à l'épreuve plus tôt que quiconque l'aurait imaginé. Les Guerres de Conquête avaient laissé des cicatrices à travers le royaume. Des fils, majeurs désormais, rêvaient de venger des pères depuis longtemps disparus. Des chevaliers se rappelaient le temps où un homme qui avait une épée, un cheval et une armure, pouvait se tailler un chemin jusqu'à la richesse et à la gloire. Les seigneurs se souvenaient d'une époque où ils n'avaient pas besoin de la permission d'un roi pour percevoir des impôts de leur peuple ou tuer leurs ennemis. « On peut encore briser les chaînes qu'a forgées le Dragon, se disaient les mécontents. Nous pouvons regagner notre liberté, mais c'est maintenant qu'il faut frapper, car ce nouveau roi est faible. »

Les premiers mouvements de révolte se manifestèrent dans le Conflans, au sein des colossales ruines d'Harrenhal. Aegon avait accordé le château à ser Quenton Qoherys, son ancien maître d'armes. Quand lord Qoherys mourut d'une chute de cheval en 9, son titre passa à son petit-fils Gargon, un homme gras et sot avec un appétit malséant pour les jeunes filles, qu'on connut bientôt sous le nom de Gargon l'Invité. Lord Gargon ne tarda pas à acquérir la sinistre réputation d'apparaître à chaque cérémonie de mariage célébrée sur ses terres, afin de jouir du privilège seigneurial de la première nuit. On imaginera difficilement invité à la noce moins bienvenu. Il s'accordait également des privautés avec les épouses et les filles de ses propres serviteurs.

Le roi Aenys poursuivait sa pérégrination, hôte de lord Tully de Vivesaigues sur le chemin du retour à Port-Réal, quand le père d'une pucelle que lord Qoherys avait « honorée » ouvrit une porte poterne d'Harrenhal à un hors-la-loi qui se faisait appeler Harren le Rouge et se prétendait petit-fils d'Harren le Noir. Les brigands tirèrent sa seigneurie de son lit, le traînèrent jusqu'au bois sacré du château, où Harren lui trancha les génitoires pour les donner à manger à un chien. Quelques hommes d'armes léaux furent tués ; le reste accepta de se joindre à Harren, qui se déclara sire d'Harrenhal et roi du Conflans (n'étant pas fer-né, il ne revendiquait pas les îles).

Lorsque la nouvelle parvint à Vivesaigues, lord Tully pressa le roi d'enfourcher Vif-Arget pour fondre sur Harrenhal comme l'avait fait son père. Mais Sa Grâce, ayant peut-être en mémoire la mort de sa mère à Dorne, préféra ordonner à Tully de convoquer ses bannerets et patienta à Vivesaigues le temps qu'ils arrivent. Ce ne fut que quand il eut rassemblé mille hommes qu'Aenys se mit en marche... mais lorsque ses hommes atteignirent Harrenhal, ils trouvèrent les lieux abandonnés de tous sauf des cadavres. Harren le Rouge avait passé les serviteurs de lord Gargon au fil de l'épée et entraîné sa bande dans les

bois.

Le temps qu'Aenys rentre à Port-Réal, les nouvelles avaient encore empiré. Au Val, le frère cadet de lord Ronnel Arryn, Jonos, avait déposé et emprisonné son frère loyal et s'était proclamé roi de la Montagne et du Val. Dans les îles de Fer, un nouveau prêtre-roi était sorti de la mer, se présentant comme Lodos le deux-fois Noyé, fils du Dieu Noyé, enfin de retour de sa visite auprès de son père. Et dans les hauteurs des montagnes Rouges de Dorne, un prétendant dénommé le roi Vautour apparut, et en appela à tous les vrais Dorniens pour venger les maux infligés à Dorne par les Targaryens. Bien que la princesse Deria l'eût renié, jurant qu'elle et tous les Dorniens léaux ne désiraient que la paix, des milliers accoururent sous les bannières du roi Vautour, descendant des collines, surgissant des dunes de sable et suivant en montagne des sentiers de chèvres, pour envahir le Bief.

« Ce roi Vautour est à moitié fou, et ses partisans sont de la canaille, sans discipline ni hygiène, écrivit au roi lord Harmon Dondarrion. Nous humons leur approche à cinquante lieues de distance. » Peu de temps après, cette même canaille prit d'assaut et s'empara de son château de Havrenoir. Le roi Vautour coupa personnellement le nez de Dondarrion, avant de bouter le feu à Havrenoir et de repartir.

Le roi Aenys savait qu'il devait mater ces rébellions, mais semblait incapable de décider par où commencer. Le Grand Mestre Gawen écrivit que le roi ne parvenait pas à comprendre pourquoi tout cela arrivait. Le peuple ne l'adorait-il pas ? Jonos Arryn, ce nouveau Lodos, le roi Vautour... leur avait-il causé du tort ? S'ils avaient des griefs, pourquoi ne pas les lui exposer ? « Je les aurais écoutés. » Sa Grâce parla de dépêcher des messagers aux rebelles, afin d'apprendre les raisons de leurs actes. Craignant que Port-Réal ne soit pas un lieu sûr, avec Harren le Rouge vivant si près, il expédia la reine Alyssa et leurs plus jeunes enfants à Peyredragon. Il ordonna à sa Main, lord Alyn Castelfoyer, de conduire une flotte et une armée au Val pour mater Jonos Arryn et restituer sa suzeraineté à son frère Ronnel. Mais alors que les navires se préparaient à lever l'ancre, il annula son ordre, de peur que le départ de Castelfoyer ne laisse Port-Réal sans défense. Il préféra envoyer la Main traquer Harren le Rouge avec quelques centaines d'hommes seulement, et décida de convoquer un Grand Conseil pour discuter de la meilleure façon de dominer les autres rebelles.

Tandis que le roi procrastinait, ses seigneurs partirent en campagne. Certains agissaient de leur propre autorité, d'autres de concert avec la reine douairière. Dans le Val, lord Allard Royce de Roches-aux-runas réunit une quarantaine de loyaux bannerets et fit marche sur les Eyrié, défaisant avec aisance les partisans du soi-disant roi de la Montagne et du Val. Mais quand ils exigèrent la libération de leur seigneur

légitime, Jonos Arryn leur envoya son frère par la Porte de la Lune. Telle fut la triste fin de Ronnel Arryn, qui avait trois fois volé autour de la Lance du Géant sur le dos d'un dragon.

Les Eyrié étaient imprenables par un assaut conventionnel, aussi le « roi » Jonos et ses partisans endurcis crachèrent-ils des défis aux loyalistes et se préparèrent-ils pour un siège... jusqu'à ce que le prince Maegor apparaisse dans les cieux au-dessus, sur Balérion. Le fils cadet du Conquérant avait enfin revendiqué un dragon : nul autre que la Terreur Noire, le plus grand de tous.

Plutôt que d'affronter les flammes de Balérion, la garnison des Eyrié s'empara du prétendant pour le livrer à lord Royce, ouvrant de nouveau la Porte de la Lune et traitant Jonos le fraticide ainsi qu'il avait traité son frère. Leur capitulation sauva les partisans du prétendant des flammes, mais point de la mort. Après avoir pris possession des Eyrié, le prince Maegor les exécuta jusqu'au dernier. Même ceux de haute naissance parmi eux se virent refuser l'honneur de périr par l'épée ; des traîtres ne méritaient que la corde, décréta Maegor, si bien qu'on pendit les chevaliers capturés, nus et battant des pieds, aux remparts des Eyrié où ils s'étranglèrent lentement. Hubert Arryn, un cousin des frères défunts, fut installé comme sire du Val. Comme il avait déjà donné naissance à six garçons par la dame son épouse, une Royce de Roches-aux-runes, on estima la succession Arryn assurée.

Dans les îles de Fer, Goren Greyjoy, lord Ravage de Pyk, mit pareillement un terme rapide au « roi » Lodos (deuxième du nom), réunissant une centaine de snekkars pour attaquer Vieux Wyk et Grand Wyk, où les partisans du prétendant étaient les plus nombreux et en passant des milliers au fil de l'épée. Ensuite, il fit placer la tête du prêtre-roi en saumure et l'adressa à Port-Réal. Le roi Aenys fut tellement heureux de ce présent qu'il offrit à Greyjoy tout ce dont il aurait envie. Le geste se révéla malavisé. Lord Goren, désireux de prouver qu'il était un fils véritable du Dieu Noyé, demanda au roi le droit d'expulser tous les septons et septas qui étaient venus dans les îles de Fer après la Conquête convertir les Fer-nés au culte des Sept. Le roi Aenys n'eut d'autre choix que d'accepter.

La rébellion la plus vaste et la plus dangereuse demeurait celle du roi Vautour le long des Marches dorniennes. Bien que la princesse Deria continuât à dénoncer ses exactions depuis Lanchéilion, ils étaient nombreux à la soupçonner de se livrer à un double jeu, car elle ne prenait pas les armes contre les rebelles et, disait la rumeur, leur envoyait des hommes, de l'argent et des vivres. Que cela soit vrai ou pas, des centaines de chevaliers dorniens et plusieurs milliers de piquiers aguerris avaient rejoint la canaille du roi Vautour, canaille qui avait énormément enflé, pour atteindre plus de trente mille

hommes. Cet ost était devenu si vaste que le roi Vautour prit une décision hasardeuse et divisa ses forces. Tandis qu'il marchait vers l'ouest contre Serena et Corcolline avec la moitié de la puissance dornienne, l'autre moitié, sous le commandement de lord Walter Wyl, fils de l'Amant des Veuves, partit à l'est assiéger Pierheume, siège de la maison Swann.

Les deux moitiés connurent le désastre. Orys Baratheon, qu'on appelait désormais Orys le Manchot, quitta pour la dernière fois Accalmie, afin d'écraser les Dorniens sous les murs de Pierheume. Quand on lui livra Walter Wyl, blessé mais vivant, lord Orys déclara : « Ton père a pris ma main. J'exige la tienne en remboursement. » Sur ces mots, il trancha la main d'épée de lord Walter. Puis il lui prit l'autre, et ses deux pieds, également, les qualifiant d'« intérêts ». Détail étrange à rapporter, lord Baratheon mourut sur le trajet du retour à Accalmie, des blessures qu'il avait reçues au cours de la bataille, mais son fils Davos affirma toujours qu'il était mort satisfait, souriant devant les mains et les pieds en putréfaction accrochés dans sa tente comme une guirlande d'oignons.

Le roi Vautour lui-même ne connut guère un meilleur sort. Incapable de s'emparer de Serena, il leva le siège et marcha vers l'ouest, pour voir lady Caron se lancer à sa suite et se joindre à une force importante d'hommes des marches menée par Harmon Dondarrion, le sire mutilé de Havrenoir. Cependant, lord Samwell Tarly de Corcolline apparut soudain par le travers de la ligne de progression dornienne, avec plusieurs milliers de chevaliers et d'archers. On appelait ce seigneur Sam le Sauvage, et il démontra le bien-fondé du nom au cours de la bataille sanglante qui suivit, abattant des dizaines de Dorniens avec Corvenin, sa grande épée en acier valyrien. Le roi Vautour avait deux fois plus d'hommes que ses trois adversaires combinés, mais la plupart n'avaient ni entraînement ni discipline et, opposés à des chevaliers en armure devant et derrière eux, ils rompirent les rangs. Jetant piques et boucliers, les Dorniens s'égaillèrent et fuirent, se dirigeant vers les montagnes au loin, mais les seigneurs des marches galopèrent à leurs trousses pour les occire, durant ce qui fut par la suite connu sous le nom de « La Chasse au vautour ».

Quant au roi rebelle lui-même, l'homme qui se faisait appeler le roi Vautour, il fut pris vivant et attaché nu entre deux poteaux par Sam Tarly le Sauvage. Les rhapsodes aiment à chanter qu'il fut déchiqueté par ces vautours dont il avait pris le nom, mais en vérité il périt de soif et de chaleur, et les oiseaux ne s'attaquèrent à lui que bien après sa mort. (Dans les années à venir, plusieurs autres adopteraient le titre de roi Vautour, mais nul ne saurait dire s'ils étaient liés au premier par le sang.) On considère en général sa mort comme la fin de la

deuxième guerre Dornienne, bien que ce nom soit quelque peu usurpé, puisque aucun seigneur dornien ne prit part aux combats et que la princesse Deria continua à maudire le roi Vautour jusqu'à sa fin, sans se mêler à ses campagnes.

Le premier rebelle se révéla être aussi le dernier, mais Harren le Rouge fut enfin acculé dans un village à l'ouest de l'Œildieu. Le roi hors-la-loi ne mourut pas aisément. Dans son dernier combat, il tua la Main du Roi, lord Alyn Castelfoyer, avant d'être occis par l'écuyer de Castelfoyer, Bernarr Brune. Reconnaisant, le roi Aenys accorda à Brune le rang de chevalier et récompensa Davos Baratheon, Samwell Tarly, Dondarrion Sans-Nez, Ellyn Caron, Allard Royce et Goren Greyjoy par de l'or, des charges et des honneurs. Il réserva les plus grandes félicitations à son propre frère. À son retour à Port-Réal, le prince Maegor fut accueilli en héros. Le roi Aenys le serra dans ses bras devant une foule qui l'acclamait, et le nomma Main du Roi. Et lorsque deux jeunes dragons vinrent à éclore au sein des fosses ardentes de Peyredragon à la fin de cette année-là, on y vit un signe.

Mais l'amitié entre les fils du Dragon ne persista guère.

Il se peut que le conflit ait été inévitable, car les deux frères avaient des natures très différentes. Le roi Aenys aimait son épouse, ses enfants et son peuple, et ne désirait qu'en être aimé en retour. L'épée et le javelot avaient perdu tout l'attrait qu'ils avaient pu avoir sur lui. Sa Grâce se piquait plutôt d'alchimie, d'astronomie et d'astrologie, goûtait fort la musique et la danse, portait les soieries, samits et velours les plus fins et appréciait la compagnie des mestres, des septons et des beaux esprits. Son frère Maegor, plus grand, plus large d'épaules et d'une force terrible, ne ressentait aucun intérêt pour tout cela, et vivait pour la guerre, les tournois et la bataille. On le considérait à bon droit comme un des meilleurs chevaliers de Westeros, bien que sa sauvagerie sur le champ de bataille et sa dureté envers ses ennemis vaincus soulevassent aussi de fréquents commentaires. Le roi Aenys cherchait toujours à satisfaire ; face aux difficultés, il répondait par de douces paroles, alors que Maegor répliquait toujours par l'acier et le feu. Le Grand Mestre Gawen a écrit qu'Aenys avait confiance en chacun, et Maegor en personne. Le roi était facile à influencer, nota Gawen, balançant d'un côté ou de l'autre comme un roseau sous le vent, plus qu'à son tour susceptible d'écouter le dernier conseiller qui lui avait parlé. Le prince Maegor, au contraire, était rigide comme une barre de fer, résistant, inflexible.

Malgré de telles différences, les fils du Dragon continuèrent à régner ensemble de façon amicale pendant le plus clair de deux années. Mais en 39, la reine Alyssa donna encore au roi Aenys un nouvel héritier, une fille qu'elle nomma Vaella, qui, hélas, mourut au berceau peu après. Peut-être fut-ce cette preuve soutenue de la fertilité de la reine

qui poussa le prince Maegor à agir ainsi qu'il le fit. Quelle qu'en soit la raison, le prince scandalisa le royaume lorsqu'il annonça subitement que lady Ceryse était stérile et qu'il avait par conséquent pris une seconde épouse, Alys Herpivoie, fille du nouveau sire d'Harrenhal.

Le mariage fut célébré à Peyredragon, sous l'égide de la reine douairière Visenya. Comme le septon du château refusait d'officier, Maegor et sa nouvelle épouse furent unis selon un rite valyrien, « mariés par le sang et par le feu ». Les noces se déroulèrent sans que le roi Aenys les autorise, en ait connaissance ou y assiste. Lorsque la chose se sut, les deux demi-frères se querellèrent vivement. Et Sa Grâce n'était pas seule dans son courroux. Manfred Hightower, père de lady Ceryse, vint protester auprès du roi, exigeant que lady Alys soit répudiée. Et au septuaire Étoilé de Villevieille le Grand Septon alla plus loin encore, dénonçant le mariage de Maegor comme un péché et de la fornication et traitant la nouvelle épouse du prince de « putain d'Herpivoie ». Aucun fils ou fille véritable des Sept ne s'inclinerait jamais devant quelqu'un de tel, tonna-t-il.

Le prince Maegor maintint son attitude de défi. Son père avait pris ses deux sœurs pour épouses, fit-il valoir ; les édits de la Foi pouvaient bien régir des hommes de moindre rang, mais pas le sang du dragon. Aucun discours du roi Aenys ne put guérir la blessure qu'ouvraient ainsi les paroles de son frère, et nombre de seigneurs pieux à travers les Sept Couronnes condamnèrent le mariage et commencèrent à parler ouvertement de la « catin de Maegor ».

Ulcéré et furieux, le roi Aenys offrit le choix à son frère : qu'il répudie Alys Herpivoie et revienne à lady Ceryse, ou qu'il subisse cinq années d'exil. Le prince Maegor choisit l'exil. En 40, il s'en fut à Pentos, emmenant avec lui lady Alys, Balérion son dragon et l'épée Feunoyr. (On raconte qu'Aenys lui demanda de rendre Feunoyr, requête à laquelle le prince Maegor répondit : « J'invite volontiers Votre Grâce à essayer de me l'enlever ».) Lady Ceryse resta abandonnée à Port-Réal.

Pour remplacer son frère en tant que Main, le roi Aenys se tourna vers le septon Murmison, un clerc pieux qu'on disait capable de guérir par imposition des mains. (Le roi lui fit plaquer les mains chaque soir sur le ventre de lady Ceryse, dans l'espoir que son frère se repentirait de sa folie si son épouse légitime pouvait être rendue fertile, mais la dame se lassa vite de ce rituel quotidien et quitta Port-Réal pour Villevieille, où elle rejoignit son père à la Grand-Tour.) Sans doute le roi espérait-il que ce choix apaiserait la Foi. En ce cas, il se trompait. Septon Murmison ne réussit pas davantage à guérir le royaume qu'il n'avait rendu Ceryse Hightower féconde. Le Grand Septon continua à tempêter et, à travers tout le royaume, les seigneurs en leurs castels s'entretenaient de la faiblesse du roi. « Comment peut-il gouverner les

Sept Couronnes alors qu'il n'arrive même pas à gouverner son frère ? » disaient-ils.

Le roi demeurait inconscient du mécontentement du royaume. La paix était revenue, son fâcheux frère se trouvait sur l'autre berge du détroit, et un grandiose nouveau château commençait à s'élever sur la Grande Colline d'Aegon : tout entier bâti en pierre rouge pâle, le nouveau siège du roi serait plus vaste et plus somptueux que Peyredragon, avec des murailles, des barbacanes et des tours massives, capables de résister à n'importe quel ennemi. Le Donjon Rouge, le nommèrent les habitants de Port-Réal. Sa construction était devenue l'obsession du roi. « Mes descendants régneront d'ici mille années durant », déclara Sa Grâce. Peut-être Aenys Targaryen avait-il ces descendants à l'esprit, en 41, quand il commit une faute catastrophique et annonça son intention d'accorder la main de sa fille Rhaena en mariage au frère de celle-ci, Aegon, héritier du Trône de Fer.

La princesse avait dix-huit ans, le prince quinze. Ils étaient proches depuis l'enfance, compagnons de jeu dans leur prime jeunesse. Bien qu'Aegon n'eût jamais encore revendiqué de dragon, il s'était plus d'une fois élevé dans les cieux en compagnie de sa sœur, sur Songefeu. Mince, séduisant, chaque année plus grand, Aegon était, selon beaucoup, le portrait juré de son aïeul au même âge. Trois années de service comme écuyer avaient affûté ses prouesses avec l'épée et la hache, et on le considérait communément comme la meilleure jeune lame de tout le royaume. Ces derniers temps, maintes pucelles avaient lancé des œillades au prince, et Aegon n'était point insensible à leurs charmes. « Si l'on ne marie pas le prince promptement, écrivit le Grand Mestre Gawen à la Citadelle, Sa Grâce risque fort de devoir s'occuper d'un petit-fils bâtard. »

La princesse Rhaena avait nombre de prétendants, elle aussi, mais, à la différence de son frère, n'en encourageait aucun. Elle préférait passer ses jours avec ses frères et ses sœurs, ses chats et ses chiens, et sa toute nouvelle favorite, Alayne Royce, fille du sire de Roches-aux-runes... Une jeune fille grassouillette et laide, mais si chérie que Rhaena l'emmenait parfois voler sur le dos de Songefeu, tout comme elle le faisait avec son frère Aegon. Le plus souvent, toutefois, Rhaena prenait son essor toute seule. Après son seizième anniversaire, la princesse se déclara adulte, « libre de voler où je le voudrai ».

Et elle vola, assurément. On aperçut Songefeu jusqu'à Harrenhal, Torth, Roches-aux-runes, Goëville. On chuchota (sans que jamais le fait soit prouvé) que lors d'un de ces vols Rhaena avait cédé la fleur de son pucelage à un amant de viles origines. Un chevalier sauvage, selon une histoire ; d'autres en firent un rhapsode, un fils de forgeron, un septon de village. À la lumière de ces récits, certains ont suggéré

qu'Aenys avait pu ressentir la nécessité de voir sa fille mariée le plus tôt possible. Indépendamment de la valeur de cette hypothèse, Rhaena était assurément à dix-huit ans d'âge à se marier, plus âgée de trois ans que l'avaient été sa mère et son père à leurs noces.

Étant donné les traditions et pratiques de la maison Targaryen, une union entre ses deux enfants les plus âgés dut paraître comme une évidence au roi Aenys. L'affection entre Rhaena et Aegon était bien connue, et ni l'un ni l'autre n'éleva d'objection à ce mariage ; en vérité, nombre d'éléments suggèrent qu'ils s'attendaient tous deux à une telle association depuis leurs premiers jeux ensemble dans les chambres d'enfant de Peyredragon et de Fort-Aegon.

La tempête qui accueillit l'annonce du roi les prit tous par surprise, bien que les signes de mise en garde eussent été assez clairs pour ceux qui avaient l'esprit de les lire. La Foi avait accepté, ou, tout du moins, ignoré, le mariage du Conquérant avec ses sœurs, mais elle n'était pas prête à agir de même avec leurs petits-enfants. Du septuaire Étoilé provint une condamnation incendiaire, accusant le mariage de la sœur et du frère d'être une obscénité. Tout enfant né d'une telle union serait « une abomination à la vue des dieux et des hommes », proclama le Père des Fidèles, dans une déclaration que lurent publiquement dix mille septs à travers les Sept Couronnes.

L'indécision d'Aenys Targaryen était notoire. Ici, cependant, face à la fureur de la Foi, il se raidit et s'obstina. La reine douairière Visenya l'avertit qu'il n'avait que deux options : renoncer au mariage et trouver de nouveaux partis pour son fils et sa fille, ou sauter en croupe de son dragon Vif-Argent, voler à Villevieille et incendier le septuaire Étoilé sur la tête du Grand Septon. Le roi Aenys ne fit ni l'un ni l'autre. Il préféra s'entêter.

Au jour des noces, les rues entourant le septuaire du Souvenir – construit sur la colline de Rhaenys et nommé en l'honneur de la reine perdue du Dragon – étaient bordées de Fils du Guerrier en armure d'argent brillant, notant au passage chacun des invités à la cérémonie, à pied, à cheval ou en litière. Les seigneurs les mieux avisés, ayant peut-être anticipé la chose, s'étaient abstenus.

Ceux qui vinrent pour témoigner assistèrent à plus qu'un mariage. Durant le banquet qui suivit, le roi Aenys aggrava son erreur de jugement en accordant à son héritier présomptif, le prince Aegon, le titre de prince de Peyredragon. À ces mots, un silence tomba sur la salle, car toute l'assistance savait que le titre appartenait jusque-là au prince Maegor. À la grand-table, la reine Visenya se leva et quitta la salle sans la permission du roi. Ce soir-là, elle enfourcha Vhagar et rentra à Peyredragon et il est écrit que, quand son dragon passa devant la face de la lune, celle-ci devint aussi rouge que le sang.

Aenys Targaryen ne parut pas comprendre en quelle proportion il

avait levé le royaume contre lui. Souhaitant retrouver la faveur du peuple, il décréta que le prince et la princesse effectueraient une pérégrination royale à travers le royaume, songeant sans doute aux vivats qui l'avaient partout reçu quand il avait procédé à la sienne. Peut-être plus avisée que son père, la princesse Rhaena lui demanda permission d'amener avec eux son dragon Songefeu, mais Aenys l'interdit. Puisque le prince Aegon n'avait pas encore monté de dragon, le roi craignait que les seigneurs et les gens du commun ne jugent son fils peu viril, en voyant son épouse aller à dos de dragon et lui sur un palefroi.

Le roi avait grossièrement méjugé l'humeur du royaume, la piété de son peuple et le pouvoir des paroles du Grand Septon. Du jour de leur départ, Aegon, Rhaena et leur escorte furent en butte aux lazzis des foules de Fidèles, partout où ils allaient. À Viergétang, on ne trouva pas un seul septon pour prononcer une bénédiction au banquet que lord Mouton donna en leur honneur. Lorsqu'ils arrivèrent à Harrenhal, lord Lucas Herpivoie refusa de les recevoir dans son château, s'ils n'acceptaient pas de reconnaître sa fille Alys comme épouse véritable et légitime de leur oncle. Leur refus ne leur gagna pas le respect des pieux, rien qu'une nuit froide et humide sous des tentes au pied des gigantesques murailles de la puissante forteresse d'Harren le Noir. Dans un village du Conflans, plusieurs Pauvres Compagnons allèrent jusqu'à cribler le couple royal de mottes de terre. Le prince Aegon tira l'épée pour les châtier et dut être retenu par ses propres chevaliers, car sa suite était en grande infériorité numérique. Cela ne retint pourtant pas la princesse Rhaena d'aller à eux à cheval pour leur déclarer : « Vous êtes bien hardis face à une fille à cheval, je vois. La prochaine fois que je viendrai, je monterai un dragon. Jetez-moi alors de la terre, je vous en prie. »

Ailleurs dans le royaume, la situation alla de mal en pis. Septon Murmison, la Main du Roi, fut expulsé de la Foi en punition d'avoir célébré les noces interdites, sur quoi Aenys prit personnellement la plume en main pour écrire au Grand Septon, exigeant que Sa Sainteté Suprême réintègre « mon brave Murmison » et détaillant la longue histoire des mariages frère/sœur dans l'ancienne Valyria. La réponse du Grand Septon fut d'un venin tel que Sa Grâce blêmit en la lisant. Loin de s'adoucir, le Berger des Fidèles qualifiait Aenys de « Roi Abomination », le traitant d'imposteur et de tyran, sans aucun droit de régner sur les Sept Couronnes.

Les Fidèles étaient à son écoute. Moins de quinze jours plus tard, alors que septon Murmison traversait la ville dans sa litière, un groupe de Pauvres Compagnons déferla d'une ruelle et le tailla en pièces avec leurs haches. Les Fils du Guerrier entreprirent de fortifier la colline de Rhaenys, transformant le septuaire du Souvenir en leur citadelle

personnelle. À des années de travail encore de l'achèvement du Donjon Rouge, le roi jugea sa résidence au sommet de la colline de Visenya trop vulnérable, et fit des plans pour se retirer à Peyredragon en compagnie de la reine Alyssa et de leurs plus jeunes enfants. Cette précaution se révéla sage. Trois jours avant la date prévue de leur embarquement, deux Pauvres Compagnons escaladèrent les murs de la résidence et firent irruption dans la chambre à coucher du roi. Seule une prompt intervention de la Garde Royale préserva Aenys d'une mort indigne.

Sa Grâce troquait la colline de Visenya contre Visenya en personne. Sur Peyredragon, la reine douairière l'accueillit par une déclaration restée fameuse : « Vous êtes un sot et un faible, mon neveu. Pensez-vous qu'un homme aurait jamais osé parler de la sorte à votre père ? Vous avez un dragon. Utilisez-le. Volez à Villevieille et faites de ce septuaire Étoilé un nouvel Harrenhal. Ou donnez-m'en permission et laissez-moi griller pour vous ce pieux imbécile. » Aenys ne voulut pas en entendre parler. Il renvoya la reine douairière dans ses appartements de la tour Mervouivre et lui ordonna d'y demeurer.

Fin 41, une grande partie du royaume était en proie à une authentique rébellion contre la maison Targaryen. Les quatre faux rois qui étaient apparus à la mort d'Aegon le Conquérant semblaient désormais autant de sots gesticulants comparés à la menace posée par ce nouveau soulèvement, car ces rebelles-ci se voyaient comme des soldats des Sept, livrant une guerre sainte contre une tyrannie impie.

Des dizaines de pieux seigneurs reprirent le cri de ralliement à travers l'ensemble des Sept Couronnes, abattant les bannières du roi et se déclarant pour le septuaire Étoilé. Les Fils du Guerrier s'emparèrent des portes de Port-Réal, qui leur donnèrent le contrôle des entrées et des sorties de la ville, et ils chassèrent les ouvriers du chantier du Donjon Rouge. Des Pauvres Compagnons envahirent les routes par milliers, forçant les voyageurs à décider s'ils se rangeaient dans le camp « des dieux ou de l'abomination », et menant grand tapage devant les portes des châteaux jusqu'à ce que leurs seigneurs paraissent pour dénoncer le roi Targaryen. Dans les Terres de l'Ouest, le prince Aegon et la princesse Rhaena furent contraints d'abandonner leur pérégrination et de se réfugier au château de Crakehall. Un émissaire de la Banque de Fer de Braavos, dépêché à Villevieille pour traiter avec Martyn Hightower, nouveau sire de la Grand-Tour et voix de Villevieille (son père, lord Manfred, étant décédé quelques lunes plus tôt), écrivit chez lui pour rapporter que le Grand Septon était « le véritable roi de Westeros en tout point, hormis le titre ».

L'arrivée de la nouvelle année trouva le roi Aenys toujours à Peyredragon, ravagé par la peur et l'indécision. Sa Grâce n'avait que trente-cinq ans, mais on raconta qu'il en paraissait soixante, et le

Grand Mestre Gawen révéla que, souvent, il gardait le lit, affligé d'un relâchement des entrailles et de crampes d'estomac. Quand aucun des remèdes du Grand Mestre ne se montra efficace, la reine douairière prit en charge les soins au roi, et l'état d'Aenys parut un temps s'améliorer... pour s'effondrer soudainement lorsque la nouvelle lui parvint que des milliers de Pauvres Compagnons assiégeaient Crakehall, dont son fils et sa fille étaient contre leur gré les « invités ». Trois jours plus tard, le roi était mort.

Comme son père, Aenys Targaryen, Premier du Nom, fut livré aux flammes dans la cour de Peyredragon. Assistaient à ses funérailles ses fils Viserys et Jaehaerys, âgés de douze et sept ans respectivement, et sa fille Alysanne, cinq ans. Sa veuve, la reine Alyssa, chanta pour lui un hymne funèbre et sa bien-aimée Vif-Argent alluma le bûcher, bien qu'on ait chroniqué que les dragons Vermithor et Aile-d'Argent ajoutèrent leur feu au sien.

La reine Visenya n'était pas présente. Moins d'une heure après la mort du roi, elle avait enfourché Vhagar et volé vers l'est en traversant le détroit. Quand elle revint, le prince Maegor l'accompagnait, sur Balérion.

Maegor ne se posa sur Peyredragon que le temps de revendiquer la couronne ; non point celle en or décoré qu'avait préférée Aenys, avec ses représentations des Sept, mais la couronne de fer de son père, incrustée de rubis rouge sang. Sa mère lui en ceignit la tête, et les seigneurs et chevaliers réunis là s'agenouillèrent tandis qu'il se proclamait Maegor de la maison Targaryen, Premier du nom, roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, Seigneur des Sept Couronnes et Protecteur du Royaume.

Seul le Grand Maître Gawen osa élever une objection. Selon toutes les lois de l'héritage, lois que le Conquérant lui-même avait confirmées après la Conquête, le Trône de Fer devait revenir au fils du roi Aenys, Aegon, déclara le vieux mestre. « Le Trône de Fer échoit à l'homme qui a la force de s'en emparer », riposta Maegor. Sur quoi, il décréta l'exécution immédiate du Grand Mestre, tranchant lui-même la vieille tête grise de Gawen d'un seul coup de Feunoyr.

La reine Alyssa et ses enfants n'étaient pas présents pour assister au couronnement du roi Maegor. Elle leur avait fait quitter Peyredragon quelques heures après les funérailles de son époux, embarquant vers le château du seigneur son père, sur l'île de Lamarck, toute proche. Lorsqu'on le lui apprit, Maegor haussa les épaules... puis se retira en compagnie d'un mestre dans la salle de la Table peinte, pour dicter des missives à des seigneurs grands et petits à travers le royaume.

Au cours de la journée, cent corbeaux prirent leur vol. Le lendemain, Maegor les imita à son tour. Chevauchant Balérion, il traversa la baie de la Néra jusqu'à Port-Réal, accompagné de la reine

douairière Visenya sur Vhagar. Le retour des dragons provoqua des émeutes dans la ville et des centaines tentèrent de s'enfuir, pour trouver les portes closes et barricadées. Les Fils du Guerrier tenaient les remparts de la ville, les tranchées et les monticules de ce qui serait le Donjon Rouge, et la colline de Rhaenys où ils avaient fait du septuaire du Souvenir leur forteresse. Les Targaryens levèrent leurs étendards au sommet de la colline de Visenya et en appelèrent aux hommes léaux pour les rejoindre. Ceux-ci répondirent par milliers. Visenya Targaryen proclama que son fils Maegor était venu pour être leur roi. « Un vrai roi, le sang d'Aegon le Conquérant, qui était mon frère, mon époux et mon amour. Si quiconque conteste les droits de mon fils sur le Trône de Fer, qu'il prouve de son corps ses dires. »

Les Fils du Guerrier ne tardèrent pas à relever son défi. Ils descendirent à cheval de la colline de Rhaenys, sept cents chevaliers en acier niellé menés par leur grand capitaine, ser Damon Morrigen, dit Damon le Dévot. « Ne faisons point assaut de paroles, lui déclara Maegor. Aux épées de décider de l'affaire. » Ser Damon acquiesça ; les dieux accorderaient la victoire à celui dont la cause était juste, affirma-t-il. « Que chaque camp présente sept champions, ainsi que cela se pratiquait jadis à Andalos. Pouvez-vous choisir six hommes qui se tiendront à vos côtés ? » Car Aenys avait transféré la Garde Royale sur Peyredragon, et Maegor se trouvait seul.

Le roi pivota vers la foule. « Qui viendra prendre place auprès de son roi ? » appela-t-il. Beaucoup se détournèrent par crainte ou feignirent de ne pas entendre, car tous connaissaient les prouesses des Fils du Guerrier. Mais enfin quelqu'un se présenta : non point un chevalier, mais un simple homme d'armes qui s'appelait Dick Flageolet. « Je suis partisan du roi depuis tout p'tit, dit-il. Et c'est tel que j'ai l'intention de mourir. »

Ce n'est qu'alors que s'avança le premier chevalier. « Ce flageolet nous couvre tous de honte ! s'écria-t-il. N'y a-t-il point de chevalier véritable, ici ? D'hommes léaux ? » Celui qui parlait était Bernarr Brune, l'écuyer qui avait tué Harren le Rouge et été adoubé chevalier par le roi Aenys en personne. Son mépris en poussa d'autres à offrir leurs épées. Les noms des quatre que choisit Maegor sont inscrits en lettres immenses dans l'histoire de Westeros : ser Bramm de Coquenoire, un chevalier sauvage ; ser Rayford Rosby ; ser Guy Lothston, surnommé Guy le Glouton ; et ser Lucifer Massey, sire de Danse-des-Pierres.

Les noms des sept Fils du Guerrier nous sont également parvenus. Ils étaient : ser Damon Morrigen, surnommé Damon le Dévot, grand capitaine des Fils du Guerrier ; ser Lyle Bracken ; ser Harys Horpe, qu'on appelait Harry Tête-de-Mort ; ser Aegon Ambrose ; ser Dickon Flowers, le bâtard des Essaims ; ser William le Vagabond ; et ser

Garibald des Sept Étoiles, le septon chevalier. Il est écrit que Damon le Dévot entama une prière, implorant le Guerrier d'accorder la force à leurs bras. Puis la reine douairière donna l'ordre de commencer. Et le combat débuta.

Dick Flageolet périt le premier, fauché par Lyle Bracken à peine quelques instants après le début du combat. Pour la suite, les récits diffèrent de façon notable. Un chroniqueur déclare que lorsque ser Guy le Glouton, prodigieusement ventripotent, fut éventré, les reliefs de quarante tourtes à demi digérées se répandirent. Un autre assure que, tout en combattant, ser Garibald des Sept Étoiles chantait un péan. Plusieurs nous rapportent que lord Massey trancha le bras de Harys Horpe. Selon une version, Harry Tête-de-Mort jeta sa hache de combat dans son autre main pour la planter entre les yeux de lord Massey. D'autres chroniqueurs laissent entendre que ser Harys périt tout bonnement. D'après certains, le combat dura des heures, selon d'autres la plupart des adversaires s'effondrèrent agonisants en peu de temps. Tous s'accordent à dire que de hauts faits s'accomplirent et des coups prodigieux s'échangèrent, jusqu'à ce que l'issue trouve Maegor Targaryen seul debout, face à Damon le Dévot et à William le Vagabond. Les Fils du Guerrier étaient tous deux gravement blessés et Sa Grâce maniait Feunoyr ; l'affaire fut néanmoins serrée. Alors même qu'il tombait, ser William assena au roi un terrible coup à la tête, qui lui fendit le heaume et le laissa sans connaissance. Beaucoup crurent Maegor mort jusqu'à ce que sa mère retire son heaume brisé. « Le roi respire, clama-t-elle. Le roi vit. » La victoire lui revenait.

Sept des plus puissants Fils du Guerrier avaient péri, dont leur commandant, mais il en restait plus de sept cents, armés et vêtus d'armures, réunis au sommet de la colline. La reine Visenya ordonna qu'on confie son fils aux mestres. Tandis que les porteurs de litières le descendaient de la colline, les Épées de la Foi tombèrent à genoux en signe de soumission. La reine douairière leur ordonna de regagner leur septuaire fortifié sur la colline de Rhaenys.

Vingt-sept jours durant, Maegor Targaryen resta aux lisières de la mort, tandis que les mestres le soignaient avec des potions, des onguents, et que les septons priaient au-dessus de son lit. Au septuaire du Souvenir, les Fils du Guerrier priaient également et débattaient de leur choix. Certains estimaient que l'ordre n'avait d'autre option que d'accepter Maegor comme roi, puisque les dieux l'avaient béni en lui accordant la victoire ; d'autres soutenaient qu'ils étaient tenus par leur serment d'obéir au Grand Septon, et de continuer à se battre.

Sur ces entrefaites, la Garde Royale arriva de Peyredragon. Sur les ordres de la reine douairière, ils prirent la tête des milliers de loyalistes Targaryen de la ville et encerclèrent la colline de Rhaenys. À Lamarck, la reine veuve Alyssa proclama son fils Aegon le roi

véritable, mais peu tinrent compte de son appel. Le jeune prince, à un an de sa majorité, demeura à Crakehall, à un demi-royaume de distance, pris au piège dans un château assiégé par les Pauvres Compagnons et des paysans pieux, dont la plupart le voyaient comme une abomination.

Dans la Citadelle de Villevieille, les archimestres se réunirent en conclave pour débattre de la succession et choisir un nouveau Grand Mestre. Des milliers de Pauvres Compagnons se dirigèrent vers Port-Réal. Ceux qui venaient de l'ouest suivaient un chevalier sauvage, ser Horys Hill, ceux arrivant du sud un guerrier colossal armé d'une hache, appelé Wat le Fendeur. Quand les bandes dépenaillées qui campaient autour de Crakehall s'en furent rejoindre leurs compagnons en marche, le prince Aegon et la princesse Rhaena purent enfin quitter les lieux. Abandonnant leur royale pérégrination, ils rejoignirent Castral Roc, où lord Lyman Lannister leur offrit sa protection. Ce fut sa femme, lady Jocasta, qui discerna la première que la princesse Rhaena portait un enfant, nous dit le mestre de lord Lyman.

Au vingt-huitième jour qui suivit le jugement des Sept, un navire arriva de Pentos avec la marée du soir, transportant deux femmes et six cents épées-louées. Alys de la maison Herpivoie, seconde femme de Maegor Targaryen, était de retour à Westeros... mais pas seule. Avec elle avait pris la mer une autre femme, une beauté blême aux cheveux noir corbeau dont on ne connaissait que le nom, Tyanna de la Tour. Certains prétendirent que c'était la concubine de Maegor. D'autres y virent l'amante de cœur de lady Alys. Fille naturelle d'un magistrat pentoshi, Tyanna était une danseuse de taverne qui s'était élevée à la position de courtisane. La rumeur faisait également d'elle une empoisonneuse et une sorcière. On narrait à son propos bien des récits étranges... pourtant, dès qu'elle eut débarqué, la reine Visenya chassa les mestres et septs de son fils pour confier Maegor aux bons soins de Tyanna.

Le lendemain matin, le roi s'éveilla, et se leva avec le soleil. Quand Maegor apparut sur les murs du Donjon Rouge, au côté de Alys Herpivoie et Tyanna de Pentos, la foule l'acclama avec enthousiasme et les démonstrations de joie éclatèrent à travers la ville. Mais la liesse se tut quand Maegor enfourcha Balérion et fondit sur la colline de Rhaenys, où sept cents des Fils du Guerrier prononçaient leurs prières matinales à l'intérieur du septuaire fortifié. Alors que le feu-dragon embrasait l'édifice, des archers et des piquiers attendaient au-dehors ceux qui jaillirent par les portes. On a raconté que les cris de ceux qui brûlaient s'entendirent à travers toute la ville, et qu'une chape de fumée pesa pendant des jours sur Port-Réal. Ainsi la crème des Fils du Guerrier connut-elle une fin ardente. Bien qu'il en subsistât d'autres chapitres à Villevieille, Port-Lannis, Goëville et Pierremouët, l'ordre

n'approcherait plus jamais de sa force première.

La guerre du roi Maegor contre la Foi Militante ne faisait que commencer, toutefois. Elle continuerait durant tout le reste de son règne. La première action du roi en retrouvant le trône de fer fut d'ordonner aux Pauvres Compagnons qui affluaient vers la ville de déposer leurs armes, sous peine de proscription et de mort. Lorsque son décret n'eut aucun effet, Sa Grâce ordonna à « tous les seigneurs léaux » de partir en campagne et de disperser par la force les hordes dépenaillées de la Foi. En réponse, le Grand Septon de Villevieille en appela aux « vrais et pieux enfants des dieux » pour prendre les armes en défense de la Foi et mettre un point final au règne « des dragons, des monstres et des abominations ».

La bataille s'engagea d'abord dans le Bief, devant la ville de Pont-de-Pierre. Là, neuf mille Pauvres Compagnons sous les ordres de Wat le Fendeur se retrouvèrent pris entre six ostes seigneuriaux, alors qu'ils tentaient de franchir la Mander. Avec une moitié de ses hommes au nord du fleuve et une autre au sud, l'armée de Wat fut taillée en pièces. Ses partisans, dénués d'entraînement et de discipline, habillés de cuir bouilli, de jute et de morceaux d'acier rouillé, et armés pour l'essentiel de haches de bûcherons, de bâtons pointus et d'outils de fermiers, s'avérèrent totalement incapables de soutenir la charge de chevaliers en armure montés sur de lourds palefrois. Le massacre fut tel que la Mander coula rouge sur vingt lieues et que, dès lors, la ville et le château où s'était livrée la bataille prirent le nom de Pont-l'Amer. Wat lui-même fut capturé vivant, non sans qu'il ait occis une demi-douzaine de chevaliers, parmi lesquels lord de la Nouë, d'Herbeval, commandant l'ost du roi. On livra le géant enchaîné à Port-Réal.

Pour sa part, ser Horys Hill avait atteint la Grande Fourche de la Néra avec une armée encore plus vaste ; près de treize mille Pauvres Compagnons, leurs rangs renforcés par l'ajout de deux cents Fils du Guerrier montés, en provenance de Pierremoûtier, et des chevaliers de maison et des levées féodales d'une douzaine de seigneurs rebelles des Terres de l'Ouest et du Conflans. Lord Rupert Fallières, connu pour être le Fou des Batailles, menait les rangs des pieux qui avaient répondu à l'appel du Grand Septon ; avec lui chevauchaient ser Lyonel Lorch, ser Alyn Terrique, lord Tristifer Van, lord Jon Lychester et maints autres puissants chevaliers. L'armée des Fidèles comptait vingt mille hommes.

Celle du roi Maegor était d'une taille comparable, cependant, et Sa Grâce avait presque le double de cavalerie en armure, ainsi qu'un important contingent d'archers, et le roi en personne, chevauchant Balérion. Néanmoins, la bataille tourna à la mêlée sanglante. Le Fou des Batailles occit deux chevaliers de la Garde Royale avant d'être lui-même tué par le sire de Viergétang. Jon Verraz le Colosse, combattant

pour le roi, fut aveuglé par un coup d'épée dans les débuts de l'engagement, mais il n'en rallia pas moins ses hommes pour mener une charge qui perça les lignes des Fidèles et mit en déroute les Pauvres Compagnons. Un orage réduisit les feux de Balérion sans pouvoir les éteindre tout à fait et, au sein de la fumée et des hurlements, le roi Maegor piqua sans cesse afin de frapper ses ennemis de ses flammes. À la tombée de la nuit, la victoire lui revenait, tandis que les derniers Pauvres Compagnons jetaient leurs haches à terre et prenaient la fuite en tous sens.

Triomphant, Maegor rentra à Port-Réal s'asseoir une fois de plus sur le trône de fer. Lorsqu'on lui livra Wat le Fendeur, enchaîné mais toujours crâne, Maegor l'amputa de ses membres avec la propre hache du géant, mais ordonna à ses mestres de le maintenir en vie « afin qu'il puisse assister à mes noces ». Puis Sa Grâce annonça son intention de prendre pour troisième épouse Tyanna de Pentos. Bien qu'il se murmurât que sa mère la reine douairière n'éprouvait aucune affection envers la sorcière pentoshie, seul le Grand Mestre Myros osa publiquement prendre la parole contre elle. « Votre seule véritable épouse vous attend à la Grand-Tour », affirma Myros. Le roi le laissa dire en silence, puis il descendit du trône, tira Feunoyr et le tua sur place.

Maegor Targaryen et Tyanna de la Tour furent mariés au sommet de la colline de Rhaenys, au milieu des cendres et des os des Fils du Guerrier qui y avaient péri. On dit que Maegor dut exécuter une douzaine de septons avant d'en trouver un qui accepte de célébrer la cérémonie. Wat le Fendeur, privé de ses membres, fut conservé vivant pour qu'il contemple le mariage.

La veuve du roi Aenys, la reine Alyssa, était présente elle aussi, avec ses jeunes fils Viserys et Jaehaerys, et sa fille Alysanne. Une visite de la reine douairière et de Vhagar l'avait convaincue de quitter son sanctuaire de Lamarck pour revenir à la cour, où Alyssa et ses frères et cousins de la maison Velaryon firent hommage à Maegor comme à leur roi véritable. La reine veuve fut même forcée de se joindre aux autres dames de la cour pour dépouiller Sa Grâce de ses atours et l'escorter jusqu'à la chambre nuptiale afin qu'il consomme son mariage, une cérémonie du coucher que présida la deuxième femme du roi, Alys Herpivoie. Leur tâche accomplie, Alyssa et les autres dames prirent congé de la chambre royale, mais Alys demeura, rejoignant le roi et sa nouvelle épouse pour une nuit de plaisirs charnels.

De l'autre côté du royaume, à Villevieille, le Grand Septon dénonça avec vigueur « l'abomination et ses catins », tandis que la première épouse du roi, Ceryse de la maison Hightower, continuait à soutenir qu'elle était la seule reine légitime de Maegor. Et dans les Terres de

l'Ouest, Aegon Targaryen, prince de Peyredragon, et son épouse la princesse Rhaena demeuraient également rebelles.

Durant tout le tumulte de l'avènement de Maegor, le fils du roi Aegon et la princesse son épouse étaient restés à Castral Roc, où se poursuivait la grossesse de Rhaena. La plupart des chevaliers et des jeunes nobliaux qui avaient entamé avec eux leur pérégrination malheureuse les avaient abandonnés, se hâtant à Port-Réal pour ployer le genou devant Maegor. Même les servantes et demoiselles de compagnie de Rhaena avaient usé d'excuses pour s'absenter, sauf son amie Alayne Royce et une ancienne favorite, Melony Piper, qui arriva avec ses frères à Port-Lannis pour jurer de la loyauté de leur maison.

Toute sa vie, le prince Aegon avait été considéré comme l'héritier présomptif du Trône de Fer ; et voilà que soudain, il se retrouvait conspué par les pieux et abandonné par tant de ceux qu'il croyait ses léaux amis. Les partisans de Maegor, qui semblaient chaque jour plus nombreux, n'hésitaient pas à déclarer qu'Aegon était « le fils de son père », suggérant qu'ils discernaient en lui cette faiblesse qui avait causé la chute du roi Aenys. Aegon n'avait jamais enfourché de dragon, faisaient-ils observer, alors que Maegor s'était attaché Balérion, et que la propre épouse du prince, la princesse Rhaena, volait sur Songefeu depuis l'âge de douze ans. La présence de la reine Alyssa aux noces de Maegor fut présentée comme la preuve que la mère d'Aegon elle-même avait déserté sa cause. Bien que Lyman Lannister, sire de Castral Roc, ait tenu bon quand Maegor vint exiger qu'Aegon et sa sœur soient renvoyés à Port-Réal « enchaînés, s'il le faut », même lui n'était pas allé jusqu'à jurer son épée au jeune homme qu'on traitait à présent de « prétendant » et qu'on appelait « Aegon le Sans-Couronne ».

Ce fut donc là, à Castral Roc, que la princesse Rhaena donna naissance aux filles d'Aegon, des jumelles qu'ils nommèrent Aerea et Rhaella. Du septuaire Étoilé arriva une nouvelle proclamation enflammée. Ces enfants étaient elles aussi des abominations, proclama le Grand Septon ; les fruits de la luxure et de l'inceste, maudites par les dieux. Le mestre de Castral Roc qui aida à les mettre au monde nous dit que la princesse Rhaena supplia ensuite le prince son époux de les emmener de l'autre côté du détroit à Tyrosh, Myr ou Volantis, n'importe où, hors d'atteinte de leur oncle, car « Je donnerais volontiers ma vie pour te faire roi, mais je ne mettrai pas en péril nos filles ». Mais il fit la sourde oreille à ses paroles et elle versa ses larmes en vain, car le prince Aegon avait résolu de revendiquer ce qui lui échoyait par sa naissance.

L'aube de l'an 43 trouva le roi Maegor à Port-Réal, où il avait personnellement pris en main la construction du Donjon Rouge. Dès lors, on défit ou on modifia une partie importante de l'ouvrage

terminé, on fit venir de nouveaux architectes et ouvriers et des passages secrets et des tunnels s'insinuèrent à travers la grande colline d'Aegon. En même temps que s'élevaient les tours de pierre rouge, le roi ordonna la construction d'un château à l'intérieur des murs, une redoute fortifiée entourée par une fosse à sec que tous connaîtraient bientôt sous le nom de Citadelle de Maegor.

Cette même année, Maegor fit de lord Herpivoie, père de son épouse la reine Alys, sa nouvelle Main... Mais ce n'était pas la Main qui avait l'oreille du roi. Sa Grâce pouvait bien régner sur les Sept Couronnes, chuchotaient les gens, il était lui-même gouverné par trois reines : sa mère la reine Visenya, son amante de cœur la reine Alys et la sorcière pentoshie, la reine Tyanna. « La maîtresse des chuchoteurs », appelait-on cette dernière, ou « le corbeau du roi », à cause de sa chevelure noire. Elle parlait aux rats et aux araignées, disait-on, et toute la vermine de Port-Réal venait la voir la nuit pour dénoncer les sots assez imprudents pour parler contre le roi.

Durant la même période, des milliers de Pauvres Compagnons continuaient à hanter les forêts et les régions sauvages du Bief, du Trident et du Val ; s'ils ne s'assemblèrent jamais plus en grand nombre pour affronter le roi en combat ouvert, les Étoiles guerroyaient par petites escarmouches, se jetant sur les voyageurs et envahissant les villes, les villages et les châteaux mal défendus, exécutant les loyalistes du roi partout où ils en trouvaient. Ser Horys Hill avait survécu à la bataille de la Grande Fourche, mais sa défaite et sa fuite avaient terni son nom, et il comptait peu de fidèles. Les nouveaux chefs des Pauvres Compagnons étaient des hommes comme Silas Guenilles, septon Lune et Dennis le Bancroche, qu'on différenciait à peine de hors-la-loi. Un de leurs plus cruels capitaines était une nommée Jeyne Pauvres la Vérolée, dont les féroces partisans rendaient les bois qui séparaient Port-Réal d'Accalmie pratiquement impossibles à franchir pour d'honnêtes voyageurs.

De leur côté, les Fils du Guerrier avaient choisi un nouveau grand capitaine en la personne de ser Joffrey Doguette, le Dogue rouge des Collines, qui avait résolu de rendre à l'ordre sa gloire ancienne. Quand ser Joffrey quitta Port-Lannis en quête de la bénédiction du Grand Septon, tant de chevaliers, d'écuyers et de cavaliers libres l'avaient rejoint que ses effectifs avaient enflé pour atteindre deux mille. Ailleurs dans le royaume, d'autres remuants seigneurs et hommes de foi assemblaient également des troupes, et ourdissaient des plans pour jeter à bas les dragons.

Rien de tout cela n'était resté inaperçu. Des corbeaux volèrent vers tous les coins du royaume, convoquant à Port-Réal les seigneurs et les chevaliers fieffés aux loyautés douteuses, pour ployer le genou, jurer hommage et livrer un fils ou une fille en otage de leur obéissance. Les

Étoiles et les Épées furent déclarées hors-la-loi ; l'appartenance à l'un ou l'autre ordre serait dorénavant punie de mort. On ordonna au Grand Septon de se présenter au Donjon Rouge, afin qu'on le juge pour haute trahison.

Sa Sainteté Suprême riposta du septuaire Étoilé, ordonnant au roi de se présenter à Villevieille, afin d'implorer le pardon des dieux pour ses péchés et ses cruautés. Nombre des Fidèles se firent l'écho de son attitude de défi. Si certains pieux seigneurs se déplacèrent bel et bien jusqu'à Port-Réal pour faire hommage et livrer des otages, plus nombreux furent ceux qui s'abstinrent, confiants en leurs nombres et en la robustesse de leurs châteaux pour les garder de tout danger.

Le roi Maegor laissa ces poisons macérer presque une moitié d'an, tant la construction de son Donjon Rouge l'accaparait. Ce fut sa mère qui assena le premier coup. La reine douairière monta sur Vhagar et apporta feu et sang au Conflans, comme elle l'avait jadis fait pour Dorne. En une seule nuit, les sièges des maisons Blatane, Terrique, Desdaings, Lychester et Van furent incendiés. Puis Maegor en personne s'envola sur le dos de Balérion jusqu'aux Terres de l'Ouest, où il fit s'embraser les castels des Geneste, des Fallières, des Lorch et autres « pieux seigneurs » qui avaient défié sa convocation. Finalement, il s'abattit sur le siège de la maison Doguette, le réduisant en cendres. Les flammes emportèrent le père, la mère et la jeune sœur de ser Joffrey, ainsi que ses épées-jurées, ses serviteurs et son bétail. Tandis que s'élevaient des colonnes de fumée sur toutes les Terres de l'Ouest et le Conflans, Vhagar et Balérion se tournèrent vers le sud. Un autre lord Hightower, sur le conseil d'un autre Grand Septon, avait, durant la Conquête, ouvert les portes de Villevieille, mais il sembla alors que la plus grande et la plus peuplée des villes de Westeros allait flamber.

Cette nuit-là, ils fuirent Villevieille par milliers, se ruant par les portes de la ville ou embarquant pour des havres lointains. Des milliers d'autres envahirent les rues pour une débauche d'ivrognes. « C'est une nuit où chanter, boire et pécher, se disaient les hommes entre eux, car demain, vertueux et infâmes brûleront ensemble. » D'autres s'assemblèrent dans les septuaires, les temples et les bois anciens, priant pour être épargnés. Dans le septuaire Étoilé, le Grand Septon tonna et se déchaîna, appelant le courroux des dieux contre les Targaryens. Les archimestres de la Citadelle se réunirent en conclave. Les hommes du Guet remplirent des sacs de sable et des seaux d'eau pour lutter contre les incendies qu'ils savaient imminents. Le long des remparts de la ville, on hissa sur les chemins de ronde des arbalètes, des scorpions, des boutefeux et des catapultes, dans l'espoir d'abattre les dragons quand ils apparaîtraient. Menés par ser Morgan Hightower, un frère plus jeune du sire de Villevieille, deux cents Fils

du Guerrier se répandirent hors de leur septistère pour défendre Sa Sainteté Suprême, déployant autour du septuaire Étoilé un cercle d'acier. Au sommet de la Grand-Tour, le grand fanal vira à un vert sinistre tandis que lord Martyn Hightower convoquait ses bannerets. Villevieille attendit l'aube, et l'arrivée des dragons.

Et ils vinrent. Vhagar, d'abord, alors que le soleil se levait, puis Balérion, juste avant midi. Mais ils trouvèrent les portes de la ville ouvertes, les chemins de ronde déserts et les bannières de la maison Targaryen, de la maison Tyrell et de la maison Hightower, flottant côte à côte sur les remparts de la ville. La reine douairière Visenya fut la première à apprendre la nouvelle. À l'heure la plus noire de cette longue et terrible nuit, le Grand Septon était mort.

Homme de cinquante-trois ans, aussi infatigable qu'intrépide et jouissant, selon toute apparence, d'une bonne santé pleine de vigueur, ce Grand Septon avait été réputé pour sa force. Plus d'une fois il avait prêché un jour et une nuit sans prendre de repos ou de nourriture. Sa mort soudaine choqua la ville et atterra ses partisans. Les causes en sont encore discutées de nos jours. Certains disent que Sa Sainteté Suprême a mis elle-même fin à ses jours, par ce qui était soit le geste d'un couard terrifié d'affronter l'ire du roi Maegor, soit un noble sacrifice pour préserver du feu-dragon le bon peuple de Villevieille. D'autres prétendent que les Sept l'ont frappé pour son péché d'orgueil, pour hérésie, pour trahison, et pour son arrogance.

Tant et plus demeurent persuadés qu'on l'a assassiné... mais qui ? Selon certains, ser Morgan Hightower a agi sur l'ordre du seigneur son frère (et l'on a vu ser Morgan, cette nuit-là, entrer et sortir des appartements privés du Grand Septon). D'autres désignent lady Patrice Hightower, tante vieille fille de lord Martyn et sorcière de réputation (qui, à la vérité, a demandé audience à Sa Sainteté Suprême au coucher du soleil, bien que le Grand Septon ait été vivant quand elle s'est retirée). Les archimestres de la Citadelle sont soupçonnés, eux aussi, quoiqu'il y ait encore débat pour savoir s'ils ont eu recours aux arts des ténèbres, à un assassin ou à un parchemin empoisonné (des messages ont circulé toute la nuit entre la Citadelle et le septuaire Étoilé). Et il y en a d'autres encore qui les estiment tous innocents et attribuent la mort du Grand Septon à une autre sorcière présumée, la reine douairière Visenya Targaryen.

Sans doute la vérité ne sera-t-elle jamais connue... mais la prompt réaction de lord Martyn dès qu'on lui transmit la nouvelle à la Grand-Tour ne fait pas de doute. Immédiatement, il envoya ses propres chevaliers désarmer et arrêter les Fils du Guerrier, parmi lesquels son propre frère. On ouvrit les portes de la ville et on pavoisa les remparts de bannières Targaryen. Avant même que les ailes de Vhagar aient été repérées, les hommes de lord Hightower tirèrent de leurs lits Leurs

Saintetés et les expédièrent au septuaire Étoilé à la pointe des piques pour élire un nouveau Grand Septon.

Il ne fallut qu'un tour de scrutin. Pratiquement comme un seul homme, les sages hommes et femmes de la Foi se tournèrent vers un certain septon Pater. Âgé de quatre-vingt-dix ans, aveugle, voûté et très faible, mais d'une affabilité notoire, le nouveau Grand Septon faillit crouler sous le poids du diadème de cristal quand on le plaça sur sa tête... et lorsque Maegor Targaryen apparut devant lui dans le septuaire Étoilé, il ne fut que trop heureux de le bénir comme roi et d'oindre sa tête des chrêmes sacrés, même s'il oublia le texte de la bénédiction.

La reine Visenya ne tarda pas à retourner à Peyredragon avec Vhagar, mais le roi Maegor demeura à Villevieille presque la moitié d'une année, tenant cour et présidant aux procès. Aux Fils du Guerrier captifs, on laissa le choix. Ceux qui renonçaient à leur allégeance à l'ordre auraient permission de se rendre au Mur pour vivre jusqu'au terme de leurs jours en frères de la Garde de Nuit. Ceux qui refusaient pourraient mourir en martyrs de leur foi. Les trois quarts des prisonniers décidèrent de prendre le noir. Le reste périt. Sept d'entre eux, chevaliers célèbres et fils de seigneurs, eurent l'honneur d'avoir la tête tranchée par le roi Maegor en personne, avec Feunoyr. Le reste des condamnés furent décapités par leurs anciens frères d'armes. De tout ce nombre, un seul homme reçut un pardon royal complet : ser Morgan Hightower.

Le nouveau Grand Septon dissolut officiellement tant les Fils du Guerrier que les Pauvres Compagnons, ordonnant à leurs membres subsistants de déposer leurs armes, au nom des dieux. Les Sept n'avaient plus besoin de guerriers, proclama Sa Sainteté Suprême ; désormais, le Trône de Fer protégerait et défendrait la Foi. Le roi Maegor accorda jusqu'à la fin de l'année aux survivants de la Foi Militante pour rendre leurs armes et abandonner leurs pratiques séditieuses. Après quoi, ceux qui continueraient à le défier verraient leur tête mise à prix : un dragon d'or pour la tête de tout Fils du Guerrier non repent, un cerf d'argent pour la crinière « infestée de vermine » d'un Pauvre Compagnon.

Le nouveau Grand Septon n'y trouva rien à redire, pas plus que Leurs Saintetés.

Durant son séjour à Villevieille, le roi se réconcilia également avec sa première épouse, la reine Ceryse, sœur de son hôte, lord Hightower. Sa Grâce accepta de reconnaître les autres épouses du roi, de les traiter avec respect et honneur et de ne plus dire de mal d'elles, tandis que Maegor jurait de réintégrer Ceryse dans tous les droits, revenus et privilèges qui lui étaient dus en tant qu'épouse légitime et reine. Un fastueux banquet fut donné à la Grand-Tour pour fêter leur

réconciliation ; les réjouissances comprirent même un coucher et une « seconde consommation », afin que tous sachent qu'il s'agissait d'une union sincère et aimante.

On ne peut savoir combien de temps le roi Maegor aurait pu s'attarder à Villevieille, car, vers la fin de 43, surgit un nouveau défi contre son trône. La longue absence de Port-Réal de Sa Grâce n'avait pas été sans attirer l'attention de son neveu, et le prince Aegon ne tarda pas à saisir sa chance. Émergeant enfin de Castral Roc, Aegon le Sans-Couronne et son épouse Rhaena traversèrent promptement le Conflans avec une poignée de compagnons et entrèrent dans la ville, dissimulés sous des sacs de blé. Avec aussi peu de partisans, Aegon n'osa pas s'asseoir sur le trône de fer, car il savait qu'il ne pourrait pas le conserver. Ils étaient là pour Songefeu, le dragon de Rhaena... et pour que le prince puisse revendiquer le dragon de son père, Vif-Arget. Dans cette audacieuse entreprise, ils furent soutenus par des amis à la cour même de Maegor, qui s'étaient lassés des cruautés du roi. Le prince et la princesse étaient entrés à Port-Réal dans un chariot tiré par des mules, mais, quand ils repartirent, ce fut à dos de dragons, volant de conserve.

De là, Aegon et Rhaena regagnèrent le Conflans, pour y assembler une armée. Les Lannister de Castral Roc rechangeant encore à épouser ouvertement la cause du prince Aegon, ses partisans se réunirent à Château-Rosières, siège de la maison Piper. Jon Piper, sire de Château-Rosières, avait juré son épée au prince, mais on pensait généralement que c'était son ardente sœur Melony, l'amie d'enfance de Rhaena, qui l'avait gagné à cette cause. Ce fut là, à Château-Rosières, qu'Aegon Targaryen, monté sur Vif-Arget, descendit du ciel pour accuser son oncle de tyrannie et d'usurpation, et en appeler à tous les hommes honnêtes à se rallier à ses bannières.

Les seigneurs et chevaliers qui vinrent étaient majoritairement des hommes de l'Ouest et des seigneurs du Conflans ; les lords Tarbeck, Racin, Vance, Charlton, Frey, Paige, Parren, Farman, et Oestrelin étaient du nombre, aux côtés de lord Corbray du Val, le Bâtard de Tertre-bourg, et le quatrième fils du sire de la Griffonnière. De Port-Lannis vinrent cinq cents hommes sous la bannière d'un fils bâtard de Lyman Lannister, ser Tyler Hill, habileté par laquelle le rusé sire de Castral Roc apportait un soutien au jeune prince tout en gardant les mains propres, au cas où Maegor prévaudrait. Les levées des Piper étaient conduites, non par lord Jon ou ses frères, mais par leur sœur Melony, qui endossa une cotte de mailles d'homme et empoigna une pique. Quinze mille hommes avaient rejoint la rébellion quand Aegon le Sans-Couronne entama sa marche à travers le Conflans pour proclamer sa revendication au Trône de Fer, conduite par le prince en personne sur Vif-Arget, le dragon bien-aimé du roi Aenys.

Malgré la présence dans leurs rangs de commandants aguerris et de puissants chevaliers, aucun grand seigneur n'avait rejoint la cause du prince Aegon... mais la reine Tyanna, maîtresse des chuchoteurs, écrivit à Maegor pour l'avertir qu'Accalmie, les Eyrié, Winterfell et Castral Roc avaient tous correspondu en secret avec la reine veuve de son frère, Alyssa. Avant de se déclarer pour le prince de Peyredragon, ils souhaitaient être convaincus qu'il pouvait l'emporter. Le prince Aegon avait besoin d'une victoire.

Maegor l'en priva. D'Harrenhal arriva lord Herpivoie, de Vivesaigues lord Tully. Ser Davos Sombrelyn de la Garde Royale réunit à Port-Réal cinq mille épées et se mit en route vers l'ouest à la rencontre des rebelles. Du Bief venait lord Peake, lord Merryweather, lord Caswell et leurs levées. L'ost lent du prince Aegon se trouva pris de tous côtés par des armées ; chacune plus modeste que la sienne, mais si nombreuses que le jeune prince (qui n'avait encore que dix-sept ans) ne sut où se tourner. Lord Corbray lui conseilla d'attaquer chaque adversaire séparément avant qu'ils puissent unir leurs forces, mais Aegon répugnait à diviser ses troupes. Il choisit donc plutôt de marcher sur Port-Réal.

Juste au sud de l'Œildieu, il trouva en travers de sa route les Port-Réalais de Davos Sombrelyn, perchés sur les hauteurs derrière une barrière de piques, alors que des éclaireurs rapportaient l'avance au sud des lords Merryweather et Caswell, et au nord des lords Tully et Herpivoie. Le prince Aegon lança une charge, espérant briser les lignes port-réalaïses avant que les autres loyalistes ne l'attaquent de flanc, et il enfourcha Vif-Argent pour mener l'offensive lui-même. Mais à peine avait-il pris son vol qu'il entendit des cris et vit ses hommes, en contrebas, qui tendaient le doigt vers Balérion la Terreur Noire, apparu dans le ciel au sud.

Le roi Maegor venait d'arriver.

Pour la première fois depuis le Fléau de Valyria, un dragon affronta un dragon dans le ciel, tandis que la bataille s'engageait au-dessous.

Vif-Argent, un quart de la taille de Balérion, ne pouvait rivaliser avec le dragon plus vieux, plus féroce, et ses pâles boules de feu blanc furent englouties et emportées dans de grandes gerbes de flamme noire. Puis la Terreur Noire fondit sur elle, ses mâchoires se refermant autour son cou en même temps qu'il lui arrachait une aile du corps. Hurlant et fumant, la jeune dragonne plongea vers le sol, le prince Aegon avec elle.

La bataille en dessous fut pratiquement aussi brève, quoique plus sanglante. Une fois qu'Aegon tomba, les rebelles virent que leur cause était perdue et ils s'enfuirent, jetant armes et armures dans leur déroute. Mais les armées loyalistes les cernaient de toutes parts, et il n'y avait aucune issue. À la fin de la journée, deux mille hommes

d'Aegon avaient péri, contre une centaine de ceux du roi. Parmi les morts figuraient lord Alyn Tarbeck, Denys Snow le bâtard de Tertrebourg, lord Ronnel Vance, ser William Soufflot, Melony Piper et trois de ses frères... et le prince de Peyredragon, Aegon le Sans-Couronne de la maison Targaryen. La seule perte notable parmi les loyalistes fut celle de ser Davos Sombrelyn de la Garde Royale, tué de la main de lord Corbray avec Dame Affliction. S'ensuivit une moitié d'an de procès et d'exécutions. La reine Visenya convainquit son fils d'épargner certains des seigneurs rebelles, mais même ceux qui sauvèrent leur tête perdirent des terres et des titres et furent contraints de livrer des otages.

Un nom d'importance ne fut retrouvé ni parmi les morts, ni parmi les captifs : Rhaena Targaryen, sœur et épouse du prince Aegon, ne s'était pas jointe à l'armée. Que ce soit sur ordre d'Aegon ou par choix de Rhaena, c'est encore aujourd'hui un sujet de débat. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est que, quand Aegon se mit en marche, Rhaena resta à Château-Rosières avec ses filles... et avec elle, Songefeu. L'ajout d'un second dragon à l'armée du prince aurait-il fait une différence quand la bataille s'était engagée ? Nous ne le saurons jamais... bien qu'il eût été signalé, et à bon droit, que Rhaena n'était pas une guerrière et que Songefeu était plus jeune et plus petite que Vif-Argent, et assurément pas une menace réelle pour Balérion la Terreur Noire.

Quand la nouvelle de la bataille parvint dans l'ouest et que la princesse Rhaena apprit que son époux et son amie lady Melony étaient tous deux tombés, on rapporta qu'elle l'écouta dans un silence de pierre. « N'allez-vous pas pleurer ? » lui demanda-t-on, à quoi elle répondit : « Je n'ai pas de temps pour les larmes. » Après quoi, craignant le courroux de son oncle, elle réunit ses filles Aerea et Rhaella et s'enfuit plus loin, d'abord à Port-Lannis, puis de l'autre côté de la mer, à Belle Île, où le nouveau seigneur, lord Marq Farman (dont le père et le frère aîné avaient tous deux péri dans la bataille, en combattant pour le prince Aegon), lui accorda sanctuaire et jura qu'il ne lui adviendrait aucun mal sous son toit. Pour la plus grande part d'une année, les habitants de Belle Île surveillèrent l'est avec crainte, redoutant d'y voir les noires ailes de Balérion, mais jamais Maegor ne parut. Le roi victorieux retourna en fait au Donjon Rouge, où il se mit à l'œuvre avec détermination pour obtenir un héritier.

La quarante-quatrième année après la Conquête fut paisible, comparée à celle qui l'avait précédée... mais les mestres qui chroniquèrent l'époque écrivirent que l'odeur du sang et du feu pesait encore dans les airs. Maegor I^{er} Targaryen siégeait sur le trône de fer tandis que son Donjon Rouge montait autour de lui, mais sa cour était grave et sinistre, malgré la présence de ses trois reines... ou à cause

d'elles, peut-être. Chaque nuit, il convoquait dans son lit une de ses épouses ; pourtant il demeurerait sans enfants, sans autres héritiers que les fils et les filles de son frère Aenys. On l'appelait « Maegor le Cruel » et « le Fratricide », également, bien qu'on risquât la mort à employer l'un ou l'autre surnom à portée de lui.

À Villevieille, le vénérable Grand Septon mourut et un autre fut élu à sa place. Bien qu'il n'eût pas dit un mot contre le roi ou ses reines, l'inimitié entre le roi Maegor et la Foi persista. Des centaines de Pauvres Compagnons avaient été traqués et exterminés, leurs chevelures apportées aux hommes du roi pour la récompense, mais des milliers d'autres rôdaient toujours dans les bois, les bocages et les terres sauvages des Sept Couronnes, maudissant les Targaryens à chaque souffle. Une bande couronna même son propre Grand Septon, en la personne d'une brute barbu appelée septon Lune. Et quelques Fils du Guerrier résistaient encore, menés par ser Joffrey Doguette, le Dogue rouge des Collines. Mis hors-la-loi et condamné, l'ordre n'avait plus assez de puissance pour affronter les hommes du roi en lutte ouverte, si bien que le Dogue rouge les dépêchait, sous l'aspect de chevaliers sauvages, chasser et tuer les loyalistes Targaryen et les « traîtres à la Foi ». Leur première victime fut ser Morgan Hightower, jadis membre de leur ordre, occis et massacré sur la route de Mielbois. Puis ce fut le vieux lord Merryweather qui périt, suivi par le fils et héritier de lord Peake, le père âgé de Davos Sombrelyn, et même Jon Verraz l'Aveugle. Bien que la récompense sur la tête des Fils du Guerrier fût fixée à un dragon d'or, le petit peuple et les paysans du royaume les cachaient et les protégeaient, en souvenir de ce qu'ils avaient été.

Sur Peyredragon, la reine douairière Visenya était devenue maigre et hâve, la chair fondant sur ses os. La reine Alyssa résidait également sur l'île, avec son fils Jaehaerys et sa fille Alysanne, prisonniers à tous égards sinon l'emploi du terme. Le prince Viserys, le plus âgé des fils survivants d'Aenys et Alyssa, fut convoqué à la cour par Sa Grâce. Garçon prometteur de quinze ans, aimé des gens du peuple, il fut nommé écuyer du roi... avec un chevalier de la Garde Royale pour ne jamais le quitter, et le tenir à bonne distance des complots et des trahisons.

Pendant une courte période, en 44, il sembla que le roi aurait bientôt ce fils qu'il désirait avec tant d'ardeur. La reine Alys annonça qu'elle attendait un enfant, et la cour se réjouit. Le Grand Mestre Desmond tint Sa Grâce alitée durant sa grossesse, et se chargea de ses soins, assisté par deux septas, une sage-femme et les sœurs de la reine, Jeyne et Hanna. Maegor insista pour que ses autres épouses se mettent également au service de sa femme enceinte.

Au troisième mois d'alitement, toutefois, lady Alys se mit à saigner

abondamment du ventre et perdit l'enfant. Quand le roi Maegor vint examiner l'avorton, il fut horrifié de trouver que le garçon était un monstre aux membres tordus, à la tête énorme, dénué d'yeux. « Ce ne peut pas être mon fils ! » rugit-il avec douleur. Puis son chagrin mua en fureur et il ordonna l'exécution immédiate de la sage-femme et des septas qui avaient eu la charge des soins de la reine, ainsi que du Grand Mestre Desmond, n'épargnant que les sœurs d'Alys.

On raconte que Maegor était assis sur le trône de fer, la tête du Grand Mestre dans ses mains, quand la reine Tyanna vint lui dire qu'on l'avait trompé. L'enfant n'était pas de sa semence. En voyant la reine Ceryse, vieille, aigrie et sans enfant, de retour à la cour, Alys Herpivoie avait commencé à craindre que le même sort ne l'attende, si elle ne donnait un fils au roi. Elle s'était donc tournée vers le seigneur son père, la Main du Roi. Les nuits où le roi partageait sa couche avec la reine Ceryse ou la reine Tyanna, Lucas Herpivoie envoyait des hommes dans le lit de sa fille pour l'engrosser. Maegor refusa d'y croire. Il traita Tyanna de sorcière jalouse et stérile, lui jetant à la figure la tête du Grand Mestre. « Les araignées ne mentent pas », riposta la maîtresse des chuchoteurs. Elle tendit au roi une liste.

Y étaient inscrits les noms de vingt hommes supposés avoir donné leur semence à la reine Alys. Vieux et jeunes, séduisants et laids, chevaliers et écuyers, et même des palefreniers, des forgerons, des rhapsodes ; la Main du Roi avait choisi avec largesse, semblait-il. Les hommes n'avaient qu'une chose en commun : tous étaient des hommes d'une puissance éprouvée, connus pour avoir donné naissance à des enfants en bonne santé.

Sous la torture, tous avouèrent, sauf deux. L'un, un père de douze enfants, avait encore l'or que lord Herpivoie lui avait versé pour ses services. Les interrogatoires furent menés avec célérité et discrétion, si bien que lord Herpivoie et la reine Alys n'eurent aucune idée des soupçons du roi jusqu'à ce que la Garde Royale fasse irruption chez eux. Arrachée à son lit, la reine Alys vit ses sœurs tuées sous ses yeux alors qu'elles tentaient de la protéger. Son père, qui inspectait la Tour de la Main, en fut jeté du toit, pour s'écraser sur les pierres en contrebas. Les fils, frères et neveux d'Herpivoie furent arrêtés eux aussi. Précipités sur les pieux qui bordaient le fossé à sec entourant la Citadelle de Maegor, certains mirent des heures à mourir ; Horas Herpivoie, un simple d'esprit, résista plusieurs jours. Les vingt noms sur la liste de la reine Tyanna vinrent bientôt les rejoindre, puis une douzaine supplémentaire, nommés par les vingt premiers.

La pire mort fut réservée à la reine Alys elle-même, qu'on livra à sa sœur épouse Tyanna pour être torturée. De sa mort nous ne dirons rien, car il est des choses qu'il vaut mieux enfouir et oublier. Qu'il suffise de dire que son agonie dura pratiquement quinze jours et que

Maegor lui-même fut présent tout du long, témoin de ses souffrances. Après son trépas, le corps de la reine fut découpé en sept morceaux, et ceux-ci fichés sur des piques au-dessus des sept portes de la ville, où ils demeurèrent jusqu'à ce qu'ils se putréfient.

Le roi Maegor pour sa part quitta Port-Réal, rassemblant une importante force de chevaliers et d'hommes d'armes pour marcher sur Harrenhal, afin de parachever la destruction de la maison Herpivoie. Le grand château de l'Œildieu était faiblement défendu, et son gouverneur, neveu de lord Lucas et cousin de la défunte reine, ouvrit les portes à l'approche du roi. Capituler ne le sauva pas ; Sa Grâce passa la garnison entière au fil de l'épée, ainsi que chaque homme, femme et enfant chez qui il trouva une goutte de sang Herpivoie. Puis il marcha sur Lord Herpivoie-Ville, dans le Trident, et agit là-bas pareillement.

À la suite de ce massacre, on commença à raconter qu'Harrenhal était maudit, car chaque maison seigneuriale qui l'avait détenu avait connu une fin male et sanglante. Néanmoins, bien des ambitieux parmi les hommes du roi guignaient le puissant siège d'Harren le Noir, avec ses terres larges et fertiles... tellement que le roi Maegor se lassa de leurs demandes et décréta qu'Harrenhal reviendrait au plus fort d'entre eux. Ainsi vingt-trois chevaliers de la maison du roi s'affrontèrent-ils à l'épée, à la massue et à la pique dans les rues inondées de sang de Lord Herpivoie-Ville. Ce fut ser Walton Tourelles qui émergea victorieux, et Maegor le nomma sire d'Harrenhal... Mais la mêlée avait été un conflit terrible et ser Walton ne survécut pas assez longtemps pour jouir de sa suzeraineté, succombant à ses blessures en une demi-lune. Harrenhal échut à son fils aîné, quoique les domaines en fussent très diminués, car le roi accorda la ville d'Herpivoie à lord Alton Beurpuits, et à lord Darnold Darry le reste des terres des Herpivoie.

Quand Maegor revint enfin à Port-Réal s'asseoir sur le trône de fer, il fut accueilli par la nouvelle que sa mère la reine Visenya était morte. De plus, dans la confusion qui avait suivi le décès de la reine douairière, la reine Alyssa et ses enfants s'étaient enfuis de Peyredragon, avec les dragons Vermithor et Aile-d'Argent... pour où, nul ne pouvait le dire. Ils avaient été jusqu'à voler Noire Sœur en s'enfuyant.

Sa Grâce ordonna qu'on brûle le corps de sa mère, que ses os et ses cendres soient enterrés auprès de ceux du Conquérant. Puis il envoya sa Garde Royale s'emparer de son écuyer, le prince Viserys. « Qu'on l'enchaîne dans un cachot obscur et qu'on le questionne vivement, ordonna Maegor. Qu'on lui demande où sa mère est allée.

— Il ne le sait peut-être pas », protesta ser Owen Bosc, un chevalier de la Garde Royale de Maegor.

« Alors, qu'il meure, fut la célèbre réponse du roi. Peut-être que cette garce viendra à ses funérailles. »

Le prince Viserys ne savait pas où était partie sa mère, pas même lorsque Tyanna de Pentos pratiqua sur lui ses arts ténébreux. Au bout de neuf jours d'interrogatoire, il mourut. Sur ordre du roi, on laissa son corps exposé quinze jours dans la cour du Donjon Rouge. « Que sa mère vienne le récupérer », commenta Maegor. La reine Alyssa ne se présenta jamais et Sa Grâce livra enfin son neveu aux flammes. Le prince avait quinze ans quand il fut tué et était très aimé du peuple et des seigneurs. Le royaume le pleura.

En 45 la construction du Donjon Rouge arriva enfin à son terme. Le roi Maegor célébra son achèvement en donnant un banquet pour les architectes et les ouvriers qui avaient travaillé sur le château, leur envoyant de pleins chariots de vins forts et de friandises, ainsi que des putains venues des meilleurs bordels de la ville. Les ripailles durèrent trois jours. Ensuite, les chevaliers du roi vinrent passer tous les ouvriers au fil de l'épée, afin d'empêcher qu'ils révèlent un jour les secrets du Donjon Rouge. On enfouit leurs ossements sous le château qu'ils avaient construit.

Peu de temps après la conclusion des travaux, la reine Ceryse fut frappée d'une soudaine maladie et trépassa. Une rumeur courut la cour : Sa Grâce aurait offensé le roi par une remarque acide, si bien qu'il avait donné ordre à ser Owen de lui ôter la langue. Selon le récit, la reine s'était débattue, le couteau de ser Owen avait glissé et tranché la gorge de la reine. Bien que rien ne l'eût jamais prouvée, cette histoire fut largement accréditée à l'époque ; de nos jours, toutefois, la plupart des mestres y voient une diffamation concoctée par les ennemis du roi pour noircir encore sa réputation. Où que se trouve la vérité, la mort de sa première femme ne laissait plus à Maegor qu'une épouse, la Pentoshie Tyanna, noire de cheveu et noire de cœur, maîtresse des aragones, haïe et redoutée de tous.

À peine la dernière pierre du Donjon Rouge avait-elle été scellée en place que Maegor ordonna qu'on déblaye le sommet de la colline de Rhaenyrs des ruines du septuaire du Souvenir et avec elles, des os et des cendres des Fils du Guerrier qui avaient péri là. À leur place, décréta-t-il, on bâtirait une vaste « écurie pour dragons », un antre digne de Balérion, de Vhagar et de leur descendance. Ainsi débuta la construction de Fossedragon. Sans surprise, probablement, il se révéla difficile de trouver des architectes, des maçons et des ouvriers pour travailler au projet. Tant d'hommes s'enfuirent que le roi dut finalement avoir recours aux prisonniers des cachots de la ville comme force de travail, sous la supervision d'architectes amenés de Myr et de Volantis.

Vers la fin de l'année 45, le roi Maegor partit de nouveau en

campagne pour poursuivre sa guerre contre les bribes hors-la-loi de la Foi Militante, laissant la reine Tyanna gouverner Port-Réal avec la nouvelle Main, lord Edwell Celtigar. Dans la grande forêt au sud de la Néra, les forces du roi traquèrent des dizaines de Pauvres Compagnons qui y avaient trouvé refuge, en expédiant bon nombre au Mur et pendant ceux qui refusaient de prendre le noir. Leur chef, la femme qu'on appelait Jeyne Pauvres la Vérolée, continua à échapper au roi jusqu'à ce qu'elle soit enfin trahie par trois de ses partisans, qui reçurent en récompense des pardons et des titres de chevalier.

Trois septons qui voyageaient avec Sa Grâce déclarèrent Jeyne la Vérolée sorcière, et Maegor donna ordre qu'on la brûle vive dans un champ au bord de la Wend. Quand arriva le jour prévu pour son exécution, trois cents de ses partisans, tous Pauvres Compagnons et paysans, jaillirent des bois pour la délivrer. Le roi s'y attendait, cependant, et ses hommes s'étaient préparés à l'assaut. Les sauveteurs furent encerclés et massacrés. Parmi les derniers à périr, leur chef, qui se révéla être ser Horys Hill, le chevalier sauvage bâtard qui avait échappé au carnage de la Grande Fourche, trois ans plus tôt. Cette fois, il eut moins de chance.

Ailleurs dans le royaume, toutefois, la marée des événements avait commencé à tourner contre le roi. Peuple et seigneurs en étaient pareillement venus à le mépriser pour ses maintes cruautés et beaucoup entreprirent d'assister et de soutenir ses ennemis. Septon Lune, le « Grand Septon » élu par les Pauvres Compagnons en opposition à l'homme de Villevieille qu'ils qualifiaient de Grand Lèche-Bottes, sillonnait à sa guise le Conflans et le Bief, attirant des foules énormes partout où il émergeait des bois pour prêcher contre le roi. Le pays des collines au nord de la Dent d'Or était pratiquement passé sous l'autorité du Dogue rouge, ser Joffrey Doguette, grand capitaine autoproclamé des Fils du Guerrier. Ni Castral Roc ni Vivesaigues ne paraissaient enclines à faire mouvement contre lui. Dennis le Bancroche et Silas Guenilles couraient toujours et, partout où ils allaient, le peuple aidait à préserver leur sécurité. Souvent les chevaliers et hommes d'armes dépêchés pour les traîner devant la justice disparaissaient.

L'heure de prendre une nouvelle épouse était largement venue pour Maegor, s'accordaient à penser ses conseillers... mais leurs opinions divergeaient sur celle qui serait sa femme. Le Grand Mestre Benifer suggéra une union avec la fière et charmante dame des Météores, Clarisse Dayne, dans l'espoir de détacher de Dorne ses terres et sa maison. Alton Beurpuits, grand argentier, proposa sa sœur veuve, une robuste femme, avec sept enfants. Bien qu'elle ne fût certes pas une beauté, arguait-il, sa fertilité avait été prouvée au-delà de tout doute. La Main du Roi, lord Celtigar, avait deux filles pucelles, âgées de

treize et douze ans respectivement. Il pressa le roi d'en choisir une, ou d'épouser les deux, s'il préférait. Lord Velaryon de Lamarck conseilla à Maegor de faire venir sa nièce Rhaena, veuve d'Aegon le Sans-Couronne. En la prenant pour femme, Maegor pourrait unir leurs droits, empêcher toute nouvelle rébellion de se former autour d'elle et acquérir un otage contre tout complot que pourrait fomenter sa mère la reine Alyssa.

Le roi Maegor écouta chacun à son tour. Bien qu'en fin de compte il eût dédaigné la plupart des femmes qu'ils avaient proposées, une part de leurs raisons et de leurs arguments s'enracina en lui. Il voulait une femme à la fertilité avérée, décida-t-il, mais pas la grasse et laide sœur de Beurpuits. Il prendrait plus d'une épouse, ainsi que lord Celtigar l'y avait encouragé. Deux épouses doubleraient ses chances d'avoir un fils ; trois les tripleraient. Et l'une de ces femmes serait assurément sa nièce ; il y avait de la sagesse dans le conseil de lord Velaryon. La reine Alyssa et ses deux plus jeunes enfants demeuraient cachés (on pensait qu'ils avaient fui de l'autre côté du détroit, à Tyrosh, voire à Volantis), mais ils continuaient à représenter une menace pour la couronne de Maegor et tout fils qu'il pourrait engendrer. Prendre pour épouse la fille d'Aenys affaiblirait les prétentions avancées par ses frère et sœur plus jeunes.

Après la mort de son mari et sa fuite à Belle Île, Rhaena Targaryen avait agi sans retard pour protéger ses filles. Si le prince Aegon avait effectivement été roi, Aerea sa fille aînée était par la loi son héritière et pouvait en conséquence prétendre à être reine légitime des Sept Couronnes... Mais Aerea et sa sœur Rhaella avaient à peine un an et, Rhaena le savait, claiçonner de pareilles revendications équivaudrait à les condamner à mort. Elle leur teignit donc les cheveux, changea leurs noms et les envoya loin d'elle, les confiant à certains puissants alliés qui veilleraient à ce qu'elles soient adoptées dans de bonnes maisons par des hommes dignes de respect qui n'auraient aucun soupçon sur leur véritable identité. Même leur mère ne devait pas savoir où allaient les filles, insista la princesse ; ce qu'elle ignorait, elle ne pourrait pas le révéler, même sous la torture.

Aucune échappatoire comparable n'était possible pour Rhaena Targaryen elle-même. Bien qu'elle puisse changer de nom, se teindre les cheveux et se draper dans la tunique d'une fille de taverne ou les robes d'une septa, il était impossible de déguiser son dragon. Songefeu était une mince dragonne, bleu pâle avec des marques argentées, qui avait déjà produit deux séries d'œufs ; Rhaena la chevauchait depuis qu'elle avait douze ans.

On ne dissimule pas aisément un dragon. La princesse les mena donc tous deux aussi loin de Maegor qu'elle le put, à Belle Île, où Marq Farman lui accorda l'hospitalité de Belcastel, avec ses grandes

tours blanches dressées haut au-dessus des mers du Crépuscule. Et elle s'y reposa, lisant, priant, se demandant combien de temps on lui accorderait avant que son oncle l'envoie chercher. Jamais Rhaena ne douta qu'il le ferait, confia-t-elle par la suite ; c'était une question de *temps*, et non d'*éventualité*.

La convocation arriva plus tôt qu'elle ne l'aurait souhaité, bien que pas aussi vite qu'elle l'avait craint. Il n'était pas question de répondre par le défi. Cela ne servirait qu'à faire fondre le roi sur Belle Île avec Balérion. Rhaena avait conçu de l'amitié pour lord Farman, et plus que de l'amitié pour son fils cadet, Androw. Elle ne voulait pas payer leur bonté par le feu et le sang. Elle monta Songefeu et s'envola pour le Donjon Rouge, où elle apprit qu'elle devait épouser son oncle, l'assassin de son époux. C'est là, également, qu'elle rencontra ses épouses associées, car il devait y avoir un triple mariage.

Lady Jeyne de la maison Ouestrelin avait été mariée à Alyn Tarbeck, qui avait péri avec le prince Aegon dans la bataille sous l'Œildieu. Quelques mois plus tard, elle avait donné à son défunt seigneur un fils posthume. Grande et mince, avec des cheveux bruns lustrés, lady Jeyne était courtisée par un des jeunes fils du sire de Castral Roc quand Maegor la fit mander, mais cela avait tant et moins d'importance, pour le roi.

Plus troublant était le cas de lady Elinor de la maison Costayne, épouse de ser Theo Boulin, un chevalier fieffé qui avait combattu pour le roi au cours de sa dernière campagne contre les Pauvres Compagnons. Bien qu'âgée de dix-neuf ans seulement, lady Elinor avait déjà donné à Boulin trois fils quand l'œil du roi se posa sur elle. Elle allaitait encore le plus jeune des garçons quand ser Theo fut arrêté par la Garde Royale et accusé d'avoir conspiré avec la reine Alyssa pour assassiner le roi et placer le jeune Jaehaerys sur le trône de fer. Bien que Boulin eût protesté de son innocence, il fut déclaré coupable et décapité le même jour. Le roi Maegor laissa à sa veuve une période de deuil de sept jours, en l'honneur des dieux, puis la convoqua pour lui annoncer qu'ils allaient se marier.

Dans la ville de Pierremouët, Septon Lune vilipenda les projets de mariage du roi Maegor. Les habitants par centaines l'acclamèrent follement, mais, ailleurs, peu osèrent élever la voix contre Sa Grâce. Le Grand Septon prit la mer à Villevieille, faisant voile vers Port-Réal pour célébrer les rites nuptiaux. Par une chaude journée de printemps de la quarante-septième année après la Conquête, Maegor Targaryen épousa trois femmes dans la cour du Donjon Rouge. Bien que chacune de ses nouvelles reines fût vêtue et encapée aux couleurs de la maison de son père, le peuple de Port-Réal les appela « les Épouses Noires », car elles étaient toutes veuves.

La présence au mariage du fils de lady Jeyne et des trois garçons de

lady Elinor garantissait qu'elles joueraient leur rôle durant la cérémonie, mais beaucoup s'attendaient à une réaction de défi de la part de la princesse Rhaena ; ces espoirs s'éteignirent quand parut la reine Tyanna, escortant deux jeunes filles aux cheveux d'argent et aux yeux mauves, vêtues du rouge et noir de la maison Targaryen. « Vous étiez sotté de penser pouvoir les cacher de moi », déclara Tyanna à la princesse. Rhaena inclina la tête et prononça ses vœux d'une voix aussi froide que la glace.

On raconte nombre d'anecdotes singulières et contradictoires sur la nuit qui suivit et, avec le passage de tant d'années, il est difficile de séparer la vérité des légendes. Les trois Épouses Noires partagèrent-elles une couche unique, ainsi que certains le prétendent ? La chose semble peu probable. Sa Grâce visita-t-elle les trois femmes au cours de la nuit, et consumma-t-elle ses trois unions ? Cela se peut. La princesse Rhaena essaya-t-elle de tuer le roi avec un poignard caché sous ses oreillers, comme elle l'affirma plus tard ? Elinor Costayne griffa-t-elle le dos du roi en laissant des sillons sanglants pendant qu'ils s'unissaient ? Jeyne Ouestrelin but-elle la potion de fertilité que la reine Tyanna lui aurait apportée, ou la lui jeta-t-elle au visage ? Une telle potion fut-elle effectivement concoctée et présentée ? La première mention n'en apparaît que tard, sous le règne du roi Jaehaerys, vingt ans après la mort des deux femmes.

Voici ce que nous savons. En conséquence du mariage, Maegor déclara la fille de Rhaena, Aerea, sa légitime héritière « jusqu'au moment où les dieux m'accorderont un fils », tout en envoyant sa sœur jumelle Rhaella à Villevieille pour y être élevée en septa. Son neveu Jaehaerys, héritier légitime selon toutes les lois des Sept Couronnes, fut expressément déshérité par le même décret. Le fils de la reine Jeyne fut confirmé comme sire du Château Tarbeck et envoyé à Castral Roc pour y être élevé comme pupille de Lyman Lannister. Les fils aînés de la reine Elinor furent dépêchés d'une manière semblable, l'un aux Eyrié, l'autre à Hautjardin. Le plus jeune enfant de la reine fut confié à une nourrice, car le roi s'agaçait de voir la reine allaiter.

Une moitié d'année plus tard, Edwell Celtigar, Main du Roi, annonça que la reine Jeyne attendait un enfant. À peine son ventre avait-il commencé à s'arrondir que le roi en personne révéla que la reine Elinor était elle aussi enceinte. Maegor fit pleuvoir les présents et les honneurs sur les deux femmes et il accorda à leurs pères, frères et oncles, de nouvelles terres et de nouvelles charges, mais sa joie se révéla de courte durée. Trois lunes avant la date prévue, la reine Jeyne dut s'aliter à cause du commencement soudain des douleurs de l'enfantement et elle accoucha d'un enfant mort-né aussi monstrueux que celui auquel Alys Herpivoie avait donné le jour, une créature sans bras ni jambes, dotée d'organes génitaux masculins et féminins.

D'ailleurs, la mère ne survécut guère à l'enfant.

Maegor était maudit, dirent les gens. Il avait tué son neveu, guerroyé contre la Foi et le Grand Septon, défié les dieux, commis le meurtre et l'inceste, l'adultère et le viol. Ses parties intimes étaient empoisonnées, sa semence gorgée de vers, jamais les dieux ne lui accorderaient un fils vivant. Ce fut du moins ce qu'on chuchotait. Maegor lui-même se fixa sur une explication différente et envoya ser Owen Bosc et ser Maladon Moore s'emparer de la reine Tyanna et la consigner aux cachots. Là, la reine pentoshie livra une confession complète tandis que les bourreaux du roi préparaient leurs instruments : elle avait empoisonné l'enfant de Jeyne Ouestrelin dans son ventre, tout comme elle l'avait fait pour celui d'Alys Herpivoie. Il en irait de la même façon avec la progéniture d'Elinor Costayne, promettait-elle.

On raconte que le roi la tua lui-même, arrachant son cœur avec Feunoyr pour le donner à manger à ses molosses. Mais même morte, Tyanna de la Tour eut sa vengeance, car il en advint précisément comme elle l'avait promis. La lune fit un cycle, puis un autre, et, dans le noir de la nuit, la reine Elinor accoucha elle aussi d'un enfant malformé et mort-né, un garçon dénué d'yeux, avec des ailes rudimentaires.

C'était en l'an 48 après la Conquête, sixième année du règne du roi Maegor et dernière année de sa vie. Aucun homme dans les Sept Couronnes ne pouvait douter désormais que le roi était maudit. Les partisans qui lui restaient encore se raréfièrent, s'évaporant comme rosée au soleil du matin. La nouvelle arriva à Port-Réal qu'on avait vu ser Joffrey Doguette entrer à Vivesaigues, non point en captif, mais comme hôte de lord Tully. Le septon Lune réapparut une fois de plus, menant des Fidèles par milliers en une marche à travers le Bief vers Villevieille, avec l'intention proclamée de narguer le Lèche-Bottes du septuaire Étoilé pour exiger qu'il renie « l'Abomination sur le trône de fer » et lève sa proscription des ordres militants. Lorsque lord du Rouvre et lord Rowan se présentèrent face à lui avec leurs armées, ils ne venaient pas attaquer Lune, mais se joindre à lui. Lord Celtigar démissionna en tant que Main du Roi et regagna son siège à Pince-Isle. Des rapports venus des Marches dorniennes suggérèrent que les Dorniens se massaient dans les cols, se préparant à envahir le royaume.

Le plus mauvais coup vint d'Accalmie. Là-bas, sur les côtes de la baie des Naufrageurs, lord Rogar Baratheon proclama le jeune Jaehaerys Targaryen souverain véritable et légitime des Andals, des Rhoygars et des Premiers Hommes, et le prince Jaehaerys nomma lord Rogar Protecteur du royaume et Main du Roi. La mère du prince, la reine Alyssa, et sa sœur Alysanne se tenaient à ses côtés quand

Jaehaerys tira du fourreau Noire Sœur et jura de mettre fin au règne de son oncle l'usurpateur. Cent seigneurs bannerets et chevaliers orageois acclamèrent cette proclamation. Le prince Jaehaerys avait quatorze ans quand il revendiqua le trône ; un beau jeune homme, habile à la lance et à l'arc, et cavalier émérite. De plus, il chevauchait une énorme bête bronze et beige du nom de Vermithor, et sa sœur Alysanne, une pucelle de douze ans, commandait son propre dragon, Aile-d'Argent. « Maegor n'a qu'un dragon, annonça lord Rogar aux seigneurs de l'Orage. Notre prince en a deux. »

Et bientôt trois. Lorsque la nouvelle parvint au Donjon Rouge que Jaehaerys rassemblait ses forces à Accalmie, Rhaena Targaryen enfourcha Songefeu et s'envola pour le rejoindre, abandonnant l'oncle qu'elle avait été forcée d'épouser. Elle emporta sa fille Aerea... et Feunoyr, volée au fourreau du roi pendant son sommeil.

La réaction du roi Maegor fut lente et confuse. Il ordonna au Grand Mestre d'envoyer ses corbeaux, appelant tous ses léaux seigneurs et bannerets à s'assembler à Port-Réal, pour découvrir que Benifer avait pris la mer à destination de Pentos. Découvrant la disparition de la princesse Aerea, il dépêcha un cavalier à Villevieille, afin d'exiger la tête de sa sœur jumelle Rhaella et de punir leur mère de sa trahison, mais c'est le messenger que lord Hightower emprisonna. Deux de ses Gardes Royaux partirent une nuit rejoindre Jaehaerys, et on retrouva ser Owen Bosc mort devant un bordel, son membre enfoncé dans sa bouche.

Lord Velaryon de Lamarck compta parmi les premiers à se déclarer pour Jaehaerys. Les Velaryon étant par tradition les amiraux du royaume, Maegor apprit en s'éveillant qu'il avait perdu la totalité de la flotte royale. Suivirent les Tyrell de Hautjardin, avec toute la puissance du Bief. Les Hightower de Villevieille, les Redwyne de La Treille, les Lannister de Castral Roc, les Arryn des Eyrié, les Royce de Roches-aux-runes... Un par un, ils se prononcèrent contre le roi.

À Port-Réal, une vingtaine de nobliaux se réunirent en réponse à l'ordre de Maegor, parmi lesquels lord Sombrelyn de Sombreval, lord Massey de Danse-des-Pierres, lord Tourelles d'Harrenhal, lord Staunton de Repos-des-Freux, lord Bar Emmon de Pointe-Vive, lord Buckwell des Époïs, les lords Rosby, Castelfoyer, Fengué, Harte, Bouleau, Grondegué, Prédeaux et Mallery. Cependant, à eux tous, ils ne commandaient qu'une force d'à peine quatre mille hommes et, de ceux-là, seul un sur dix était chevalier.

Maegor les fit tous entrer dans le Donjon Rouge une nuit pour discuter de son plan de bataille. Lorsqu'ils virent combien ils étaient peu nombreux et qu'ils comprirent qu'aucun grand seigneur ne viendrait se joindre à eux, beaucoup perdirent cœur et lord Fengué alla jusqu'à presser Sa Grâce d'abdiquer et de prendre le noir. Sa

Grâce ordonna la décollation immédiate de Fengué et poursuivit le conseil de guerre, la tête de sa seigneurie plantée sur une pique derrière le trône de fer. Tout le jour les seigneurs échafaudèrent des plans, jusqu'à tard dans la nuit. On en était à l'heure du loup quand Maegor leur permit enfin de prendre congé. Le roi resta en arrière, méditant sur le trône de fer tandis qu'ils s'en allaient. Lord Tourelles et lord Rosby furent les derniers à voir Sa Grâce.

Des heures plus tard, alors que l'aube poignait, la dernière des reines de Maegor vint à sa recherche. La reine Elinor le trouva toujours sur le trône de fer, blême et mort, ses robes trempées de sang. Ses bras s'étaient ouverts du poignet jusqu'au coude sur des barbillons tranchants et une autre lame lui avait percé le cou pour émerger sous son menton.

Beaucoup aujourd'hui encore croient que ce fut le trône de fer lui-même qui le tua. Maegor était vivant quand Rosby et Tourelles quittèrent la salle du trône, argumentent-ils, et les gardes à la porte jurèrent que personne n'entra par la suite, jusqu'à sa découverte par la reine Elinor. Certains assurent que ce fut la reine elle-même qui le força contre ces barbillons et ces lames, pour venger le meurtre de son premier époux. La Garde Royale aurait pu accomplir cet acte, mais cela aurait requis que ses membres agissent de concert, car il y avait deux chevaliers postés à chaque porte. Il se peut également que ce soit une ou des personnes inconnues, entrées et sorties de la salle du trône par un passage dérobé. Le Donjon Rouge a ses secrets, que seuls savent les morts. Il est également envisageable qu'aux veilles obscures de la nuit le roi ait eu en bouche le goût du désespoir et se soit donné la mort, tordant les lames ainsi que de besoin et s'ouvrant les veines afin de s'épargner la défaite et la disgrâce qui l'attendaient assurément.

Le règne de Maegor I^{er} Targaryen, connu de l'histoire et de la légende sous le nom de Maegor le Cruel, dura six ans et soixante-six jours. À sa mort, son cadavre fut brûlé dans la cour du Donjon Rouge, ses cendres enterrées par la suite sur Peyredragon auprès de celles de sa mère. Il mourut sans enfant et ne laissa aucun héritier de son sang.

Du prince au roi

L'ascension de Jaehaerys I^{er}

Jaehaerys I^{er} Targaryen accéda au Trône de Fer en 48, à l'âge de quatorze ans. Il allait régner sur les Sept Couronnes les cinquante-cinq années suivantes, jusqu'à sa mort, de causes naturelles, en 103. Durant les dernières années de son règne et sous le règne de son successeur, on l'appelait le Vieux Roi pour des raisons évidentes, mais Jaehaerys fut un homme jeune et vigoureux bien plus longtemps qu'il ne fut las et usé, et des érudits plus courtois le nomment avec révérence « le Conciliateur ». L'archimestre Umbert, écrivant un siècle plus tard, commenta de façon célèbre qu'Aegon le Dragon et ses sœurs avaient conquis les Sept Couronnes (ou, du moins, six d'entre elles), mais que ce fut Jaehaerys le Conciliateur qui les réunit véritablement en une seule.

Il n'eut pas la tâche facile, car ses prédécesseurs immédiats avaient défait beaucoup de ce que le Conquérant avait bâti, Aenys par sa faiblesse et son indécision, Maegor avec sa soif de sang et sa cruauté. Le royaume dont hérita Jaehaerys était appauvri, déchiré par la guerre, dépourvu de lois et fracturé par des divisions et la défiance, tandis que le nouveau roi était un jeune homme débutant, sans aucune expérience du gouvernement.

Ses prétentions sur le Trône de Fer elles-mêmes n'échappaient pas totalement aux questions. Bien que Jaehaerys fût le seul fils survivant du roi Aenys I^{er}, son frère aîné Aegon avait revendiqué la royauté avant lui. Aegon le Sans-Couronne avait péri dans la bataille sous l'Œildieu en s'efforçant de chasser du trône son oncle Maegor, mais pas avant d'avoir pris pour femme sa sœur Rhaena et mis au monde deux filles, les jumelles Aerea et Rhaella. Si on considérait Maegor le Cruel comme un simple usurpateur sans aucune légitimité à régner, comme certains mestres le prétendaient, alors le prince Aegon avait été le roi véritable, et la succession devait de droit revenir à sa fille aînée, Aerea, et non à son frère cadet.

Le sexe des jumelles jouait contre elles, toutefois, de même que leur âge ; les fillettes n'avaient que six ans à la mort de Maegor. De plus,

des chroniques que nous ont laissées les contemporains suggèrent que la princesse Aerea dans sa prime jeunesse était une enfant timide, très portée à pleurer et à mouiller son lit, alors que Rhaella, la plus hardie et la plus robuste des deux, était une novice qui servait dans le septuaire Étoilé, promise à la Foi. Aucune ne semblait avoir l'étoffe d'une reine ; leur propre mère, la reine Rhaena, le reconnut quand elle accepta que la Couronne revienne à son frère Jaehaerys plutôt qu'à ses filles.

Certains ont suggéré que Rhaena elle-même aurait pu présenter les revendications les plus solides à la Couronne, en tant que première-née du roi Aenys et de la reine Alyssa. Il y en eut même pour murmurer que ce fut la reine Rhaena qui aurait, on ne sait comment, œuvré à délivrer le royaume de Maegor le Cruel, bien que les moyens par lesquels elle aurait pu causer sa mort après avoir fui Port-Réal sur son dragon Songefeu n'eussent jamais été établis de façon crédible. Son genre parla contre sa cause, cependant. « Nous ne sommes point ici à Dorne, riposta lord Rogar Baratheon lorsque l'idée lui en fut soumise, et Rhaena n'est pas Nymeria. » Au surplus, la reine, deux fois veuve, en était venue à haïr Port-Réal et la cour, et ne souhaitait plus que revenir à Belle Île, où elle avait trouvé une certaine mesure de paix avant que son oncle ne fasse d'elle une de ses Épouses Noires.

Le prince Jaehaerys était encore à un an et demi d'être un homme quand il monta sur le trône de fer. On déterminait donc que sa mère, la reine douairière Alyssa, officierait pour lui comme régente, tandis que lord Rogar occuperait la charge de Main et de Protecteur du Royaume. Qu'on ne croie pas pour autant que Jaehaerys était un simple fantoche. Dès le début, l'enfant-roi insista pour faire entendre sa voix dans toutes les décisions prises en son nom.

Alors même qu'on livrait au bûcher funéraire la dépouille mortelle de Maegor I^{er} Targaryen, son jeune successeur affrontait sa première décision cruciale : comment traiter les derniers partisans de son oncle. Le temps qu'on trouve Maegor mort sur le trône de fer, la plupart des grandes maisons du royaume et nombre de nobliaux l'avaient abandonné... Mais *la plupart* n'est pas *le tout*. Nombre de ceux dont les domaines et les châteaux étaient proches de Port-Réal et des terres de la Couronne avaient soutenu Maegor jusqu'à l'heure même de sa mort, entre autres les lords Rosby et Tourelles, derniers hommes à l'avoir vu en vie. Ceux qui s'étaient ralliés à ses bannières comprenaient les lords Castelfoyer, Massey, Harte, Prédeaux, Sombrelyn, Grondegue, Mallery, Bar Emmon, Boulleau, Staunton et Buckwell.

Dans le chaos qui suivit la découverte du corps de Maegor, lord Rosby but une coupe de ciguë pour rejoindre son roi dans la mort. Buckwell et Grondegue prirent la mer pour Pentos, tandis que la plupart des autres fuyaient vers leurs propres châteaux et forteresses.

Seuls Sombrelyn et Staunton eurent le courage de rester avec lord Tourelles pour présenter la reddition du Donjon Rouge quand le prince Jaehaerys et ses sœurs Rhaena et Alysanne descendirent sur le château avec leurs dragons. Les chroniques de la cour nous apprennent que, lorsque le jeune prince se laissa glisser du dos de Vermithor, ces « trois léaux seigneurs » ployèrent le genou devant lui pour déposer leurs épées à ses pieds, le saluant comme leur roi.

« Vous arrivez bien tard au banquet », rapporte-t-on que le prince Jaehaerys leur aurait dit, quoique d'un ton aimable, « et ces mêmes épées ont aidé à occire mon frère Aegon sous l'Œildieu. » Sur son ordre, on les enchaîna aussitôt tous les trois, tandis que certains dans l'entourage du prince appelaient à les exécuter sur-le-champ. Ils furent bientôt rejoints dans leurs cachots obscurs par la Justice du Roi, le lord confesseur, le geôlier principal, le commandant du Guet de la Ville et les quatre chevaliers de la Garde Royale qui étaient demeurés auprès du roi Maegor.

Une demi-lune plus tard, lord Rogar Baratheon et la reine Alyssa arrivèrent à Port-Réal avec leur ost, et on arrêta et emprisonna encore plusieurs centaines de personnes. Qu'ils soient chevaliers, écuyers, intendants, septons ou serviteurs, le chef d'accusation contre eux restait le même ; on les accusait d'avoir aidé et soutenu Maegor Targaryen dans son usurpation du Trône de Fer, et dans tous les crimes, cruautés et dévoiements qui avaient suivi. Pas même les femmes ne furent exemptes ; ces dames de noble naissance qui avaient servi les Épouses Noires furent arrêtées elles aussi, ainsi qu'une vingtaine de traînées de vile naissance, désignées comme les putains de Maegor.

Les cachots du Donjon Rouge pleins à craquer, la question de ce qu'on devrait faire des prisonniers se posait. Si l'on considérait Maegor comme un usurpateur, alors son règne tout entier était illégitime et ceux qui l'avaient soutenu étaient coupables de trahison et devaient être mis à mort. Telle était la voie demandée par la reine Alyssa. La reine douairière avait perdu deux fils par la cruauté de Maegor et n'était pas disposée à accorder à ceux qui avaient exécuté ses édits ne serait-ce que la dignité d'un procès. « Quand on torturait et tuait mon petit Viserys, ces hommes sont restés silencieux sans émettre une protestation, dit-elle. Pourquoi devrions-nous les écouter, maintenant ? »

Face à sa fureur se tenait lord Rogar Baratheon, Main du Roi et Protecteur du Royaume. Si sa seigneurie confirmait que les hommes de Maegor méritaient assurément punition, il faisait observer que s'ils exécutaient leurs captifs, les derniers partisans de l'usurpateur ne seraient pas enclins à ployer le genou. Lord Roger n'aurait d'autre choix que de marcher sur leurs châteaux un par un et d'extirper

chaque homme de sa forteresse comme un bigorneau, par l'acier et le feu. « Cela peut se faire, mais à quel prix ? demanda-t-il. L'affaire serait sanglante, et pourrait endurcir les cœurs contre nous. » Que les hommes de Maegor soient jugés et confessent leur trahison, insista le Protecteur. Ceux qui seraient convaincus des pires crimes pourraient être mis à mort ; quant au reste, qu'ils fournissent des otages pour garantir leur loyauté à venir, et cèdent une partie de leurs terres et châteaux.

La sagesse de lord Rogar était claire pour la plupart des autres partisans du jeune roi, pourtant ses vues n'auraient peut-être pas prévalu si Jaehaerys lui-même n'y avait pas prêté la main. Bien qu'il n'eût que quatorze ans, l'enfant-roi prouva d'emblée qu'il ne se contenterait pas de rester docilement assis tandis que d'autres régnaient en son nom. Avec son mestre, sa sœur Alysanne et une poignée de jeunes chevaliers à ses côtés, Jaehaerys monta sur le trône de fer et fit venir ses seigneurs pour l'écouter. « Il n'y aura ni procès, ni tortures, ni exécutions, leur annonça-t-il. Le royaume doit constater que je ne suis pas mon oncle. Je n'entamerai pas mon règne par un bain de sang. Certains ont accouru tôt sous mes bannières, d'autres tard. Que vienne le reste, maintenant. »

Jaehaerys n'avait encore été ni couronné ni oint, et n'avait pas atteint sa majorité ; sa décision n'avait par conséquent pas force de loi, et il n'avait pas l'autorité de passer par-dessus son conseil et son régent. Cependant, la puissance de ses paroles fut telle, et sa détermination manifeste, assis en les considérant du haut du trône de fer, que les lords Baratheon et Velaryon apportèrent immédiatement leur soutien à leur prince, et que le reste ne tarda pas à suivre leur exemple. Seule sa sœur Rhaena osa s'opposer à lui. « Ils t'acclameront quand on te posera la couronne sur la tête, dit-elle, comme ils ont naguère acclamé notre oncle, et avant lui notre père. »

Finalement, il revint à la régente de décider de la question... et si la reine Alyssa désirait la vengeance en elle-même, il lui répugnait de s'opposer aux souhaits de son fils. « Cela le ferait passer pour un faible, rapporte-t-on qu'elle aurait dit à lord Rogar, et *jamais* cela ne doit arriver. Ce fut la perte de son père. » C'est ainsi que la plupart des partisans de Maegor furent épargnés.

Durant les jours suivants, on vida les cachots de Port-Réal. Après avoir reçu à boire, à manger et des vêtements propres, les captifs furent escortés jusqu'à la salle du trône par groupes de sept. Là, sous les yeux des dieux et des hommes, ils renoncèrent à leur allégeance à Maegor et firent à genoux hommage à son neveu Jaehaerys, après quoi le jeune roi pria chacun de se relever, lui accorda son pardon et lui restitua ses terres et ses titres. Il ne faut pas croire que les accusés s'en tirèrent sans châtiment, cependant. Seigneurs et chevaliers

pareillement furent forcés d'envoyer un fils à la cour pour servir le roi et tenir une fonction d'otage ; pour ceux qui n'avaient pas de fils, on exigea une fille. Les plus riches des seigneurs de Maegor cédèrent également certaines terres, Tourelles, Sombrelyn et Staunton, entre autres. D'autres payèrent leur pardon avec de l'or.

La clémence royale ne s'étendit pas à tous. Le bourreau de Maegor, ses geôliers et ses confesseurs furent tous jugés coupables d'avoir assisté Tyanna de la Tour pour torturer et tuer le prince Viserys, qui avait si brièvement été l'héritier et l'otage de Maegor. On livra leurs têtes à la reine Alyssa, accompagnées des mains qu'ils avaient osé lever contre le sang du Dragon. Sa Grâce se dit « fort satisfaite » de ces gages.

Un autre homme y perdit aussi sa tête : ser Maladon Moore, chevalier de la Garde Royale, qui fut accusé d'avoir retenu Ceryse Hightower, la première reine de Maegor, tandis que son Frère Juré, ser Owen Bosc, lui retirait la langue, opération durant laquelle les efforts de Sa Grâce avaient fait glisser la lame, causant sa mort. (Ser Maladon, on le notera, affirma que toute cette histoire était une fable et déclara que la reine Ceryse était morte de « méchanceté ». Il reconnut, toutefois, avoir livré Tyanna de la Tour aux mains du roi Maegor et être resté témoin tandis qu'il la tuait, si bien qu'il avait quand même le sang d'une reine sur les mains.)

Cinq survivaient, des Sept de Maegor. Deux de ceux-là, ser Olyver Bracken et ser Raymund Mallery, avaient joué un rôle dans la chute du défunt roi en tournant casaque pour rejoindre Jaehaerys mais l'enfant-roi fit à bon droit valoir que, ce faisant, ils avaient rompu leur serment de défendre la vie du roi avec la leur. « Je ne veux point de parjures dans ma cour », proclama-t-il. Les cinq Gardes Royaux furent en conséquence condamnés à mort... Mais sur les instances de la princesse Alysanne, on admit qu'ils seraient épargnés s'ils acceptaient d'échanger leurs manteaux blancs contre des noirs en entrant dans la Garde de Nuit. Quatre des cinq acceptèrent cette mesure de clémence et partirent pour le Mur ; avec ser Olyver et ser Raymund, les tourne-casque, s'en allèrent ser Jon Tallett et ser Symond Herron.

Le cinquième Garde Royal, ser Harrold Longegarde, exigea un jugement par combat. Jaehaerys le lui accorda et s'offrit à affronter personnellement ser Harrold en combat singulier, mais, sur ce point, la reine régente prévalut contre lui. Ce fut en fait un jeune chevalier des Terres de l'Orage qu'on envoya comme champion de la Couronne. Ser Gyles Morrigen, l'homme choisi, était un neveu de Damon le Dévot, le Grand Capitaine des Fils du Guerrier, qui les avait commandés lors du Jugement des Sept contre Maegor. Désireux de prouver au nouveau roi la loyauté de sa maison, ser Gyles régla promptement le sort du vieillissant ser Harrold et, peu de temps après,

fut nommé lord Commandant de la Garde Royale de Jaehaerys.

Entre-temps, la nouvelle de la clémence du prince se propagea à travers le royaume. Un par un, les ultimes partisans du roi Maegor dispersèrent leurs armées, quittèrent leurs châteaux pour accomplir le voyage jusqu'à Port-Réal et jurer fidélité. Certains le firent avec réticence, craignant que Jaehaerys ne se révèle être un roi aussi faible et incapable que son père... Mais comme Maegor n'avait laissé aucun héritier de son sang, il n'y avait aucun rival possible autour duquel l'opposition pourrait se réunir. Même les plus fervents des partisans de Maegor furent conquis en rencontrant Jaehaerys, car il était tout ce qu'un prince devrait être ; aimable dans son propos, généreux dans ses actes et aussi chevaleresque qu'il était courageux. Le Grand Mestre Benifer (rentré depuis peu de l'exil à Pentos qu'il s'était imposé) a écrit qu'il était « érudit comme un mestre et pieux comme un septon » et, si l'on peut en partie voir là de la flatterie, il y avait aussi du vrai dans cette formule. On rapporte que même sa mère la reine Alyssa aurait appelé Jaehaerys : « le meilleur de mes trois fils ».

Il ne faudrait pas croire que la réconciliation des seigneurs apporta d'un jour à l'autre la paix à Westeros. Les efforts du roi Maegor pour exterminer les Pauvres Compagnons et les Fils du Guerrier avaient dressé nombre d'hommes et de femmes pieux contre lui et contre la maison Targaryen. Et s'il avait collecté les têtes de centaines d'Étoiles et d'Épées, il en restait encore des centaines en liberté, et des dizaines de milliers de nobliaux, de chevaliers fieffés et de gens du peuple les abritaient, les alimentaient et leur apportaient aide et réconfort chaque fois qu'ils le pouvaient. Silas Guenilles et Dennis le Bancroche commandaient des bandes errantes de Pauvres Compagnons qui allaient et venaient comme des spectres, disparaissant dans la forêt sauvage dès qu'ils étaient menacés. Au nord de la Dent d'Or, le Dogue rouge des Collines, ser Joffrey Doguette, se mouvait à sa guise entre les Terres de l'Ouest et le Conflans, avec le soutien et la connivence de lady Lucinda, la pieuse épouse du sire de Vivesaigues. Ser Joffrey, qui s'était arrogé le manteau de grand capitaine des Fils du Guerrier, avait annoncé son intention de rendre à cet ordre jadis orgueilleux sa gloire première, et il recrutait des chevaliers sous ses bannières.

Pourtant, la plus grande menace se situait au sud, où septon Lune et ses partisans campaient sous les murs de Villevieille, défendus par lord du Rouvre, lord Rowan et leurs chevaliers. Lune, colossal et massif, était doté d'une voix de tonnerre et d'une impressionnante présence physique. Bien que ses Pauvres Compagnons l'aient proclamé « Grand Septon véritable », ce septon (s'il en était véritablement un) n'avait rien d'une figure de piété. Il s'enorgueillissait que *L'Étoile à sept branches* soit le seul livre qu'il ait jamais lu, et beaucoup doutaient même de cette affirmation, car on ne l'avait jamais entendu citer ce

volume sacré, et nul ne l'avait jamais vu lire ni écrire.

Pieds nus, tête nue et possédé d'une ferveur immense, le « plus Pauvre des Compagnons » était capable de parler des heures, et ne s'en privait guère... et son sujet de prêche était le péché. « Je suis un pécheur » : septon Lune débutait chacun de ses sermons par ces mots, et il en était un, en effet. Créature aux appétits formidables, goinfre et ivrogne renommé pour sa lubricité, Lune couchait chaque nuit avec une femme différente, en engrossant tellement que ses acolytes prétendirent que sa semence pouvait rendre féconde une femme stérile. L'ignorance et la folie de ses fidèles étaient telles qu'on en vint largement à croire à cette fable ; des maris se mirent à lui proposer leurs épouses et les mères leur filles. Septon Lune ne déclinait jamais ces offres et, après quelque temps, certains parmi les chevaliers sauvages et les hommes d'armes de sa racaille prirent la coutume de peindre sur leurs boucliers des représentations de l'« Épieu de Lune », et un allègre commerce se développa autour de massues, pendentifs et bâtons sculptés à la semblance du membre de Lune. Le contact de la tête de ces talismans, croyait-on, apportait prospérité et bonne fortune.

Chaque jour, septon Lune s'en allait dénoncer les péchés de la maison Targaryen et le « Lèche-Bottes » qui consentait à leurs abominations, tandis qu'à l'intérieur de Villevieille le véritable Père des Fidèles était virtuellement devenu un prisonnier de son propre palais, incapable de poser le pied hors des limites du septuaire Étoilé. Bien que lord Hightower ait fermé les portes devant septon Lune et ses fidèles, et refusé de les laisser entrer en ville, il ne montrait aucun empressement à prendre les armes contre eux, malgré maintes requêtes de Sa Sainteté Suprême. Quand on le pressait de donner ses raisons, sa seigneurie prétextait de son refus de répandre le sang des pieux, mais beaucoup prétendaient que la vraie raison tenait à sa répugnance à livrer bataille aux lords du Rouvre et Rowan, qui avaient accordé à Lune leur protection. Cette réticence lui valut le surnom de « lord Donnel le Tardif » de la part des mestres de la Citadelle.

Le long conflit entre le roi Maegor et la Foi avait rendu impérative une onction de Jaehaerys par le Grand Septon, s'accordaient à penser lord Rogar et la reine régente. Avant que cela puisse arriver, toutefois, il fallait régler le problème de septon Lune et de sa horde en haillons, afin que le prince puisse en toute sécurité voyager jusqu'à Villevieille. On avait espéré que la nouvelle de la mort de Maegor suffirait à convaincre les fidèles de Lune de se disperser, et certains l'avaient fait... mais guère plus de quelques centaines, dans un ost qui se chiffrait à près de cinq mille. « Quelle importance peut avoir la mort d'un dragon quand un autre se lève pour prendre sa place ? déclara

septon Lune à sa troupe. Westeros ne sera pas propre à nouveau tant que tous les Targaryens n'auront pas été occis ou rejetés à la mer. » Chaque jour, il prêchait de nouveau, appelant lord Hightower à lui livrer Villevieille, appelant le « Grand Lèche-Bottes » à quitter le septuaire Étoilé et à affronter le courroux des Pauvres Compagnons qu'il avait trahis, appelant le peuple du royaume à se soulever. (Et chaque nuit, il péchait derechef.)

À l'autre bout du royaume, à Port-Réal, Jaehaerys et ses conseillers réfléchissaient à la façon dont débarrasser le royaume de ce fléau. L'enfant-roi et ses sœurs, Rhaena et Alysanne, possédaient tous des dragons, et certains estimaient que la meilleure méthode de traiter le septon Lune était celle par laquelle Aegon le Conquérant et ses sœurs avaient traité les Deux Rois au Champ de Feu. Jaehaerys n'avait aucun goût pour un tel massacre, toutefois, et sa mère, la reine Alyssa, l'interdit catégoriquement, leur rappelant le destin de Rhaenys Targaryen et de son dragon à Dorne. Lord Rogar, la Main du Roi, annonça avec quelque réticence qu'il mènerait sa propre armée de l'autre côté du Bief et disperserait les hommes de Lune par la force des armes... bien que cela signifierait opposer ses Orageois et toutes les autres forces qu'il pourrait rassembler, aux lords Rowan et du Rouvre et à leurs chevaliers et hommes d'armes, autant qu'aux Pauvres Compagnons. « Fort probablement, nous l'emporterons, déclara le Protecteur, mais point sans coût. »

Peut-être les dieux écoutaient-ils car, alors même que le roi et son conseil débattaient à Port-Réal, le problème fut résolu de façon fort inattendue. Le crépuscule tombait sur Villevieille quand septon Lune, épuisé par une journée de prêche, se retira sous sa tente pour son repas du soir. Comme toujours, il était gardé par ses Pauvres Compagnons, de vigoureux colosses à la barbe fournie, armés de haches. Mais lorsqu'une accorte jeune femme se présenta à la tente du septon avec une carafe de vin qu'elle souhaitait offrir à Sa Sainteté en échange de son aide, ils la firent entrer sans délai. Ils savaient le genre d'aide dont la femme avait besoin ; le genre qui lui mettrait un bébé au ventre.

Un peu de temps s'écoula, durant lequel les hommes devant la tente n'entendirent à l'intérieur que de sporadiques éclats de rires de la part de septon Lune. Mais soudain il y eut un gémissement et un hurlement de femme, suivi d'un mugissement furieux. Le rabat de la tente s'ouvrit violemment et la femme en jaillit, demi-nue et pieds nus, et s'enfuit, ses yeux terrifiés et écarquillés, avant qu'aucun Pauvre Compagnon ne puisse songer à la retenir. Septon Lune en personne sortit un instant plus tard, nu, rugissant et couvert de sang. Il se tenait le cou et du sang coulait entre ses doigts et gouttait dans sa barbe de l'endroit où on lui avait tranché la gorge.

On raconte que Lune traversa la moitié du camp en titubant, trébuchant d'un feu de camp à un autre à la poursuite de la traînée qui l'avait égorgé. Finalement, même sa force énorme lui fit défaut ; il s'effondra et expira alors que ses acolytes se pressaient autour de lui, hurlant leur chagrin. De sa meurtrière il n'y avait aucune trace ; elle avait disparu dans la nuit pour ne plus jamais reparaître. Des Pauvres Compagnons furieux dévastèrent le campement un jour et une nuit à sa recherche, abattant les tentes, s'emparant de dizaines de femmes et rossant tout homme qui essayait de leur barrer le passage... mais ils rentrèrent de leur chasse les mains vides. Les gardes de septon Lune ne s'accordaient même pas sur une description de sa tueuse.

Les gardes se souvinrent qu'elle avait apporté avec elle une carafe de vin en cadeau pour le septon. Il restait encore la moitié du vin quand on fouilla la tente, et quatre Pauvres Compagnons se la partagèrent alors que le soleil se levait, après avoir ramené le corps de leur prophète dans son lit. Tous quatre étaient morts avant midi. Dans le vin, on avait versé du poison.

En conséquence de la mort de Lune, l'armée loqueteuse qu'il avait conduite à Villevieille commença à se désagréger. Certains de ses partisans s'étaient déjà éclipsés quand leur étaient parvenues les nouvelles de la mort du roi Maegor et de l'avènement du prince Jaehaerys. Désormais, ce filet se changea en flot. Avant même que le cadavre du septon ait commencé à empester, une douzaine de rivaux s'étaient présentés pour revendiquer son manteau, et des combats éclatèrent parmi leurs partisans respectifs. On aurait pu croire que les hommes de Lune se tourneraient vers les deux seigneurs parmi eux pour les mener, mais rien n'aurait pu être plus loin de la vérité. Les Pauvres Compagnons en particulier n'avaient aucun respect pour la noblesse... et la réticence des lords Rowan et du Rouvre à lancer leurs chevaliers et hommes d'armes à l'assaut des murailles de Villevieille les avait fait douter des deux seigneurs.

La possession de la dépouille mortelle de Lune devint elle-même un point de discorde entre deux de ses successeurs putatifs, le Pauvre Compagnon qu'on appelait Rob le Famélique et un certain Lorcas, dit Lorcas l'Érudit, qui se vantait d'avoir consigné à sa mémoire la totalité de *L'Étoile à sept branches*. Lorcas prétendait avoir eu la vision d'un Lune qui livrerait Villevieille aux mains de ses partisans, même après sa mort. Après avoir arraché à Rob le Famélique la dépouille du septon, le sot « érudit » la ligota sur un destrier, nue, ensanglantée et putréfiée, pour se lancer à l'assaut des portes de Villevieille.

Moins de cent hommes se joignirent à l'attaque, cependant, et la plupart périrent sous une averse de flèches, de piques et de pierres avant d'approcher à moins de cent pas des murailles de la ville. Ceux qui y parvinrent furent arrosés d'huile bouillante ou embrasés avec de

la poix enflammée, Lorcas l'Érudit parmi eux. Quand tous ses hommes furent morts ou agonisants, une douzaine des plus hardis chevaliers de lord Hightower firent une sortie par une barbacane, s'emparèrent du cadavre de septon Lune et lui tranchèrent la tête. Tannée et empaillée, elle serait par la suite offerte en présent au Grand Septon dans le septuaire Étoilé.

L'attaque avortée se révéla être le dernier soubresaut de la croisade de septon Lune. Lord Rowan décampa dans l'heure avec tous ses chevaliers et hommes d'armes. Lord du Rouvre suivit le lendemain. Les vestiges de l'ost, chevaliers sauvages et Pauvres Compagnons, suiveurs et marchands s'égaillèrent dans toutes les directions (pillant et mettant à sac chaque ferme, chaque village et chaque redoute au long de leur trajet). Des cinq mille que septon Lune avait conduits jusqu'à Villevieille, il restait moins de quatre cents lorsque lord Donnel le Tardif s'ébroua enfin et sortit en force massacrer les traînants.

L'assassinat de Lune retirait le dernier obstacle important à l'accession de Jaehaerys au Trône de Fer, mais depuis ce jour le débat a fait rage quant à la responsabilité de cette mort. Personne n'a vraiment cru que la femme qui avait tenté d'empoisonner le « septon pécheur » et fini par lui trancher la gorge avait agi seule. De toute évidence, elle n'était qu'un instrument... mais de qui ? Était-ce l'enfant-roi lui-même qui l'avait envoyée, ou un agent de sa Main, Rogar Baratheon, ou de sa mère, la reine régente ? Certains en sont venus à penser que la femme appartenait aux Sans-Visage, cette guilde tristement célèbre de sorciers-assassins de Braavos. Pour soutenir cette hypothèse, ils ont cité sa disparition soudaine, la façon dont elle a paru « se fondre dans la nuit » après le meurtre, et le fait que les gardes de septon Lune n'aient pu s'accorder sur son apparence.

Des hommes plus sages et ceux qui sont plus familiarisés avec les pratiques des Sans-Visage accordent peu de crédit à cette théorie. La maladresse même de l'assassinat de Lune s'oppose à ce qu'il soit leur ouvrage, car les Sans-Visage ont grand soin de faire passer leurs meurtres pour des morts naturelles. C'est chez eux un point d'honneur, la pierre angulaire de leur art. Trancher la gorge d'un homme et le laisser tituber dans la nuit en hurlant au meurtre est au-dessous d'eux. La plupart des érudits de nos jours estiment que l'assassin n'était qu'une fille du camp, agissant à l'instigation soit de lord Rowan, soit de lord du Rouvre, voire des deux. Bien qu'aucun n'eût osé désertir Lune tant qu'il vivait, la promptitude avec laquelle les deux lords ont abandonné sa cause après son trépas suggère que leurs griefs portaient sur Maegor et non point sur la maison Targaryen... et, en fait, les deux hommes revinrent bientôt à Villevieille, pénitents et dociles, pour ployer le genou devant le prince Jaehaerys à son couronnement.

Avec la route de Villevieille redevenue dégagée et sûre, ce couronnement prit place dans le septuaire Étoilé aux derniers jours de la quarante-huitième année après la Conquête. Le Grand Septon – ce « Grand Lèche-Bottes » que septon Lune avait espéré remplacer – oignit lui-même le jeune roi, et posa sur sa tête la couronne de son père Aenys. S'ensuivirent sept jours de banquet, au fil desquels des seigneurs grands et petits vinrent par centaines ployer le genou et jurer leur épée à Jaehaerys. Dans l'assistance figuraient ses sœurs Rhaena et Alysanne, ses jeunes nièces Aerea et Rhaella, sa mère la reine régente Alyssa, la Main du Roi, Rogar Baratheon, ser Gyles Morrigen, lord Commandant de la Garde Royale, le Grand Mestre, l'assemblée des archimestres de la Citadelle... et un homme que nul n'aurait imaginé voir là : ser Joffrey Doguette, le Dogue rouge des Collines, grand capitaine autoproclamé des Fils du Guerrier déclarés hors-la-loi. Doguette était arrivé en compagnie de lord et lady Tully de Vivesaigues... non point enchaîné, comme la plupart auraient pu s'y attendre, mais avec un sauf-conduit portant le propre sceau du roi.

Le Grand Mestre Benifer a écrit par la suite que l'entrevue entre l'enfant-roi et le chevalier hors-la-loi avait « dressé la table » pour toute la suite du règne de Jaehaerys. Quand ser Joffrey et lady Lucinda le pressèrent d'abroger les décrets de son oncle Maegor et de rétablir les Épées et les Étoiles, Jaehaerys refusa avec fermeté. « La Foi n'a point besoin d'épées, déclara-t-il. Ils ont ma protection. La protection du Trône de Fer. » Il supprima toutefois les récompenses qu'avait promises Maegor pour les têtes des Fils du Guerrier et des Pauvres Compagnons. « Je ne ferai pas la guerre contre mon propre peuple, dit-il, mais je ne tolérerai pas non plus la trahison et la rébellion.

— Je me suis soulevé contre votre oncle, tout comme vous, répondit le Dogue rouge des Collines sur un ton de défi.

— En effet, concéda Jaehaerys, et vous avez bravement lutté, nul ne peut en disconvenir. Les Fils du Guerrier ne sont plus et vos vœux envers eux sont échus, mais vos services n'ont point besoin de l'être. J'ai une position pour vous. » Et avec ces mots le jeune roi choqua la cour en offrant à ser Joffrey une place à ses côtés comme chevalier de la Garde Royale. Un silence tomba alors, nous raconte le Grand Mestre Benifer, et quand le Dogue rouge tira sa flamberge, il y en eut pour craindre qu'il se prépare à attaquer le roi avec elle... Mais en fait, le chevalier mit un genou en terre, inclina sa tête et déposa sa lame aux pieds de Jaehaerys. On dit qu'il y avait des larmes sur ses joues.

Neuf jours après le couronnement, le jeune roi quitta Villevieille pour Port-Réal. La plus grande partie de sa cour voyagea avec lui pour ce qui se transforma en immense défilé à travers le Bief... mais sa sœur Rhaena ne resta avec eux que jusqu'à Hautjardin, où elle

enfourcha son dragon Songefeu pour regagner Belle Île et le château de lord Farman dominant la mer, prenant congé non seulement du roi, mais aussi de ses filles. Rhaella, novice jurée à la Foi, était restée au septuaire Étoilé, tandis que sa jumelle Aerea continua avec le roi jusqu'au Donjon Rouge, où elle devait servir comme porte-hanap et compagne de la princesse Alysanne.

Cependant, il advint une chose étrange aux filles de la reine Rhaena, après le couronnement, observa-t-on. Les jumelles avaient toujours été l'image l'une de l'autre dans un miroir par l'apparence, mais pas par le tempérament. Si Rhaella était, dit-on, une enfant hardie et obstinée, et la terreur des septas qui en avaient reçu la charge, Aerea était connue comme une créature timide et fragile, fort portée aux larmes et aux peurs. « Elle a peur des chevaux, des chiens, des garçons à la voix forte, des hommes avec une barbe, des danses, et les dragons la terrifient », écrivit le Grand Mestre Benifer lorsque Aerea arriva pour la première fois à la cour.

C'était avant la chute de Maegor et le couronnement de Jaehaerys, toutefois. Par la suite, la fille qui demeura à Villevieille se consacra à la prière et à l'étude et n'eut plus jamais besoin de réprimandes, alors que celle qui rentrait à Port-Réal se montra enjouée, vive d'esprit et aventureuse, et passa bientôt le plus clair de ses jours dans les chenils, les écuries et les cours des dragons. Bien que rien n'eût jamais été prouvé, on estima communément que quelqu'un – la reine Rhaena elle-même, peut-être, ou sa mère la reine Alyssa – avait saisi l'occasion du couronnement du roi pour échanger les jumelles. S'il en est ainsi, nul ne fut enclin à remettre en question la tromperie, car, en attendant que Jaehaerys engendre un héritier de son sang, la princesse Aerea (ou la fillette qui portait désormais ce nom) était l'héritière du Trône de Fer.

Tous les rapports s'accordent à dire que le retour du roi de Villevieille à Port-Réal fut un triomphe. Ser Joffrey chevaucha à ses côtés et, tout au long du trajet, ils furent acclamés par des foules en liesse. Ça et là apparaissaient de Pauvres Compagnons, des bougres émaciés et crasseux avec de longues barbes et de grandes haches, pour implorer la même clémence qu'on avait accordée au Dogue rouge. Clémence que Jaehaerys leur accordait, à la condition qu'ils acceptent de partir vers le Nord et de rejoindre la Garde de Nuit, au Mur. Des centaines jurèrent d'agir ainsi, parmi lesquels nul autre que Rob le Famélique. « Moins d'une lune après son couronnement, écrivit le Grand Mestre Benifer, le roi Jaehaerys avait réconcilié le Trône de Fer et la Foi et mis fin au carnage qui avait troublé les règnes de son oncle et de son père. »

L'Année des Trois Épouses

49 APC

La quarante-neuvième année après la Conquête d'Aegon offrit au peuple de Westeros un répit bienvenu après le chaos et les conflits récents. Ce serait une année de paix, d'abondance et de mariages, gardée en mémoire dans les annales des Sept Couronnes sous le nom d'Année des Trois Épouses.

Le nouvel an n'avait qu'une demi-lune quand la nouvelle du premier des trois mariages arriva de l'ouest, de Belle Île, sur les mers du Crépuscule. Là-bas, lors d'une cérémonie en plein air, courte et modeste, Rhaena Targaryen avait épousé Androw Farman, fils cadet du sire de Belle Île. C'étaient les premières noces du marié, les troisièmes de l'épouse. Bien que veuve deux fois, Rhaena n'avait que vingt-six ans. Son nouveau mari, à tout juste dix-sept ans, était nettement plus jeune, un jeune homme de belle et aimable apparence, qu'on disait totalement fou de sa nouvelle femme.

Leur mariage fut présidé par le père du marié, Marq Farman, sire de Belle Île, et célébré par son propre septon. Lyman Lannister, sire de Castral Roc, et son épouse Jocasta étaient les seuls grands seigneurs présents. Deux anciennes favorites de Rhaena, Samantha Castelfoyer et Alayne Royce, gagnèrent Belle Île avec quelque précipitation pour se tenir aux côtés de la reine veuve, auprès de l'enthousiaste sœur du marié, lady Elissa. Le reste des invités étaient des bannerets et des chevaliers de maison, jurés soit à la maison Farman, soit à la maison Lannister. Le roi et la cour restèrent dans une totale ignorance du mariage jusqu'à ce qu'un corbeau venu du Roc leur en apporte l'annonce, des jours après le banquet de noces et le coucher qui scellèrent l'union.

Des chroniqueurs à Port-Réal rapportent que la reine Alyssa fut profondément vexée d'avoir été exclue du mariage de sa fille et que plus jamais par la suite les relations entre la mère et l'enfant ne furent aussi chaleureuses, tandis que lord Rogar était furieux que Rhaena ait osé se remarier sans permission de la Couronne... la Couronne étant lui-même, en l'occurrence, en tant que Main du jeune roi. Si elle avait

été sollicitée, toutefois, rien n'assurait qu'elle aurait été accordée, car beaucoup jugeaient Androw Farman, cadet d'un nobliau, loin d'être digne de la main d'une femme qui avait été reine deux fois et demeurait la mère de l'héritier du roi. (Il se trouve que le plus jeune des frères de lord Rogar n'avait toujours pas d'épouse en 49, et que sa seigneurie avait deux neveux d'un autre frère, eux aussi, d'âges et de lignées convenables pour être considérés comme des partis dignes d'une veuve Targaryen, des faits qui pourraient fort bien expliquer à la fois la colère de la Main et le secret dans lequel la reine Rhaena s'était mariée.) Pour sa part, le roi Jaehaerys, ainsi que sa sœur Alysanne, se réjouirent de la nouvelle, envoyant à Belle Île des présents et des félicitations et ordonnant qu'on fasse sonner les cloches du Donjon Rouge pour la fêter.

Tandis que Rhaena Targaryen célébrait ses noces sur Belle Île, à Port-Réal le roi Jaehaerys et sa mère la reine régente s'occupaient de sélectionner les conseillers qui les aideraient à gouverner le royaume durant les deux années à venir. La conciliation demeurait leur principe phare, car les divisions qui avaient si récemment déchiré Westeros étaient loin d'être guéries. Récompenser ses propres loyalistes et exclure du pouvoir les hommes de Maegor et les Fidèles ne servirait qu'à exacerber les blessures et à donner naissance à de nouveaux griefs, raisonnait le jeune roi. Sa mère partageait son opinion.

En conséquence, Jaehaerys tendit la main au sire de Pince-Isle, Edwell Celtigar, qui avait été Main du Roi sous Maegor, et le rappela à Port-Réal pour servir en tant que lord trésorier et grand argentier. Comme lord amiral et maître des navires, le jeune roi se tourna vers son oncle Daemon Velaryon, sire des Marées, frère de lady Alyssa et un des premiers grands seigneurs à avoir abandonné Maegor le Cruel. Prentys Tully, sire de Vivesaigues, fut convoqué à la cour afin de tenir la charge de maître des lois ; avec lui arriva sa redoutable épouse, lady Lucinda, partout réputée pour sa piété. Le commandement du Guet de la Ville, la plus grande force armée de Port-Réal, fut confié par le roi à Qarl Corbray, sire de Cordial, qui s'était battu aux côtés d'Aegon le Sans-Couronne sous l'Œildieu. Au-dessus d'eux tous se tenait Rogar Baratheon, sire d'Accalmie et Main du Roi.

Malgré sa jeunesse, l'enfant-roi siégeait dans la plupart des conseils (mais pas tous, comme on le contera sous peu) et n'hésitait jamais à faire entendre sa voix. En dernier lieu, cependant, l'autorité finale durant cette période reposait entre les mains de sa mère, la reine régente, et de la Main, un homme lui aussi redoutable.

Les yeux bleus, la barbe noire, musclé comme un taureau, lord Rogar était l'aîné de cinq frères, tous petits-fils d'Orys Une-Main, le premier Baratheon sire d'Accalmie. Orys avait été un frère bâtard d'Aegon le Conquérant et son commandant le plus fiable. Après avoir

tué Argilac l'Arrogant, dernier des Durrandon, il avait pris pour épouse la fille d'Argilac. Lord Rogar pouvait ainsi prétendre que coulaient à la fois dans ses veines le sang du dragon et celui des anciens rois de l'Orage. N'étant point homme d'épée, sa seigneurie préférerait manier au combat une hache à double tranchant... hache, disait-il souvent, « assez grande et assez large pour fendre un crâne de dragon ».

Des paroles dangereuses, sous le règne de Maegor le Cruel, mais si Roger Baratheon craignait l'ire de Maegor, il le cachait bien. Ceux qui le connaissaient ne furent pas surpris qu'il accorde asile à la reine Alyssa et à ses enfants après leur fuite de Port-Réal et qu'il soit le premier à proclamer roi le prince Jaehaerys. On entendit son propre frère, Borys, affirmer que Rogar rêvait d'affronter le roi Maegor en combat singulier et de l'occire avec sa hache.

Le destin lui refusa d'exaucer ce rêve. Plutôt que tueur de roi, lord Rogar devint faiseur de roi, offrant le Trône de Fer au prince Jaehaerys. Peu disputèrent son droit à prendre place comme Main auprès du jeune roi ; certains allèrent jusqu'à chuchoter que ce serait désormais Rogar Baratheon qui régnerait sur le royaume, car Jaehaerys était un enfant, fils d'un père faible, tandis que sa mère n'était qu'une femme. Et lorsqu'on annonça que lord Rogar et la reine Alyssa allaient se marier, les chuchotements redoublèrent... car qu'est-ce donc que le seigneur époux d'une reine, sinon un roi ?

Lord Rogar avait déjà été marié une fois, mais sa femme avait disparu jeune, emportée par une fièvre moins d'un an après leurs noces ; on considérait qu'à quarante-deux ans, plus âgée de dix ans que le sire d'Accalmie, la reine régente Alyssa avait dépassé l'âge de porter des enfants. Écrivant quelques années plus tard, septon Barth nous dit que Jaehaerys était opposé à ce mariage ; le jeune roi estimait que sa Main outrepassait ses limites, plus motivée par la soif de pouvoir et de position que par une affection sincère pour sa mère. Il était également irrité que ni sa mère ni son soupirant ne lui aient demandé son accord, ajoutait Barth... Mais comme il n'avait pas élevé d'objection au mariage de sa sœur, le roi ne s'estimait pas en droit d'empêcher celui de sa mère. Jaehaerys tint donc sa langue et ne laissa rien transparaître de ses réserves, sinon à quelques proches confidents.

La Main était admirée pour son courage, respectée pour sa force, redoutée pour ses prouesses militaires et son habileté aux armes. La reine régente était aimée. *Si belle, si brave, si tragique*, disaient d'elle les femmes. Même des seigneurs qui auraient pu regimber à voir une femme les gouverner voulaient bien l'accepter comme suzeraine, rassurés par la certitude qu'elle avait auprès d'elle Rogar Baratheon, et le jeune roi, à moins d'un an de son seizième jour anniversaire.

Enfant, elle avait été très belle, tous les hommes s'accordaient à le dire, fille du puissant Aethan Velaryon, sire des Marées, et de la dame Alarra son épouse, de la maison Massey. Sa lignée était ancienne, prestigieuse et riche, sa mère considérée comme une grande beauté, le seigneur son père figurant parmi les plus anciens et les plus proches amis d'Aegon le Dragon et de ses reines. Les dieux avaient accordé à Alyssa elle-même la bénédiction des yeux mauve sombre et de la chevelure d'argent brillant de l'ancienne Valyria, et l'avaient également dotée de charme, d'esprit et de bonté ; quand elle grandit, les soupirants vinrent de tous les coins du royaume se presser autour d'elle. Il n'y avait jamais vraiment eu de doute sur qui elle épouserait, toutefois. Pour une telle fille, seul un personnage royal conviendrait et, en l'an 22, elle épousa le prince Aenys Targaryen, héritier incontesté du Trône de Fer.

Leur mariage fut heureux et fécond. Le prince Aenys était un mari doux et attentif, d'une nature chaleureuse, généreux, et jamais infidèle. Alyssa lui donna cinq enfants robustes et pleins de santé, deux filles et trois fils (un sixième enfant, une autre fille, mourut au berceau peu après la naissance) et, quand Aegon mourut en 37, la Couronne fut transmise à Aenys, et Alyssa devint sa reine.

Au cours des années qui suivirent, elle vit le règne de son époux s'effondrer et tomber en cendres, alors que des ennemis se levaient tout autour de lui. Il mourut en 42, brisé et méprisé, seulement âgé de trente-cinq ans. La reine eut à peine le temps de le pleurer que son frère s'empara du trône qui revenait de droit au fils aîné d'Alyssa. Elle vit ce fils se dresser contre son oncle et périr, avec son dragon. Peu après, son deuxième fils le suivit sur le bûcher funéraire, tué par les tortures de Tyanna de la Tour. Avec ses deux plus jeunes enfants, Alyssa devint la captive, à tous égards sinon en titre, de l'homme qui avait causé la mort de ses fils, et fut forcée d'être témoin quand sa fille aînée fut contrainte au mariage par ce même monstre.

Toutefois, le jeu des trônes emprunte de bien singuliers méandres, et Maegor lui-même était tombé à son tour, en grande partie grâce au courage de la reine veuve Alyssa, et à l'audace de lord Rogar qui l'avait prise en amitié et recueillie quand nul autre ne le voulait. Les dieux avaient été bons pour eux et leur avaient accordé la victoire, et voici que celle qui avait été Alyssa de la maison Velaryon se voyait accorder une seconde chance de bonheur avec un nouvel époux.

Les noces de la Main du Roi et de la reine régente se devaient d'être aussi grandioses que celles de la reine veuve Rhaena avaient été modestes. Le Grand Septon célébrerait en personne les rites de mariage, au septième jour de la septième lune de la nouvelle année. Le site en serait Fossedragon, achevée à demi, encore à ciel ouvert, dont l'étagement des gradins de pierre permettrait à des milliers d'assister à

la cérémonie nuptiale. Les réjouissances comprendraient un grand tournoi, sept jours de banquets et de divertissements, et même un simulacre de bataille navale qui se livrerait sur les eaux de la baie de la Néra.

De mémoire d'homme, on n'avait jamais célébré à Westeros de mariage qui ait même la moitié de la magnificence de celui-ci et les seigneurs grands et petits, venus de toutes les Sept Couronnes et d'au-delà, s'amassèrent pour y assister. Donnel Hightower vint de Villevieille avec cent chevaliers et soixante-dix-sept de Leurs Saintetés, escortant Sa Sainteté Suprême le Grand Septon, tandis que Lyman Lannister amenait trois cents chevaliers de Castral Roc. Brandon Stark, sire de Winterfell, souffrant, accomplit le long trajet depuis le Nord avec ses fils Walton et Alaric, accompagné par une douzaine de féroces bannerets nordiens et trente Frères Jurés de la Garde de Nuit. Les sires Arryn, Corbray et Royce représentaient le Val, les sires Selmy, Dondarrion et Tarly, les marches de Dorne. Les grands et les puissants arrivèrent même d'au-delà des frontières du royaume ; le prince de Dorne dépêcha sa sœur, le Seigneur de la Mer de Braavos un fils. L'archonte de Tyrosh traversa en personne le détroit avec sa fille pucelle, ainsi que le firent pas moins de vingt-deux magistrats de la cité libre de Pentos. Tous apportèrent à la Main et à la reine régente de magnifiques présents ; les plus somptueux vinrent de ceux qui, encore peu de temps auparavant, étaient des gens de Maegor, et de Rickard Rowan et Torgen du Rouvre, qui avaient marché aux côtés de septon Lune.

Officiellement, les invités de la noce venaient célébrer l'union de Rogar Baratheon et de la reine douairière, mais ils avaient d'autres raisons d'être présents, on ne doit pas en douter. Un certain nombre souhaitait traiter avec la Main, que beaucoup voyaient comme le véritable pouvoir du royaume ; d'autres désiraient prendre la mesure de leur nouvel enfant-roi. Sa Grâce ne leur en refusa pas l'occasion. Ser Gyles Morrigen, champion et bouclier lige du roi, annonça que Jaehaerys serait heureux d'accorder audience à tout seigneur ou chevalier fieffé qui demanderait à le rencontrer, et six fois vingt acceptèrent son invitation. Rejetant la grand-salle et la majesté du trône de fer, le jeune roi reçut les seigneurs dans l'intimité de sa salle privée, accompagné uniquement de ser Gyles, d'un mestre et de quelques serviteurs.

Là, raconte-t-on, il encouragea chaque homme à parler librement, et à partager ses vues sur les problèmes du royaume et sur la manière dont on pourrait au mieux les surmonter. « Il n'est pas le fils de son père », déclara par la suite lord Royce à son mestre ; compliment réservé, peut-être, mais compliment tout de même. On entendit lord Vance de Bel Accueil commenter : « Il écoute bien, mais parle peu. »

Rickard Rowan trouva Jaehaerys doux et ses paroles mesurées, Kyle Connington l'estima spirituel et enjoué, Morton Caron prudent et rusé. « Il rit souvent et de bon cœur, même de lui-même », jugea Jon Mertyns, approbateur, mais Alec Veneur le qualifia de sévère, et Torgen du Rouvre de sinistre. Lord Mallister le déclara d'une sagesse supérieure à celle de son âge, tandis que lord Darry annonçait qu'il promettait d'être « la sorte de roi devant lequel tout seigneur serait fier de ployer le genou ». Les louanges les plus profondes émanèrent de Brandon Stark, sire de Winterfell, qui assura : « Je vois en lui son aïeul. »

La Main du Roi n'assista à aucune de ces audiences, mais on ne doit pas en conclure que lord Rogar ne fut pas un hôte attentionné. Les heures que sa seigneurie passa auprès de ses invités, toutefois, étaient consacrées à d'autres activités. Avec eux, il chassa, à cheval et au faucon, joua, banquetta et « but à en tarir les caves royales ». Après les noces, quand commença le tournoi, lord Rogar fut présent à chaque joute et à chaque mêlée, entouré par une coterie joyeuse et souvent éméchée de grands seigneurs et de chevaliers fameux.

Le plus notoire des divertissements de sa seigneurie se déroula deux jours avant le commencement de la cérémonie, toutefois. Bien qu'il n'en existe aucune trace dans aucune chronique de cour, des récits, rapportés par des serviteurs, puis répétés bien des années durant parmi le peuple, affirment que les frères de lord Rogar avaient fait venir sept vierges des maisons de plaisir les plus raffinées de Lys, de l'autre côté du détroit. La reine Alyssa avait cédé sa virginité bien des années plus tôt à Aenys Targaryen, il était donc impossible que lord Rogar la déflore lors de leur nuit de noces. Les vierges lysiennes devaient suppléer à cette carence. Si ce qu'on chuchota ensuite à la cour disait vrai, sa seigneurie aurait cueilli la fleur de quatre des filles avant que l'épuisement et la boisson aient raison de lui ; ses frères, neveux et amis se chargèrent des trois autres, ainsi que de deux fois vingt beautés plus mûres, arrivées, comme elles, en bateau de Lys.

Tandis que la Main faisait bombance et que le roi Jaehaerys siégeait en donnant audience aux seigneurs du royaume, la princesse Alysanne sa sœur divertissait les femmes de haute naissance qui les avaient accompagnés à Port-Réal. La sœur aînée du roi, Rhaena, avait choisi de ne pas assister aux noces, préférant demeurer sur Belle Île en compagnie de son tout nouvel époux et de sa cour, et la reine régente Alyssa était occupée par les préparatifs du mariage, aussi la tâche de jouer les hôtes pour les épouses, filles et sœurs des grands et des puissants échut-elle à Alysanne. Bien qu'elle n'eût que récemment dépassé treize ans, la jeune princesse, tous en convinrent, releva brillamment le défi. Sept jours et sept nuits durant, elle déjeuna avec un groupe de dames bien nées, dîna avec un deuxième, soupa avec un

troisième. Elle leur montra les merveilles du Donjon Rouge, navigua sur la baie de la Néra en leur compagnie et chevaucha en ville avec elle.

Alysanne Targaryen, la plus jeune fille du roi Aenys et de la reine Alyssa, n'était jusque-là que peu connue des seigneurs et dames du royaume. Son enfance s'était passée dans l'ombre de ses frères et de sa sœur aînée Rhaena et, quand on parlait d'elle, c'était pour évoquer « la petite fille » et « l'autre fille ». Elle était petite, certes ; mince et menue, Alysanne était souvent qualifiée de *jolie* mais rarement de *belle*, bien qu'elle soit née d'une maison réputée pour sa beauté. Elle avait des yeux plutôt bleus que mauves, ses cheveux formaient une masse de boucles blond miel. Aucun homme n'avait jamais douté de son esprit.

Plus tard, on dirait d'elle qu'elle avait appris à lire avant que d'être sevrée, et le fou plaisanterait en déclarant à la cour que la petite Alysanne bavait du lait maternel sur des rouleaux valyriens à force de vouloir lire tout en tétant la mamelle de sa nourrice. Si elle avait été un garçon, on l'aurait sûrement envoyée à la Citadelle forger une chaîne de mestre, dirait d'elle le septon Barth... car cet homme sage l'estimait plus encore que son époux, qu'il servit si longtemps. Cela était encore loin dans l'avenir, toutefois ; en 49, Alysanne n'était qu'une enfant de treize ans ; pourtant, toutes les chroniques s'accordent à dire qu'elle fit forte impression à tous ceux qui la rencontrèrent.

Quand le jour du mariage arriva enfin, plus de quarante mille gens du peuple gravirent la colline de Rhaenys jusqu'à Fossedragon pour assister à l'union de la reine régente et de la Main. (Certains observateurs citent un chiffre plus élevé encore.) Des milliers de plus acclamèrent lord Rogar et la reine Alyssa dans les rues quand leur procession parcourut la ville, escortée de centaines de chevaliers sur des palefrois caparaçonnés et de files de septas agitant des cloches. « Jamais il n'y eut une telle gloire dans toutes les annales de Westeros », écrivit le Grand Mestre Benifer. Lord Rogar était de pied en cap revêtu de drap d'or sous un demi-heaume garni de bois de cerf, tandis que son épouse arborait un manteau scintillant de gemmes, où le dragon à trois têtes de la maison Targaryen et l'hippocampe d'argent des Velaryon se faisaient face sur champ parti.

Cependant, en dépit de toute la splendeur de l'épouse et du mari, ce fut l'arrivée des enfants d'Alyssa qui fit bruire de conversations tout Port-Réal pendant plusieurs années. Le roi Jaehaerys et la princesse Alysanne furent les derniers à apparaître, descendant d'un ciel clair sur leurs dragons, Vermithor et Aile-d'Argent (Fossedragon était encore dépourvue du grand dôme qui couronnerait sa gloire, il faut s'en souvenir), leurs immenses ailes de cuir soulevant des nuées de

sable tandis qu'ils se posaient l'un à côté de l'autre, au saisissement et à la stupeur des multitudes assemblées. (Le récit tant de fois conté qu'à l'arrivée des dragons le vénérable Grand Septon aurait souillé ses robes n'est vraisemblablement qu'une calomnie.)

De la cérémonie elle-même, du banquet et du coucher qui suivirent en leur temps, il n'est point besoin d'en dire long. L'immense salle du trône du Donjon Rouge accueillit les plus grands seigneurs et les plus distingués visiteurs d'au-delà de la mer ; les nobliaux, ainsi que leurs chevaliers et hommes d'armes, festoyèrent dans les cours et les salles plus petites du château, tandis que le peuple de Port-Réal menait grande liesse dans cent auberges, bouges à vin, boutiques de pots et bordels. Malgré ses exploits supposés deux nuits plus tôt, on rapporte de façon fiable que lord Rogar accomplit son devoir conjugal avec vigueur, encouragé par ses frères ivres.

Sept journées de tournoi prirent la suite des noces et maintinrent l'enthousiasme des seigneurs rassemblés et du peuple de la ville. Les joutes furent parmi les plus âprement disputées et les plus exaltantes de toutes celles qu'on avait pu voir à Westeros depuis bien des années, s'accorda-t-on à dire... Mais ce furent les combats livrés à pied avec l'épée, la pique et la hache, qui excitèrent véritablement les passions de la foule en cette occasion, et à bon droit.

On se souviendra que trois des sept chevaliers qui avaient servi dans la Garde Royale de Maegor le Cruel étaient morts ; les quatre restants avaient été envoyés au Mur pour prendre le noir. À leur place, le roi Jaehaerys n'avait pour l'heure nommé que ser Gyles Morrigen et ser Joffrey Doguette. Ce fut la reine régente Alyssa qui, la première, avança l'idée de remplir les cinq postes restants par une épreuve des armes, et quelle meilleure occasion pour cela que le mariage, pour lequel allaient se réunir des chevaliers de tout le royaume ? « Maegor s'était entouré de vieillards, de lèche-bottes, de poltrons et de brutes, dit-elle. Je veux que les chevaliers qui protégeront mon fils soient les meilleurs qu'on puisse trouver n'importe où à Westeros, des hommes droits et sincères dont on ne mettra en doute ni la loyauté ni le courage. Qu'ils remportent leur manteau par des prouesses aux armes, sous les yeux du royaume tout entier. »

Le roi Jaehaerys soutint promptement l'idée de sa mère, mais avec une nuance pratique de sa part. Avec sagesse, le jeune roi décréta que les candidats à sa protection devraient prouver leur valeur à pied, et non dans les joutes. « Les hommes qui voudraient porter atteinte à leur roi attaquent rarement à cheval, la lance à la main », déclara Sa Grâce. Et c'est ainsi que les joutes qui suivirent les épousailles de sa mère cédèrent la première place aux sauvages mêlées et aux sanglants duels que les mestres surnommeraient la Guerre des Manteaux Blancs.

Avec des centaines de chevaliers impatients de rivaliser pour

l'honneur de servir dans la Garde Royale, les combats durèrent sept jours complets. Plusieurs des combattants les plus pittoresques devinrent des favoris du peuple, qui les encourageait bruyamment chaque fois qu'ils se battaient. L'un d'eux fut le Chevalier ivrogne, ser William Stafford, un homme court, massif, bedonnant, qui paraissait toujours tellement pris de boisson qu'on s'émerveillait qu'il tienne debout, sans même parler de se battre. La foule le surnomma « le Baril » et chantait « Salut à toi, futaille ! » à chaque fois qu'il entrait en lice. Un autre favori du peuple fut le Barde de Culpucier, Tom le Baladin, qui ridiculisait ses adversaires par des chansons paillardes avant chaque engagement. Le svelte chevalier mystère qu'on ne connaissait que sous le nom de Serpent d'Écarlate eut également de nombreux fidèles ; finalement défait et démasqué, « il » se révéla être une femme, Jonquil Sombre, fille bâtarde du sire de Sombrelyn.

Finalement, aucun de ceux-là ne remporta de manteau blanc. Les chevaliers qui y accédèrent, bien que moins extravagants, se montrèrent sans égal par leur valeur, leur chevalerie et leur habileté aux armes. Un seul était le fils d'une maison seigneuriale ; ser Lorence Roxton, du Bief. Deux étaient des épées jurées ; ser Victor le Vaillant, de la maison de lord Royce de Roches-aux-runes, et ser William la Guêpe, au service de lord Petibois de La Glandée. Le plus jeune champion, Pat la Bécasse, se battit avec une pique au lieu d'une épée, et d'aucuns se demandèrent s'il était vraiment chevalier, mais il démontra une telle habileté avec son arme de prédilection que ser Joffrey Doguette régla la question en adoubant lui-même le jeune homme, sous les acclamations de centaines de spectateurs.

Le champion le plus âgé était un chevalier sauvage grisonnant du nom de Bonsam de Mont-Amer, un vétéran couvert de cicatrices et de bleus de trente-six ans, qui prétendait avoir combattu dans cent batailles « et dans quel camp, ça vous regarde pas, c'est entre moi et les dieux ». Borgne, chauve et presque édenté, ce chevalier qu'on surnommait Sam l'Amer paraissait aussi maigre qu'un piquet de barrière, mais au combat il déployait la vivacité d'un homme de la moitié de son âge, et un talent féroce, affûté par de longues décennies de batailles grandes et petites.

Jaehaerys le Conciliateur allait siéger cinquante-cinq ans sur le trône de fer et, au cours de ce long règne, bien des chevaliers porteraient le manteau blanc à son service, plus nombreux que nul autre monarque ne pourrait s'en vanter. Mais on a dit avec justesse qu'aucun Targaryen ne posséda jamais une Garde Royale qui égale les premiers Sept de l'enfant-roi.

La Guerre des Manteaux Blancs marqua le terme des festivités de ce qu'on connut bientôt comme les Épousailles d'or. En prenant congé pour se mettre en route et rentrer en leurs terres et domaines, tous les

invités s'accordèrent à dire que les festivités avaient été magnifiques. Le jeune roi avait remporté l'admiration et l'affection de nombreux seigneurs, tant grands que petits, et leurs sœurs, épouses et filles n'avaient que louanges pour l'accueil chaleureux prodigué par la princesse Alysanne. Le petit peuple de Port-Réal était ravi, lui aussi : leur enfant-roi semblait montrer tous les signes d'un monarque qui serait juste, charitable et chevaleresque, et sa Main, lord Rogar, était aussi franche dans les actes que l'homme était hardi au combat. Les plus satisfaits de tous étaient les aubergistes, taverniers, brasseurs, marchands, tire-laine, putains et tenanciers de bordels, qui avaient tous énormément profité de l'argent que les visiteurs avaient rapporté à la ville.

Pourtant, bien que les Épousailles d'or eussent été les noces les plus opulentes et les plus renommées de 49, ce fut le troisième des mariages conclus en cette année fatidique qui s'avéra le plus significatif.

Leur propre mariage désormais derrière eux, la reine régente et la Main du Roi s'attelèrent à chercher un parti convenable pour le roi Jaehaerys... et, à un moindre degré, pour sa sœur, la princesse Alysanne. Tant que l'enfant-roi resterait sans épouse ni descendance, les filles de sa sœur Rhaena demeureraient ses héritières... mais Aerea et Rhaella étaient encore des enfants et, du sentiment de beaucoup, manifestement inaptes à porter la couronne.

De plus, lord Rogar et la reine Alyssa craignaient tous deux ce qu'il adviendrait du royaume si Rhaena Targaryen devait revenir de l'ouest pour agir comme régente d'une fille. Bien que nul n'osât en parler, il était évident qu'une discorde était née entre les deux reines, car la fille n'avait ni assisté aux épousailles de sa mère, ni invité celle-ci aux siennes. Certains allaient même jusqu'à chuchoter que Rhaena était une sorcière, qui avait usé des arts ténébreux pour assassiner Maegor sur le trône de fer. Il incombait par conséquent au roi Jaehaerys de se marier et d'engendrer un fils aussitôt que possible.

La question de savoir *qui* le jeune roi pourrait épouser était moins aisément résolue. Lord Rogar, dont on savait qu'il songeait à étendre le pouvoir du Trône de Fer au-dessus du détroit jusqu'en Essos, avança l'idée de forger une alliance avec Tyrosh en mariant Jaehaerys à la fille de l'archonte, une accorte donzelle de quinze ans qui avait charmé tout le monde au mariage par son esprit, ses manières aguichantes et ses cheveux bleu-vert.

Sur ce point, toutefois, sa seigneurie rencontra l'opposition de sa propre épouse, la reine Alyssa. Jamais, objecta-t-elle, le peuple de Westeros n'accepterait pour reine une étrangère aux cheveux teints, si délicieux que soit son accent. Et les pieux s'opposeraient avec acharnement à cette jeune fille, car on savait que les Tyroshis

n'observaient pas les Sept, mais vénéraient R'hllor le Rouge, l'Ordonnateur, Trios tricéphale et autres dieux étranges. Sa préférence la portait vers les maisons qui s'étaient levées pour soutenir Aegon le Sans-Couronne à la bataille sous l'Œildieu. Que Jaehaerys épouse une Vance, une Corbray, une Ouestrelin ou une Piper, insista-t-elle. Il fallait récompenser la loyauté et, en concluant une telle union, le roi honorerait la mémoire d'Aegon et la valeur de ceux qui s'étaient battus et avaient péri pour lui.

Ce fut le Grand Mestre Benifer qui s'éleva le plus bruyamment contre une telle voie, faisant observer qu'on pourrait douter de la sincérité de leur engagement pour la paix et la réconciliation si on les voyait favoriser ceux qui avaient combattu pour Aegon plutôt que ceux qui étaient restés auprès de Maegor. Il vaudrait mieux choisir, à son sentiment, une fille d'une des grandes maisons qui avaient peu ou pas pris part aux batailles entre l'oncle et le neveu ; une Tyrell, une Hightower, une Arryn.

Avec tant de divisions entre la Main du Roi, la reine régente et le Grand Mestre, d'autres conseillers se sentirent plus hardis pour avancer leurs propres candidates. Prentys Tully, le Justicier royal, cita une sœur cadette de Lucinda, son épouse, réputée pour sa piété. Assurément, un tel choix donnerait satisfaction à la Foi. Daemon Velaryon, lord amiral, suggéra que Jaehaerys épouse la reine veuve Elinor, de la maison Costayne. Comment mieux faire savoir que les partisans de Maegor avaient été pardonnés qu'en prenant une de ses Épouses Noires pour reine, peut-être même en adoptant les trois fils de son premier mariage. La fertilité démontrée de la reine Elinor, argumentait-il, était un point supplémentaire en sa faveur. Lord Celtigar avait deux filles non mariées et avait fameusement offert à Maegor de choisir entre elles ; maintenant, il proposait de nouveau ces filles à Jaehaerys. Lord Baratheon ne voulut pas en entendre parler. « J'ai vu vos filles, déclara Rogar à Celtigar. Elles n'ont ni menton, ni poitrine, ni juteote. »

La reine régente et ses conseillers discutèrent la question du mariage du roi à maintes et maintes reprises pendant la plus grande partie d'une lune, mais sans jamais approcher d'un consensus. Jaehaerys lui-même n'était pas tenu au fait de ces débats. Sur ce point, la reine Alyssa et lord Rogar étaient d'accord. Quoique Jaehaerys puisse être plus sage que son âge, il était encore un enfant, gouverné par des désirs d'enfant qu'on ne pouvait en aucune façon laisser prévaloir sur le bien du royaume. La reine Alyssa n'avait en particulier pas le moindre doute sur la personne que son fils déciderait d'épouser si on lui en laissait le choix : la plus jeune fille de la reine, sœur de Jaehaerys, la princesse Alysanne.

Les Targaryens se mariaient entre frère et sœur depuis des siècles,

bien entendu, et Jaehaerys et Alysanne avaient grandi en attendant leur union, tout comme leurs frère et sœur plus âgés, Aegon et Rhaena. De plus, Alysanne n'avait que deux ans de moins que son frère, les deux enfants avaient toujours été proches, et ils éprouvaient l'un pour l'autre une affection et un respect immenses. Le roi Aenys leur père aurait certainement souhaité qu'ils se marient et leur mère, jadis, l'aurait également désiré... mais les atrocités dont elle avait été témoin depuis la mort de son époux avaient convaincu la reine Alyssa de se raviser. Bien que les Fils du Guerrier et les Pauvres Compagnons eussent été dispersés et mis hors-la-loi, nombre d'anciens membres de ces deux ordres couraient toujours le royaume et pourraient très bien reprendre l'épée si on les provoquait. La reine régente redoutait leur ire, car elle gardait le souvenir vivace de tout ce qu'avaient subi son fils Aegon et sa fille Rhaena à l'annonce de leur mariage. « Nous ne pouvons nous aventurer à suivre cette même route », rapporte-on qu'elle aurait dit, plus d'une fois.

Dans cette décision, elle était soutenue par le plus récent membre de la cour, le septon Mattheus de Leurs Saintetés, qui était resté à Port-Réal lorsque le Grand Septon et les autres frères étaient rentrés à Villevieille. Une véritable baleine, l'homme, aussi connu pour sa corpulence que pour la magnificence de ses robes, revendiquait descendre des rois Jardinier d'antan, qui avaient jadis régné sur le Bief, de leur siège de Hautjardin. Beaucoup le considéraient comme un choix presque certain pour le prochain Grand Septon.

L'occupant présent de cette charge sacrée, dont s'était gaussé septon Lune en le traitant de Grand Lèche-Bottes, était prudent et complaisant ; aussi, tant qu'il parlerait pour les Sept de son siège au septuaire Étoilé, y avait-il peu ou pas de danger qu'un mariage soit condamné par Villevieille. Le Père des Fidèles n'était pas un jeune homme, toutefois ; le voyage à Port-Réal pour officier aux Épousailles d'or avait failli signer sa perte, disait-on.

« S'il devait m'échoir de revêtir son manteau, Sa Grâce aurait évidemment mon soutien dans tous les choix qu'elle pourrait faire, assura septon Mattheus à la reine régente et à ses conseillers, mais tous mes frères ne sont pas pareillement enclins et... si j'osais... il est d'autres Lune de par le monde. Étant donné tout ce qui est arrivé, marier le frère à la sœur en cette conjoncture serait vu comme un grave affront envers les pieux, et je redoute ce qui pourrait se passer. »

Les inquiétudes de la reine ainsi confirmées, Rogar Baratheon et les autres seigneurs écartèrent la princesse Alysanne comme promise pour son frère Jaehaerys. La princesse était âgée de treize ans et avait récemment célébré ses premières fleurs, si bien qu'on estima souhaitable de la marier dès que possible. Bien qu'encore extrêmement divisé sur le choix d'un parti convenable pour le roi, le

conseil s'entendit rapidement sur un partenaire pour la princesse ; au septième jour de l'an nouveau, on la marierait à Orryn Baratheon, le benjamin des frères de lord Rogar.

Il en fut ainsi décidé par la reine régente, la Main du Roi et leurs seigneurs conseillers. Mais comme tant de dispositions semblables au fil des siècles, le plan échoua rapidement, car ils avaient sérieusement sous-estimé la volonté et la détermination d'Alysanne Targaryen elle-même, et de son jeune roi, Jaehaerys.

Les fiançailles d'Alysanne n'avaient pas encore été annoncées, si bien qu'on ne sait comment la nouvelle de la décision lui vint aux oreilles. Le Grand Mestre Benifer soupçonna un serviteur, car nombre d'entre eux allaient et venaient tandis que les seigneurs débattaient dans la salle privée de la reine. Lord Rogar pour sa part suspectait Daemon Velaryon, le grand amiral, un homme plein d'orgueil qui aurait fort bien pu juger que les Baratheon visaient plus haut qu'ils ne le pouvaient, dans l'espoir de remplacer les Sires des Marées comme deuxième maison du royaume. Des années plus tard, quand ces événements entreraient dans la légende, le peuple dirait que « des rats dans les murs » avaient surpris les propos des seigneurs et couru porter la nouvelle à la princesse.

Aucun document ne subsiste sur ce que dit ou pensa Alysanne Targaryen en apprenant qu'elle allait épouser un jeune homme de dix ans son aîné, qu'elle connaissait à peine et (si l'on peut en croire la rumeur) qu'elle n'aimait pas. Nous ne savons que ce qu'elle fit. Une autre aurait pu pleurer, rager ou courir implorer sa mère. Dans nombre de ballades tristes, les damoiselles obligées de se marier contre leur volonté se tuent souvent en se jetant d'une haute tour. La princesse Alysanne ne fit rien de tout cela. Elle alla directement voir Jaehaerys.

Le jeune roi fut aussi fâché de la nouvelle que sa sœur. « Ils vont dresser des plans de mariage pour moi également, je n'en doute pas », déduisit-il immédiatement. Comme sa sœur, Jaehaerys ne perdit pas de temps en reproches, récriminations ou suppliques. Il agit. Appelant sa Garde Royale, il leur donna instruction de prendre immédiatement la mer pour Peyredragon, où il les retrouverait sous peu. « Vous m'avez juré vos épées et votre obéissance, rappela-t-il à ses Sept. Souvenez-vous de ces vœux, et ne soufflez pas mot de mon départ. »

Cette nuit-là, sous le couvert de l'obscurité, le roi Jaehaerys et la princesse Alysanne montèrent leurs dragons Vermithor et Aile-d'Argent et quittèrent le Donjon Rouge pour l'ancienne forteresse Targaryen au pied du Montdragon. On rapporte que les premiers mots que prononça le jeune roi en se posant furent : « Il me faut un septon. »

Le roi, à juste titre, n'avait aucune confiance en septon Mattheus,

qui aurait certainement trahi leurs plans, mais le septuaire de Peyredragon était aux mains d'un vieil homme du nom d'Oswyck, qui connaissait Jaehaerys et Alysanne depuis leur naissance et les avait instruits dans les mystères des Sept tout au long de leur enfance. Plus jeune, le septon Oswyck avait servi le roi Aenys et, enfant, il avait été novice à la cour de la reine Rhaenys. Il était amplement familier avec la tradition Targaryen du mariage entre frère et sœur et, quand il entendit l'ordre du roi, il acquiesça tout de suite.

La Garde Royale arriva de Port-Réal par galère quelques jours plus tard. Le matin suivant, alors que se levait le soleil, Jaehaerys Targaryen, Premier du Nom, prit pour épouse sa sœur Alysanne dans la grande cour de Peyredragon, sous les yeux des dieux, des hommes et des dragons. Septon Oswyck accomplit les rites de mariage ; bien que la voix du vieil homme fût grêle et chevrotante, aucune partie de la cérémonie ne fut négligée. Les sept chevaliers de la Garde Royale assistèrent à l'union, leurs capes blanches claquant au vent. La garnison et la domesticité du château regardaient également, avec une bonne partie de la population du petit village de pêcheurs blotti au pied de la puissante enceinte de Peyredragon.

Un modeste banquet suivit la cérémonie, et on porta maintes brindes à la santé de l'enfant-roi et de sa nouvelle reine. Ensuite, Jaehaerys et Alysanne se retirèrent dans la chambre à coucher où Aegon le Conquérant avait jadis dormi aux côtés de sa sœur Rhaenys, mais, par égard envers la jeunesse de la mariée, il n'y eut pas de cérémonie du coucher, et le mariage ne fut pas consommé.

Cette omission devait se révéler d'une grande importance quand lord Rogar et la reine Alyssa arrivèrent tardivement de Port-Réal dans une galère de guerre, accompagnés par une douzaine de chevaliers, quarante hommes d'armes, le septon Mattheus et le Grand Mestre Benifer, dont les lettres nous fournissent le compte rendu le plus complet sur ce qui se passa.

Jaehaerys et Alysanne, se tenant par la main, les attendaient aux portes du château. On raconte qu'en les voyant, la reine Alyssa fondit en larmes. « Sots enfants que vous êtes, dit-elle. Vous ne savez pas ce que vous avez fait. »

Septon Mattheus prit alors la parole, d'une voix de tonnerre, pour morigéner le roi et la reine et prophétiser que cette abomination plongerait une fois encore tout Westeros dans la guerre. « On maudira votre inceste des marches de Dorne jusqu'au Mur, et chaque fils pieux de la Mère et du Père vous dénoncera comme les pécheurs que vous êtes. » Le visage du septon s'empourprait et se boursoufflait au fur et à mesure de ses vociférations, nous raconte Benifer, et des postillons volaient de ses lèvres.

Dans les annales des Sept Couronnes, on loue à bon droit Jaehaerys

le Conciliateur pour le calme de sa conduite et son égalité d'humeur, mais que nul n'imagine pour autant que le feu des Targaryens ne flambait pas dans ses veines. Il le démontra alors. Lorsque septon Mattheus marqua enfin une pause pour reprendre sa respiration, le roi lui déclara : « J'accepterai les reproches de Sa Grâce ma mère, mais point les vôtres. Tenez votre langue, gros homme. S'il sort encore un mot de votre bouche, je vous fais coudre les lèvres. »

Septon Mattheus se tut.

On n'intimidait pas si aisément lord Rogar. Brutal et direct, il voulut seulement savoir si le mariage avait été consommé. « Dites-moi la vérité, Votre Grâce. Y a-t-il eu un coucher ? Avez-vous pris son pucelage ?

— Non, répondit le roi. Elle est trop jeune. »

À ces mots, lord Rogar sourit. « Fort bien. Vous n'êtes pas mariés. » Il se retourna vers les chevaliers qui l'avaient accompagné depuis Port-Réal. « Séparez ces enfants, avec douceur, s'il vous plaît. Escortez la princesse à la tour Mervouivre et gardez-l'y. Sa Grâce va nous raccompagner au Donjon Rouge. »

Mais quand ses hommes s'avancèrent, les sept chevaliers de la Garde Royale de Jaehaerys s'interposèrent et tirèrent leur épée. « N'approchez pas davantage, les avertit ser Gyles Morrigen. Tout homme qui posera la main sur notre roi et notre reine périra ce jour. »

Lord Rogar était déconfit. « Rentrez votre acier au fourreau et écartez-vous, ordonna-t-il. Auriez-vous oublié ? Je suis la Main du Roi.

— Certes, répondit le vieux Sam l'Amer, mais nous sommes la Garde Royale, non point la Garde de la Main, et c'est ce gamin qui siège sur le trône, pas vous. »

Rogar Baratheon, ulcéré par les paroles de ser Bonsam, lui jeta : « Vous êtes sept. J'ai derrière moi une demi-centaine d'épées. Un mot de moi et ils vous tailleront en pièces.

— Ils nous tueront peut-être, riposta le jeune Pat la Bécasse en brandissant sa pique, mais vous périrez le premier, m'sire, vous avez ma parole. »

Ce qui aurait pu arriver ensuite, nul ne le peut dire, si la reine Alyssa n'avait pas choisi cet instant pour prendre la parole. « J'ai vu mourir assez de gens, dit-elle. Comme nous tous. Rangez vos épées, sers. Ce qui est fait est fait, nous devons désormais vivre avec. Puissent les dieux avoir pitié du royaume. » Elle se tourna vers ses enfants. « Nous allons partir en paix. Que nul ne parle de ce qui s'est passé ici aujourd'hui.

— Il en sera fait selon vos ordres, mère. » Le roi Jaehaerys attira sa sœur à lui et l'entoura de son bras. « Mais ne vous imaginez pas que vous dénouerez ce mariage. Nous ne faisons plus qu'un, et ni les dieux ni les hommes ne nous sépareront.

— Jamais, confirma son épouse. Envoyez-moi aux confins de la terre pour me marier au roi de Mossovy ou au Seigneur du Désert gris, mais toujours Aile-d'Argent me ramènera à Jaehaerys. » Et, sur ces mots, elle se dressa sur la pointe des pieds et leva son visage vers le roi, qui l'embrassa sur les lèvres sous les regards de tous¹.

Lorsque la Main et la reine régente furent parties, le roi et sa jeune épouse fermèrent les portes du château et regagnèrent leurs appartements. Peyredragon demeurerait leur refuge et leur résidence pendant le restant de la minorité de Jaehaerys. Il est écrit que le jeune couple royal se sépara rarement durant cette période, partageant tous ses repas, discutant tard dans la nuit du vert paradis de leur enfance et des défis qui les attendaient, pêchant et chassant au faucon ensemble, se mêlant aux gens simples de l'île dans des tavernes des quais, se lisant les poussiéreux volumes reliés de cuir qu'ils trouvèrent dans la bibliothèque du château, suivant conjointement les leçons des mestres de Peyredragon (« car nous avons encore beaucoup à apprendre », aurait rappelé Alysanne à son époux), priant aux côtés de septon Oswyck. Ils volèrent ensemble, également, tout autour du Montdragon, parfois jusqu'à Lamarck.

S'il faut en croire des propos de serviteurs, le roi et sa nouvelle reine dormaient nus et échangeaient nombre de longs baisers passionnés, au lit, à table et à maints autres moments de la journée, et cependant ils ne consommèrent jamais leur union. Il s'écoulerait un an et demi encore avant que Jaehaerys et Alysanne s'unissent enfin comme mari et femme.

Chaque fois que des seigneurs et des membres du conseil voyageaient jusqu'à Peyredragon pour consulter le jeune roi, ainsi qu'ils le faisaient de temps en temps, Jaehaerys les recevait dans la salle de la Table peinte, où son aïeul avait jadis préparé sa conquête de Westeros, Alysanne toujours à ses côtés. « Aegon n'avait pas de secrets pour Rhaenys et Visenya, et je n'en ai aucun pour Alyssa », déclarait-il.

Il se peut en effet qu'il n'y en ait pas eu entre eux durant ces jours lumineux du matin de leur mariage, mais leur union elle-même en restait un pour la majorité de Westeros. À leur retour à Port-Réal, lord Rogar avait demandé à tous ceux qui les avaient accompagnés à Peyredragon de ne pas souffler un mot de ce qui était arrivé là-bas, s'ils tenaient à conserver leur langue. Et l'on ne fit aucune annonce dans le royaume en général. Quand septon Mattheus essaya de prévenir de cette union le Grand Septon et Leurs Saintetés à Villevieille, le Grand Mestre Benifer, sur ordre de la Main, brûla sa lettre plutôt que de dépêcher un corbeau.

Le sire d'Accalmie avait besoin de temps. Furieux du manque de respect dont il estimait que le roi avait fait preuve envers lui et peu

accoutumé à la défaite, Rogar Baratheon restait déterminé à trouver un moyen de séparer Jaehaerys et Alysanne. Tant que leur mariage n'était pas consommé, croyait-il, il subsistait une chance. Mieux valait donc garder le secret sur le mariage, de façon qu'il puisse être défait sans que nul n'apprenne rien.

La reine Alyssa avait aussi besoin de temps, bien que pour une raison différente. *Ce qui est fait est fait*, avait-elle déclaré aux portes de Peyredragon, et c'était sa conviction... mais le souvenir des flots de sang et du chaos qui avaient accueilli les noces de ses autres enfants hantait toujours ses nuits, et la reine régente cherchait désespérément un moyen de garantir que l'histoire ne se répéterait pas.

Dans l'intervalle, elle et son époux avaient toujours un royaume à gouverner pour la plus grande part d'une année, jusqu'à ce que Jaehaerys atteigne son seizième anniversaire et prenne le pouvoir en main.

Ainsi se présentait la situation à Westeros alors que l'Année des Trois Épouses touchait à sa fin pour céder la place à un nouvel an, le cinquantième depuis la Conquête d'Aegon.

Un surplus de dirigeants

Tous les hommes sont pécheurs, nous enseignent les Pères de la Foi. Même les rois les plus nobles et les chevaliers les plus admirables peuvent se voir submergés par la rage, le désir et la jalousie, et commettre des actes qui leur font honte et ternissent leur renommée. Et de même façon, les plus vils des hommes, les plus méchantes femmes peuvent de temps en temps faire le bien, car on retrouve l'amour, la compassion et la pitié jusque dans le plus noir des cœurs. « Nous sommes tels que les dieux nous ont faits », a écrit septon Barth, l'homme le plus sage qui ait jamais servi comme Main du Roi, « forts et faibles, bons et méchants, cruels et doux, héroïques et égoïstes. Sachez-le bien, si vous voulez gouverner les royaumes des hommes. »

Rarement la vérité de ses paroles apparut-elle aussi clairement qu'en cette cinquantième année après la Conquête d'Aegon. Alors que poignait le nouvel an, à travers tout le royaume, on dressait des plans pour marquer un demi-siècle de royauté Targaryen sur Westeros par des banquets, des foires et des tournois. Les horreurs du règne du roi Maegor se dissolvaient dans le passé, le Trône de Fer et la Foi étaient réconciliés et le jeune roi Jaehaerys I^{er} était chéri par le peuple tout autant que par les grands seigneurs, de Villevieille jusqu'au Mur. Pourtant, à l'insu de tous, hormis quelques-uns, des nuées d'orage s'amassaient à l'horizon et, vague dans le lointain, les sages distinguaient le grondement du tonnerre.

Un royaume à deux rois ressemble à un homme à deux têtes, a-t-on coutume de dire parmi le peuple. En 50 le royaume de Westeros avait la bénédiction de posséder un roi, une Main et trois reines, comme au temps du roi Maegor... Mais alors que les reines de Maegor avaient été ses consorts, soumises à sa volonté, vivant et mourant selon son bon plaisir, chacune des reines du demi-siècle représentait une puissance en elle-même.

Au Donjon Rouge de Port-Réal siégeait la reine régente Alyssa, veuve du défunt roi Aenys, mère de son fils Jaehaerys et épouse de la Main du Roi, Rogar Baratheon. À l'autre bout de la baie de la Néra, une reine plus jeune s'était levée quand la fille d'Alyssa, Alysanne, une

enfant de treize ans, avait accordé sa main à son frère, le roi Jaehaerys, contre la volonté de leur mère et du seigneur son époux. Et loin à l'ouest sur Belle Île, avec toute la largeur de Westeros pour la séparer à la fois de sa mère et de sa sœur, se trouvait la fille aînée d'Alyssa, Rhaena Targaryen, dragonnière et veuve du prince Aegon le Sans-Couronne. Dans les Terres de l'Ouest, le Conflans et certaines parties du Bief, on l'appelait déjà la Reine de l'Ouest.

Deux sœurs et une mère : les trois reines étaient liées par le sang, le deuil et les souffrances... et il y avait pourtant entre elles des ombres, nouvelles et anciennes, qui chaque jour s'épaississaient. L'affection et la communauté des objectifs qui avaient permis à Jaehaerys, à ses sœurs et à sa mère de renverser Maegor le Cruel avaient commencé à se lézarder, en même temps que se faisaient sentir des rancœurs et des divisions qui couvaient depuis longtemps. Pendant le reste de la régence, l'enfant-roi et sa petite reine se trouveraient en opposition profonde avec la Main du Roi et la reine régente, et leur rivalité, persistant sous le règne de Jaehaerys, menacerait de replonger les Sept Couronnes dans la guerre¹.

Le soudain mariage secret du roi avec sa sœur, qui avait pris la Main et la reine régente par surprise et semé le chaos dans leurs plans et leurs stratégies, fut une cause immédiate de tension. Ce serait une erreur de croire que ce fut l'unique cause de la fâcherie, toutefois ; les autres mariages qui avaient fait de 49 l'Année des Trois Épouses avaient également laissé des cicatrices.

Lord Rogar n'avait jamais demandé à Jaehaerys la permission d'épouser sa mère, une omission que l'enfant-roi interpréta comme une marque d'irrespect. De plus, Sa Grâce n'approuvait pas cette union ; comme il en ferait plus tard la confession au septon Barth, il appréciait lord Rogar comme conseiller et comme ami, mais n'avait aucunement besoin d'un second père et considérait que son propre jugement, son tempérament et son intelligence surpassaient ceux de sa Main. Jaehaerys pensait aussi qu'on aurait dû le consulter quant au mariage de sa sœur Rhaena, bien qu'il ressentît cela avec un peu moins de force. La reine Alyssa, pour sa part, était profondément blessée de n'avoir été ni prévenue ni invitée pour les noces de Rhaena sur Belle Île.

De son côté, à l'ouest, Rhaena Targaryen entretenait des griefs qui lui étaient propres. Ainsi qu'elle le confia à ses vieilles amies et favorites qu'elle avait réunies autour d'elle, la reine Rhaena ne comprenait ni ne partageait l'affection de sa mère pour Rogar Baratheon. Bien qu'elle lui rendît honneur avec réticence pour s'être soulevé en soutien de son frère Jaehaerys contre leur oncle Maegor, son inaction lorsque son propre époux, le prince Aegon, avait affronté Maegor dans la bataille sous l'Œildieu était une chose qu'elle ne

pouvait ni oublier ni pardonner. Au surplus, au fur et à mesure que le temps passait, la reine Rhaena éprouvait une rancune croissante d'avoir vu ses prétentions au Trône de Fer, et celles de ses filles, négligées au profit de celles de « mon petit frère » (comme elle avait coutume d'appeler Jaehaerys). Elle était la première-née, rappelait-elle à qui voulait l'entendre, et avait été dragonnière avant tous ses frères et sœur. Tous, pourtant, « même ma propre mère », avaient conspiré à la négliger.

Avec un point de vue rétrospectif, il est facile aujourd'hui de déclarer que, dans les conflits qui se manifestèrent durant la dernière année de la régence de leur mère, le bon droit se situait du côté de Jaehaerys et Alysanne, et d'attribuer le mauvais rôle à la reine Alyssa et à lord Rogar. C'est ainsi que les rhapsodes chantent le récit, assurément ; le mariage soudain et précipité de Jaehaerys et d'Alysanne avait été une histoire d'amour sans équivalent depuis l'époque de Florian le Fol et de sa Jonquil, à entendre leurs romances. Et dans les ballades, comme toujours, l'amour surmonte tous les obstacles. La vérité, nous le suggérons ici, est beaucoup moins simple. Les doutes de la reine Alyssa quant à cette union naissaient d'inquiétudes légitimes pour ses enfants, la dynastie Targaryen et le royaume dans son entier. Et ses craintes n'étaient pas sans fondement.

Les motifs de lord Rogar Baratheon étaient moins altruistes. Orgueilleux, il avait été abasourdi et furieux de l'« ingratitude » de l'enfant-roi qu'il considérait comme un fils, et humilié lorsqu'il avait été contraint de battre en retraite aux portes de Peyredragon devant une demi-centaine de ses hommes. Guerrier jusqu'à la moelle – il avait naguère rêvé d'affronter Maegor le Cruel en combat singulier –, Rogar ne pouvait supporter d'être rabaissé par un adolescent de quinze ans. Avant de le juger trop durement, cependant, nous ferions bien de nous remémorer les paroles de septon Barth. Certes, au cours de sa dernière année comme Main, il commettrait des actes cruels, sots et malveillants ; mais il n'était pas par nature un homme cruel ou malveillant, ni même un sot ; il avait été un héros et nous devons garder cela en mémoire alors même que nous considérons l'année la plus noire de sa vie.

Dans le prolongement direct de sa confrontation avec Jaehaerys, lord Rogar n'eut plus guère d'autre pensée que l'humiliation qu'il avait subie. La première impulsion de sa seigneurie fut de retourner à Peyredragon avec une troupe plus nombreuse, assez pour surpasser la garnison du château et résoudre la situation par la force. Quant à la Garde Royale, lord Rogar rappela au conseil que les Épées blanches avaient juré de donner leur vie pour le roi et « je serai ravi de leur en offrir l'honneur ». Lorsque lord Tully fit valoir que Jaehaerys pouvait simplement leur fermer au nez les portes de Peyredragon, lord Rogar

ne s'en émut pas. « Qu'il le fasse. Je peux prendre le château d'assaut, au besoin. » Finalement, seule la reine Alyssa réussit à se faire entendre de sa seigneurie au sein de son courroux et à le dissuader de cette folie. « Mon amour, lui dit-elle avec douceur, mes enfants chevauchent des dragons. Pas nous. »

La reine régente, tout autant que son époux, souhaitait voir annuler l'impétueux mariage du roi, car elle était convaincue que sa révélation dresserait une fois encore la Foi contre la Couronne. Ses craintes étaient attisées par septon Mattheus ; une fois éloigné de Jaehaerys et assuré qu'on ne lui coudrait pas les lèvres, le septon retrouva sa langue et ne parlait pratiquement plus que de la façon dont « tous les gens convenables » condamneraient l'union incestueuse du roi.

Si Jaehaerys et Alysanne étaient revenus à Port-Réal à temps pour célébrer le nouvel an, comme la reine Alyssa avait prié qu'ils le fassent (« Ils recouvreront leur bon sens et se repentiront de cette folie », déclara-t-elle au conseil), une réconciliation aurait été possible, mais cela n'advint pas. Quand une demi-lune eut passé, suivie de deux autres, sans que le roi réapparaisse à la cour, Alyssa annonça son intention de repartir à Peyredragon, seule cette fois, pour implorer ses enfants de rentrer à la maison. Lord Rogar le lui interdit avec courroux. « Si vous lui revenez à genoux, cet enfant ne vous écouterait plus jamais, déclara-t-il. Il a placé ses propres désirs avant le bien du royaume et l'on ne peut le tolérer. Voulez-vous qu'il finisse comme le fit son père ? » Aussi la reine ploya-t-elle devant sa volonté et ne partit point.

« Que la reine Alyssa ait souhaité se comporter comme il convenait, nul n'en devrait douter, écrivit septon Barth, des années plus tard. Triste constatation, toutefois : elle paraissait souvent déroutée quant à la façon dont elle devait agir. Elle désirait par-dessus tout qu'on l'aime, qu'on l'admire et qu'on la loue, une inclination qu'elle partageait avec son premier époux, le roi Aenys. Un dirigeant doit cependant exécuter parfois des gestes nécessaires mais impopulaires, bien qu'il sache qu'opprobre et condamnation en découleront sûrement. À de tels actes, la reine Alyssa ne pouvait que rarement se résoudre. »

Les jours passèrent et se muèrent en semaines puis en lunes, tandis que les cœurs s'endurcissaient et que la détermination des hommes augmentait de part et d'autre de la baie de la Néra. L'enfant-roi et sa petite reine restèrent sur Peyredragon en attendant le jour où Jaehaerys prendrait en main le gouvernement des Sept Couronnes. La reine Alyssa et lord Rogar continuèrent à tenir les rênes du pouvoir à Port-Réal, cherchant un moyen de défaire le mariage du roi et de détourner la calamité qu'ils voyaient arriver de façon certaine. En dehors du conseil, nul n'avait parlé de l'incident de Peyredragon, et

les hommes de lord Rogar risquaient leur langue à l'évoquer. Une fois que le mariage serait annulé, raisonnait sa seigneurie, tout se passerait comme si rien ne s'était produit, en ce qui concernait le reste de Westeros... du moment que le secret subsistait. Jusqu'à ce que l'union soit consommée, on pouvait encore aisément la mettre de côté.

Cet espoir se révélerait vain, ainsi que nous le savons de nos jours. Mais pour Rogar Baratheon, en 50, cela appartenait au domaine du possible. Un temps, le silence du roi a dû l'encourager dans cette impression. Jaehaerys s'était mû avec promptitude pour épouser Alysanne, mais, l'acte accompli, il ne semblait guère pressé de l'annoncer. Il en aurait certes eu les moyens, s'il l'avait décidé. Mestre Culiper, encore vif à quatre-vingts ans, servait depuis le temps de la reine Visenya, et était assisté avec compétence par deux mestres plus jeunes. Peyredragon avait une complète batterie de corbeaux. Sur un mot de Jaehaerys, son mariage aurait pu être proclamé d'une extrémité du royaume à l'autre. Ce mot, il ne le dit pas.

Les érudits ont débattu des raisons de son silence. Se repentait-il d'une union conclue dans la hâte, comme l'aurait souhaité la reine Alyssa ? Alysanne l'avait-elle offensé ? Concevait-il de l'inquiétude quant à la réaction du royaume au mariage, au souvenir de ce qui était arrivé à Aegon et Rhaena ? Se pouvait-il que les sombres prophéties de septon Mattheus l'aient plus ébranlé qu'il ne voulait bien l'admettre ? Ou n'était-il qu'un jeune garçon de quinze ans qui avait agi à la hâte sans réfléchir aux conséquences, pour se retrouver désormais indécis sur la conduite à tenir ?

On pourrait formuler des arguments en faveur de chacune de ces explications – et on l'a fait –, mais à la lumière de ce que nous savons désormais de Jaehaerys I^{er} Targaryen, elles sonnent finalement creux. Jeune ou vieux, ce fut un roi qui n'agit jamais sans réfléchir. Au rédacteur de ces lignes, il semble clair que Jaehaerys ne se repentait pas de son mariage et qu'il n'avait aucune intention de l'annuler. Il avait choisi la reine qu'il voulait et en informerait en temps utile le royaume, mais à un moment qu'il déciderait lui-même, d'une manière calculée au mieux pour susciter l'approbation : une fois qu'il serait un homme fait et un roi régnant de plein droit, et non un enfant qui s'était marié en défiant la volonté de son régent.

L'absence du jeune roi à la cour ne passa pas longtemps inaperçue. Les cendres des bûchers allumés pour célébrer le nouvel an avaient à peine refroidi que le peuple de Port-Réal commença à se poser des questions. Pour couper court aux rumeurs, la reine Alyssa fit savoir que Sa Grâce se reposait et méditait à Peyredragon, l'antique siège de sa maison... Mais comme le temps continuait de passer, toujours sans un signe de Jaehaerys, les seigneurs autant que le peuple commencèrent à s'interroger. Le roi était-il souffrant ? Avait-il été fait

prisonnier, pour des raisons encore inconnues ? Attachant et séduisant, l'enfant-roi s'était promené parmi la population de Port-Réal avec tant de liberté, apparemment ravi de se mêler à eux, que cette subite disparition ne lui ressemblait guère.

La reine Alysanne, pour sa part, n'était nullement pressée de regagner la cour. « Ici, je t'ai tout à moi, disait-elle à Jaehaerys. Lorsque nous serons rentrés, j'aurai de la chance si j'arrache une heure avec toi, car chaque homme de Westeros voudra une part de toi. » Pour elle, ce séjour à Peyredragon était idyllique. « Dans bien des années, lorsque nous serons vieux et gris, nous reverrons ces jours en souriant, en nous souvenant combien nous étions heureux. »

Jaehaerys lui-même partageait sans doute une partie de ces sentiments, mais le jeune roi avait d'autres raisons de rester sur Peyredragon. À la différence de son oncle Maegor, il n'était pas prédisposé aux accès de rage, mais il était amplement capable de colère et jamais il n'oublierait ni ne pardonnerait son exclusion délibérée des réunions du conseil où l'on discutait son mariage et celui de sa sœur. Et s'il demeurait reconnaissant à Rogar Baratheon de l'avoir aidé à remporter le Trône de Fer, Jaehaerys n'avait aucune intention de se laisser gouverner par lui. « J'ai eu un père, déclara-t-il à mestre Culiper durant ce séjour à Peyredragon. Je n'ai pas besoin d'un autre. » Le roi reconnaissait et appréciait les vertus de la Main, mais il était bien conscient de ses défauts également, défauts qui étaient devenus très apparents durant les jours qui avaient précédé les Épousailles d'or, lorsque Jaehaerys lui-même tenait audience avec les seigneurs du royaume tandis que lord Rogar chassait, buvait et dépucelait des donzelles.

Jaehaerys avait conscience de ses propres carences ; des défauts qu'il avait l'intention de rectifier avant de s'asseoir sur le trône de fer. On avait déconsidéré son père en le disant faible, en partie parce qu'il n'était pas le guerrier qu'était son frère Maegor. Jaehaerys avait résolu que nul ne douterait jamais de son courage ou de son habileté aux armes. Il disposait à Peyredragon de ser Merrell Bufflon, commandant de la garnison du château, des fils de celui-ci, ser Alyn et ser Howard, d'un maître d'armes expérimenté en la personne de ser Elyas Lamelin, et de ses propres Sept, les meilleurs guerriers du royaume. Chaque matin, Jaehaerys s'exerçait avec eux dans la cour du château, leur criant de l'attaquer avec plus d'énergie, de le presser, de le harceler et de l'assaillir de toutes les façons connues d'eux. Du lever du soleil jusqu'à midi il travaillait avec eux, affûtant ses talents à l'épée et la pique, la massue et la hache sous le regard de sa nouvelle reine.

Ce fut un régime dur et brutal. Chaque assaut ne s'achevait que quand le roi lui-même ou son opposant le déclarait mort. Jaehaerys mourut si souvent que les hommes de la garnison en firent un jeu,

criant « Le roi est mort ! » chaque fois qu'il tombait, et « Vive le roi » lorsqu'il se remettait debout en titubant. Ses adversaires engagèrent un concours, pariant pour voir lequel d'entre eux tuerait le roi le plus souvent. (Le vainqueur, nous dit-on, fut le jeune ser Pat la Bécasse, dont la pique alerte mettait semble-t-il Sa Grâce en rage.) Jaehaerys était souvent contusionné et ensanglanté au soir, affligeant Alysanne, mais ses prouesses s'améliorèrent de façon si nette qu'au terme de son séjour à Peyredragon, le vieux ser Elyas en personne lui dit : « Votre Grâce, jamais vous ne serez un Garde Royal, mais si, par quelque sortilège, votre oncle Maegor devait sortir en personne de la tombe, c'est sur vous que je parierais ma pièce. »

Un soir après une journée au cours de laquelle Jaehaerys avait été brutalement mis à l'épreuve et malmené, mestre Culiper lui demanda : « Votre Grâce, pourquoi vous infligez-vous si rude épreuve ? Le royaume est en paix. » Le jeune roi se borna à sourire et répondit : « Le royaume était en paix à la mort de mon aïeul, mais à peine mon père fut-il monté sur le trône que les ennemis ont surgi de tous côtés. Ils le mettaient à l'épreuve, pour savoir s'il était fort ou faible. Ils me mettront à l'épreuve, moi aussi. »

Il ne se trompait pas, même si sa première épreuve, quand elle vint, devait être d'une nature très différente, à laquelle aucune sorte d'entraînement dans les cours de Peyredragon n'aurait pu le préparer. Car ce fut sa valeur en tant qu'homme, ainsi que son amour pour sa petite reine, qui allaient être jaugés.

De l'enfance d'Alysanne Targaryen, nous savons fort peu de choses ; en tant que cinquième enfant du roi Aenys et de la reine Alyssa, et en tant que femme, les observateurs à la cour lui trouvaient moins d'intérêt qu'à ses frères et sœur plus âgés, mieux placés dans la lignée de succession. Du peu qui nous est parvenu, c'était une enfant intelligente mais sans qualité remarquable ; menue mais jamais chétive, courtoise, docile, avec un sourire aimable et une voix agréable. Au soulagement de ses parents, elle ne manifestait rien de la timidité qui avait affligé sa sœur aînée Rhaena, petite. Non plus que du tempérament autoritaire et buté de la fille de Rhaena, Aerea.

En tant que princesse de la maison royale, Alysanne a dû bien entendu avoir des domestiques et des compagnes dès un très jeune âge. Nourrisson, elle a certainement eu une nourrice ; comme la plupart des dames de la noblesse, la reine Alyssa n'allaitait pas elle-même ses enfants. Plus tard, un mestre a dû lui apprendre à lire, à écrire et à faire des calculs, et une septa lui enseigner la piété, les bonnes manières et les mystères de la Foi. Des filles de naissance commune ont dû lui servir de filles de chambre, lavant ses vêtements et vidant son pot de chambre et, à son heure, elle a dû s'attacher pour compagnes des dames de même âge qu'elle et de sang noble, avec

lesquelles monter à cheval, jouer et broder.

Alysanne ne choisissait pas elle-même ces compagnes ; sa mère, la reine Alyssa, les lui sélectionnaient, et elles arrivaient et partaient à une certaine cadence, afin de garantir que la princesse ne s'entiche pas trop d'aucune.

Le penchant de sa sœur Rhaena à prodiguer une quantité disproportionnée d'affection et d'attention à une succession de favorites, dont certaines jugées comme peu dignes d'une princesse, avait été source de nombreux murmures à la cour, et la reine ne voulait pas qu'Alysanne soit en butte à des rumeurs similaires.

Tout cela changea quand le roi Aenys mourut à Peyredragon et que son frère Maegor revint de l'autre côté du détroit pour s'emparer du Trône de Fer. Le nouveau roi ressentait peu d'amour et moins encore de confiance envers les enfants de son frère, et il avait sa mère, la reine douairière Visenya, pour accomplir sa volonté. On renvoya les chevaliers et serviteurs de la maison de la reine Alyssa, ainsi que les domestiques et compagnons de ses enfants, et Jaehaerys et Alysanne devinrent les pupilles de leur grand-tante, la terrible Visenya. Otages à tous égards, sinon par le nom, ils passèrent le règne de leur oncle à faire la navette entre Lamarck, Peyredragon et Port-Réal selon le caprice d'autrui, jusqu'à ce que la mort de Visenya en 44 offre à la reine Alyssa une occasion de s'échapper, une chance qu'elle saisit avec alacrité, fuyant Peyredragon avec Jaehaerys, Alysanne et l'épée Noire Sœur.

Aucune chronique fiable de la vie de la princesse Alysanne après leur fuite n'a survécu à ce jour. Elle ne réapparaît dans les annales du royaume que durant les derniers jours du règne sanglant de Maegor, lorsque sa mère et lord Rogar s'en furent d'Accalmie à la tête d'une armée, tandis qu'Alysanne, Jaehaerys et leur sœur Rhaena fondaient sur Port-Réal avec leurs dragons.

À n'en pas douter, la princesse Alysanne eut des servantes et des demoiselles de compagnie aux temps qui suivirent la mort de Maegor. Leurs noms et leurs particularités ne nous sont malheureusement pas parvenus. Nous savons qu'aucune d'elles ne suivit la princesse quand elle et Jaehaerys s'enfuirent du Donjon Rouge sur leurs dragons. En dehors des sept chevaliers de la Garde Royale et de la garnison du château, des gens des cuisines, des palefrins et d'autres serviteurs, le roi et son épouse n'avaient pas de cour sur Peyredragon.

Ce n'était guère convenable pour une princesse, moins encore pour une reine. Il fallait à Alysanne sa maison et, en cela, sa mère Alyssa vit une occasion de saper, voire de défaire, son mariage. La reine régente résolut d'envoyer à Peyredragon un groupe de demoiselles de compagnie et de serviteurs triés sur le volet pour répondre aux besoins de la jeune reine. Ce plan, nous assure le Grand Mestre Benifer, venait

de la reine Alyssa... mais lord Rogar y donna volontiers son consentement, car il vit tout de suite le moyen de le détourner à ses propres fins.

Le vieux septon Oswyck, qui avait prononcé les rites nuptiaux pour Jaehaerys et Alysanne, tenait le septuaire de Peyredragon, mais une jeune dame de sang royal avait besoin d'une personne de son sexe pour veiller à son instruction religieuse. La reine Alyssa en envoya trois ; la terrible septa Ysabel et deux novices bien nées de l'âge d'Alysanne, Lyra et Edyth. Pour prendre en charge les servantes et chambrières de la maison d'Alysanne, elle dépêcha lady Lucinda Tully, épouse du sire de Vivesaigues, dont la piété acharnée était célèbre de par tout le pays. Avec elle venait sa sœur cadette, Ella de la maison Geneste, une modeste pucelle dont le nom avait brièvement été évoqué comme un parti possible pour Jaehaerys. Les filles de lord Celtigar, si récemment dédaignées par la Main pour n'avoir ni menton, ni poitrine, ni jugeote, étaient également du nombre. (« Autant qu'elles servent à quelque chose, après tout », commenta, dit-on, lord Rogar à l'adresse de leur père.) Trois autres filles de noble lignée complétaient le groupe, une du Val, une des Terres de l'Orage et une du Bief : Jennis de la maison Templeton, Coryanne de la maison Wylde et Rosamonde de la maison Boule.

Sans doute la reine Alyssa voulait-elle que sa fille dispose d'une suite convenable de compagnes de son âge et de son rang, mais telle n'était pas sa seule motivation en envoyant ces jeunes dames à Peyredragon. Septa Ysabel, les novices Edyth et Lyra, la très pieuse lady Lucinda et sa sœur avaient une mission supplémentaire. La reine régente avait espoir que ces femmes d'une droiture féroce réussiraient à persuader Alysanne, et peut-être aussi Jaehaerys, que coucher avec sa sœur était une abomination aux yeux de la Foi. « Les enfants » (ainsi qu'Alyssa persistait à appeler le roi et la reine) n'étaient pas mauvais, seulement jeunes et capricieux ; avec une instruction convenable, ils pourraient comprendre l'erreur de leurs actions et se repentir de leur mariage avant qu'il ne déchire le royaume. Du moins priait-elle dans ce but.

Les motivations de lord Rogar étaient plus matérielles. Incapable de compter sur la loyauté de la garnison du château ou sur les chevaliers de la Garde Royale, la Main voulait avoir des yeux et des oreilles sur Peyredragon. Tout ce que diraient et feraient Jaehaerys et Alysanne devait lui être rapporté, fit-il clairement entendre à lady Lucinda et aux autres. Il tenait particulièrement à apprendre si et quand le roi et la reine avaient l'intention de consommer leur union. Cela, insista-t-il, devait être empêché.

Et peut-être y avait-il davantage.

Et voici hélas que nous devons prendre en considération un certain

ouvrage nauséabond qui parut pour la première fois dans les Sept Couronnes quelque quarante années après les événements actuellement discutés. Des exemplaires de cet ouvrage continuent à circuler de main en main dans les bouges de Westeros et se retrouvent souvent dans certains lupanars (ceux qui s'adressent à une clientèle capable de lire) et les bibliothèques d'hommes de basse moralité, où il vaut mieux les garder sous clé, cachés aux yeux des pucelles, commères et enfants, ainsi que des chastes et des pieux.

Le livre en question est connu sous différents titres, dont *Les Péchés de la chair*, *Grandeurs et bassesses*, *Mémoires d'une gourgandine* et *De la perversité des hommes*, mais porte dans toutes ses versions comme sous-titre *Une mise en garde adressée aux jeunes filles*. Il se présente comme le témoignage d'une jeune fille de noble lignée qui céda son pucelage à un palefrin du château du seigneur son père, donna hors mariage naissance à un enfant et se retrouva par la suite mêlée à toutes les variétés de perversités imaginables au fil d'une longue existence de péché, de souffrance et d'esclavage.

Si le récit de l'auteur est vrai (certains passages mettent à mal la crédulité du lecteur), elle se retrouva au fil de sa vie demoiselle de compagnie d'une reine, dame de cœur d'un jeune chevalier, fille de camp dans les Terres Disputées d'Essos, servante à Myr, actrice à Tyrosh, simple jouet d'une reine pirate aux îles du Basilic, esclave dans l'ancienne Volantis (où on la tatoua, perça et dota d'anneaux), servante d'un conjurateur de Qarth et, pour finir, maîtresse d'une maison de plaisir à Lys... avant, au bout du compte, de revenir à Villevieille et à la Foi. Prétendument, elle acheva sa vie comme septa au septuaire Étoilé, où elle coucha cette chronique de sa vie par écrit afin d'avertir d'autres pucelles de ne point suivre son exemple.

Les détails licencieux des aventures érotiques de l'auteur n'ont point besoin de nous concerner ici. Notre seul intérêt porte sur la première partie de son récit sordide, l'histoire de sa jeunesse... car l'auteur prétendu d'*Une mise en garde adressée aux jeunes filles* n'est autre que Coryanne Wylde, une des filles envoyées à Peyredragon comme demoiselle de compagnie pour la petite reine.

Nous n'avons aucun moyen de vérifier la véracité de ses dires, aucun non plus de savoir si elle fut réellement l'auteur de cet ouvrage tristement célèbre (certains soutiennent de façon plausible que le texte est le produit de plusieurs mains, car le style de sa prose varie considérablement d'un épisode à l'autre). Les débuts du récit de lady Coryanne, en revanche, sont confirmés par les comptes rendus du mestre qui servait à Castelpuie durant sa jeunesse. À l'âge de treize ans, note-t-il, la fille cadette de lord Wylde fut bel et bien séduite et dépucelée par « un garçon renfrogné » aux écuries. Dans *Une mise en garde adressée aux jeunes filles*, il est dépeint comme un beau garçon de

son âge, mais la chronique du mestre diffère, décrivant le séducteur comme un maraud d'une trentaine d'années, marqué de petite vérole, uniquement distingué par « un membre viril aussi épais que celui d'un étalon ».

Quelle que soit la vérité, le « garçon renfrogné » fut castré et expédié au Mur dès la découverte de son forfait, tandis que lady Coryanne était cloîtrée dans ses appartements le temps de donner le jour à un fils de basse extraction. Peu après sa naissance, le nourrisson fut envoyé à Accalmie, où il fut adopté par un des intendants du château et son épouse stérile.

Selon les journaux du mestre, le bâtard naquit en 48. Lady Coryanne fut par la suite surveillée avec attention, mais peu de monde au-delà des murailles du château savait sa honte. Lorsque arriva le corbeau pour la convoquer à Port-Réal, la dame sa mère l'avertit avec sévérité qu'elle ne devait jamais mentionner son enfant ni son péché. « Au Donjon Rouge, on te croira pucelle. » Mais alors que la fille voyageait vers la ville, escortée par son père et un frère, le trio passa une nuit dans une auberge sur la berge sud de la Néra, proche de l'embarcadère du bac. Là, elle trouva un certain grand seigneur qui attendait son arrivée.

Et ici le récit se complique encore, car l'identité de cet homme fait l'objet d'un débat, même parmi ceux qui acceptent qu'*Une mise en garde adressée aux jeunes filles* contienne un fond de vérité.

Au long des années et des siècles, au fur et à mesure que le livre était copié et recopié, nombre de modifications et d'amendements s'introduisirent dans le texte. Les mestres qui œuvrent à la Citadelle pour copier des livres sont formés avec rigueur à reproduire l'original mot pour mot, mais rares sont les scribes profanes qui ont une telle discipline. Les septons, septas et sœurs sacrées qui copient et enluminent les livres pour la Foi biffent et changent souvent tous les passages qu'ils jugent choquants, obscènes ou théologiquement douteux. *Une mise en garde adressée aux jeunes filles* étant obscène dans sa quasi-totalité, il était peu susceptible d'avoir été transcrit par des mestres ou des septons. Étant donné la quantité d'exemplaires dont on connaît l'existence (des centaines, quoique Baelor le Bienheureux en ait brûlé une quantité encore équivalente), les scribes responsables étaient probablement des septons chassés de la Foi pour ivrognerie, vol ou fornication, des étudiants qui avaient échoué, quittant sans chaîne la Citadelle, des plumes soudoyées venues des Cités libres, ou des acteurs (les pires de tous). Faute d'une rigueur de mestre, de tels scribes se sentent fréquemment toute liberté d'« améliorer » les textes qu'ils copient. (Les acteurs y sont particulièrement enclins.)

Dans le cas d'*Une mise en garde adressée aux jeunes filles*, ces « améliorations » consistèrent largement en ajouts de nouveaux

épisodes de dépravation et en modifications des épisodes existants pour les rendre encore plus dérangeants et licencieux. Comme les altérations se succédèrent au long des ans, il devint toujours plus difficile de déterminer où se trouvait le texte d'origine, à tel point que même les mestres de la Citadelle ne peuvent s'accorder sur le titre du livre, ainsi qu'on l'a signalé. L'identité de l'homme qui rejoignit Coryanne Wylde à l'auberge près du bac, si en vérité une telle rencontre a bien eu lieu, est un autre sujet de débat. Dans les exemplaires intitulés *Péchés de chair* et *Grandeurs et bassesses* (qui ont tendance à être les versions les plus anciennes, et les plus courtes), l'homme de l'auberge est identifié comme étant ser Borys Baratheon, l'aîné des quatre frères de lord Rogar. Dans *Mémoires d'une gourgandine* et *De la perversité des hommes*, toutefois, l'homme est lord Rogar en personne.

Toutes ces versions concordent sur ce qui advint ensuite. Renvoyant le père et le frère de lady Coryanne, le seigneur donna ordre à la fille de se dévêtir pour qu'il puisse l'examiner. « Il laissa courir ses mains sur chaque partie de mon corps, écrivit-elle, et me pria de me tourner d'un côté, puis de l'autre, de me pencher, de m'étirer et d'ouvrir mes jambes à son regard, jusqu'à ce que, finalement, il se dise satisfait. » Ce n'est qu'alors que l'homme révéla le but de la convocation qui avait fait venir la jeune femme à Port-Réal. Elle allait être envoyée à Peyredragon, une supposée pucelle, pour servir comme une des demoiselles de compagnie de la princesse Alysanne, mais, une fois là-bas, elle devrait user de ses attraits et de son corps pour attirer le roi dans son lit.

« Jaehaerys est fort probablement puceau, et entiché de sa sœur, lui aurait déclaré l'homme, mais Alysanne n'est qu'une enfant et tu es une femme que tout homme désirerait. Une fois que Sa Grâce aura goûté à tes charmes, il recouvrera peut-être son bon sens et abandonnera la folie de ce mariage. Il pourrait même élire de te garder ensuite, qui sait ? Il ne peut être question de mariage, bien entendu, mais tu aurais des bijoux, des serviteurs, tout ce que tu pourrais désirer. Il y a de riches récompenses à être la chauffeurette d'un roi. Si Alysanne devait vous découvrir au lit ensemble, encore mieux. C'est une orgueilleuse, et elle ne tarderait point à abandonner un époux infidèle. Et si tu devais te retrouver de nouveau à porter un enfant, lui et toi seriez bien traités. Et ton père et ta mère seront richement récompensés pour tes services envers la Couronne.² »

Pouvons-nous accorder quelque crédit à ce récit ? À une époque aussi tardive, tellement éloignée des événements en question, avec tous les protagonistes morts depuis longtemps, il n'y a aucun moyen d'en être certain. Au-delà du témoignage de la fille elle-même, nous ne disposons d'aucune source pour vérifier que cette rencontre près du

bac a eu lieu. Et si un Baratheon a bel et bien rencontré en privé Coryanne Wylde avant son arrivée à Port-Réal, nous ignorons ce qu'il a pu lui dire. Il aurait tout aussi bien pu lui donner des instructions dans sa charge d'espionne et de délatrice, comme en avaient reçu les autres filles.

L'archimestre Crey, écrivant à la Citadelle dans les dernières années du long règne du roi Jaehaerys, pensait que l'entrevue de l'auberge était une calomnie grossière destinée à noircir le nom de lord Rogar, et allait jusqu'à attribuer ce mensonge à ser Borys Baratheon lui-même, qui se querella vertement avec son frère plus tard durant sa vie. D'autres érudits, dont mestre Ryben, le principal expert de la Citadelle sur les textes bannis, interdits, frauduleux et obscènes, ne considère l'histoire que comme un récit paillard de la sorte qu'on connaît pour exciter le désir des jeunes hommes, des bâtards, des catins et des hommes qui partagent les faveurs de celles-ci. « Dans le peuple, il existe toujours des hommes au tempérament lascif qui s'éjouissent aux récits de grands seigneurs et de nobles chevaliers flétrissant des pucelles, écrivit Ryben, car cela les persuade que ceux qui leur sont supérieurs partagent leurs pulsions viles. »

Il se peut. Cependant, il est des éléments que nous savons au-delà de tout doute, qui peuvent nous permettre de tirer nos propres conclusions. Nous savons que la fille cadette de Morgan Wylde, sire de Castelpuie, fut déflorée à un jeune âge et qu'elle donna naissance à un bâtard. Nous pouvons être raisonnablement certains que lord Rogar savait cette honte ; non seulement il était le suzerain de lord Morgan, mais on plaça l'enfant dans sa propre maison. Nous savons que Coryanne Wylde faisait partie des pucelles qu'on envoya à Peyredragon comme demoiselles de compagnie pour la reine Alysanne... un choix fort singulier, si elle ne devait être que demoiselle de compagnie, car des dizaines d'autres jeunes filles de noble lignée et d'âge approprié étaient également disponibles, des filles dont le pucelage était intact et la vertu au-delà de tout reproche.

« Pourquoi elle ? » s'est-on beaucoup demandé au long des années qui se sont écoulées. Avait-elle quelque don spécial, quelque charme particulier ? En ce cas, nul n'en fait mention à l'époque. Lord Rogar ou la reine Alyssa pouvaient-ils avoir une dette envers le seigneur son père ou la dame sa mère pour quelque faveur ou bonté passée ? Nous n'en avons nulle trace. Aucune explication plausible sur le choix de Coryanne Wylde n'a jamais été proposée, sinon la réponse simple et laide qu'offre *Une mise en garde adressée aux jeunes filles* : on l'a envoyée à Peyredragon, non pour Alysanne, mais pour Jaehaerys³.

Les archives de la cour indiquent que la septa Ysabel, lady Lucinda et les autres femmes choisies pour la maison d'Alysanne Targaryen embarquèrent sur la galère de commerce l'*Avisée* à l'aube du septième

jour de la seconde lune de 50, et partirent pour Peyredragon à la marée du matin. La reine Alyssa avait averti de leur venue par corbeau, et cependant elle s'inquiéta que les Avisées, ainsi qu'on les connut à partir de ce jour, ne trouvent les portes de Peyredragon fermées devant elles. Ses craintes étaient infondées. La petite reine et deux Gardes Royaux vinrent à leur rencontre au port quand elles débarquèrent, et Alysanne souhaita la bienvenue à chacune par des sourires ravis et des présents.

Avant de relater ce qu'il advint ensuite, tournons brièvement nos regards vers Belle Île, où résidait Rhaena Targaryen, la « reine de l'Ouest », avec son nouvel époux et sa propre cour.

On se souviendra que le troisième mariage de sa fille aînée n'avait pas plu davantage à la reine Alyssa que celui que son fils se préparait à contracter, même si celui de Rhaena importait moins. Elle n'était pas seule de cette opinion, car, en vérité, Androw Farman était un choix insolite pour une femme dans les veines de laquelle courait le sang du dragon.

Fils cadet de lord Farman, pas même son héritier, Androw était, dit-on, un séduisant jeune homme aux yeux bleu pâle et aux longs cheveux filasse, mais il avait neuf ans de moins que la reine et, même à la cour de son propre père, il en était qui se moquaient de cette « demi-fille », car il avait la voix douce et une nature aimable. Échec cinglant en tant qu'écuyer, il n'était jamais devenu chevalier, ne possédant rien des talents martiaux du seigneur son père et de son frère aîné. Un temps, son père avait songé à l'envoyer forger une chaîne de mestre à Villevieille, jusqu'à ce que son propre mestre lui confie que son fils n'avait absolument pas l'intelligence nécessaire et qu'il savait à peine lire ou écrire. Plus tard, quand on lui demanda pourquoi elle avait choisi un conjoint aussi peu prometteur, Rhaena Targaryen répondit : « Il était gentil avec moi. »

Le père d'Androw l'avait été aussi, lui offrant un refuge sur Belle Île après la bataille sous l'Œildieu, alors que son oncle, le roi Maegor, exigeait sa capture, et que les Pauvres Compagnons du royaume dénonçaient en elle une vile pécheresse et en ses filles des abominations. Certains ont avancé la théorie que la reine veuve avait pris Androw pour époux en partie pour rembourser cette bonté, car lord Farman, lui-même un cadet qui ne s'était jamais attendu à régner, était connu pour son grand attachement à Androw, malgré les défauts de celui-ci. Il pourrait y avoir quelque vérité dans cette assertion, mais une autre possibilité, initialement avancée par le mestre de lord Farman, frappe peut-être plus près de la cible. « La reine rencontra l'amour véritable sur Belle Île, écrivit mestre Smike à la Citadelle, non point avec Androw, mais avec sa sœur, lady Elissa. »

De trois ans l'aînée d'Androw, Elissa Farman partageait les yeux

bleus et les longs cheveux pâles de son frère, mais différait par ailleurs de lui autant qu'une sœur le peut. L'esprit vif et la langue acérée, elle adorait les chevaux, les chiens et les faucons. Elle était chanteuse de talent et archère émérite, mais son grand amour était la voile. *Pour monture levant* était la devise des Farman de Belle Île, qui sillonnaient les mers du couchant depuis l'Âge de l'Aube, et lady Elissa en était l'incarnation. Enfant, on disait qu'elle passait plus de temps sur l'eau que sur terre. Les équipages de son père riaient de la voir grimper comme un singe dans les haubans. À l'âge de quatorze ans, elle menait son propre bateau autour de Belle Île et, du temps qu'elle en ait vingt, elle avait voyagé au nord jusqu'à l'Île-aux-Ours et au sud jusqu'à La Treille. Souventes fois, à l'horreur du seigneur son père et de la dame sa mère, elle exprimait son désir de conduire un navire au-delà de l'horizon du couchant pour découvrir quelles terres étranges et merveilleuses s'étendaient de l'autre côté des mers du Crépuscule.

Lady Elissa avait été promise en deux occasions, une fois à douze ans et une à seize, et elle avait effarouché les deux garçons, comme son propre père le reconnaissait avec réticence. Avec Rhaena Targaryen, toutefois, elle rencontra une compagne de mêmes dispositions et, en elle, la reine trouva une nouvelle confidente. Avec Alayne Royce et Samantha Castelfoyer, deux des plus anciennes amies de Rhaena, elles devinrent quasiment inséparables, une cour à l'intérieur de la cour que ser Franklyn Farman, fils aîné de lord Marq, surnomma « la Bête à quatre têtes ». Androw Farman, le nouvel époux de Rhaena, était de temps en temps admis dans leur cercle, mais jamais assez souvent pour être considéré comme une cinquième tête. De façon plus éloquente, la reine ne l'amena jamais voler avec elle sur le dos de Songefeu, son dragon, une aventure qu'elle partageait fréquemment avec les dames Elissa, Alayne et Sam (en toute justice, il se peut que la reine ait invité Androw à partager le ciel avec elle mais qu'il ait décliné, car il n'était pas d'une nature aventureuse).

Ce serait une erreur de qualifier d'idyllique le séjour de la reine Rhaena sur Belle Île, toutefois. Tout le monde n'appréciait pas sa présence, loin de là. Même ici, sur cette île lointaine, il y avait de Pauvres Compagnons, furieux que lord Marq, comme son père auparavant, ait accordé soutien et sanctuaire à quelqu'un qu'ils considéraient comme une ennemie de la Foi. La présence continue de Songefeu sur l'île créait également des problèmes. Aperçu de temps en temps au fil des ans, un dragon était une merveille, terrifiante à contempler, et il était vrai que certains Belle-islois tiraient orgueil d'avoir « notre propre dragon ». D'autres, néanmoins, étaient troublés par la présence de l'énorme bête, surtout quand elle commença à grandir... et son appétit, à augmenter. Nourrir un dragon en pleine croissance n'est pas une mince affaire. Et lorsqu'on sut que Songefeu

avait pondus plusieurs œufs de dragon, un frère mendiant des collines de l'intérieur se mit à prêcher que Belle Île serait bientôt envahie par des dragons « qui dévoreront autant les moutons et les vaches que les hommes », à moins qu'un tueur de dragons ne surgisse pour mettre un terme à ce fléau. Lord Farman envoya des chevaliers s'emparer de l'homme et le réduire au silence, mais pas avant que des milliers de gens aient entendu ses prophéties. Si le prêcheur périt dans les cachots sous Belcastel, ses paroles survécurent, emplissant les ignorants de crainte partout où on les entendait.

Même dans les murs du siège de lord Farman, la reine Rhaena avait des ennemis, au premier chef l'héritier de sa seigneurie. Ser Franklyn s'était battu à la bataille sous l'Œildieu et y avait été blessé, du sang versé au service du prince Aegon le Sans-Couronne. Son aïeul avait péri sur ce champ de bataille, ainsi que son fils aîné, et il lui avait échoué de rapatrier leurs corps à Belle Île. Pourtant, lui semblait-il, Rhaena Targaryen manifestait peu de remords pour tout le chagrin qu'elle avait apporté à la maison Farman, et peu de gratitude envers lui personnellement. De même, il n'appréciait guère son amitié avec sa sœur Elissa ; au lieu d'encourager ce qu'il considérait comme une conduite débridée et égoïste, ser Franklyn estimait que la reine devrait lui enjoindre de faire son devoir envers sa maison en contractant un mariage convenable et en produisant des enfants. Il n'appréciait pas davantage la façon dont la Bête à quatre têtes semblait être devenue le centre de la vie de cour, à Belcastel, tandis que le seigneur son père et lui-même étaient de plus en plus ignorés. En cela, il avait ample justification. Des seigneurs de haute lignée toujours plus nombreux, venus des Terres de l'Ouest et d'au-delà venaient en visite à Belle Île, nota mestre Smike, mais quand ils arrivaient, c'était pour demander audience à la reine de l'Ouest, et non au nobliau d'une petite île et à son fils.

Rien de cela ne préoccupa beaucoup la reine et ses familières tant que Marq Farman régna à Belcastel, car sa seigneurie était un homme aimable et bon qui aimait tous ses enfants, sa fille dissipée et son freluquet de fils également, et il aimait Rhaena Targaryen de les aimer aussi. Moins d'une demi-lune après que la reine et Androw Farman eurent célébré le premier anniversaire de leur union, toutefois, lord Marq mourut subitement à sa table, mort étouffé par une arête de poisson à l'âge de quarante-six ans. Et avec son trépas, ser Franklyn devint sire de Belle Île.

Il ne perdit guère de temps. Le lendemain de l'enterrement de son père, il convoqua Rhaena en sa grand-salle (il ne daigna pas aller à sa rencontre) et lui ordonna de se retirer de son île. « On ne veut pas de vous, ici, lui annonça-t-il. Vous n'y êtes pas la bienvenue. Emportez votre dragon avec vous, et vos amies, et mon petit frère, qui se

pisserait sans doute aux chausses si on le forçait à rester. Mais ne vous risquez pas à emmener ma sœur. Elle restera ici et on la mariera, à un homme que je choisirai moi-même. »

Franklyn Farman ne manquait pas de courage, comme l'écrivit mestre Smike dans un courrier qu'il adressa à la Citadelle. Il manquait toutefois de sens commun et ne parut pas avoir perçu à quel point en cet instant il frôlait la mort. « Je pouvais voir le feu dans les yeux de Rhaena, raconta le mestre, et un instant j'ai vu Belcastel brûler, ses tours blanches noircir et crouler dans la mer tandis que les flammes jaillissaient par toutes ses fenêtres et que le dragon tournoyait, encore et toujours. »

Rhaena Targaryen était du sang du dragon, et bien trop fière pour s'attarder où on ne voulait pas d'elle. Elle quitta Belle Île le soir même, prenant son essor sur Songefeu pour Castral Roc après avoir donné instruction à son époux et à ses dames de compagnie de la suivre par voie de mer, « avec tous ceux qui pourraient avoir de l'amour pour moi ». Lorsque Androw, rouge de colère, proposa d'affronter son frère en combat singulier, la reine se hâta de l'en dissuader. « Il te taillerait en pièces, mon amour, lui dit-elle, et si je devais être trois fois veuve, les hommes me traiteraient de sorcière, ou pire, et me chasseraient de Westeros. » Lyman Lannister, sire de Castral Roc, lui avait déjà donné asile, lui rappela-t-elle. La reine Rhaena avait confiance qu'il l'accueillerait de nouveau.

Le lendemain matin, Androw Farman, Samantha Castelfoyer et Alayne Royce se disposèrent à la suivre, accompagnés de plus de quarante des amis, serviteurs et familiers de la reine, car Sa Grâce avait amassé autour d'elle une coterie significative, en tant que reine de l'Ouest. Lady Elissa était également du nombre, car elle n'avait aucune intention de demeurer en arrière ; son navire, le *Caprice de fille*, avait été préparé pour la traversée. Quand le groupe de la reine parvint aux quais, toutefois, ils trouvèrent ser Franklyn qui les attendait. Les autres avaient toute liberté de partir, et bon débarras, annonça-t-il, mais sa sœur resterait sur Belle Île pour être mariée.

Néanmoins, le nouveau seigneur n'avait amené avec lui qu'une demi-douzaine d'hommes, et avait gravement mésestimé l'amour que le peuple portait à sa sœur, en particulier les marins, charpentiers, pêcheurs, dockers et autres occupants du quartier des quais, dont beaucoup la connaissaient depuis qu'elle était petite fille. Quand lady Elissa fit face à son frère, crachant de défi devant lui et exigeant qu'il s'écarte de son passage, une foule s'amassa autour d'eux, dont la colère ne cessait de croître. Sans tenir compte de leur humeur, sa seigneurie tenta de s'emparer de sa sœur... Sur quoi les badauds se jetèrent en avant, maîtrisant ses hommes avant qu'ils aient pu tirer l'épée. Trois d'entre eux furent jetés des quais dans l'eau, tandis que

lord Franklyn lui-même était précipité dans une cale remplie de morues tout juste pêchées. Elissa Farman et le reste des amis de la reine embarquèrent sur le *Caprice de fille* sans qu'on porte la main sur eux et prirent la mer pour Port-Lannis.

Lyman Lannister, sire de Castral Roc, avait accordé refuge à Rhaena et à son époux Aegon le Sans-Couronne lorsque Maegor le Cruel exigeait leurs têtes. Son fils bâtard, ser Tyler Hill, avait combattu avec le prince Aegon sous l'Œildieu. Son épouse, la formidable lady Jocasta de la maison Tarbeck, s'était liée d'amitié avec Rhaena durant son séjour au Roc et avait été la première à discerner qu'elle portait un enfant. Exactement comme la reine s'y attendait, ils l'accueillirent à présent et, quand le reste de sa compagnie accosta à Port-Lannis, la reçurent également. On donna en leur honneur un somptueux banquet, toute une écurie fut dédiée à Songefeufeu, et la reine Rhaena, son mari et ses compagnes de la Bête à quatre têtes se virent assigner une suite d'appartements digne d'un roi dans les entrailles mêmes du Roc, en toute sécurité. Là ils s'attardèrent plus d'une lune, savourant l'hospitalité de la plus riche maison de tout Westeros.

Au fil des jours, cependant, cette hospitalité commença à troubler toujours davantage Rhaena Targaryen. Il lui devint apparent que les filles de chambre et les serviteurs qu'on leur avait assignés étaient des indicateurs et des espions, qui rapportaient à lord et lady Lannister le détail de chacun de leurs gestes. Une des septas du château interrogea Samantha Castelfoyer pour savoir si le mariage de la reine avec Androw Farman avait jamais été consommé, et, en ce cas, qui avait été témoin au coucher. Ser Tyler Hill, le séduisant fils bâtard de lord Lyman, méprisait ouvertement Androw, tout en faisant son possible pour s'attirer les faveurs de Rhaena, la régaland de récits de ses exploits durant la bataille sous l'Œildieu et lui exhibant les cicatrices qu'il y avait reçues « au service de votre Aegon ». Lord Lyman commença à manifester un intérêt déplacé envers les trois œufs de dragon que la reine avait rapportés de Belle Île, demandant comment et quand on pouvait s'attendre à ce qu'ils éclosent. Son épouse lady Jocasta suggéra en privé qu'un œuf ou deux constitueraient un présent magnifique, si Sa Grâce souhaitait témoigner de sa gratitude envers la maison Lannister pour l'avoir accueillie. Quand cette approche se révéla infructueuse, lord Lyman offrit directement d'acheter les œufs pour une somme d'or colossale.

Le sire de Castral Roc cherchait davantage qu'une simple invitée de haute lignée, comprit alors la reine Rhaena. Sous le vernis chaleureux, il était trop rusé et trop ambitieux pour se contenter d'aussi peu. Il désirait une alliance avec le Trône de Fer, peut-être par un mariage entre elle et son bâtard, ou l'un de ses fils de naissance légitime ; une union qui élèverait les Lannister au-dessus des Hightower, des

Baratheon et des Velaryon, pour devenir la deuxième maison du royaume. Et il voulait *des dragons*. Avec des dragonniers, les Lannister deviendraient les égaux des Targaryens. « C'étaient des rois, jadis, rappela-t-elle à Sam Castelfoyer. Il sourit, mais on l'a élevé avec les récits du Champ de Feu, il ne les aura pas oubliés. » Rhaena Targaryen elle aussi connaissait son histoire : celle des Possessions de Valyria, écrite avec le sang et le feu. « Nous ne pouvons rester ici », confia-t-elle à ses chères compagnes.

En ce point, nous devons abandonner la reine Rhaena pour un temps, tandis que nous portons de nouveau nos regards vers l'est, vers Port-Réal et Peyredragon, où le régent et le roi continuaient à s'opposer.

Aussi irritante que demeure pour la reine Alyssa et lord Rogar la question du mariage du roi, on ne doit pas croire que c'était le seul sujet qui les occupait, durant leur régence. L'argent, ou plutôt son manque, était le plus pressant problème de la Couronne. Les guerres du roi Maegor avaient eu un coût ruineux, épuisant le trésor royal. Pour remplir de nouveau les coffres, le grand argentier de Maegor avait augmenté les impôts existants et en avait créé de nouveaux, mais ces mesures avaient rapporté moins d'or qu'envisagé et servi uniquement à renforcer l'anathème en lequel les seigneurs du royaume tenaient le roi. Mais la situation ne s'était pas améliorée avec l'avènement de Jaehaerys. Le couronnement du jeune prince et les Épousailles d'or de sa mère avaient été tous deux des événements splendides qui avaient beaucoup fait pour lui gagner l'amour des seigneurs autant que du peuple, mais tout cela avait eu un coût. Des dépenses encore plus énormes s'annonçaient ; lord Rogar avait résolu de terminer les travaux sur Fossedragon avant de remettre la ville et le royaume à Jaehaerys, mais les fonds manquaient.

Edwell Celtigar, sire de Pince-Isle, avait été pour Maegor le Cruel une Main inefficace. Se voyant offrir une seconde chance durant la régence, il se montra un grand argentier tout aussi inefficace. Répugnant à contrarier les seigneurs ses pareils, Celtigar opta plutôt pour instaurer de nouveaux impôts sur le peuple de Port-Réal, qui, fort commodément, se trouvait à portée de main. On tripla les redevances du port, certaines marchandises durent acquitter une taxe à leur entrée, puis à leur sortie de la ville, et on perçut de nouvelles charges des aubergistes et des maçons.

Aucune de ces mesures n'eut l'effet escompté de remplir les caves du trésor. En fait, les constructions ralentirent pour s'arrêter, les auberges se vidèrent et le commerce déclina de façon notable tandis que les marchands détournaient leurs vaisseaux de Port-Réal pour accoster à Lamarck, Sombreval, Viergétang et autres ports où ils pourraient échapper aux taxes. (Port-Lannis et Villevieille, les autres

grandes villes du royaume étaient également incluses dans les nouveaux impôts de lord Celtigar, mais là-bas les décrets eurent moins d'effet, largement parce que Castral Roc et la Grand-Tour n'en tenaient aucun compte et ne faisaient pas d'efforts pour les percevoir.) Les nouvelles levées eurent cependant pour conséquence de susciter dans la ville une haine de lord Celtigar. Lord Rogar et la reine Alyssa reçurent également leur part de l'opprobre. Fossedragon en fut une autre victime ; la Couronne n'avait plus les moyens de payer les maçons, et tout ouvrage cessa sur le grand dôme.

Les orages montaient également au sud et au nord. Avec lord Rogar occupé à Port-Réal, les Dorniens s'étaient enhardis, lançant des raids plus fréquents sur les Marches, allant jusqu'à s'en prendre aux Terres de l'Orage. Les rumeurs évoquaient un nouveau roi Vautour dans les montagnes Rouges, et les frères de lord Rogar, Borys et Garon, soutenaient qu'ils n'avaient ni les hommes ni les fonds requis pour l'en extirper.

La situation au Nord était encore plus grave. Brandon Stark, sire de Winterfell, était mort en 49, peu après son retour des Épousailles d'or ; le voyage, dirent les Nordiens, avait trop exigé de lui. Son fils Walton lui succéda et, quand éclata en 50 une rébellion à Sablé et la Givrée parmi les hommes de la Garde de Nuit, il réunit ses forces et chevaucha jusqu'au Mur pour se joindre aux Gardes léaux afin de la mater.

Les rebelles étaient d'anciens Pauvres Compagnons et Fils du Guerrier qui avaient accepté la clémence de l'enfant-roi, menés par ser Olyver Bracken et ser Raymund Mallery, les deux chevaliers tourne-casaque qui avaient servi dans la Garde Royale de Maegor avant de l'abandonner en faveur de Jaehaerys. Le lord Commandant de la Garde, imprudemment, avait confié à Bracken et à Mallery le commandement de deux forts précédemment abandonnés, avec ordre de les rétablir ; en fait, les deux hommes décidèrent d'en faire leurs sièges et de se proclamer seigneurs.

Leur rébellion se révéla brève. Pour tout homme de la Garde de Nuit qui la rejoignit, dix demeurèrent fidèles à leurs vœux. Une fois renforcés par lord Stark et ses bannerets, les frères noirs reprirent la Givrée et pendirent les parjures, à l'exception de ser Olyver, qui fut décapité par lord Stark avec sa célèbre épée Glace. Quand la nouvelle atteignit Sablé, les rebelles qui y résidaient fuirent au-delà du Mur dans l'espoir de faire cause commune avec les sauvageons. Lord Walton leur donna la chasse, mais deux jours au nord dans les neiges de la forêt hantée, ses hommes et lui furent attaqués par des géants. On écrivit par la suite que Walton Stark en occit deux, avant que d'être arraché à sa selle et démembré. Ses hommes survivants le ramenèrent en fragments à Châteaunoir.

Quant à ser Raymund Mallery et aux autres déserteurs, les sauvageons leur réservèrent un accueil très froid. Rebelles ou pas, le peuple libre n'avait nul besoin de corbeaux. La tête de ser Raymund fut livrée à Fort-Levant la moitié d'un an plus tard. Quand on l'interrogea sur ce qui était arrivé au reste de ses hommes, le chef sauvageon éclata de rire et répondit : « On les a mangés. »

Le fils cadet de Brandon Stark, Alaric, devint sire de Winterfell. Il régnerait vingt-trois ans sur le Nord, en homme capable, quoique sévère... Mais, pendant longtemps, il n'eut rien de bon à dire du roi Jaehaerys, car il blâmait la clémence du roi pour la mort de son frère Walton, et on l'entendait souvent dire que Sa Grâce aurait dû décapiter les hommes de Maegor plutôt que de les envoyer au Mur.

Bien loin des troubles dans le Nord, le roi Jaehaerys et la reine Alysanne demeuraient dans cet exil de la cour qu'ils s'étaient imposé, mais ne restaient absolument pas oisifs. Jaehaerys poursuivait chaque matin son régime d'entraînement rigoureux avec les chevaliers de sa Garde Royale, et dédiait ses soirées à étudier les chroniques du règne de son grand-père Aegon le Conquérant, sur lequel il voulait modeler le sien. Les trois mestres de Peyredragon l'assistaient dans ces recherches, ainsi que la reine.

Au fil des jours, de plus en plus de visiteurs vinrent à Peyredragon s'entretenir avec le roi. Lord Massey de Danse-des-Pierres fut le premier à apparaître, mais lord Staunton de Repos-des-Freux, lord Sombrelyn de Sombreval et lord Bar Emmon de Pointe-Vive ne furent pas loin derrière lui, suivis par les lords Harte, Grondegué, Mouton et Castelfoyer. Le jeune lord Rosby, dont le père avait mis fin à ses jours à la chute du roi Maegor, se présenta également, implorant de façon pitoyable le pardon du jeune roi, que Jaehaerys lui accorda volontiers. Bien que Daemon Velaryon, en tant que lord amiral de la Couronne et maître des navires, résidât à Port-Réal avec les régents, cela n'empêchait pas Jaehaerys et Alysanne de voler à Lamarck sur leurs dragons et de faire la tournée de ses chantiers navals, escortés de ses fils Corwyn, Jorgen et Victor. Lorsque la nouvelle de ces rencontres vint aux oreilles de lord Rogar à Port-Réal, il fut pris de rage et alla jusqu'à demander à lord Daemon si on pouvait employer la flotte des Velaryon pour empêcher ces « lords lèche-bottes » d'aller ramper à Peyredragon quémander la faveur de l'enfant-roi. La réponse de lord Velaryon fut sèche. « Non », dit-il. La Main prit cela comme un nouveau signe d'irrespect.

Cependant, les nouvelles dames de compagnie de la reine Alysanne s'étaient installées sur Peyredragon, et il apparut bien vite que sa mère s'était gravement fourvoyée en espérant que ces Avisées sauraient persuader la petite reine de l'erreur et de l'impiété de son mariage. Ni les prières, ni les sermons, ni les lectures de *L'Étoile à sept branches* ne

pouvaient ébranler la conviction d'Alysanne Targaryen que les dieux avaient voulu qu'elle épouse son frère Jaehaerys et soit sa confidente, son assistante et la mère de ses enfants. « Ce sera un grand roi, expliqua-t-elle à septa Ysabel, lady Lucinda et les autres, et je serai une grande reine. » Elle était tellement inébranlable dans sa conviction et si douce, aimable et affectueuse à tous autres égards, que la septa et les autres Avisées découvrirent qu'elles ne pouvaient la condamner et, avec chaque jour qui passait, s'associèrent plus étroitement à son parti.

Le plan de lord Rogar pour séparer Jaehaerys et Alysanne ne connut pas meilleure fortune. Le jeune roi et sa reine passeraient leurs vies ensemble et, s'ils connaîtraient de retentissantes querelles et, plus tard dans leur existence, se sépareraient pour mieux se retrouver, septon Oswyck et mestre Culiper nous disent tous deux que jamais un nuage ni un mot déplacé ne troubla leur séjour commun sur Peyredragon avant que Jaehaerys n'atteigne sa majorité.

Coryanne Wylde échoua-t-elle à coucher avec le roi ? Est-il possible qu'elle n'ait jamais fait aucune tentative ? Tout ce récit d'une rencontre à l'auberge n'est-il qu'une fiction ? Chacune de ces hypothèses est possible. L'auteur d'*Une mise en garde adressée aux jeunes filles* soutient que non, mais ici ce texte infâme devient moins fiable encore, se morcelant en une demi-douzaine de versions contradictoires des événements, chacune plus vulgaire que la précédente.

Il ne fallait pas que la gourgandine au cœur de ce récit admette que Jaehaerys l'avait rejetée et qu'elle n'avait jamais trouvé l'occasion de l'attirer dans une chambre. On nous présente donc un assortiment d'aventures abjectes, un véritable banquet d'obscénités. *Mémoires d'une gourgandine* insiste pour dire que lady Coryanne coucha non seulement avec le roi, mais aussi avec les sept membres de la Garde Royale. Après avoir assouvi ses désirs, Sa Grâce l'aurait donnée à Pat la Bécasse, qui l'aurait transmise à son tour à ser Joffrey, et ainsi de suite. *Grandeurs et bassesses* omet ces détails, mais nous raconte que non seulement Jaehaerys avait accueilli la fille dans son lit, mais il avait également fait venir la reine Alysanne pour s'ébattre avec eux dans des épisodes qu'on associe plus souvent aux trop célèbres maisons de plaisir de Lys.

Un récit quelque peu plus plausible est narré dans *Les Péchés de la chair*, où Coryanne Wylde attire en effet le roi Jaehaerys dans son lit, où elle le trouve maladroit, indécis et trop hâtif, comme, on le sait, sont nombre de garçons de son âge quand ils couchent pour la première fois avec une pucelle. À ce moment-là, toutefois, lady Coryanne en était venue à admirer et respecter la reine Alysanne, « comme si elle était ma propre petite sœur », et avait également

conçu des sentiments chaleureux à l'égard de Jaehaerys. Plutôt que de tenter de défaire le mariage du roi, par conséquent, elle prit sur elle d'assurer sa réussite en éduquant Sa Grâce dans l'art de donner et de recevoir du plaisir charnel, afin qu'il ne se retrouve point incapable lorsque viendrait le temps de coucher avec son épouse.

Ce récit pourrait être aussi fantasque que les autres, mais il contient une certaine tendresse qui a conduit certains érudits à concéder qu'il aurait, peut-être, pu se produire. Une fable osée ne fait pas l'histoire, néanmoins, et l'histoire n'a qu'une seule certitude à nous conter à propos de lady Coryanne de la maison Wylde, l'auteur putatif d'*Une mise en garde adressée aux jeunes filles*. Au quinzième jour du sixième mois en l'an 50, elle quitta Peyredragon sous le couvert de la nuit en compagnie de ser Howard Bufflon, fils cadet du commandant de la garnison du château. Marié, ser Howard laissait son épouse derrière lui, bien qu'il eût emporté la plus grosse part de ses bijoux. Un bateau de pêche l'emmena à Lamarck, avec lady Coryanne, où ils s'embarquèrent pour la cité libre de Pentos. De là, ils se dirigèrent vers les Terres Disputées, où ser Howard s'engagea dans une compagnie libre appelée, avec un singulier manque d'inspiration, la Compagnie Libre. Il mourrait trois ans plus tard à Myr, non point au combat, mais d'une chute de cheval après une nuit de beuverie. Seule et désargentée, Coryanne Wylde passa à la phase suivante de ses épreuves, tribulations et aventures érotiques narrées dans son ouvrage. Il ne nous sera plus utile d'entendre parler d'elle.

Le temps que la nouvelle de la fuite de lady Coryanne après un vol de bijoux et d'un mari parvienne aux oreilles de lord Rogar au Donjon Rouge, il était devenu évident que son plan avait échoué, de même que celui de la reine Alyssa. La piété et la fornication s'étaient révélées l'une et l'autre incapables de rompre le lien entre Jaehaerys Targaryen et son Alysanne.

De plus, la nouvelle du mariage du roi commençait à se propager. Trop de personnes avaient assisté à la confrontation aux portes du château, et les seigneurs qui avaient rendu visite par la suite à Peyredragon n'avaient pas manqué de noter la présence d'Alysanne aux côtés du roi, et l'affection évidente qui les liait. Rogar Baratheon pouvait bien menacer d'arracher des langues, il était impuissant contre les murmures qui se répandaient à travers le pays... et même de l'autre côté du détroit, où les magistrats de Pentos et les épées-louées de la Compagnie Libre furent sans aucun doute divertis par les récits que leur conta Coryanne Wylde.

« La chose est accomplie, déclara la reine régente à ses conseillers quand elle comprit enfin la vérité. Elle est accomplie et on ne pourra pas la défaire, que les Sept nous préservent. Nous devons vivre avec elle et user de tous nos pouvoirs pour les protéger de ce qui pourra

advenir. » Elle avait perdu deux fils contre Maegor le Cruel, et était en froid avec sa fille aînée ; elle ne supportait pas l'idée d'être à jamais séparée des deux enfants qu'il lui restait.

Rogar Baratheon ne pouvait se soumettre de si bonne grâce, toutefois, et les paroles de sa femme éveillèrent sa fureur. Devant le Grand Mestre Benifer, septon Mattheus, lord Velaryon et le reste, il s'adressa à elle avec mépris : « Tu es faible, déclara-t-il, autant que l'était ton premier mari, autant que ton fils. On peut excuser la sentimentalité chez une mère, mais pas chez une régente et jamais chez un roi. Nous avons commis une sottise en couronnant Jaehaerys. Il ne songe qu'à lui et sera un roi pire que ne le fut son père. Grâce aux dieux, il n'est pas trop tard. Nous devons agir tout de suite, et l'écarter. »

À ces mots, un silence tomba sur la chambre. La reine régente considéra avec horreur le seigneur son époux puis, comme pour prouver qu'il avait dit vrai, se mit à pleurer, ses larmes coulant en silence sur ses joues. C'est alors seulement que les autres seigneurs retrouvèrent leur langue. « Auriez-vous perdu l'esprit ? » demanda lord Velaryon. Lord Corbray, commandant du Guet de la ville, secoua la tête et annonça : « Jamais mes hommes ne le toléreront. » Le Grand Mestre Benifer échangea un regard avec Prentys Tully, le maître des lois. Lord Tully demanda : « Avez-vous l'intention de revendiquer le Trône de Fer pour vous-même, en ce cas ? »

Cela, lord Rogar le nia avec véhémence. « Jamais. Me prenez-vous pour un usurpateur ? Je ne cherche que le bien des Sept Couronnes. Il n'est aucun besoin de porter atteinte à Jaehaerys. Nous pouvons l'envoyer à Villevieille, à la Citadelle. C'est un enfant qui aime les livres, une chaîne de mestre lui conviendra.

— Alors, qui siégera sur le trône de fer ? s'enquit lord Celtigar.

— La princesse Aerea, répondit immédiatement lord Rogar. Elle a en elle un feu dont Jaehaerys est dépourvu. Elle est jeune, mais je peux poursuivre en tant que Main, la former, la guider, lui apprendre tout ce qu'elle doit savoir. Ses prétentions sont les plus solides, sa mère et son père étaient les deux premiers enfants du roi Aenys, Jaehaerys son quatrième. » Son poing s'abattit sur la table, à ce moment-là, nous dit Benifer. « Sa mère la soutiendra. La reine Rhaena. Et Rhaena possède *un dragon*. »

Le Grand Mestre Benifer nota ce qui suivit. « Un silence tomba bien que les mêmes mots fussent sur nos lèvres à tous : "Jaehaerys et Alysanne ont des dragons, eux aussi." Qarl Corbray avait combattu à la bataille sous l'Œildieu, assisté au terrible spectacle de deux dragons qui s'affrontent. Pour le reste d'entre nous, les paroles de la Main évoquaient des images de l'ancienne Valyria avant le Fléau, quand les dragonniers luttaient entre eux pour la suprématie. Cette vision était

terrible. »

Ce fut la reine Alyssa qui rompit le charme, à travers ses larmes. « Je suis la reine régente, leur rappela-t-elle. Jusqu'à ce que mon fils parvienne à sa majorité, vous servez tous selon mon bon plaisir. Y compris la Main du Roi. » Quand elle se retourna vers le seigneur son époux, Benifer nous dit que ses yeux étaient durs et sombres comme de l'obsidienne. « Votre service ne me satisfait plus, lord Rogar. Laissez-nous, rentrez à Accalmie, et nous n'aurons plus nulle cause d'évoquer encore votre trahison. »

Rogar Baratheon la considéra d'un air incrédule. « Femme. Tu t'imagines que tu peux me renvoyer, *moi* ? Non. » Il se mit à rire. « *Non.* »

C'est alors que lord Corbray se leva et tira son épée, la lame en acier valyrien appelée Dame Affliction qui faisait l'orgueil de sa maison. « Si », dit-il, et il déposa la lame sur la table, sa pointe dirigée vers lord Rogar. Ce fut alors, et alors seulement, que sa seigneurie comprit qu'elle était allée trop loin et qu'elle se tenait seule contre chaque homme dans la salle. Du moins est-ce ce que Benifer nous dit.

Sa seigneurie n'ajouta pas un mot. Le visage blême, lord Rogar se leva et retira la broche d'or que la reine Alyssa lui avait donnée comme marque de son office, la lui jeta avec mépris et quitta la salle à grands pas. Il prit congé de Port-Réal le soir même, traversant la Néra avec son frère Orryn. Il s'attarda là six jours, tandis que son frère Ronnal rassemblait leurs chevaliers et leurs hommes d'armes pour la marche de retour chez eux.

La légende nous raconte que lord Rogar attendit leur arrivée précisément dans cette auberge auprès du bac où lui, ou son frère Borys, avait rencontré Coryanne Wylde. Quand les frères Baratheon et leurs levées prirent enfin la route d'Accalmie, ils avaient à peine la moitié des hommes qui avaient marché avec eux deux ans plus tôt pour renverser Maegor. Le reste, semblait-il, préférait les ruelles, les tavernes et les tentations de la grande ville aux bois pluvieux, aux vertes collines et aux chaumières couvertes de mousse des Terres de l'Orange. « Je n'ai jamais perdu autant d'hommes à la bataille que je ne l'ai fait aux lupanars et aux tavernes de Port-Réal », commenta lord Rogar, avec amertume.

Une des personnes qu'il perdit fut Aerea Targaryen. La nuit du renvoi de lord Rogar, ser Ronnal Baratheon et une douzaine de ses hommes forcèrent l'entrée de ses appartements dans le Donjon Rouge, avec l'intention de l'emmener avec eux... pour découvrir que la reine Alyssa avait une étape d'avance sur eux. La fillette était déjà partie, ses serviteurs ignoraient où. On apprendrait plus tard que lord Corbray l'avait prise, sur l'ordre de la reine régente. Vêtue des oripeaux d'une fille du plus bas de l'échelle, ses cheveux d'argent doré

teints d'un brun boueux, la princesse Aerea passerait le reste de la régence à travailler dans une écurie voisine de la Porte du Roi. Elle avait huit ans et adorait les chevaux ; des années plus tard, elle dirait que ce fut la période la plus heureuse de sa vie.

Triste chose à dire, la reine Alyssa ne connaîtrait guère de bonheur durant les années à venir. Le renvoi de son époux en tant que Main du Roi avait détruit toute affection que lord Rogar avait pu éprouver pour elle ; à partir de ce jour, leur mariage devint un castel en ruine, une coquille vide hantée par des fantômes. « Alyssa Velaryon avait survécu au trépas de son mari et de ses deux fils aînés, à une fille morte au berceau, à des années de terreur sous Maegor le Cruel, et à une rupture avec ses enfants restants, mais elle ne put survivre à cela », écrivait septon Barth, quand il passa la vie de la reine en revue. « Elle en fut brisée. »

Des rapports contemporains du Grand Mestre Benifer le confirment. Avec le départ de lord Rogar, la reine Alyssa nomma son frère Daemon Velaryon Main du Roi, expédia un corbeau à Peyredragon pour raconter à son fils Jaehaerys une partie (mais pas tout) de ce qui s'était passé, puis se retira dans ses appartements, dans la Citadelle de Maegor. Durant le reste de sa régence, elle abandonna le gouvernement des Sept Couronnes à lord Daemon et ne prit plus aucune part à la vie publique.

Il serait agréable de rapporter que lord Rogar, une fois rentré à Accalmie, réfléchit à l'erreur de sa conduite, se repentit de ses fautes et devint un homme contrit. Hélas, ce n'était pas dans la nature de sa seigneurie. Cet homme ne savait point rendre les armes. Le goût de la défaite était âcre comme la bile au fond de sa gorge. À la guerre, se vantait-il, jamais il ne poserait sa hache tant qu'il subsistait de la vie dans son corps... et cette question du mariage du roi était devenue pour lui une guerre, qu'il était décidé à remporter. Il lui restait une dernière folie, et il ne recula pas devant elle.

Ce fut ainsi qu'à Villevieille, au septistère attaché au septuaire Étoilé, ser Orryn Baratheon apparut soudainement avec une demi-douzaine d'hommes en armes et une lettre portant le sceau de lord Rogar, exigeant que la novice Rhaella Targaryen leur soit immédiatement remise. Quand on l'interrogea, ser Orryn répondit seulement que lord Rogar avait un urgent besoin de cette jeune femme à Accalmie. La ruse aurait pu réussir, mais septa Karolyn, qui veillait à la porte du septistère, ce jour-là, avait une échine de fer et une nature soupçonneuse. Tout en faisant patienter ser Orryn sous le prétexte d'envoyer chercher la jeune femme, elle fit en fait demander le Grand Septon. Sa Sainteté Suprême dormait (peut-être par bonheur, tant pour l'enfant que pour le royaume) mais son intendant (un ancien chevalier, qui avait été capitaine dans les Fils du Guerrier jusqu'à leur

abolition) était réveillé et méfiant.

Au lieu d'une fillette effrayée, les hommes de Baratheon se retrouvèrent face à trente septons en armes sous les ordres de l'intendant, Casper Chaume. Quand ser Orryn brandit une épée, Chaume l'informa posément qu'une quarantaine de chevaliers de lord Hightower étaient en route (un mensonge, en fin de compte), sur quoi les Baratheon se rendirent. Soumis à la question, ser Orryn confessa tout le complot : il devait livrer l'enfant à Accalmie, où lord Rogar avait prévu de la contraindre à avouer qu'elle était la véritable princesse Aerea, et non Rhaella. Ensuite, il avait l'intention de la nommer reine.

Le Père des Fidèles, un homme aussi doux qu'il était faible de volonté, entendit les aveux d'Orryn Baratheon et lui pardonna. Cela n'empêcha pas lord Hightower, une fois informé, de jeter les Baratheon capturés au cachot et d'envoyer un compte rendu complet de l'affaire à la fois au Donjon Rouge et à Peyredragon. Donnel Hightower, qu'on avait à bon escient surnommé « Donnel le Tardif » pour sa réticence à entrer en campagne contre septon Lune et ses partisans, ne parut pas craindre d'offenser Accalmie en incarcérant le propre frère de lord Rogar. « Qu'il vienne et essaie de le libérer, dit-il quand son mestre s'inquiéta de la réaction possible de l'ancienne Main, sa propre femme lui a retiré la main et coupé les couilles et, sous peu, le roi aura sa tête. »

De l'autre côté de Westeros, Rogar Baratheon fulmina et tempêta en apprenant l'échec et l'emprisonnement de son frère... Mais il ne convoqua pas ses bannières, comme beaucoup l'avaient craint. Il sombra dans le désespoir. « Je suis perdu, déclara-t-il d'un ton lugubre à son mestre. C'est le Mur pour moi, si les dieux sont favorables. Sinon, l'enfant aura ma tête et en fera présent à sa mère. » N'ayant eu aucune descendance par l'une ou l'autre de ses épouses, il ordonna à son mestre d'établir un testament et une confession, où il absolvait ses frères Borys, Garon et Ronnal de tout rôle que ce soit dans ses malversations, implorait la miséricorde pour le benjamin de ses frères, Orryn, et désignait ser Borys comme héritier d'Accalmie. « Tout ce que j'ai fait et tenté de faire visait le bien du royaume et du Trône de Fer », concluait-il.

Sa seigneurie n'aurait pas longtemps à attendre pour connaître son sort. La régence touchait presque à son terme. Avec l'ancienne Main et la reine régente tous deux blessés et silencieux, lord Daemon Velaryon et les membres restants du conseil de la reine gouvernèrent de leur mieux le royaume, « disant peu et faisant moins », selon les termes du Grand Mestre Benifer.

Le vingtième jour de la neuvième lune en 51, Jaehaerys Targaryen atteignit son seizième anniversaire et devint adulte. Selon les lois des

Sept Couronnes, il était désormais assez âgé pour régner de plein droit, sans plus besoin de régent. À travers les Sept Couronnes, tant les seigneurs que le peuple attendirent de voir quelle sorte de roi il serait.

Le temps de la mise à l'épreuve

La refonte du royaume

Le roi Jaehaerys I^{er} Targaryen retourna seul à Port-Réal, sur les ailes de son dragon Vermithor. Cinq chevaliers de sa Garde Royale étaient partis avant lui, arrivant trois jours plus tôt afin de vérifier que tout était prêt pour la venue du roi. La reine Alysanne ne l'accompagnait pas. Étant donné l'incertitude qui planait sur leur mariage et la nature tendue des relations entre le roi, sa mère la reine Alyssa et les seigneurs du conseil, il fut jugé prudent qu'elle demeure un temps sur Peyredragon, avec ses Avisées et le reste de la Garde Royale.

La journée ne se présentait pas sous les meilleurs auspices, nous dit le Grand Mestre Benifer. Les cieux étaient gris, et un crachin persistant était tombé durant la moitié de la matinée. Benifer et le reste du conseil attendaient l'arrivée du roi dans la cour intérieure du Donjon Rouge, encapés et capuchonnés contre la pluie. Ailleurs dans le château, chevaliers, écuyers, garçons d'écurie et lavandières, ainsi que des dizaines de fonctionnaires vaquaient à leurs tâches quotidiennes, s'arrêtant de temps en temps pour lever les yeux vers le ciel. Et lorsque enfin on entendit un bruit d'ailes et qu'un garde sur le rempart aperçut au loin les écailles de bronze de Vermithor, monta une acclamation qui grandit, encore et toujours plus, roulant au-delà des murs du Donjon Rouge pour dévaler la grande colline d'Aegon, traverser la ville et déborder loin dans la campagne.

Jaehaerys ne descendit pas immédiatement à terre. Trois fois il survola la ville, plus bas à chaque fois, offrant à chaque homme, chaque enfant, chaque gueuse aux pieds nus de Port-Réal une chance d'agiter les bras, de crier et de s'émerveiller. Ce ne fut qu'alors qu'il fit se poser Vermithor dans la cour devant la Citadelle de Maegor, où les seigneurs attendaient.

« Il avait changé depuis la dernière fois que je l'avais vu, écrit Benifer. Le mince jeune homme qui s'était envolé pour Peyredragon n'était plus ; à sa place, se trouvait un homme fait. Il avait grandi de plusieurs pouces, et son torse et ses bras s'étaient épaissis. Sa chevelure cascadaît librement sur ses épaules, et un léger duvet doré

lui couvrait le menton et les joues, quand auparavant il était rasé de près. Dédaignant toute vêtue royale, il était habillé de cuir taché de sel, une tenue appropriée pour la chasse ou la monte, avec une simple jaque cloutée en protection. Mais à son baudrier il portait Feunoyr... l'épée de son aïeul, l'épée des rois. Même au fourreau, on ne pouvait confondre la lame avec aucune autre. Un frisson de peur me traversa quand je la vis. *Y a-t-il là une mise en garde ?* m'inquiétai-je tandis que le dragon touchait terre, de la fumée montant d'entre ses crocs. J'avais fui à Pentos, à la mort de Maegor, redoutant le sort qui m'attendait sous ses successeurs et, pendant un instant, debout dans l'humidité, je me demandai si j'avais commis une bêtise en revenant. »

Le jeune roi – qui n'était plus un enfant – dissipa bien vite les craintes de son Grand Mestre. En se laissant glisser avec grâce du dos de Vermithor, il sourit. « On aurait dit que le soleil traversait les nuages », rapporta lord Tully. Les seigneurs s'inclinèrent devant lui, plusieurs s'agenouillant. À travers la ville, des cloches commencèrent à carillonner en célébration. Jaehaerys retira ses gants et les coinça à sa ceinture, puis il dit : « Messires. Nous avons de l'ouvrage. »

Une personne importante n'était pas présente dans la cour pour accueillir le roi : sa mère, la reine Alyssa. Il échut à Jaehaerys d'aller la voir dans la Citadelle de Maegor, où elle s'était retirée. Ce qu'il advint entre mère et fils lorsqu'ils se retrouvèrent face à face pour la première fois depuis la confrontation sur Peyredragon, nul ne peut le savoir, mais on nous dit que la reine avait le visage rouge et gonflé de larmes quand elle apparut peu de temps après au bras du roi. La reine, désormais douairière et non plus régente, assista ce soir-là au banquet de bienvenue, et à nombre de cérémonies de cour dans les jours qui suivirent, mais elle n'eut plus son siège aux sessions du conseil. « Sa Grâce continua à faire son devoir pour le royaume et pour son fils, écrivit le Grand Mestre Benifer, mais il n'y avait point de joie en elle. »

Le jeune roi commença son royaume en recomposant le conseil, conservant certains hommes et en remplaçant d'autres qui ne s'étaient pas montrés à la hauteur de leur tâche. Il confirma la nomination par sa mère de lord Daemon Velaryon comme Main du Roi et garda lord Corbray comme commandant du Guet de la Ville. On remercia lord Tully de ses services, on le réunit avec lady Lucinda son épouse et on le renvoya chez lui à Vivesaigues. Pour le remplacer comme maître des lois, Jaehaerys nomma Albin Massey, sire de la Danse-des-Pierres, qui avait fait partie des premiers à venir le voir sur Peyredragon. À peine trois ans plus tôt, Massey forgeait une chaîne à la Citadelle quand une fièvre avait emporté à la fois ses frères aînés et le seigneur son père. Une colonne vertébrale torse le condamnait à marcher en boitant, mais, comme il le déclara fameusement : « Je ne boite ni quand je lis, ni quand j'écris. » Comme lord amiral et maître des

vaisseaux, Sa Grâce se tourna vers Manfryd Redwyne, sire de La Treille, qui vint à la cour avec ses jeunes fils Robert, Rickard et Ryam, tous écuyers. Cela marqua la première fois que l'amirauté échouait à un homme qui ne soit pas de la maison Velaryon.

Tout Port-Réal se réjouit quand il fut annoncé que Jaehaerys avait aussi congédié Edwell Celtigar comme grand argentier. Le roi s'entretint avec lui avec amabilité, dit-on, et loua même le service léal de ses filles auprès de la reine Alysanne à Peyredragon, allant jusqu'à les décrire comme « deux trésors ». Les filles resteraient auprès de la reine, mais lord Celtigar lui-même partit sur-le-champ pour Pince-Isle. Et avec lui s'en furent ses impôts, chacun d'eux abrogé par un décret royal trois jours après le début du règne du jeune roi.

Trouver un homme compétent qui prendrait la place de lord Edwell comme grand argentier ne se révéla pas tâche facile. Plusieurs de ses conseillers pressèrent le roi Jaehaerys de nommer Lyman Lannister, réputé être le seigneur le plus riche de tout Westeros, mais Jaehaerys n'y tenait pas. « À moins que lord Lannister ne puisse trouver une montagne d'or sous le Donjon Rouge, je ne crois pas qu'il ait la réponse que nous cherchons », déclara Sa Grâce. Il étudia plus longtemps certains cousins et oncles de Donnel Hightower, car la richesse de Villevieille venait du commerce, plutôt que du sol, mais les loyautés incertaines de Donnel le Tardif face au septon Lune le firent hésiter. Finalement, Jaehaerys opta pour un choix beaucoup plus hardi, en allant chercher son homme de l'autre côté du détroit.

Ni seigneur ni chevalier, pas même magistrat, Rego Draz était un marchand, un négociant et un usurier qui s'était élevé à partir de rien pour devenir l'homme le plus riche de Pentos, mais qui s'était retrouvé mis au ban par ses concitoyens pentoshis et s'était vu refuser un siège au conseil des magistrats à cause de sa naissance vile. Fatigué de leur mépris, Draz répondit avec joie à l'appel du roi, transportant sa famille, ses amis et une vaste fortune à Westeros. Pour le placer à égalité d'honneur avec les autres membres du conseil, le jeune roi le fit seigneur. Comme il était un seigneur qui n'avait ni domaines, ni hommes liges ni château, toutefois, un bel esprit dans le château le surnomma « le Sire de l'Air ». Le trait amusa le Pentoshi. « Si je pouvais taxer l'air, je serais un seigneur, en vérité. »

Jaehaerys renvoya également septon Mattheus, ce prélat gras et enragé qui avait fulminé de façon si tonitruante contre les unions incestueuses et le mariage du roi. Mattheus prit assez mal son renvoi. « La Foi considérera avec défiance tout roi qui s' imagine pouvoir gouverner sans septon près de lui », annonça-t-il. Jaehaerys avait une réponse toute prête. « Nous ne manquerons pas de septons. Septon Oswyck et septa Ysabel resteront avec nous, et il y a un jeune homme qui arrive de Villevieille pour s'occuper de notre bibliothèque. Il

s'appelle Barth. » Mattheus prit la réponse avec hauteur, déclarant qu'Oswyck était un imbécile sénile et Ysabel une femme, tandis qu'il ne savait rien de septon Barth. « Ni de bien d'autres choses », riposta le roi. (La célèbre remarque de lord Massey, qu'il avait fallu au roi trois personnes pour remplacer septon Mattheus, afin d'équilibrer les plateaux de la balance, a sans doute été prononcée peu après, en supposant qu'elle l'ait bien été.)

Mattheus partit trois jours plus tard pour Villevieille. Trop corpulent pour tenir à cheval, il voyagea dans une carriole dorée, avec une suite de six gardes et une douzaine de serviteurs. La légende veut qu'en traversant la Mander à Pont-l'Amer, il ait croisé septon Barth qui venait dans l'autre sens. Barth allait seul, monté sur un âne.

Les changements du jeune roi allèrent bien au-delà des nobles qui siégeaient à son conseil. Il épura aussi des dizaines d'emplois, remplaçant le garde-clés, l'intendant principal du Donjon Rouge et tous ses intendants adjoints, les maîtres du port de Port-Réal (et en temps voulu, ceux de Villevieille, de Viergétang et de Sombreval, aussi), le Gardien de la Frappe du Roi, la Justice du Roi, le maître d'armes, le maître de chenil, le maître d'écurie et même les chasseurs de rats du château. Il commanda en outre qu'on nettoie et qu'on vide les cellules sous le Donjon Rouge et que tous les prisonniers qu'on trouverait dans les cachots obscurs soient amenés au soleil, baignés et autorisés à faire appel de leur cause. Certains, craignait-il, pouvaient bien être des innocents emprisonnés par son oncle (sur ce point, hélas, Jaehaerys avait raison, mais nombre de ces captifs avaient totalement perdu l'esprit durant leurs années dans les ténèbres, et on ne put les remettre en liberté).

Ce fut seulement lorsque tout ceci eut été accompli à sa satisfaction et que de nouveaux hommes furent en place que Jaehaerys donna instruction au Grand Mestre Benifer d'envoyer un corbeau à Accalmie, pour convoquer de nouveau en ville lord Rogar Baratheon.

L'arrivée de la lettre du roi opposa lord Rogar à ses frères. Ser Borys, souvent considéré comme le plus acariâtre et le plus belliqueux des Baratheon, se révéla le plus calme, en cette occasion. « L'enfant aura votre tête si vous agissez comme il l'ordonne, dit-il. Partez pour le Mur. La Garde de Nuit vous acceptera. » Garon et Ronnal, les frères plus jeunes, engagèrent plutôt au défi. Accalmie était un des plus forts châteaux du royaume. Si Jaehaerys voulait sa tête, qu'il vienne la prendre, dirent-ils. Lord Rogar se borna à en rire. « Fort ? fit-il. Harrenhal était fort. Non. Je vais d'abord aller voir Jaehaerys, et je m'expliquerai. Je pourrai alors prendre le noir si je le choisis, il ne me le refusera pas. » Le lendemain matin, il se mit en route pour Port-Réal, seulement accompagné de six de ses plus vieux chevaliers, des hommes qui le connaissaient depuis l'enfance.

Le roi le reçut assis sur le trône de fer, sa couronne sur la tête. Les seigneurs de son conseil étaient présents, et ser Joffrey Doguette et ser Lorence Roxton de la Garde Royale se tenaient au pied du trône dans leur manteau blanc et leur maille émaillée. Hormis ceux-là, la salle du trône était vide. Les pas de lord Rogar résonnèrent quand il accomplit la longue marche entre les portes jusqu'au trône, nous raconte le Grand Mestre Benifer. « Le roi connaissait bien l'orgueil de sa seigneurie, écrivit-il. Sa Grâce n'avait nul désir de le blesser encore en le forçant à s'humilier devant la cour tout entière. »

Mais il s'humilia bel et bien. Le sire d'Accalmie tomba un genou en terre, baissa la nuque et déposa son arme au pied du trône. « Votre Grâce, commença-t-il, je suis venu, ainsi que vous me l'avez commandé. Faites de moi ce que vous voudrez. Je vous demande seulement d'épargner mes frères et la maison Baratheon. Tout ce que j'ai fait, je l'ai seulement...

— ... fait pour le bien du royaume tel que vous le voyiez. » Jaehaerys leva une main pour intimer silence à lord Rogar avant qu'il puisse en dire plus long. « Je sais ce que vous avez fait, ce que vous avez déclaré, ce que vous envisagiez. Je vous crois quand vous assurez que vous ne vouliez aucun mal à ma personne ni à ma reine... et vous n'avez pas tort, je ferais un excellent mestre. Mais j'espère faire un roi meilleur encore. Certains nous disent ennemis. Je préfère nous considérer comme des amis dont les avis ont divergé. Quand ma mère est venue à vous chercher refuge, vous nous avez accueillis, à grand péril pour vous-même. Vous auriez aisément pu nous jeter aux fers et nous livrer en présent à mon oncle. Au lieu de quoi vous m'avez juré votre épée et vous avez convoqué vos bannières. Je n'ai point oublié.

« Les paroles sont du vent, continua Jaehaerys. Votre seigneurie... mon cher ami... avez parlé de trahison, mais sans en commettre aucune. Vous vouliez défaire mon mariage, mais n'y avez pas réussi. Vous avez suggéré d'asseoir la princesse Aerea sur le Trône de Fer à ma place, mais m'y voici. Vous avez pour de bon envoyé votre frère soustraire ma nièce Rhaella à son septistère, c'est vrai... Mais dans quel but ? Peut-être souhaitiez-vous simplement l'avoir pour pupille, faute d'enfant à vous.

« Les actes de trahison méritent punition. Les sottises que l'on dit sont une autre affaire. Si vous désirez vraiment aller au Mur, je ne vous retiendrai pas. La Garde de Nuit mérite des hommes de votre trempe. Mais je préférerais que vous restiez ici, à mon service. Je ne siègerais pas sur ce trône sans vous, tout le royaume le sait. Et j'ai encore besoin de vous. Le *royaume* a besoin de vous. Quand le Dragon est mort et que mon père a coiffé la couronne, il a été accablé de toutes parts par des prétendants et des seigneurs rebelles. La même chose pourrait m'advenir, et pour la même raison... pour mettre à

l'épreuve ma détermination, ma volonté, ma force. Ma mère croit que les hommes de foi à travers le royaume se lèveront contre moi quand je ferai savoir mon mariage. Cela se peut. Pour affronter ces difficultés, j'ai besoin de braves autour de moi, de *guerriers* résolus à se battre pour moi, à mourir pour moi... et pour ma reine, s'il en est besoin. Êtes-vous un tel homme ? »

Lord Rogar, frappé comme par le tonnerre aux paroles du roi, leva les yeux et dit : « Je le suis, Votre grâce », d'une voix lourde d'émotion.

« Alors, je pardonne vos offenses, décréta le roi Jaehaerys, mais il y aura certaines conditions. » Sa voix se fit sévère tandis qu'il les énumérait. « Vous ne prononcerez plus un mot à mon encontre ni à celle de ma reine. À partir de ce jour, vous serez son plus éclatant champion et vous ne souffrirez point qu'on profère un mot contre elle en votre présence. De plus, je ne peux ni ne veux tolérer qu'on manque de respect à ma mère. Elle reviendra avec vous à Accalmie, où vous vivrez de nouveau comme mari et femme. Par la parole et par les actes, vous ne lui témoignerez qu'honneur et courtoisie. Pouvez-vous respecter ces conditions ?

— De grand cœur, répondit lord Rogar. Puis-je demander... et pour Orryn ? »

À cette question, le roi marqua un silence. « J'ordonnerai à lord Hightower de libérer votre frère ser Orryn et les hommes qui sont allés avec lui à Villevieille, déclara Jaehaerys, mais je ne puis permettre qu'ils restent impunis. Le Mur est une perpétuité, aussi les condamnerai-je à dix années d'exil. Ils pourront vendre leurs épées dans les Terres Disputées, ou naviguer jusqu'à Qarth pour faire fortune, cela ne m'importe point... S'ils survivent et qu'ils ne commettent pas d'autres crimes, dans dix ans ils pourront rentrer chez eux. Sommes-nous d'accord ?

— Nous le sommes, répondit lord Rogar. Votre Grâce est plus que juste. » Puis il demanda si le roi exigerait des otages, en garantie contre sa loyauté à l'avenir. Trois de ses frères avaient de jeunes enfants qu'on pouvait envoyer à la cour, fit-il observer.

En réponse, le roi Jaehaerys descendit du trône de fer et pria lord Rogar de le suivre. Il conduisit sa seigneurie de la salle à la cour intérieure où l'on nourrissait Vermithor. Un taureau avait été abattu pour son repas du matin et il gisait sur les pierres, calciné et fumant, car les dragons brûlent toujours leur viande avant de la consommer. Vermithor se repaissait de la chair, déchirant à chaque bouchée d'énormes morceaux de viande. Mais quand le roi approcha avec lord Rogar, le dragon leva la tête et les considéra avec des yeux semblables à des flaqes de bronze en fusion. « Il croît chaque jour davantage, révéla Jaehaerys en grattant le grand dragon sous la mâchoire. Gardez

vos nièces et vos neveux, messire. Quel besoin aurais-je d'otages ? J'ai votre parole, c'est tout ce que je demande. » Mais le Grand Mestre Benifer entendit les paroles qu'il ne prononça pas : « *Tout homme, toute femme et tout enfant des Terres de l'Orage sont mes otages, tant que je le chevaucherai*, disait Sa Grâce sans l'exprimer, écrivit Benifer, et lord Rogar le comprit clairement. »

Ainsi la paix fut-elle conclue entre le jeune roi et son ancienne Main, et scellée ce soir-là par un banquet dans la grand-salle, où lord Rogar siégea à côté de la reine Alyssa, mari et femme de nouveau, et porta une brinde à la santé de la reine Alysanne, lui jurant amour et loyauté devant tous les seigneurs et dames assemblés. Quatre jours plus tard, quand lord Rogar partit pour regagner Accalmie, la reine Alyssa l'accompagnait, escortée par ser Pat la Bécasse et cent hommes d'armes pour veiller à leur passage en sécurité à travers Bois-du-Roi¹.

À Port-Réal, le long règne de Jaehaerys I^{er} Targaryen débuta réellement. En assumant le gouvernement des Sept Couronnes, le jeune roi affrontait une quantité de problèmes, mais deux l'emportaient sur tout le reste : le trésor était vide et la dette de la Couronne augmentait, et son « mariage secret », moins secret à chaque jour qui passait, était posé comme une amphore de feu grégeois, prête à exploser. Il fallait traiter ces deux questions, et rapidement.

Le besoin immédiat d'or fut résolu sans tarder par Rego Draz, le nouveau grand argentier, qui prit contact avec la Banque de Fer de Braavos et ses rivales à Tyrosh et à Myr pour obtenir non pas un, mais trois prêts substantiels. En jouant chaque banque contre les autres, le Sire de l'Air négocia les termes les plus favorables qu'on pouvait espérer. L'obtention des prêts eut un effet immédiat ; le travail sur Fossedragon put reprendre et une fois de plus une petite armée de contremaîtres et d'ouvriers envahit la colline de Rhaenys.

Lord Rego et son roi comprenaient bien que les prêts étaient au mieux une mesure d'urgence, cependant ; ils pourraient ralentir l'hémorragie mais n'étancheraient pas la blessure. Seuls des impôts y parviendraient. Les taxes de lord Celtigar ne serviraient de rien ; Jaehaerys ne désirait nullement augmenter les taxes portuaires ou saigner à blanc les aubergistes. Il ne se contenterait pas non plus d'exiger de l'or des seigneurs du royaume, comme Maegor l'avait fait. En abuser, et les seigneurs se révolteraient. « Il n'est rien d'aussi dispendieux que de mater une rébellion », déclara le roi. Les seigneurs paieraient, mais de leur plein gré ; il allait instaurer des impôts sur des denrées qu'ils désiraient, des marchandises belles et coûteuses venues d'au-delà des mers. On taxerait la soie, le samit ; le drap d'or et d'argent ; les pierres précieuses ; la dentelle et les tapisseries de Myr ; les vins de Dorne (mais pas ceux de La Treille) ; les étalons des sables dorniens ; les heaumes dorés et les armures ornées des artisans de

Tyrosch, de Lys et de Pentos. Les épices subiraient les plus lourdes taxes ; les poivres, les clous de girofle, le safran, la muscade, la cannelle et tous ces autres condiments rares venus d'au-delà des Portes de Jade, déjà plus onéreux que l'or, verraient leur prix augmenter encore. « Nous taxons toutes les marchandises qui m'ont fait riche, plaisanta lord Rego.

— Aucun homme ne peut se déclarer pressuré par ces taxes, expliqua Jaehaerys au conseil restreint. Pour y échapper, il suffit à n'importe qui de renoncer à son poivre, à ses soieries, à ses perles et il n'aura pas besoin de payer un liard. Les hommes qui veulent ces choses en ont une envie forcenée, toutefois. Comment, sinon, étaler leur puissance et montrer au monde quels riches hommes ils sont ? Ils piailleront, mais ils paieront. »

Cela ne s'arrêta pas aux taxes sur les épices et les soieries. Le roi Jaehaerys fit également proclamer une loi sur les créneaux. Tout seigneur qui souhaitait construire un nouveau château ou développer et réparer son siège déjà existant devrait acquitter une coquette somme pour ce privilège. La nouvelle taxe aurait deux objectifs, expliqua Sa Grâce au Grand Mestre Benifer. « Plus un château sera grand et fortifié et plus son seigneur sera tenté de me défier. On pourrait croire qu'ils retiendraient la leçon d'Harren le Noir, mais ils sont trop nombreux à ne pas connaître leur histoire. Cette taxe les découragera de bâtir, tandis que ceux qui y tiennent absolument rempliront de nouveau nos coffres tout en vidant les leurs. »

Ayant fait tout son possible pour rétablir les finances de la Couronne, Sa Grâce tourna son attention vers l'autre grande question qui l'attendait. Enfin, il fit venir sa reine. Avec son dragon Aile-d'Argent elle quitta Peyredragon dans l'heure qui suivit sa convocation, après avoir été séparée du roi pendant presque la moitié d'une année. Le reste de sa maison suivit par bateau. Désormais, même les mendiants aveugles des ruelles de Culpucier savaient qu'Alysanne et Jaehaerys s'étaient mariés mais, pour préserver les convenances, le roi et la reine dormirent séparément pendant une lune, tandis qu'on préparait leurs secondes noces.

Le roi n'était pas disposé à dépenser de l'argent qu'il n'avait pas pour de nouvelles Épousailles d'or, aussi splendides et populaires qu'aient été ces célébrations. Ils avaient été quarante mille à assister au mariage de sa mère avec lord Rogar. Ils furent mille à s'assembler dans le Donjon Rouge pour voir Jaehaerys prendre de nouveau sa sœur Alysanne pour épouse. Cette fois, ce fut le septon Barth qui les déclara mari et femme, sous le trône de fer.

Lord Rogar Baratheon et la reine douairière Alyssa figuraient parmi l'assistance, cette fois-ci. Avec Garon et Ronnal, les frères de sa seigneurie, ils étaient revenus d'Accalmie pour suivre la cérémonie.

Mais ce fut un autre invité des noces qui excita le plus de conversations : la reine de l'Ouest était venue elle aussi. Portée par les ailes de Songefeu, Rhaena Targaryen était arrivée en volant pour voir se marier ses frère et sœur... et rendre visite à sa fille Aerea.

Les cloches carillonnèrent à travers toute la ville quand le rituel se conclut, et une volée de corbeaux prirent leur essor vers chaque coin du royaume pour proclamer « cette heureuse union ». Le deuxième mariage du roi différa du premier par un autre aspect crucial ; il fut suivi par un coucher. La reine Alysanne, dans les années qui viendraient, déclarerait que ce fut à son insistance ; elle était prête à perdre sa virginité et ne voulait plus d'autres questions lui demandant s'ils étaient « vraiment » mariés. Lord Rogar en personne, ivre et tonitruant, mena les hommes qui la dévêtirent et la portèrent dans le lit nuptial, tandis que les compagnes de la reine, Jennis Templeton, Rosamonde Boule et Prudence et Prunelle Celtigar figuraient parmi celles qui firent les honneurs auprès du roi. Là, sur un lit à baldaquin de la Citadelle de Maegor, au Donjon Rouge de Port-Réal, le mariage de Jaehaerys Targaryen et de sa sœur Alysanne fut enfin consommé, scellant de façon définitive leur union aux yeux des dieux et des hommes.

Avec la fin du secret, le roi et sa cour attendirent pour voir comment le royaume allait réagir. Jaehaerys avait conclu que la violente opposition qui avait accueilli le mariage de son frère Aegon avait plusieurs causes. La prise d'une deuxième épouse par leur oncle Maegor en 39, défiant à la fois le Grand Septon et son propre frère, le roi Aenys, avait rompu la délicate entente entre le Trône de Fer et le septuaire Étoilé, si bien que le mariage d'Aegon et de Rhaena avait été considéré comme un scandale supplémentaire. La dénonciation ainsi suscitée avait enflammé le pays, et les Épées et les Étoiles avaient brandi les torches, de même qu'une vingtaine de pieux seigneurs, qui craignaient les dieux plus que leur roi. Le prince Aegon et la princesse Rhaena étaient peu connus du peuple, et ils avaient entamé leur pérégrination sans dragons (en grande partie parce qu'Aegon n'était pas encore un dragonnier), ce qui les laissait vulnérables aux foules houleuses qui avaient surgi pour s'en prendre à eux dans le Conflans.

Aucune de ces conditions ne s'appliquait à Jaehaerys et à Alysanne. Il n'y aurait pas de dénonciation par le septuaire Étoilé ; si certaines de Leurs Saintetés s'irritaient encore de la tradition Targaryen du mariage entre frère et sœur, l'actuel Grand Septon, le « Grand Lèche-Bottes » de septon Lune, était indulgent et prudent, et ne voulait pas réveiller le dragon qui dort. Les Épées et les Étoiles avaient été démantelées et mises hors la loi ; c'était au Mur seulement, où deux mille anciens Pauvres Compagnons portaient désormais les manteaux noirs de la Garde de Nuit, qu'elles avaient des effectifs assez

importants pour causer des problèmes, si elles y avaient été enclines. Et le roi Jaehaerys ne voulait pas répéter les erreurs de son frère. Sa reine et lui avaient l'intention de voir le pays qu'ils gouvernaient, d'apprendre de première main ses besoins, de rencontrer ses seigneurs et de prendre leur mesure, de se faire voir du peuple et de prêter l'oreille à leurs doléances en retour... mais partout où ils iraient, ce serait avec leurs dragons.

Pour toutes ces raisons, Jaehaerys pensait que le royaume accepterait son mariage... mais il n'était pas homme à s'en remettre au hasard. « Les mots sont du vent, dit-il à son conseil, mais le vent peut attiser un incendie. Mon père et mon oncle ont combattu les mots par l'acier et les flammes. Nous combattons les mots par les mots, et nous éteindrons l'incendie avant qu'il ne commence. » Ce que disant, Sa Grâce envoya non pas des chevaliers et des hommes d'armes, mais des prêcheurs. « Parlez à tous ceux que vous rencontrerez de la bonté d'Alysanne, de sa nature tendre et douce, et de son amour pour tous les habitants de notre royaume, grands et petits », leur donna pour mission le roi.

Sept partirent sur son ordre ; trois hommes et quatre femmes. En lieu d'épées et de haches, ils n'étaient armés que de leur intelligence, de leur courage et de leur langue. On conterait bien des histoires sur leurs voyages, et leurs exploits deviendraient légendaires (prenant ce faisant une ampleur considérable, comme il est de coutume avec les légendes). Un seul des sept orateurs était connu du peuple du royaume quand ils se mirent en route : ce n'était personne de moins que la reine Elinor en personne, l'Épouse Noire qui avait trouvé Maegor mort sur le trône de fer. Vêtue de ses atours royaux, qui devenaient chaque jour plus sales et plus élimés, Elinor de la maison Costayne arpenta le Bief en témoignant avec éloquence des méfaits de son défunt roi et de la bonté de ses successeurs. Plus tard, renonçant à toute prétention à la noblesse, elle rejoindrait la Foi, s'élevant dans ses rangs pour devenir enfin la Mère Elinor, au grand septistère de Port-Lannis.

Le nom des six autres qui se mirent en route pour parler au nom de Jaehaerys deviendrait avec le temps presque aussi célèbre que celui de la reine. Trois étaient de jeunes septon ; le subtil septon Baldrick, le docte septon Rollo et le vieux et féroce septon Alfyn, qui avait perdu ses jambes des années plus tôt et qu'on transportait partout dans une litière. Les femmes que choisit le jeune roi n'étaient pas moins extraordinaires. Septa Ysabel avait été gagnée à sa cause par la reine Alysanne lorsqu'elle était à son service à Peyredragon. La minuscule septa Violante était renommée pour ses talents de guérisseuse. Partout où elle allait, disait-on, elle accomplissait des miracles. Mère Maris venait du Val, elle avait instruit des générations d'orphelines dans un septistère d'une île dans le port de Goëville.

Au cours de leurs périple à travers le royaume, les Sept Orateurs parlaient de la reine Alysanne, de sa piété, de sa générosité et de son aimé, le roi son frère... mais pour les septons, frères mendiants et chevaliers et seigneurs pieux qui les défiaient par des citations tirées de *L'Étoile à sept branches* ou des sermons d'anciens Grands Septons, ils avaient une réponse toute prête, réponse qu'avait élaborée Jaehaerys en personne à Port-Réal, aidé avec compétence par septon Oswyck et (tout particulièrement) par septon Barth. Plus tard, la Citadelle et le septuaire Étoilé la baptiseraient tous deux « doctrine de l'Exceptionnalisme ».

Son précepte de base était simple. La Foi des Sept était née jadis dans les collines d'Andalos et avait franchi le détroit avec les Andals. Les lois des Sept, telles qu'elles étaient établies dans le texte sacré et enseignées par les septas et les septons, pour obéir au Père des Fidèles, décrétaient que le frère ne devait pas coucher avec la sœur, ni le père avec la fille, la mère avec le fils, que les fruits de telles unions étaient des abominations, immondes aux yeux des dieux. Tout ceci, les exceptionnalistes l'affirmaient, avec cette mise en garde : *les Targaryens étaient différents*. Leurs racines ne se situaient pas à Andalos, mais dans l'antique Valyria, où prévalaient des lois et des traditions différentes. Il suffisait de les regarder pour savoir qu'ils n'étaient pas comme les autres hommes ; leurs yeux, leurs cheveux, leur seule prestance, tout cela proclamait leur différence. *Et ils volaient sur des dragons*. Eux seuls, parmi tous les hommes dans le monde, avaient reçu le pouvoir d'apprivoiser ces bêtes terribles, une fois que le Fléau s'était abattu sur Valyria.

« Un dieu nous a tous faits, Andals, Valyriens et Premiers Hommes, proclamait septon Alfyn de sa litière, mais il ne nous a pas tous faits identiques. Il a fait le lion et aussi l'aurochs, deux nobles animaux, mais il a accordé certains dons à l'un et point à l'autre, et le lion ne peut vivre comme un aurochs, ni l'aurochs comme un lion. Pour vous, ser, coucher avec votre sœur serait un grave péché... mais vous n'êtes pas du sang du dragon, pas plus que moi. Ce qu'ils font, ils l'ont toujours fait, et il ne nous appartient pas de les juger. »

La légende nous apprend que, dans un petit village, septon Baldrick, si vif d'esprit, se trouva confronté à un massif chevalier sauvage, jadis Pauvre Compagnon, qui lui dit : « Certes, et si je veux baiser ma sœur, moi aussi, ai-je votre bénédiction ? » Le septon sourit et répondit : « Allez à Peyredragon et revendiquez un dragon. Si vous en êtes capable, ser, c'est moi qui vous marierai avec votre sœur. »

Ici intervient un dilemme auquel doit faire face toute personne qui étudie l'histoire. Lorsque nous considérons rétrospectivement les événements qui sont arrivés en des années révolues, nous pouvons dire : c'est ceci, cela, ceci encore qui ont été les causes de ce qui s'est

passé. En regardant ce qui ne s'est *pas* passé, en revanche, nous ne disposons que d'hypothèses. Nous savons qu'en 51, le royaume ne s'est pas soulevé contre le roi Jaehaerys et la reine Alysanne, comme il l'avait fait dix ans plus tôt contre Aegon et Rhaena. Le pourquoi de la chose est nettement moins certain. Le silence du Grand Septon fut éloquent, sans aucun doute, et les seigneurs autant que le peuple étaient las de la guerre... mais si les mots ont un pouvoir, qu'ils soient ou non du vent, assurément les Sept Orateurs ont eux aussi joué un rôle.

Bien que le roi fût heureux avec sa reine et le royaume heureux de ce mariage, Jaehaerys ne s'était pas trompé en prédisant qu'il affronterait une période de mise à l'épreuve. Ayant recomposé le conseil, réconcilié lord Rogar et la reine Alyssa et imposé de nouvelles taxes pour renflouer les coffres de la Couronne, il fit face à ce qui se révélerait être son plus épineux problème : sa sœur Rhaena.

Depuis qu'elle avait pris congé de Lyman Lannister et de Castral Roc, Rhaena Targaryen et sa cour ambulante se livraient à une sorte de pérégrination royale personnelle, visitant les Marpheux de Cendremarc, les Reyne de Castamere, les Lefford à la Dent d'Or, les Vance de Bel Accueil et enfin les Piper de Château-Rosières. Où qu'elle se tourne, les mêmes problèmes surgissaient. « Ils sont tous chaleureux au début, raconta-t-elle à son frère quand elle s'entretint avec lui après le mariage, mais ça ne dure pas. Soit je ne suis pas la bienvenue, soit je le suis trop. Ils murmurent sur le coût de mon séjour, pour moi et les miens, mais c'est Songefeu qui les agite. Certains la craignent, plus nombreux sont ceux qui la veulent, et ceux-ci en particulier me troublent. Ils désirent avoir leur propre dragon. Je ne le leur donnerai pas, mais où veux-tu que j'aille ?

— Ici, suggéra le roi. Reviens à la cour.

— Pour vivre à jamais dans ton ombre ? J'ai besoin d'avoir mon propre siège. Un lieu où aucun seigneur ne pourra me menacer, me bannir ou porter atteinte à ceux que j'ai pris sous ma protection. J'ai besoin de terres, d'hommes, d'un château.

— Nous pouvons te trouver des terres, répondit le roi, te construire un château.

— Toutes les terres sont prises, tous les châteaux occupés, mais il y en a un sur lequel j'ai des droits... plus que toi, mon frère. Je suis le sang du Dragon. Je veux le siège de mon père, l'endroit où je suis née. Je veux Peyredragon. »

À cela, le roi Jaehaerys n'eut aucune réponse, promettant seulement de réfléchir à la question. Son conseil, lorsque la question lui fut soumise, fut unanime pour s'opposer à la cession du siège ancestral de la maison Targaryen à la reine veuve, mais personne n'avait de meilleure solution à offrir.

Après avoir médité sur le problème, Sa Grâce revint parler à sa sœur. « Je t'accorderai Peyredragon comme siège, lui dit-il, car il n'est pas de lieu qui convienne davantage au sang du dragon. Mais tu détiendras l'île et le château par mon don et non de droit. Notre aïeul a uni sept royaumes en un seul par le feu et le sang, je ne puis ni ne veux en faire deux, en te taillant un royaume séparé. Tu es reine par courtoisie, mais je suis roi, et mon autorité s'étend de Villevieille jusqu'au Mur... et sur Peyredragon également. Sommes-nous d'un même esprit sur ce point, ma sœur ?

— Es-tu si mal assuré sur ce siège de fer qu'il faille que ton propre sang ploie le genou devant toi, frère ? lui lança Rhaena en retour. Soit. Donne-moi Peyredragon et une chose encore, et je ne te troublerai jamais plus.

— Une chose encore ? interrogea Jaehaerys.

— Aerea. Je veux qu'on me restitue ma fille.

— Accordé », dit le roi... trop hâtivement, peut-être, car on doit se rappeler qu'Aerea Targaryen, une fillette de huit ans, était officiellement son successeur, l'héritière présomptive du Trône de Fer. Les conséquences de cette décision ne se feraient pas connaître avant des années, cependant. Pour l'heure, la chose fut entendue, et la reine de l'Ouest devint d'un coup la reine de l'Est.

Le reste de l'année du Demi-Siècle, comme on allait appeler l'an 50, se déroula sans autre crise ni mise à l'épreuve, tandis que Jaehaerys et Alysanne se mettaient en position de gouverner. Si certains membres du conseil restreint furent pris de court quand la reine commença à participer à leurs réunions, ils n'exprimèrent leurs objections qu'entre eux... et bientôt, même plus cela, car la jeune reine se révéla sage, érudite et habile, une voix bienvenue dans toute discussion.

Alysanne Targaryen avait des souvenirs heureux de son enfance avant que son oncle Maegor ne s'empare de la couronne. Durant le règne de son père Aenys, sa mère la reine Alyssa avait fait de la cour un lieu de splendeur, empli de chants, de spectacles et de beauté. Musiciens, baladins et rhapsodes rivalisaient pour gagner sa faveur et celle du roi. Les vins de La Treille coulaient comme de l'eau à leurs banquets, les salles et les espaces extérieurs de Peyredragon résonnaient de rires, et les nobles dames éblouissaient par leurs perles et leurs diamants. La cour de Maegor avait été un lieu sinistre et sombre, et la régence n'avait guère modifié la situation, car le souvenir du temps du roi Aenys était douloureux pour sa reine, tandis que lord Rogar était martial par tempérament, déclarant même un jour que les bateleurs avaient moins d'utilité que des singes, car « les uns comme les autres cabriolent, sautillent et piaillent, mais, si un homme a assez faim, au moins il peut manger un singe ».

Cependant, la reine Alysanne gardait avec affection dans sa

mémoire les brèves gloires de la cour de son père, et elle se donna pour tâche de faire resplendir le Donjon Rouge comme jamais auparavant, achetant aux Cités libres des tentures et des tapis, et commissionnant des fresques, des statues et des mosaïques pour en orner les salles et les chambres du château. Sur son ordre, les hommes du Guet écumèrent Culpucier jusqu'à ce qu'ils dénichent Tom le Baladin, dont les airs gouailleurs avaient pareillement amusé roi et peuple durant la Guerre des Manteaux Blancs. Alysanne le nomma rhapsode de la cour, le premier d'un grand nombre qui exerceraient cette charge dans les décennies à venir. De Villevieille, elle convia un harpiste ; de Braavos, une compagnie d'acteurs ; de Lys, des danseurs ; et elle donna au Donjon Rouge son premier fou, un gros homme appelé la Commère qui s'habillait en femme et qu'on ne voyait jamais sans ses « enfants » de bois, un duo de marionnettes habilement sculptées qui proféraient de choquantes ribauderies.

Tout ceci plut fort au roi Jaehaerys, mais rien ne lui plut à moitié autant que le don que lui fit la reine Alysanne plusieurs lunes plus tard, en lui annonçant qu'elle attendait un enfant. Ainsi l'année 50 s'acheva comme elle avait commencé, sur des célébrations.

Naissance, mort et trahison sous le règne de Jaehaerys I^{er}

Jaehaerys I^{er} Targaryen se révélerait un des rois les plus remuants qui ait jamais pris place sur le trône de fer. Aegon le Conquérant avait fameusement déclaré que le peuple se devait de voir de temps en temps ses rois et ses reines, afin qu'il puisse exposer devant eux leurs doléances et griefs. « J'ai l'intention qu'ils me voient », déclara Jaehaerys en annonçant sa première pérégrination royale en fin d'année 51. Bien d'autres allaient se succéder dans les années et les décennies suivantes. Durant son long règne, Jaehaerys passerait plus de jours et de nuits en invité chez l'un ou l'autre seigneur, ou à donner audience dans une ville de marché ou un village, qu'à Peyredragon et au Donjon Rouge combinés. Et le plus souvent, Alysanne l'accompagnait, son dragon d'argent volant aux côtés de sa grande bête de bronze poli.

Aegon le Conquérant avait eu coutume d'emmener jusqu'à un millier de chevaliers, d'hommes d'armes, de palefreniers, de cuisiniers et d'autres serviteurs avec lui sur la route. Si elles offraient assurément un spectacle grandiose, de telles pérégrinations posaient de nombreux problèmes aux seigneurs honorés par les royales visites. On avait du mal à loger et à nourrir tant d'hommes et, si le roi souhaitait aller chasser, les bois des alentours étaient envahis. Même le seigneur le plus riche se trouvait souvent réduit à la misère lorsque le roi prenait congé, ses caves de vins entièrement bues, ses celliers vidés et la moitié de ses servantes engrossées de bâtards.

Jaehaerys décida de procéder autrement. Il ne serait pas accompagné par plus d'une centaine d'hommes, quelle que soit la pérégrination ; vingt chevaliers, le reste en hommes d'armes et serviteurs. « Je n'ai point besoin de m'entourer d'épées, du moment que je chevauche Vermithor », déclara-t-il. Des effectifs moins nombreux lui permettaient également de rendre visite à de plus petits seigneurs, ceux dont les châteaux n'avaient jamais été assez vastes pour accueillir Aegon. Son intention était de voir et d'être vu en de plus nombreux endroits, mais de rester moins longtemps à chacun

d'eux, afin de ne jamais devenir un hôte encombrant.

La première pérégrination du roi se voulait modeste, débutant par les terres de la Couronne au nord de Port-Réal pour ne se prolonger que jusqu'au Val d'Arryn. Jaehaerys voulait avoir Alysanne à ses côtés, mais, comme Sa Grâce attendait un enfant, il veilla à établir des étapes qui ne soient pas trop épuisantes. Ils commencèrent par Castelfoyer et Rosby, puis allèrent vers le nord en suivant la côte jusqu'à Sombreval. Là, tandis que le roi visitait les chantiers navals de lord Sombrelyn et profitait d'un après-midi de pêche, la reine tint la première de ses cours des femmes, qui devaient occuper une place importante dans toutes les pérégrinations royales à venir. Seules les femmes et les jouvencelles étaient reçues à ces audiences ; de haute ou basse naissance, elles étaient encouragées à partager avec la jeune reine leurs craintes, leurs soucis et leurs espoirs.

Le voyage se déroula sans incident jusqu'à ce que le roi et la reine parviennent à Viergétang, où ils devaient être une quinzaine de jours les hôtes de lord et lady Mouton, avant de prendre la mer sur la baie des Crabes jusqu'à Combemèche, Goëville et le Val. La ville de Viergétang était grandement renommée pour son étang d'eau douce où, selon la légende, Florian le Fol avait pour la première fois aperçu Jonquil au bain, à l'Âge des Héros. Comme des milliers d'autres femmes avant elle, la reine Alysanne voulut se baigner dans l'étang de Jonquil, dont les eaux, disait-on, avaient d'étonnantes vertus curatives. Bien des siècles plus tôt, les sires de Viergétang avaient bâti autour de l'étang un grand établissement de bains en pierre, et l'avaient confié à un ordre de sœurs sacrées. Aucun homme n'avait le droit d'y entrer, aussi, quand la reine se glissa dans les flots bénis, n'était-elle accompagnée que de ses dames de compagnie, ses servantes et les septas (Edyth et Lyra, qui avaient servi comme novices auprès de septa Ysabel, avaient récemment prononcé leurs vœux de septas, consacrées dans la Foi et dédiées à la reine).

La bonté de la petite reine, le silence du septuaire Étoilé et les discours des Sept Orateurs avaient gagné la plupart des Fidèles à la cause de Jaehaerys et de son Alysanne... mais il en est toujours que rien ne fléchit et, parmi les sœurs qui gardaient l'étang de Jonquil, se trouvaient trois femmes de cette sorte, dont le cœur était endurci par la haine. Elles se dirent entre elles que leurs eaux sacrées seraient souillées à jamais si on laissait la reine s'y baigner alors qu'elle portait en son ventre l'« abomination » du roi. La reine Alysanne s'était à peine dépouillée de ses vêtements qu'elles s'abattirent sur elle avec des poignards qu'elles avaient dissimulés sous leurs robes.

Par bonheur, les attaquantes n'étaient pas des guerrières et n'avaient pas pris en compte le courage des compagnes de la reine. Nues et vulnérables, les Avisées n'hésitèrent pas, et s'interposèrent

entre les agresseurs et leur dame. Septa Edyth fut frappée au visage, Prudence Celtigar atteinte à l'épaule, tandis que Rosamonde Boule recevait dans le ventre un coup de poignard qui, trois jours plus tard, se révéla fatal, mais aucune des lames meurtrières ne toucha la reine. Et les cris et les clameurs de la lutte firent accourir les protecteurs d'Alysanne, car ser Joffrey Doguette et ser Gyles Morrigen gardaient l'entrée de la maison de bains, sans songer que le danger rôdait à l'intérieur.

La Garde Royale régla promptement le compte des attaquantes, en tuant deux d'emblée, tout en gardant la troisième en vie pour l'interroger. Quand, encouragée, elle révéla qu'une demi-douzaine d'autres sœurs de leur ordre avaient aidé à planifier l'attaque, tout en manquant de bravoure pour manier une lame, lord Mouton fit pendre les coupables et en aurait fait autant des innocentes, sans l'intervention de la reine.

Jaehaerys était furieux. Leur visite au Val fut remise et ils regagnèrent la sécurité de la Citadelle de Maegor. La reine Alysanne y resterait jusqu'à la naissance de leur enfant, mais cette expérience l'avait bouleversée et lui avait donné à penser : « J'ai besoin d'un protecteur qui me soit attaché, déclara-t-elle à Sa Grâce. Vos Sept sont des hommes léaux et vaillants, mais ce sont des hommes, et il est des lieux où les hommes ne peuvent point aller. » Le roi n'en put disconvenir. Un corbeau s'envola le soir même pour Sombreval, ordonnant au nouveau lord Sombrelyn d'envoyer à la cour sa demi-sœur bâtarde, Jonquil Sombre, qui avait étonné le peuple durant la Guerre des Manteaux Blancs sous l'aspect du chevalier mystère appelé le Serpent d'Écarlate. Toujours d'écarlate vêtue, elle arriva quelques jours plus tard à Port-Réal, et accepta de grand cœur la charge de bouclier lige de la reine. Avec le temps, on la connaîtrait à travers le royaume sous le nom de l'Ombre écarlate, tant elle gardait sa dame de près.

Peu de temps après le retour de Jaehaerys et d'Alysanne de Viergétang et la claustration de la reine dans sa chambre, des nouvelles de la nature la plus merveilleuse et la plus inattendue arrivèrent d'Accalmie. La reine Alyssa attendait un enfant. À quarante-quatre ans, la reine douairière était considérée comme ayant largement dépassé l'âge de donner naissance, si bien que sa grossesse fut accueillie comme un miracle. À Villevieille, le Grand Septon en personne proclama que c'était une bénédiction venue des dieux, « un don de la Mère d'En Haut à une mère qui a beaucoup souffert, et bravement ».

Au sein de la joie, il y avait une inquiétude, aussi. Alyssa n'avait plus ses forces d'antan ; son rôle de reine régente avait prélevé son tribut, et son second mariage ne lui avait pas apporté le bonheur

qu'elle avait autrefois espéré. La perspective d'un enfant réchauffa toutefois le cœur de lord Rogar ; il chassa son courroux et se repentit de ses infidélités pour demeurer auprès de son épouse. Alyssa elle-même éprouvait des craintes, ayant à l'esprit le dernier bébé qu'elle avait donné au roi Aenys, la petite Vaella, morte au berceau. « Je ne pourrais souffrir cela de nouveau, déclara-t-elle au seigneur son mari. Cela me déchirerait le cœur. » Mais l'enfant, quand il parut au début de l'année suivante, se révéla robuste et plein de santé, un gros garçon au visage rouge, né avec un toupet de cheveux d'un noir de jais et « un cri qu'on put entendre de Dorne jusqu'au Mur ». Lord Rogar, qui avait depuis longtemps abandonné l'espoir d'avoir des enfants d'Alyssa, nomma son fils Boremund.

Les dieux offrent la peine ainsi que la joie. Longtemps avant que sa mère n'arrive à terme, la reine Alysanne accoucha elle aussi d'un fils, un garçon qu'elle nomma Aegon, en l'honneur à la fois du Conquérant et de son frère, perdu et tant pleuré, le Prince Sans-Couronne. Tout le royaume rendit grâces, et personne plus que Jaehaerys. Mais le jeune prince était venu trop tôt. Chétif et frêle, il mourut trois jours après sa naissance. La reine Alysanne en fut tant affligée que les mestres craignirent également pour sa vie. À jamais par la suite, elle blâma pour la mort de son fils les femmes qui l'avaient attaquée à Viegétang. Si on l'avait laissée se baigner dans les eaux curatives de l'étang de Jonquil, disait-elle, le prince Aegon aurait vécu.

Le mécontentement pesait également sur Peyredragon, où Rhaena Targaryen avait établi sa propre petite cour. Ainsi qu'ils l'avaient fait avec Jaehaerys avant elle, les seigneurs voisins commencèrent à lui rendre visite, mais la reine de l'Est n'était pas son frère. Nombre de ses visiteurs furent reçus avec froideur, les autres éconduits sans audience.

La réunion de la reine Rhaena avec sa fille Aerea ne s'était pas bien passée non plus. La princesse n'avait aucun souvenir de sa mère et la reine ne savait rien de sa fille, et ne ressentait aucune tendresse pour les enfants d'autrui. Aerea avait apprécié l'animation du Donjon Rouge, où allaient et venaient des seigneurs, des dames et les envoyés d'étranges pays lointains, des chevaliers s'exerçant chaque matin dans les cours, des chanteurs, des baladins et des fous cabriolant le soir, et tout le vacarme, la couleur et le tumulte de Port-Réal juste au-delà des remparts. Elle avait également adoré l'attention qu'on lui prodiguait en tant qu'héritière du Trône de Fer. Grands seigneurs, preux chevaliers, chambrières, lavandières et palefreniers l'avaient tous louée, aimée, et avaient rivalisé pour gagner sa faveur, et elle avait été à la tête d'un groupe de jeunes filles de hautes et basses naissances qui semaient la terreur dans le château.

Tout cela lui avait été enlevé quand sa mère l'avait emportée à Peyredragon contre son gré. Comparée à Port-Réal, l'île était un lieu

ennuyeux, calme et endormi. Il n'y avait dans la forteresse aucune fille de son âge, et Aerea n'avait pas la permission de se mêler aux filles de pêcheurs du village au pied des murs. Sa mère était pour elle une inconnue, tantôt sévère et tantôt timide, considérablement encline aux humeurs mélancoliques, et les femmes de son entourage semblaient peu s'intéresser à Aerea. De toutes, la seule que la princesse prit en affection fut Elissa Farman, de Belle Île, qui lui conta le récit de ses aventures et promit de lui enseigner la voile. Lady Elissa n'était pas plus heureuse à Peyredragon qu'Aerea elle-même, toutefois ; les vastes mers du couchant lui manquaient, et elle parlait souvent d'y retourner. « Emmène-moi avec toi », lui demandait la princesse Aerea chaque fois qu'elle le faisait, et Elissa Farman en riait.

Peyredragon possédait une chose qui manquait largement à Port-Réal : des dragons. Dans la grande citadelle à l'ombre du Montdragon, de nouvelles bêtes naissaient à chaque cycle de lune, ou du moins en donnaient-elles l'impression. Les œufs pondus par Songefeu à Belle Île avaient tous éclos à Peyredragon, et Rhaena Targaryen avait veillé à ce que sa fille fasse leur connaissance. « Choisis-en un, fais-le tien, avait insisté la reine auprès de la princesse, et un jour tu voleras. » Il y avait également, dans les cours, des dragons plus anciens et, au-delà des remparts, des dragons sauvages qui s'étaient échappés du château et avaient établi leur antre dans des grottes cachées sur l'autre flanc de la montagne. La princesse Aerea avait connu Vermithor et Aile-d'Argent durant le temps qu'elle avait passé à la cour, mais on ne l'avait jamais autorisée à trop s'en approcher. Ici, elle pouvait rendre visite aux dragons autant qu'elle en avait envie ; les nouveau-nés, les jeunes dragons, Songefeu, la dragonne de sa mère... et les plus grands de tous, Balérion et Vhagar, énormes, anciens et léthargiques, mais encore terrifiants quand ils s'éveillaient, s'agitaient et déployaient leurs ailes.

Au Donjon Rouge, elle avait aimé son cheval, ses chiens et ses amis. Sur Peyredragon, ses amis – les seuls, à l'exception d'Elissa Farman – furent les dragons, et elle commença à compter les jours jusqu'à ce qu'elle puisse en chevaucher un et s'envoler loin, très loin de là.

Le roi Jaehaerys accomplit enfin sa pérégrination à travers le Val d'Arryn en 52, faisant escale à Goëville, Roches-aux-runes, Rougefort, Longarc, Cordial et aux Portes de la Lune, avant de s'envoler avec Vermithor le long de la Lance du Géant jusqu'aux Eyrié, ainsi que l'avait fait la reine Visenya durant la Conquête. La reine Alysanne l'accompagna dans une partie de ses voyages, mais pas dans la totalité ; elle n'avait toujours pas recouvré complètement ses forces après ses couches, et le chagrin qui avait suivi. Néanmoins, par ses bons offices, furent arrangées les fiançailles de lady Prudence Celtigar avec lord Grafton de Goëville. Sa Grâce tint également une cour des

femmes à Goëville, et une seconde aux Portes de la Lune ; ce qu'elle entendit et apprit là allait changer les lois des Sept Couronnes.

Les hommes parlent souvent aujourd'hui des lois de la reine Alysanne, mais cet usage est impropre et incorrect. Sa Grâce n'avait aucun pouvoir de passer des lois, promulguer des décrets, faire des proclamations ou rendre des jugements. C'est une erreur de parler d'elle comme nous le ferions des reines du Conquérant, Rhaenys et Visenya. Néanmoins, la jeune reine exerçait sur le roi Jaehaerys une énorme influence et, quand elle parlait, il l'écoutait... comme il le fit à leur retour du Val d'Arryn.

Ce fut sur le sort des veuves à travers les Sept Couronnes que les cours des femmes attirèrent l'attention d'Alysanne. En temps de paix, particulièrement, il n'était pas rare qu'un homme survive à la femme de ses jeunes années ; car les jeunes hommes périssent le plus souvent sur le champ de bataille, mais les jeunes femmes dans le lit des couches. Qu'ils soient de noble ou d'humble extraction, les hommes laissés ainsi veufs prenaient souvent, après un délai, une seconde épouse, dont la présence dans la maison lui valait la rancune des enfants de la première femme. Lorsque aucun lien d'affection n'existait à la mort de l'homme, ses héritiers pouvaient chasser la veuve de la maison et ne s'en privaient pas, la réduisant à la misère ; dans le cas de seigneurs, les héritiers pouvaient tout aussi bien dépouiller la veuve de ses prérogatives, de ses revenus et de ses serviteurs, la ravalant à n'être guère plus qu'une pensionnaire.

Pour rectifier ces maux, le roi Jaehaerys promulgua en 52 la Loi de la Veuve, confirmant le droit du fils aîné (ou de la fille aînée, s'il n'y avait pas de fils) à hériter, mais exigeant de ces héritiers qu'ils maintiennent la veuve survivante dans la situation dont elle jouissait avant le décès de son époux. La veuve d'un seigneur, qu'elle soit première, deuxième ou troisième épouse, ne pouvait plus être chassée de son château, ni privée de ses serviteurs, de ses habits et de ses revenus. La même loi, cependant, interdisait également aux hommes de déshériter leurs enfants d'une première épouse pour transmettre leurs terres, leur siège ou leurs propriétés à une épouse ultérieure ou à ses enfants.

La construction fut cette année-là l'autre sujet de préoccupation du roi. Le travail se poursuivait sur Fossedragon, et Jaehaerys visitait souvent le site pour y constater personnellement les progrès. En chevauchant entre la grande colline d'Aegon et la colline de Rhaenys, toutefois, Sa Grâce nota l'état effroyable de sa ville. Port-Réal avait grandi trop vite, les riches demeures, les boutiques, les taudis et les trous à rats surgissant comme champignons après la pluie. Ses rues étaient étroites, sombres et infectes, avec des bâtisses si proches l'une de l'autre que les gens pouvaient passer d'une fenêtre à l'autre. Les

venelles se tordaient comme des serpents ivres. Partout s'épandait la boue, le fumier et le contenu des pots de chambre.

« Que ne puis-je vider la ville et l'abattre, pour la rebâtir toute entière », déclara le roi à son conseil. Faute d'un tel pouvoir et des sommes qu'une aussi massive entreprise aurait exigées, Jaehaerys fit de son mieux. On élargit les rues, on les redressa et on les pavait partout où cela était possible. On démolit les pires bauges et taudis. On ménagea une grande place centrale qu'on planta d'arbres, avec des marches et des arcades au-dessous. De ce moyen s'élancèrent des artères longues et larges, droites comme des javelines : la voie du Roi, la voie des Dieux, la voie des Sœurs, la voie de la Néra (ou la voie de la Boue, ainsi que le peuple ne tarda pas à la rebaptiser). Rien de tout cela ne pouvait s'accomplir du jour au lendemain ; le chantier allait se poursuivre durant des années, voire des décennies, mais ce fut en l'an 52 qu'il débuta, sur ordre du roi.

Le coût de la reconstruction de la ville n'était pas négligeable et il fit peser de nouvelles exigences sur le trésor de la Couronne. Ces difficultés furent accrues par l'impopularité croissante du Sire de l'Air, Rego Draz. En peu de temps, le grand argentier pentoshi était devenu aussi universellement haï que son prédécesseur, quoique pour des raisons différentes. On le disait corrompu, détournant l'or du roi pour gonfler sa propre bourse, une accusation que lord Rego traitait par la dérision. « Pourquoi volerais-je le roi, je suis deux fois plus riche que lui. » On le disait sans dieux, car il n'adorait pas les Sept. À Pentos, on adore bien des divinités étranges, mais on n'en connaissait qu'une seule que vénérait Draz, une petite idole domestique figurant une femme enceinte, aux seins gonflés et à la tête de chauve-souris. « Elle est le seul dieu dont j'aie besoin », était son unique réponse sur le sujet. On le disait sang-mêlé, une assertion qu'il ne pouvait nier, car tous les Pentoshis sont en partie Andals et en partie Valyriens, mâtinés d'esclaves et de peuples plus anciens oubliés depuis longtemps. Par-dessus tout, on ne l'aimait pas à cause de sa fortune, qu'il ne daignait pas dissimuler, dont il faisait parade avec ses robes de soie, ses bagues de rubis et son palanquin doré.

Que lord Rego Draz soit un grand argentier capable, même ses ennemis ne pouvaient le nier, mais le défi de financer l'achèvement de Fossedragon et la reconstruction de Port-Réal mit ses talents considérables à rude épreuve. Les seuls impôts sur les soieries, les épices et les créneaux n'y pouvaient suffire, aussi lord Rego instaura-t-il à contrecœur une nouvelle taxe : un octroi, exigé de toute personne qui entrait ou sortait de la ville, prélevé à ses portes par les gardes. On percevait des droits supplémentaires sur les chevaux, les mules, les ânes et les bœufs ; les chariots et carrioles versaient la plus lourde taxe. Étant donné le nombre qui entrait et sortait chaque jour de Port-

Réal, l'octroi se révéla extrêmement lucratif, apportant plus qu'assez pour répondre aux besoins... mais à un coût considérable pour Rego Draz, car les récriminations à son encontre décuplèrent.

Un long été, d'abondantes récoltes, la paix et la prospérité tant dans le royaume qu'en dehors, aidèrent toutefois à limer les crocs du mécontentement et, lorsque l'année toucha à sa fin, la reine Alysanne donna au roi une excellente nouvelle. Sa Grâce attendait de nouveau un enfant. Cette fois, jura-t-elle, aucun ennemi ne s'approcherait d'elle. Les plans d'une deuxième pérégrination royale avaient déjà été dressés et annoncés quand on apprit la condition de la reine. Bien que Jaehaerys eût immédiatement décidé qu'il resterait auprès de son épouse jusqu'à la naissance de l'enfant, Alysanne s'y refusa. Il devait y aller, insista-t-elle.

Ainsi fit-il donc. L'arrivée du nouvel an vit le roi prendre les airs de nouveau sur Vermithor, à destination du Conflans cette fois-ci. Sa pérégrination commença par un séjour à Harrenhal comme hôte de son nouveau seigneur, Maegor Tourelles, âgé de neuf ans. De là, sa suite et lui continuèrent vers Vivesaigues, La Glandée, Château-Rosières, Atranta et Pierremoùtier. À la demande de sa reine, lady Jennis Templeton voyagea avec le roi pour tenir à sa place des cours de femmes à Vivesaigues et Pierremoùtier. Alysanne demeura au Donjon Rouge, présidant les réunions du conseil en l'absence du roi et donnant audience sur un siège en velours au pied du trône de fer.

Alors que la grossesse de Sa Grâce avançait, sur l'autre rive de la baie de la Néra une autre femme accouchait d'un enfant dont la naissance, quoique moins remarquée, prendrait avec le temps une grande signification pour les contrées de Westeros et les mers qui s'étendaient au-delà. Sur l'île de Lamarck, le fils aîné de Daemon Velaryon devint père pour la première fois quand la dame son épouse lui donna un bébé beau et sain. On nomma le nourrisson Corlys, d'après l'arrière grand-oncle qui avait servi si noblement comme lord Commandant de la première Garde Royale, mais, dans les années qui suivraient, le peuple de Westeros apprendrait à le connaître sous le surnom de Serpent de Mer.

L'enfant de la reine arriva à son tour. Elle s'alita durant la septième lune de 53 et cette fois-ci donna naissance à un être fort et plein de santé, une fille qu'elle appela Daenerys. Le roi se trouvait à Pierremoùtier quand il apprit la nouvelle. Il enfourcha Vermithor et, sur-le-champ, rentra à tire-d'aile à Port-Réal. Bien que Jaehaerys eût espéré qu'un autre fils lui succéderait sur le trône de fer, il fut évident qu'il était fou de sa fille dès l'instant où il la prit pour la première fois dans ses bras. Le royaume raffola également de la petite princesse... tout le royaume, en fait, hormis Peyredragon.

Aerea Targaryen, fille d'Aegon le Sans-Couronne et de sa sœur

Rhaena, avait onze ans et était l'héritière du Trône de Fer d'aussi loin que remontaient ses souvenirs (exception faite des trois jours qui avaient séparé la naissance du prince Aegon de sa mort). Fillette à la forte volonté, à la parole hardie et au tempérament ardent, Aerea adorait l'attention que lui valait le fait d'être une future reine, et ne fut pas enchantée de se trouver remplacée par la princesse nouveau-née.

Sa mère la reine Rhaena partageait sans doute ces sentiments, mais elle tint sa langue et n'en dit pas un mot, même à ses plus proches confidentes. Elle avait assez de problèmes dans son propre château à l'époque, car une faille s'était ouverte entre elle et sa chère Elissa Farman. Privée par son frère lord Franklyn de la moindre part des revenus de Belle Île, Elissa sollicita de la reine douairière assez d'or pour construire un nouveau navire dans les chantiers navals de Lamarck, un grand vaisseau rapide qui devait croiser sur les mers du Crépuscule. Rhaena n'accéda pas à sa requête. « Je ne pourrais supporter que tu me quittes », répondit-elle, mais lady Elissa n'entendit que : « Non ».

Avec la vision rétroactive de l'histoire pour nous guider, nous pouvons remonter et voir que tous les signes étaient là, les présages inquiétants de temps difficiles à venir, mais même les archimestres du Conclave n'en perçurent rien, alors qu'ils passaient en revue l'année qui allait s'achever. Pas un seul d'entre eux n'entrevit que l'année qui venait s'inscrirait parmi les plus sombres du long règne de Jaehaerys I^{er} Targaryen, une année si marquée par la mort, la division et les désastres que les mestres et le peuple en viendraient ensemble à l'appeler l'année de l'Étranger.

La première mort de 54 se produisit à quelques jours à peine des célébrations qui fêtèrent l'avènement du nouvel an, quand septon Oswyck trépassa dans son sommeil. C'était un vieil homme qui déclinait depuis quelque temps, mais son décès jeta néanmoins une ombre sur la cour. À une époque où la reine régente, la Main du Roi et la Foi s'opposaient toutes au mariage de Jaehaerys et d'Alysanne, Oswyck avait accepté de célébrer pour eux la cérémonie, et son courage n'avait pas été oublié. Sur la demande du roi, ses restes furent enterrés sur Peyredragon, où il avait servi si longtemps et si fidèlement.

Le Donjon Rouge était encore en deuil quand s'abattit le coup suivant, bien qu'à l'époque, il ait semblé que c'était une occasion de se réjouir. Un corbeau d'Accalmie apporta un message étonnant ; à l'âge de quarante-six ans, la reine Alyssa attendait de nouveau un enfant. « Un second miracle », clama le Grand Mestre Benifer en apprenant la nouvelle au roi. Septon Barth, qui avait assumé la charge d'Oswyck après la mort de celui-ci, était plus dubitatif. Sa Grâce ne s'était jamais

pleinement remise de la naissance de son fils Boremund, mit-il en garde ; il se demanda si elle avait encore assez de force pour mener un enfant à terme. La perspective d'un autre fils enthousiasma Rogar Baratheon, toutefois, et il n'anticipait aucune difficulté. Sa femme avait donné naissance à sept enfants, insista-t-il. Pourquoi pas un huitième ?

À Peyredragon, des problèmes d'une autre nature atteignaient un point critique. Lady Elissa Farman ne pouvait plus supporter la vie sur l'île. Elle avait entendu l'appel de la mer, dit-elle à la reine Rhaena ; l'heure était venue pour elle de prendre congé. Jamais encline à faire montre de ses émotions, la reine de l'Est reçut la nouvelle avec un visage de marbre. « Je t'ai priée de rester, dit-elle. Je ne te supplierai pas. Si tu veux partir, va. » La princesse Aerea n'avait pas le sang-froid de sa mère. Lorsque lady Elissa vint lui faire ses adieux, elle pleura en s'agrippant à sa jambe, l'implorant de rester ou, à défaut, de l'emmener avec elle. « Je veux aller avec toi, insista Aerea, je veux courir les mers et avoir des aventures. » Lady Elissa versa elle aussi une larme, nous raconte-t-on, mais elle repoussa la princesse avec douceur et lui dit : « Non, mon enfant. Ta place est ici. »

Elissa Farman partit le lendemain matin pour Lamarck. De là, elle s'embarqua pour traverser le détroit jusqu'à Pentos. Par la suite, elle se dirigea par voie de terre jusqu'à Braavos, dont les charpentiers de marine étaient universellement réputés, sans que Rhaena Targaryen et la princesse Aerea aient la moindre idée de sa destination finale. La reine n'imaginait pas qu'elle soit allée plus loin que Lamarck. Toutefois, lady Elissa avait de bonnes raisons de mettre plus de distance entre elle et la reine. Une demi-lune après son départ, ser Merrell Bufflon, qui commandait toujours la garnison du château, fit comparaître devant Rhaena trois palefrins terrifiés et le gardien de l'enclos aux dragons. Trois œufs de dragon avaient disparu, et des jours de recherche ne les avaient pas retrouvés. Après avoir interrogé de près chacun des hommes qui avait accès aux dragons, ser Merrell était convaincu que lady Elissa les avait dérobés en partant.

Si cette trahison de quelqu'un qu'elle avait fort aimé blessa Rhaena Targaryen, elle le dissimula bien, mais elle ne put cacher sa fureur. Elle ordonna à ser Merrell de questionner plus durement palefreniers et garçons d'enclos. Lorsque l'interrogatoire demeura stérile, elle le releva de ses fonctions et le chassa de Peyredragon, avec son fils ser Alyn et une douzaine d'autres hommes qu'elle trouvait douteux. Elle alla jusqu'à convoquer son époux, Androw Farman, exigeant de savoir s'il avait été complice du crime de sa sœur. Ses démentis ne servirent qu'à exciter encore plus le courroux de la reine, jusqu'à ce que leurs éclats de voix retentissent à travers les couloirs de Peyredragon. Elle dépêcha des hommes à Lamarck, pour apprendre alors que lady Elissa

avait pris la mer pour Pentos. Elle dépêcha des hommes à Pentos, mais la piste était froide.

Ce ne fut qu'alors que Rhaena Targaryen enfourcha Songefeu pour voler vers le Donjon Rouge et informer son frère de ce qui s'était passé. « Elissa n'avait aucun amour pour les dragons, expliqua-t-elle au roi. C'était de l'or qu'elle voulait, de l'or pour construire un navire. Elle vendra les œufs. Ils valent... »

— Une flotte entière. » Jaehaerys avait reçu sa sœur dans sa salle privée, uniquement en présence du Grand Mestre Benifer pour porter témoignage de ce qui fut dit. « Si ces œufs devaient éclore, il y aurait un autre seigneur dragon dans le monde, qui ne serait pas de notre maison.

— Ils peuvent ne pas éclore, souligna Benifer. Éloignés de Peyredragon. La chaleur... la chose est connue, certains œufs de dragon se changent simplement en pierre.

— Et un négociant en épices de Pentos se retrouvera alors propriétaire de trois cailloux extrêmement coûteux, déclara Jaehaerys. Sinon... la naissance de trois jeunes dragons n'est pas un événement qu'on garde aisément secret. Celui qui les a voudra s'en glorifier. Nous devons avoir des yeux et des oreilles à Pentos, Tyrosh, Myr, dans toutes les Cités libres. Offre des récompenses pour toute mention de dragons.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? lui demanda sa sœur Rhaena.

— Ce que je dois. Ce que *tu* dois. Ne songe pas à te laver les mains de cette affaire, ma sœur. Tu voulais Peyredragon, je te l'ai donnée, et tu y as fait venir cette femme. Cette voleuse. »

Le long règne de Jaehaerys I^{er} Targaryen connut la paix, pour sa plus grande partie ; les guerres qu'il livra furent rares et brèves. Que nul ne confonde Jaehaerys avec son père Aenys, toutefois. Il n'y avait en lui ni faiblesse, ni indécision, comme sa sœur Rhaena et le Grand Mestre Benifer en furent alors témoins, quand le roi continua en disant : « Si les dragons se manifestent, n'importe où entre ici et Yi Ti, nous exigerons leur retour. On nous les a volés, ils nous appartiennent de droit. Si on devait nous refuser cette exigence, alors nous devrions aller les chercher. Les reprendre si nous pouvons, les tuer sinon. Aucun jeune ne peut espérer tenir tête à Vermithor et à Songefeu.

— Et à Aile-d'Argent ? demanda Rhaena. Notre sœur...

— ... n'a rien eu à voir en ceci. Je ne lui ferai pas courir de risques. »

Alors, la reine de l'Est sourit. « Elle est Rhaenys, et moi Visenya. Je l'ai toujours pensé.

— Vous parlez de guerroyer de l'autre côté du détroit, Votre Grâce, intervint le Grand Mestre Benifer. Les coûts...

— ... devront être assumés. Je ne permettrai pas à Valyria de se

lever à nouveau. Imaginez ce que les triarques de Volantis feraient de dragons. Prions que cela n'en arrive jamais là. » Sur ces mots, Sa Grâce leva l'audience, enjoignant aux autres de ne pas parler des œufs disparus. « Nul ne doit le savoir, à part nous trois. »

Mais il était trop tard pour une telle mise en garde. À Peyredragon, le larcin était connu de tous, même des pêcheurs. Et ceux-ci, on le sait, naviguent vers d'autres îles ; ainsi les rumeurs se répandirent-elles. Benifer, agissant par le truchement du grand argentier pentoshi, qui avait des agents dans chaque port, contacta l'autre côté du détroit, comme le roi l'avait ordonné... « Payant en bonne monnaie de mauvaises gens » (selon l'expression de Rego Draz) pour toute nouvelle d'œufs de dragon, de dragons ou d'Elissa Farman. Une petite armée de chuchoteurs, d'informateurs, de coursiers et de courtisanes produisit des centaines de rapports, dont une vingtaine prouva sa valeur pour le Trône de Fer, pour d'autres raisons... mais chaque rumeur sur les œufs de dragon se révéla stérile.

Nous savons désormais qu'après Pentos, lady Elissa se dirigea vers Braavos, non sans avoir d'abord changé de nom. Chassée de Belle Île et désavouée par lord Franklyn son frère, elle adopta un nom de bâtard de sa propre confection, se faisant appeler Alys Montcouchant. Sous ce nom, elle obtint une audience avec le Seigneur de la Mer de Braavos. La ménagerie de celui-ci avait une vaste réputation et il fut heureux d'acheter les œufs de dragon. Elle confia l'or qu'elle reçut en échange à la Banque de Fer et l'employa à financer la construction du *Coureur de Soleil*, le navire dont elle rêvait depuis bien des années.

À l'époque, rien de tout cela n'était connu de Port-Réal, cependant, et le roi Jaehaerys eut bientôt un nouveau sujet d'inquiétude. Dans le septuaire Étoilé de Villevieille, le Grand Septon s'était écroulé en montant une volée de marches jusqu'à sa chambre à coucher. Il était mort avant de rouler à leur pied. À travers tout le royaume, les cloches de tous les septuaires entonnèrent un chant de douleur. Le Père des Fidèles était parti rejoindre les Sept.

Le roi n'avait pourtant pas le temps de prier ni de porter le deuil. Dès le Grand Septon enterré, Leurs Saintetés allaient se réunir au septuaire Étoilé pour choisir son successeur, et Jaehaerys savait que la paix du royaume dépendait du maintien par le nouvel homme des politiques de son prédécesseur. Le roi avait son candidat au diadème de cristal : septon Barth, qui était arrivé pour gérer la bibliothèque du Donjon Rouge et y était devenu un de ses conseillers les plus fiables. Il fallut la moitié de la nuit pour que Barth en personne convainque Sa Grâce de la folie de son choix ; il était trop jeune, trop peu connu, trop peu orthodoxe dans ses opinions, et pas même membre de Leurs Saintetés. Il n'avait aucun espoir d'être choisi. Il leur fallait un autre candidat, plus acceptable par ses frères de la Foi.

Le roi et les seigneurs du conseil s'accordèrent sur une chose, néanmoins ; ils devaient faire absolument tout leur possible pour assurer que septon Mattheus ne soit pas choisi. Son mandat à Port-Réal avait laissé derrière lui un héritage de défiance, et Jaehaerys ne pouvait ni pardonner, ni oublier ses paroles aux portes de Peyredragon.

Rego Draz suggéra que quelques pots-de-vin bien placés produiraient le résultat escompté. « Qu'on distribue assez d'or parmi ces Saintetés et c'est moi qu'elles choisiront, plaisanta-t-il, et pourtant, je n'en veux pas, de ce poste. » Daemon Velaryon et Qarl Corbray étaient partisans d'une démonstration de force, alors que lord Daemon voulait envoyer sa flotte et que lord Qarl souhaitait prendre la tête d'une armée. Albin Massey, le maître des lois au dos tors, se demanda si septon Mattheus ne pourrait pas connaître le même sort que le Grand Septon qui avait créé tant d'ennuis à Aenys et Maegor ; une mort subite et mystérieuse. Septon Barth, le Grand Mestre Benifer et la reine Alysanne furent horrifiés par toutes ces propositions, et le roi les rejeta d'emblée. La reine et lui se rendraient sur-le-champ à Villevieille, décida-t-il plutôt. Sa Sainteté Suprême avait été un léal serviteur des dieux et un ami indéfectible du Trône de Fer, il n'était que justice qu'ils soient présents pour le voir placé en sa dernière demeure.

La seule façon d'arriver à Villevieille à temps était d'y aller sur un dragon.

L'idée du roi et de la reine seuls à Villevieille mit mal à l'aise tous les seigneurs du conseil, même septon Barth. « Il en est encore parmi mes frères qui n'aiment pas Votre Grâce », fit observer ce dernier. Lord Daemon acquiesça et rappela à Jaehaerys ce qui était advenu à la reine à Viergétang. Lorsque le roi insista qu'il serait sous la protection de la Grand-Tour, des regards troublés furent échangés. « Lord Donnel est un intrigant et un rancunier, déclara Manfryd Redwyne. Je n'ai pas confiance en lui. Vous ne le devriez pas, non plus. Il fait ce qu'il estime meilleur pour lui, sa maison et Villevieille et se moque comme d'une guigne de quiconque et quoi que ce soit d'autre. Même de son roi.

— Alors, je me dois de le convaincre que ce qui vaut mieux pour le roi est ce qui vaut mieux pour lui, sa maison et Villevieille, répondit Jaehaerys. Je crois pouvoir y parvenir. » Sur ces mots il mit un terme à la discussion et donna ordre qu'on amène leurs dragons.

Même pour un dragon, le vol de Port-Réal à Villevieille est long. Le roi et la reine firent deux haltes en chemin, une à Pont-l'Amer, l'autre à Hautjardin, s'y reposant pour la nuit et prenant l'avis de leurs seigneurs. Ceux du conseil avaient insisté pour qu'ils conservent *quelque* protection, à tout le moins. Ser Joffrey Doguette volait avec

Alysanne et Jonquil Sombre, l'Ombre écarlate, avec Jaehaerys, afin d'équilibrer le poids que portait chaque dragon.

L'arrivée inattendue de Vermithor et d'Aile-d'Argent à Villevieille fit accourir des milliers de gens dans les rues pour les montrer du doigt et les contempler. Ils n'avaient envoyé aucun avertissement de leur venue, et beaucoup, dans la ville, furent terrifiés, se demandant ce que cela présageait... nul, peut-être, plus que septon Mattheus, qui pâlit quand on le lui apprit. Jaehaerys fit atterrir Vermithor sur la vaste place en marbre devant le septuaire Étoilé, mais ce fut sa reine qui souleva les exclamations de la ville entière quand Aile-d'Argent se posa au sommet de la Grand-Tour elle-même, le battement de ses ailes attisant les flammes de son célèbre fanal.

Bien que la cérémonie funèbre du Grand Septon fût la raison avancée pour leur visite, Sa Sainteté Suprême avait déjà été enterrée dans les cryptes sous le septuaire Étoilé, du temps que le roi et la reine arrivent. Jaehaerys prononça néanmoins un éloge funèbre, s'adressant sur la place à une foule immense de septons, de mestres et de peuple. À la fin de ses propos, il annonça que la reine et lui demeureraient à Villevieille jusqu'à ce que le nouveau Grand Septon ait été choisi « afin de lui demander sa bénédiction ». Ainsi que l'écrivit par la suite l'archimestre Goodwyn : « Le peuple applaudit, les mestres hochèrent la tête avec sagesse et les septons s'entre-regardèrent, en songeant aux dragons. »

Au cours de leur séjour à Villevieille, Jaehaerys et Alysanne dormirent dans les appartements de lord Donnel, au sommet de la Grand-Tour, avec tout Villevieille déployée en contrebas. Nous n'avons aucune connaissance certaine des paroles qui furent échangées avec leur hôte, car leurs discussions se tinrent à huis clos, sans même la présence d'un mestre. Des années plus tard, toutefois, le roi Jaehaerys raconta à septon Barth tout ce qui était arrivé et ce dernier en composa un résumé, pour l'histoire.

Les Hightower de Villevieille étaient une famille ancienne, puissante, riche, fière... et très grande. Leur coutume voulait depuis longtemps que les fils cadets, les frères, les cousins et les bâtards de la maison rejoignent la Foi, dont beaucoup avaient gravi les échelons au cours des siècles. En 54, lord Donnel Hightower avait un frère cadet, deux neveux et six cousins qui servaient les Sept ; le frère, un neveu et deux cousins portaient le brocart d'argent de Leurs Saintetés. Lord Donnel souhaitait voir l'un d'eux devenir Grand Septon.

Le roi Jaehaerys se moquait bien de quelle maison viendrait Sa Sainteté Suprême, ou qu'elle soit de haute ou de basse naissance. Son seul souci était que le nouveau Grand Septon soit exceptionnaliste. La tradition Targaryen des mariages entre frère et sœur ne devait plus jamais être mise en question par le septuaire Étoilé. Il voulait que le

nouveau Père des Fidèles inscrive l'Exceptionnalisme dans la doctrine officielle de la Foi. Et bien que Sa Grâce n'eût aucune objection contre le frère de lord Donnel, ni contre le reste des siens, aucun d'entre eux ne s'était encore exprimé sur la question, et donc...

Après des heures de discussion, on parvint à un accord, qui fut scellé par un grand banquet durant lequel lord Donnel loua la sagesse du roi, tandis qu'il lui présentait ses frères, oncles, neveux, nièces et cousins. De l'autre côté de la ville, au septuaire Étoilé, Leurs Saintetés se réunirent pour choisir leur nouveau berger, avec des agents de lord Hightower et du roi parmi eux, à l'insu de la majorité des présents. Quatre tours de scrutin furent requis. Septon Mattheus menait au premier, comme prévu, mais lui manquaient les voix nécessaires pour acquérir le diadème de cristal. Dès lors, ses résultats diminuèrent à chaque scrutin, tandis que d'autres grossaient.

Au quatrième tour, Leurs Saintetés rompirent avec la tradition, choisissant un homme qui n'était pas de leurs rangs. Le laurier échut au septon Alfyn, qui avait traversé le Bief une douzaine de fois dans sa litière pour le compte de Jaehaerys et de sa reine. Les Sept Couronnes n'avaient pas de plus farouche champion de l'Exceptionnalisme qu'Alfyn, mais il était le plus vieux des Sept Orateurs, et dépourvu de jambes, de surcroît ; il semblait probable que l'Étranger viendrait le chercher, tôt plutôt que tard. Quand cela arriverait, son successeur serait un Hightower, avait assuré le roi à lord Hightower, pourvu que ses parents se rallient avec fermeté aux Exceptionnalistes durant le règne du septon Alfyn.

Tel était le marché qui avait été passé, si l'on peut se fier au compte rendu du septon Barth. Barth ne le remettait pas en question, pour sa part, bien qu'il déplore amèrement la corruption qui rendait Leurs Saintetés si faciles à manipuler. « Il serait préférable que les Sept choisissent eux-mêmes leur Voix sur terre, mais, quand les dieux se taisent, seigneurs et rois savent se faire entendre », écrivit-il, et il ajouta qu'Alfyn, autant que le frère de lord Donnel, qui lui succéda, étaient plus dignes du diadème de cristal que n'aurait jamais pu l'être septon Mattheus.

Nul ne fut plus abasourdi par la sélection de septon Alfyn que septon Alfyn lui-même, qui se trouvait à Cendregué quand la nouvelle lui arriva. Voyageant en litière, il mit plus de deux semaines pour parvenir à Villevieille. En attendant sa venue, Jaehaerys mit ce temps à profit pour rendre visite à Bandallon, Trois Tours, Hautesterres et Mielbois. Il vola même avec Vermithor jusqu'à La Treille, où il goûta certains des crus les plus choisis de cette île. La reine Alysanne resta à Villevieille. Les sœurs du silence l'accueillirent en leur matristère pour un jour de prière et de contemplation. Elle passa une autre journée avec les septas qui s'occupaient des malades et des déshérités de la

ville. Parmi les novices qu'elle rencontra figurait sa nièce Rhaella, que Sa Grâce jugea une docte et dévote jeune femme « quoique fort sujette aux bégaiements et aux rougissemments ». Trois jours durant, elle se perdit dans l'immense bibliothèque de la Citadelle, n'émergeant que pour assister à des conférences sur les guerres valyriennes des dragons, les sciences curatives et les dieux des îles d'Été.

Elle donna ensuite un repas pour l'assemblée des archimestres dans leur propre salle des banquets et se permit même de leur faire la leçon. « Si je n'étais pas devenue reine, j'aurais aimé être mestre, déclara-t-elle au Conclave. Je lis, j'écris, je réfléchis, je n'ai pas peur des corbeaux... ni d'un peu de sang. D'autres filles de haute lignée ont des dispositions identiques. Pourquoi ne pas les accueillir dans votre citadelle ? Si elles ne peuvent pas suivre, renvoyez-les chez elles, ainsi que vous renvoyez chez eux les garçons qui ne sont pas assez intelligents. Si vous donniez une chance aux filles, vous seriez peut-être surpris de voir combien d'entre elles forgent une chaîne. » Les archimestres, répugnant à contredire la reine, sourirent à ses paroles, hochèrent la tête et assurèrent Sa Grâce qu'ils examineraient sa proposition.

Une fois que le nouveau Grand Septon arriva à Villevieille, effectua sa veille dans le septuaire Étoilé et fut dûment oint et consacré aux Sept, renonçant à son nom terrestre et à tous les liens de la terre, il bénit le roi Jaehaerys et la reine Alysanne lors d'une cérémonie publique solennelle. La Garde Royale et une compagnie de courtisans s'étaient joints également au roi et à la reine, désormais, aussi Sa Grâce décida-t-elle de rentrer par les Marches de Dorne et les Terres de l'Orage. S'ensuivirent des visites à Corcolline, à Serena et à Havrenoir.

La reine prit particulièrement plaisir à cette dernière étape. Bien que son château fût modeste et de taille réduite, comparé aux vastes demeures du royaume, lord Dondarrion se conduisit en hôte splendide et son fils Simon jouait de la grande harpe aussi bien qu'il joutait ; il régala chaque soir le couple royal avec de tristes ballades sur des amants aux destins contrariés et sur la chute des rois. La reine s'en enticha tellement que la compagnie s'attarda plus longtemps à Havrenoir qu'elle n'en avait eu l'intention. Ils y étaient toujours lorsqu'un corbeau leur parvint d'Accalmie avec de terribles nouvelles ; leur mère la reine Alyssa était aux portes de la mort.

Une fois de plus, Vermithor et Aile-d'Argent prirent leur essor pour conduire le roi et la reine auprès de leur mère aussi vite que possible. Le reste de la compagnie royale suivrait par voie de terre, via Pierheume, Nid de Corbeaux et la Griffonnière, sous le commandement de ser Gyles Morrigen, lord Commandant de la Garde Royale.

La grande forteresse Baratheon d'Accalmie ne possède qu'une seule tour, la massive tour Tambour dressée par Durran Dieux-Deuil à l'Âge des Héros pour soutenir le courroux du dieu de l'orage. Au sommet de cette tour, avec uniquement la cellule du mestre et la roukerie au-dessus, Alysanne et Jaehaerys trouvèrent leur mère endormie dans un lit puant l'urine, trempée de sueur, émaciée comme une vieille, hormis son ventre gonflé. Un mestre, une sage-femme et trois filles de chambre s'occupaient d'elle, tous plus graves les uns que les autres. Jaehaerys découvrit lord Rogar assis devant la porte de la chambre, ivre et au désespoir. Quand le roi exigea de savoir pourquoi il ne se trouvait pas auprès de sa femme, le sire d'Accalmie gronda : « L'Étranger est dans cette chambre. Je sens son odeur. »

Une coupe de vin additionnée d'une teinture de bonsomme était tout ce qui permettait à la reine Alyssa de goûter ce bref répit, expliqua mestre Kyrie ; elle était à la torture depuis des heures déjà. « Elle hurlait tant, ajouta une des filles. Elle rend chaque bout de nourriture qu'on lui donne, et elle souffre affreusement. »

— L'heure d'accoucher n'était pas venue, commenta la reine Alysanne, en larmes. Pas déjà.

— Pas avant un cycle de lune complet, confirma la sage-femme. C'est pas le travail, m'sires. Quelque chose s'est déchiré en elle. Le bébé est en train de mourir, ou mourra sous peu. La mère est trop âgée, elle a pas la force de pousser et le bébé s'est retourné... c'est pas bon. Au point du jour, ils seront plus, l'une et l'autre. J'vous demande pardon. »

Mestre Kyrie ne contesta pas. Le lait du pavot atténuerait la douleur de la reine, dit-il, et il en avait préparé une forte potion... mais cela pouvait tuer Sa Grâce aussi facilement que la soulager, et tuerait presque certainement l'enfant en elle. Quand Jaehaerys demanda ce qu'on pouvait faire, le mestre répondit : « Pour la reine ? Rien. Son état dépasse mes moyens de la sauver. Il y a une chance, une mince chance, que je puisse sauver l'enfant. Pour ce faire, il faudrait que j'ouvre la mère afin de retirer l'enfant de son ventre. Le bébé vivra, ou pas. La femme va périr. »

Ses paroles firent fondre en larmes la reine Alysanne. Le roi dit seulement : « La femme est ma mère, et c'est une reine », d'un ton lourd. Il sortit de nouveau de la pièce, remit Rogar Baratheon debout de force, et l'entraîna dans la chambre des couches, où il pria le mestre de répéter ce qu'il venait de dire. « C'est votre épouse, rappela le roi Jaehaerys à lord Rogar. C'est à vous de décider. »

Lord Rogar, nous rapporte-t-on, ne supportait pas de regarder sa femme. Il ne put pas non plus trouver les mots jusqu'à ce que le roi l'empoigne par les épaules avec rudesse et le secoue. « Sauvez mon fils », enjoignit Rogar au mestre. Puis il se dégagea et fuit de nouveau

la chambre. Mestre Kyrie inclina la tête et envoya chercher ses lames.

Dans de nombreuses relations qui nous sont parvenues, on nous dit que la reine Alyssa sortit de son sommeil avant que le mestre puisse commencer. Bien que ravagée par la douleur et de violentes convulsions, elle pleura de joie de voir là ses enfants. Quand Alysanne lui apprit ce qui allait arriver, Alyssa donna son consentement. « Sauvez mon enfant, souffla-t-elle. Je vais revoir mes garçons. L'Aïeule éclairera mon chemin. » On aime à croire que ce furent les derniers mots de la reine. Hélas, d'autres chroniques nous disent que Sa Grâce mourut sans s'éveiller quand mestre Kyrie lui ouvrit le ventre. Sur un point, tous s'accordent : Alysanne tint la main de sa mère dans la sienne du début à la fin, jusqu'à ce que les premiers vagissements de l'enfant emplissent la pièce.

Lord Rogar n'eut pas ce deuxième fils qu'il avait appelé de ses prières. L'enfant était une fille, née si menue et faible que sage-femme et mestre pareillement ne crurent pas qu'elle survivrait. Elle les étonna tous deux, comme elle en étonnerait bien d'autres au long de sa vie. Quelques jours plus tard, quand il se fut suffisamment rétabli pour songer à la question, Rogar Baratheon nomma sa fille Jocelyne.

Mais tout d'abord, sa seigneurie dut affronter une arrivée plus contrariante. L'aube poignait et le corps de la reine Alyssa n'était pas encore froid quand Vermithor leva la tête de l'endroit où il était lové dans son sommeil, dans la cour, et il poussa un rugissement qui éveilla la moitié d'Accalmie. Il avait senti l'approche d'un autre dragon. Quelques instants plus tard, Songefeu descendit, des crêtes d'argent flamboyant sur son dos tandis que des ailes bleu pâle battaient contre le ciel rouge de l'aube. Rhaena Targaryen était venue réparer ses torts envers sa mère.

Elle arrivait trop tard, la reine Alyssa n'était plus. Bien que le roi lui eût assuré qu'elle n'avait pas besoin de voir la dépouille mortelle de leur mère, Rhaena insista, arracha les draps qui la couvraient pour contempler l'ouvrage du mestre. Au bout d'un long moment, elle se détourna pour baiser son frère sur la joue et serrer sa jeune sœur dans ses bras. Les deux reines s'étreignirent longtemps, dit-on, mais quand la sage-femme présenta le nouveau-né à Rhaena pour qu'elle le tienne, celle-ci refusa. « Où est Rogar ? » voulut-elle savoir.

Elle le trouva en bas dans la grand-salle, son jeune fils Boremund sur les genoux, entouré de ses frères et de ses chevaliers. Rhaena Targaryen se fraya un passage à travers eux tous pour se dresser au-dessus de lui, et commença à le maudire face à face. « Vous avez son sang sur vos mains, tempêta-t-elle. Vous avez son sang sur votre queue. Puissiez-vous mourir en hurlant. »

Ses accusations scandalisèrent Rogar Baratheon. « Que dites-vous là, femme ? C'est la volonté des dieux. L'Étranger vient pour nous tous.

Comment cela pourrait-il être de mon fait ? Qu'ai-je fait ?

— Vous avez fourré votre queue en elle. Elle vous avait donné un fils, cela aurait dû suffire. *Sauvez ma femme*, auriez-vous dû dire, mais que sont les épouses, pour des hommes tels que vous ? » Rhaena tendit le bras, lui empoigna la barbe et tira son visage à elle. « Écoutez bien ceci, messire. Ne songez point à vous remarier. Prenez soin de la portée que vous a donnée ma mère, mon demi-frère et ma demi-sœur. Veillez à ce qu'ils ne manquent de rien. Faites-le, et je vous laisserai en paix. Si j'entends ne serait-ce qu'un murmure, prétendant que vous prenez une autre pauvre jouvencelle pour femme, je ferai d'Accalmie un nouvel Harrenhal, avec vous et elle à l'intérieur. »

Quand elle eut quitté en fureur la salle, retournant à son dragon dans la cour, lord Rogar et ses frères partagèrent un éclat de rire. « Elle est folle, déclara-t-il. Croit-elle me faire peur ? À *moi* ? Je n'ai pas craint l'ire de Maegor le Cruel, devrais-je redouter la sienne ? » Sur ce, il but une coupe de vin, appela son intendant pour veiller aux modalités des funérailles de son épouse et envoya son frère ser Garon inviter le roi et la reine à rester encore pour un banquet en l'honneur de sa fille¹.

Ce fut un roi plus affligé qui, d'Accalmie, regagna Port-Réal. Leurs Saintetés lui avaient accordé le Grand Septon qu'il souhaitait, la doctrine de l'Exceptionnalisme serait un dogme de la Foi, et il avait passé un accord avec les puissants Hightower de Villevieille, mais, avec la mort de sa mère, ces victoires s'étaient changées en cendres dans sa bouche. Jaehaerys n'était toutefois pas homme à se morfondre ; comme il le ferait si souvent au cours de son long règne, le roi chassa son chagrin et se plongea dans le gouvernement de son royaume.

L'été avait cédé la place à l'automne et les feuilles tombaient à travers toutes les Sept Couronnes, un nouveau roi Vautour avait émergé dans les montagnes Rouges, le mal de la suée avait éclaté sur les Trois Sœurs, et Tyrosh et Lys s'avançaient vers une guerre qui ne manquerait sans doute pas d'engloutir les Degrés de Pierre et de perturber le commerce. Il fallait régler tout cela, et le roi s'y employa.

La reine Alysanne opta pour une réponse différente. Ayant perdu une mère, elle trouva une consolation dans une fille. Bien qu'elle n'eût pas tout à fait un an et demi, la princesse Daenerys parlait (en quelque sorte) depuis bien avant son premier anniversaire, et avait dépassé la reptation à quatre pattes, les titubations et la marche pour en arriver à la course. « Elle est très pressée, celle-là », déclara sa nourrice à la reine. La petite princesse était une enfant heureuse, interminablement curieuse et totalement dénuée de crainte, une joie pour tous ceux qui la connaissaient. Elle enchantait Alysanne à tel point que Sa Grâce, un moment, commença même à négliger les sessions du conseil, préférant

passer ses journées à jouer avec sa fille et à lui lire des histoires que lui avait jadis lues sa propre mère. « Elle est tellement intelligente qu'avant longtemps c'est elle qui me fera la lecture, déclara-t-elle au roi. Ce sera une grande reine, je le sais. »

Toutefois, l'Étranger n'en avait pas encore fini avec la maison Targaryen en cette cruelle année 54. De l'autre côté de la baie de la Néra, sur Peyredragon, Rhaena Targaryen avait trouvé de nouveaux chagrins qui l'attendaient à son retour d'Accalmie. Loin d'être pour elle une joie et un réconfort comme Daenerys l'était pour Alysanne, sa fille Aerea était devenue une terreur, une enfant sauvage et capricieuse qui défiait pareillement sa septa, sa mère et ses mestres, brutalisait ses serviteurs, s'absentait des prières, des leçons et des repas sans demander la permission, et s'adressait aux hommes et aux femmes de la cour de Rhaena par des sobriquets aussi charmants que « ser Stupide », « lord Trogne de Porc » et « lady Péteuse ».

L'époux de Sa Grâce, Androw Farman, bien que moins loquace et ouvertement rebelle, n'était pas moins furieux. Quand la nouvelle du déclin de la reine Alyssa avait d'abord atteint Peyredragon, Androw avait annoncé qu'il accompagnerait son épouse à Accalmie. Étant son époux, avait-il déclaré, sa place était auprès de Rhaena, pour la soutenir. La reine avait refusé, toutefois, et sans ménagement. Une bruyante querelle avait précédé son départ, et on avait entendu Sa Grâce lancer : « Ce n'est pas le Farman qu'il fallait qui s'est enfui. » Son mariage, qui n'avait jamais été passionné, était en 54 devenu une farce de baladins. « Et pas drôle », avait commenté lady Alayne Royce.

Androw Farman n'était plus le jeune homme que Rhaena avait épousé cinq ans plus tôt sur Belle Île, quand il en avait dix-sept. Le séduisant damoiseau avait désormais le visage bouffi, le dos voûté, et il avait pris de la chair. Jamais bien considéré par les autres hommes, il s'était vu oublié et négligé par leurs hôtes seigneuriaux au long des errances de Rhaena dans l'Ouest. Peyredragon ne se révéla pas meilleur. Sa femme était toujours reine, mais nul ne tenait Androw pour un roi, pas même pour un seigneur consort. S'il siégeait à côté de la reine Rhaena durant les repas, il ne partageait pas sa couche. Cet honneur revenait à ses amies et favorites. Sa chambre à lui se situait dans une tour bien différente. La reine, disaient les mauvaises langues à la cour, lui avait expliqué qu'il valait mieux qu'ils dorment séparés, afin que nul ne le dérange s'il devait trouver une jolie jouvencelle venue réchauffer son lit. Rien n'indique qu'il en trouva jamais.

Ses jours étaient aussi vides que ses nuits. Bien qu'il fût né sur une île et qu'il vécût à présent sur une autre, Androw ne pratiquait pas la navigation, la natation ou la pêche. Écuyer manqué, il n'avait aucun talent à l'épée, la hache ou la pique, si bien que, tandis que les hommes de la garnison du château s'entraînaient chaque matin dans

la cour, il restait au lit. Songeant qu'il pouvait avoir des dispositions livresques, mestre Culiper essaya de l'intéresser aux trésors de la bibliothèque de Peyredragon, aux lourds volumes et aux vieux rouleaux valyriens qui avaient fasciné le roi Jaehaerys, pour découvrir que l'époux de la reine ne savait pas lire. Androw se tenait correctement à cheval et, de temps en temps, faisait seller une monture de façon à trotter dans la cour, mais jamais il ne franchit les portes pour partir explorer les sentiers rocailleux de Montdragon ou l'autre côté de l'île, pas même le village de pêcheurs et les quais au-dessous du château.

« Il boit beaucoup, écrivait mestre Culiper à la Citadelle, et on l'a vu passer des journées entières dans la salle de la Table peinte, déplaçant tout autour de la carte des soldats en bois coloré. Les compagnons de la reine Rhaena ont coutume de déclarer qu'il prépare sa conquête de Westeros. Ils ne se moquent pas de lui face à face, à cause d'elle, mais ricanent de lui dans son dos. Les chevaliers et hommes d'armes ne lui accordent pas la moindre attention, et les serviteurs lui obéissent ou pas, à leur guise, sans craindre son déplaisir. Les enfants sont les plus cruels, comme souvent avec eux, et aucun ne l'est moitié moins que la princesse Aerea. Elle lui a un jour vidé un pot de chambre sur la tête, non pour quelque acte qu'il aurait commis, mais parce qu'elle était en courroux contre sa mère. »

Le mécontentement d'Androw Farman sur Peyredragon ne cessa de croître, après le départ de sa sœur. Lady Elissa avait été sa plus proche amie, peut-être la seule, commenta Culiper, et malgré ses dénégations éplorées, Rhaena eut du mal à admettre qu'il n'avait joué aucun rôle dans l'affaire des œufs de dragon. Lorsque la reine renvoya ser Merrell Bufflon, Androw lui demanda d'être nommé commandant de la garnison du château à sa place. Sa Grâce déjeunait avec quatre de ses dames de compagnie à ce moment-là. Les femmes éclatèrent de rire à sa requête et, après un instant, la reine rit aussi. Quand Rhaena s'envola pour Port-Réal afin d'informer le roi Jaehaerys du larcin, Androw proposa de l'accompagner. Sa femme refusa avec dédain. « À quoi cela servirait-il ? Que pourrais-tu réussir à faire, sinon tomber du dragon ? »

Le refus par la reine Rhaena de sa demande de l'accompagner à Accalmie n'était pour Androw Farman que la dernière d'une longue série d'humiliations. Le temps que Rhaena rentre du lit de mort de sa mère, il avait largement dépassé l'envie de la consoler. Maussade et froid, il restait assis en silence durant les repas et, sinon, évitait la compagnie de la reine. Si ses bouderies troublèrent Rhaena Targaryen, elle n'en montra guère de signes. Elle trouva plutôt du réconfort auprès de ses dames, de vieilles amies comme Samantha Castelfoyer et Alayne Royce, et de plus récentes, comme sa cousine, Lianna

Velaryon, la jolie fille de lord Staunton, Cassella, et la jeune septa Maryam.

La paix qu'elles purent l'aider à trouver se révéla brève. L'automne était arrivé à Peyredragon, comme dans le reste de Westeros, et avec lui surgirent les vents froids du nord et les tempêtes du sud qui faisaient rage sur le détroit. Des ténèbres tombèrent sur l'antique forteresse, un lieu sinistre même en été ; jusqu'aux dragons qui semblaient sentir l'humidité. Et tandis que l'année touchait à sa fin, la maladie apparut à Peyredragon.

Ce n'était ni le mal de la suée, ni le tremblemal, ni la grisécaille, estima mestre Culiper. Le premier signe en fut des selles ensanglantées, suivies de terribles crampes au ventre. Il y avait nombre de maladies qui pouvaient en être la cause, dit-il à la reine. Laquelle d'entre elles blâmer, il ne le détermina jamais, car Culiper lui-même fut le premier à périr, moins de deux jours après avoir commencé à ressentir le mal. Mestre Anselme, qui prit sa place, crut que l'âge était responsable. Culiper avait été plus proche de quatre-vingt-dix ans que de quatre-vingts, et peu robuste.

Cassella Staunton fut toutefois la suivante à trépasser, et elle n'avait que quatorze ans. Puis septa Maryam prit mal, et Alayne Royce, et même la vigoureuse, la turbulente Sam Castelfoyer, qui se plaisait à clamer qu'elle n'avait jamais connu un jour de maladie de sa vie. Toutes trois moururent la même nuit, à quelques heures l'une de l'autre.

Rhaena Targaryen elle-même restait épargnée, alors que ses amies et ses chères compagnes trépassaient une par une. C'était son sang valyrien qui la sauvait, suggéra mestre Anselme ; des affections qui emportaient des hommes ordinaires en quelques heures ne pouvaient prévaloir contre le sang du dragon. Les hommes aussi dans leur ensemble semblaient immunisés contre cette étrange épidémie. À part mestre Culiper, seules des femmes étaient frappées. Les hommes de Peyredragon, qu'ils soient chevaliers, marmitons, palefrins ou chanteurs, restaient en bonne santé.

La reine Rhaena ordonna qu'on ferme et qu'on barre les portes de Peyredragon. Pour l'heure, il n'y avait aucune contagion à l'extérieur des remparts, et elle tenait à ce qu'il en reste ainsi, afin de protéger le peuple. Lorsqu'elle envoya un message à Port-Réal, Jaehaerys réagit aussitôt, ordonnant à lord Velaryon d'envoyer ses galères s'assurer que nul ne s'échapperait pour répandre l'épidémie au-delà de l'île. La Main du Roi agit comme on le lui commandait, bien que non sans chagrin, car sa propre jeune nièce comptait parmi les femmes encore sur Peyredragon.

Lianna Velaryon expira alors que les galères de son oncle quittaient Lamarck. Mestre Anselme l'avait purgée, saignée et couverte de glace,

tout cela en vain. Elle mourut dans les bras de Rhaena Targaryen, entrant en convulsions tandis que la reine versait des larmes amères.

« Tu la pleures, commenta Androw Farman en voyant les larmes sur le visage de son épouse, mais moi, me pleurerai-tu ? » Ses paroles éveillèrent la fureur de la reine. Le frappant au visage, Rhaena lui ordonna de la laisser, déclarant qu'elle souhaitait rester seule. « Tu le seras, riposta Androw. C'était la dernière. »

Même alors, la reine était si perdue dans son chagrin qu'elle ne comprit pas ce qui venait d'arriver. Ce fut Rego Draz, le grand argentier pentoshi du roi, qui, le premier, exprima ses soupçons quand Jaehaerys rassembla son conseil restreint pour débattre des morts de Peyredragon. Lisant les comptes rendus de mestre Anselme, lord Rego plissa le front et déclara : « Maladie ? Il ne s'agit point de maladie. Une fouine dans le ventre, la mort en un jour... Ce sont les larmes de Lys.

— Le poison ? s'exclama le roi Jaehaerys, choqué.

— Nous en savons plus long sur ce chapitre dans les Cités libres, lui assura Draz. Ce sont les larmes, n'en doutez pas. Le vieux mestre n'aurait pas tardé à s'en apercevoir, aussi devait-il périr le premier. C'est ainsi que j'aurais agi. Non que je le veuille. Le poison est tellement... déshonorant.

— Seules des femmes ont été frappées, protesta lord Velaryon.

— Seules des femmes ont été empoisonnées, en ce cas », répondit Rego Draz.

Quand septon Barth et le Grand Mestre Benifer confirmèrent la supposition de lord Rego, le roi dépêcha sur-le-champ un corbeau à Peyredragon. Une fois que Rhaena Targaryen eut lu ses mots, elle n'eut aucun doute. Convoquant le capitaine de ses gardes, elle ordonna qu'on retrouve immédiatement son époux et qu'on le lui amène.

Androw Farman n'était ni dans sa chambre à coucher, ni dans celle de la reine, ni dans la grand-salle, ni aux écuries, ni dans le septuaire, ni dans le jardin d'Aegon. Dans la tour Mervouivre, dans les appartements du mestre sous la roukerie, on découvrit mestre Anselme mort, un poignard entre les omoplates. Avec les portes closes et barricadées, il n'y avait aucun autre moyen qu'un dragon pour quitter le château. « Mon vermisseau d'époux n'en a pas le courage », assura Rhaena.

On retrouva enfin Androw Farman dans la salle de la Table peinte, empoignant une longue épée. Il ne fit aucun effort pour nier les empoisonnements. Plus encore : il s'en vanta. « Je leur ai apporté des coupes de vin et elles ont bu. Elles m'ont *remercié* et elles ont bu. Pourquoi pas ? Un échanson, un serviteur, c'était ainsi qu'elles me voyaient. Le gentil petit Androw. Androw, cette plaisanterie. À quoi

pouvais-je être bon, sinon à tomber de dragon ? Eh bien, à pas mal de choses. Être un seigneur. Édicter des lois, être sage et te conseiller. J'aurais pu tuer tes ennemis, aussi aisément que j'ai tué tes amies. *J'aurais pu te donner des enfants.* »

Rhaena Targaryen ne daigna pas lui répondre. C'est à ses gardes qu'elle s'adressa, pour leur ordonner : « Emportez-le et castrez-le, mais étanchez la blessure. Je veux qu'on fasse frire sa queue et ses couilles et qu'on les lui donne à manger. Ne le laissez pas mourir avant qu'il n'en ait avalé jusqu'à la dernière bouchée.

— Non, répondit Androw Farman tandis qu'ils contournaient la Table peinte pour se saisir de lui. Ma femme peut voler, mais moi aussi. » Sur ces paroles, il frappa de taille l'homme le plus proche, sans résultat, recula vers la fenêtre derrière lui, et bondit au-dehors. Son vol fut bref : vers le bas, vers sa mort. Par la suite, Rhaena Targaryen fit débiter son cadavre en morceaux pour les donner à dévorer à ses dragons.

Son trépas fut la dernière mort notable de 54, mais il y avait encore d'autres malheurs à venir en cette terrible année de l'Étranger. De même qu'une pierre dans un étang étend des rides en toutes directions, le mal qu'avait commis Androw Farman allait se propager à travers le pays, touchant et tordant les existences d'autrui, longtemps après que les dragons se furent repus de son cadavre noirci et fumant.

La première ride se fit sentir au conseil restreint du roi, quand lord Daemon Velaryon annonça son désir de renoncer à être Main du Roi. La reine Alyssa, on s'en souviendra, était la sœur de lord Daemon, et Lianna, la jeune nièce de celui-ci, comptait parmi les femmes empoisonnées sur Peyredragon. Certains ont suggéré qu'une rivalité avec lord Manfryd Redwyne, qui l'avait remplacé comme lord amiral, avait joué un rôle dans la décision de lord Daemon, mais cela paraît une mesquine calomnie à lancer contre un homme qui avait servi de façon si capable, si longtemps. Acceptons plutôt la parole de sa seigneurie et agréons que son âge avancé et son désir de passer les jours qui lui restaient avec ses enfants et ses petits-enfants sur Lamarck furent cause de son départ.

La première idée de Jaehaerys fut d'aller chercher un successeur à lord Daemon parmi les autres membres de son conseil. Albin Massey, Rego Draz et septon Barth avaient tous montré qu'ils étaient des hommes d'une grande compétence, gagnant la confiance et la gratitude du roi. Aucun, pourtant, ne paraissait convenir tout à fait. On soupçonnait septon Barth d'être plus loyal au septuaire Étoilé qu'au Trône de Fer. De plus, il était de très basse extraction ; jamais les grands seigneurs du royaume ne permettraient au fils d'un forgeron de parler avec la voix du roi. Lord Rego était un Pentoshi

sans dieu et un marchand d'épices parvenu, et sa naissance était, si possible, plus vile encore que celle du septon Barth. Lord Albin, avec sa claudication et son dos tordu, donnerait aux ignorants une mauvaise impression. « En me regardant, ils verront une fripouille, disait lui-même Massey au roi. Je vous servirai mieux dans l'ombre. »

Il n'était pas question de faire revenir Rogar Baratheon ni aucune des Mains survivantes du roi Maegor. Le mandat de lord Tully au conseil durant la régence avait été terne. Rodrik Arryn, sire des Eyrie et Défenseur du Val, était un garçonnet de dix ans, ayant précocement accédé à sa seigneurie après la mort de son oncle lord Darnold et de son père ser Rymond aux mains de pillards sauvages qu'ils avaient poursuivis imprudemment dans les montagnes de la Lune. Peu de temps auparavant, Jaehaerys avait conclu un accord avec Donnel Hightower, mais il n'avait pas encore entièrement confiance en cet homme, pas plus qu'en Lyman Lannister. Bertrand Tyrell, sire de Hautjardin, était connu comme un ivrogne, dont les fils bâtards et indisciplinés jetteraient le déshonneur sur la Couronne si on les lâchait à Port-Réal. Mieux valait laisser Alaric Stark à Winterfell ; homme entêté, selon tous les témoignages, sévère, ferme de main et rétif au pardon, ce serait une présence inconfortable à la table du conseil. Amener un Fer-né à Port-Réal, il n'y fallait même pas penser.

Puisque aucun des grands seigneurs du royaume ne semblait convenir, Jaehaerys se tourna ensuite vers leurs seigneurs bannerets. On jugea souhaitable que la Main soit un homme d'âge mûr, dont l'expérience pondérerait la jeunesse du roi. Comme le conseil comprenait plusieurs érudits au tempérament inclinant vers les livres, il fallait aussi un guerrier, un homme éprouvé et aguerri par les combats, dont la réputation martiale ferait perdre tout cœur aux ennemis de la Couronne. Après qu'une douzaine de noms eurent été avancés et examinés, le choix tomba enfin sur ser Myles Petibois, sire de La Glandée dans le Conflans, qui avait combattu pour Aegon, frère du roi, sous l'Œildieu, affronté Wat le Fendeur à Pont-de-Pierre, et chevauché aux côtés du défunt lord Castelfoyer pour amener Harren le Rouge devant la justice durant le règne du roi Aenys.

Justement célébré pour son courage, lord Myles arborait sur son visage et son corps les cicatrices d'une douzaine de combats féroces. Ser William la Guêpe, de la Garde Royale, qui avait servi à La Glandée, jura qu'il n'était point, dans toutes les Sept Couronnes, de seigneur meilleur, plus féroce ou plus léal, et Prentys Tully et la redoutable lady Lucinda, ses suzerains, n'eurent eux aussi que des louanges pour Petibois. Ainsi convaincu, Jaehaerys donna son accord, un corbeau prit son essor et, en moins de quinze jours, lord Myles fut en route pour Port-Réal.

La reine Alysanne ne joua aucun rôle dans cette sélection de la Main

du Roi. Tandis que le roi et le conseil délibéraient, Sa Grâce était absente de Port-Réal, envolée vers Peyredragon sur Aile-d'Argent pour se retrouver avec sa sœur et la consoler dans son chagrin.

Toutefois, Rhaena Targaryen n'était pas femme qu'on consolait aisément. La perte de tant de ses chères amies et compagnes l'avait plongée dans une noire mélancolie, et la simple mention du nom d'Andrew Farman suscitait en elle des crises de fureur. Loin de faire bon accueil à sa sœur et au réconfort qu'elle pouvait apporter, Rhaena essaya à trois reprises de la renvoyer, allant jusqu'à hurler contre Sa Grâce devant la moitié du château. Lorsque la reine refusa de partir, Rhaena se retira dans ses appartements et verrouilla les portes, n'en émergeant que pour manger... et cela, de moins en moins souvent.

Laissée à elle-même, Alysanne Targaryen se mit en devoir de restaurer un minimum d'ordre à Peyredragon. On fit demander et installer un nouveau mestre, nommer un nouveau capitaine pour se charger de la garnison du château. La septa Edyth, chère à la reine, arriva pour prendre la place de la septa Maryam, abondamment pleurée.

Tenue à l'écart par sa sœur, Alysanne se tourna vers sa nièce, mais rencontra là aussi colère et rejet. « Pourquoi devrais-je me soucier qu'elles soient toutes mortes ? Elle en trouvera de nouvelles, elle en trouve toujours », déclara la princesse Aerea à la reine. Quand Alysanne essaya de partager des récits de sa propre enfance et de raconter comment Rhaena avait placé un œuf de dragon dans son berceau, l'avait bercée et soignée « comme si elle était ma propre mère », Aerea lui répliqua : « Elle ne m'a jamais offert d'œuf, elle m'a juste donnée à d'autres avant de s'envoler pour Belle Île. » L'amour qu'Alysanne ressentait pour sa propre fille éveillait également l'irritation de la princesse. « Pourquoi devrait-elle être reine ? C'est moi qui le devrais, pas elle. » Ce fut là qu'Aerea fondit enfin en larmes, suppliant Alysanne de la ramener avec elle à Port-Réal. « Lady Elissa avait promis qu'elle m'emmènerait, mais elle est partie et m'a oubliée. Je veux revenir à la cour, avec ses chanteurs, ses bouffons, et tous les seigneurs et chevaliers. Je vous en prie, prenez-moi avec vous. »

Émue par les larmes de l'enfant, la reine Alysanne put seulement promettre qu'elle porterait le sujet à l'attention de sa mère. Toutefois, quand Rhaena émergea de nouveau de ses appartements pour dîner, elle en rejeta tout de suite l'idée. « Tu as tout et je n'ai rien. Et maintenant, tu voudrais aussi me prendre ma fille. Eh bien, tu ne l'auras pas. Tu as mon trône, il faudra t'en contenter. » Le soir même, Rhaena fit venir la princesse Aerea dans ses appartements pour la semoncer, et les cris de la dispute entre la mère et la fille résonnèrent à travers la tour Tambour. La princesse refusa dès lors de parler à la

reine Alysanne. Mise en échec sur tous les fronts, Sa Grâce retourna enfin à Port-Réal, aux bras du roi Jaehaerys et au rire joyeux de sa propre fille, la princesse Daenerys.

Alors que l'année de l'Étranger touchait à son terme, le travail sur Fossedragon fut achevé. Le grand dôme en place, finalement, ses massives portes de bronze accrochées, le caverneux édifice dominait la ville du faite de la colline de Rhaenys, ne cédant la première place qu'au Donjon Rouge, sur la haute colline d'Aegon. Pour marquer son achèvement et célébrer l'arrivée de la nouvelle Main, lord Redwyne proposa au roi d'organiser un grand tournoi, le plus important et le plus prestigieux qu'ait vu le royaume depuis les Épousailles d'or. « Laissons nos chagrins derrière nous et entamons la nouvelle année par de l'apparat et des réjouissances », proposa Redwyne. Les récoltes de l'automne avaient été bonnes, les impôts de lord Rego apportaient un flot d'argent régulier, le commerce était en pleine croissance ; il n'y aurait pas de problème pour payer le tournoi, et l'événement amènerait à Port-Réal des milliers de visiteurs, et leurs bourses. Le reste du conseil fut unanimement favorable à la proposition, et le roi Jaehaerys admit qu'un tournoi pourrait en vérité donner au peuple des raisons d'acclamer « et nous aider à oublier nos malheurs. »

Tous ces préparatifs furent bouleversés par l'apparition soudaine et inattendue de Rhaena Targaryen arrivant de Peyredragon. « Il se pourrait bien que les dragons, en quelque sorte, sentent et répercutent l'humeur de ceux qui les montent, écrivit septon Barth, car, ce jour-là, Songefeu jaillit des nuages comme un orage furieux, et Vermithor et Aile-d'Argent, en la voyant surgir, se redressèrent en rugissant, de telle façon que tous ceux d'entre nous qui la virent et l'entendirent, craignirent que les dragons ne soient sur le point de se jeter les uns sur les autres pour se déchiqueter, dans une envolée de flammes et de griffes, ainsi que Balérion l'avait fait un jour avec Vif-Argent sous l'Œildieu. »

En fin de compte, les dragons ne se battirent pas, bien qu'il y eût eu force chuintements et claquements de dents tandis que Rhaena sautait à bas de Songefeu et faisait irruption dans la Citadelle de Maegor, réclamant à grands cris son frère et sa sœur. La source de sa fureur fut bientôt connue. La princesse Aerea avait disparu. Elle avait fui Peyredragon au point du jour, se glissant dans les enclos et revendiquant son propre dragon. Et pas n'importe lequel. « *Balérion !* s'exclama Rhaena. Cette enfant insensée a pris Balérion. Pas un jeune, pour elle, oh non, pas elle ; il lui fallait la Terreur Noire. Le dragon de *Maegor*, l'animal qui a tué son père. Pourquoi lui, sinon pour me faire du mal ? À quoi ai-je donc donné naissance ? Quelle espèce de bête ? Je vous le demande, à quoi ai-je donné naissance ?

— À une petite fille, répondit la reine Alysanne, c'est juste une

petite fille en colère. » Mais, nous disent septon Barth et le Grand Mestre Benifer, Rhaena ne parut pas l'entendre. Elle voulait désespérément savoir où son « enfant insensée » avait pu s'enfuir. Sa première pensée avait été pour Port-Réal, Aerea avait tellement envie de retrouver la cour... Mais si elle n'était pas là, où, sinon ?

« Nous l'apprendrons sous peu, j'imagine, déclara le roi Jaehaerys, toujours aussi calme. Balérion est trop gros pour rester caché ou passer inaperçu. Et il a un appétit féroce. » Il se tourna alors vers le Grand Mestre Benifer et ordonna qu'on envoie des corbeaux à tous les châteaux des Sept Couronnes. « Si un homme à Westeros devait ne serait-ce qu'entrevoir Balérion ou ma nièce, je veux le savoir sur-le-champ. »

Les corbeaux s'envolèrent, mais il n'y eut pas de nouvelles de la princesse Aerea ce jour-là, ni celui d'après, ni celui d'encore après. Rhaena demeura tout du long au Donjon Rouge, parfois furieuse, parfois tremblante, prenant du vinsonge pour dormir. Elle effraya tant la princesse Daenerys que celle-ci pleurait chaque fois qu'elle se retrouvait en sa présence. Au bout de sept jours, Rhaena déclara qu'elle ne pouvait plus rester oisive ici. « J'ai besoin de la trouver. Si je n'y réussis pas, je peux chercher, au moins. » Sur ces mots, elle enfourcha Songefeu et s'en fut.

On ne vit ni n'entendit plus parler de la mère ou de la fille durant le peu qu'il resta de cette année cruelle.

Jaehaerys et Alysanne

Leurs triomphes et leurs tragédies

Les réalisations du roi Jaehaerys I^{er} Targaryen seraient presque trop nombreuses pour qu'on les énumère. Parmi les plus importantes, selon l'opinion de la plupart des érudits en histoire, viennent les longues périodes de paix et de prospérité qui marquèrent son temps sur le trône de fer. On ne saurait dire que Jaehaerys évita totalement les conflits, car cela dépasse le pouvoir de tous les rois de cette terre, mais les guerres qu'il livra furent brèves, victorieuses et, pour l'essentiel, menées en mer ou en pays lointain. « Il faudrait être un piètre roi pour livrer bataille à ses seigneurs et laisser un royaume incendié, ensanglanté et jonché de cadavres, écrirait septon Barth. Sa Grâce était un homme plus sage que cela. »

Les archimestres peuvent débattre sur les chiffres (et ils ne s'en privent pas), mais la plupart s'accordent à dire que la population de Westeros au nord de Dorne doubla durant le règne du Conciliateur, tandis que la population de Port-Réal quadruplait. Port-Lannis, Goëville, Sombreval et Blancport grandirent aussi, quoique pas dans les mêmes proportions.

Avec moins d'hommes partis à la guerre, il en resta davantage pour travailler la terre. Le prix du grain baissa constamment au cours de son règne, tandis que les charrues labouraient de plus nombreuses terres. Le prix du poisson diminua de façon sensible, même pour les gens du peuple, tandis que les villages de pêcheurs sur la côte prospéraient et lançaient plus de navires sur l'eau. Partout, du Bief jusqu'au Neck, on planta de nouveaux vergers. L'agneau et le mouton donnèrent une viande plus abondante et de la laine plus belle, tandis que les bergers accroissaient la taille de leurs troupeaux. Le commerce décupla, malgré les vicissitudes du vent, des éléments et des guerres, et des troubles que celles-ci causaient de temps en temps. Les artisans eux aussi s'enrichirent : forgerons et maréchaux-ferrants, tailleurs de pierre, charpentiers, meuniers, tanneurs, tisseurs, feutriers, teinturiers, brasseurs, vigneron, orfèvres travaillant l'or et l'argent, boulangers,

bouchers et fromagers profitèrent tous d'une abondance jusque-là inconnue à l'ouest du détroit.

Il y eut assurément de bonnes années et des mauvaises, mais on a dit avec raison que, sous Jaehaerys et sa reine, les bonnes années valaient deux fois les mauvaises. Il y eut des tempêtes, et des vents mauvais, et de rudes hivers, mais quand les hommes regardent aujourd'hui le règne du Conciliateur, il est facile de le confondre avec un long été verdoyant et doux.

Jaehaerys lui-même n'aurait pas vu les choses de cet œil alors que les cloches de Port-Réal sonnaient pour annoncer la cinquante-cinquième année depuis la Conquête d'Aegon. Les blessures laissées par l'année cruelle qui venait de passer, l'année de l'Étranger, étaient encore trop à vif... et le roi, la reine et le conseil redoutaient pareillement ce qui pouvait les attendre, avec la princesse Aerea et Balérion qui continuaient à échapper à la vigilance des hommes et la reine Rhaena partie à leur recherche.

Ayant pris congé de la cour de son frère, Rhaena Targaryen s'envola d'abord vers Villevieille, dans l'espoir que sa fille rebelle aurait pu vouloir retrouver sa sœur jumelle. Lord Donnel et le Grand Septon la reçurent l'un et l'autre avec courtoisie, mais aucun n'avait d'aide à lui apporter. La reine put rendre un moment visite à sa fille Rhaella, tellement semblable et tellement différente de sa jumelle, et on peut espérer qu'elle trouva là quelque baume pour sa douleur. Quand Rhaena exprima ses regrets de ne pas avoir été meilleure mère, la novice Rhaella la serra dans ses bras et lui dit : « J'ai eu la meilleure mère qu'un enfant puisse souhaiter, la Mère d'En Haut, et c'est toi que je remercie pour elle. »

Quittant Villevieille, Songefeu emporta la reine au nord, d'abord à Hautjardin, puis à Crakehall et à Castral Roc, dont les seigneurs l'avaient accueillie à une époque enfuie. Nulle part on n'avait vu d'autre dragon que celui de la reine ; on n'avait rien entendu sur la princesse Aerea, pas même un murmure. De là, Rhaena retourna à Belle Île, pour se trouver encore une fois face à lord Franklyn Farman. Les années n'avaient pas accru l'affection de sa seigneurie pour la reine, ni son bon sens quand il s'adressait à elle. « J'avais espéré que madame ma sœur reviendrait chez elle satisfaire à son devoir une fois qu'elle a fui de chez vous, déclara-t-il, mais nous n'en avons reçu nulle nouvelle, ni de votre fille. Je ne puis prétendre connaître la princesse, mais je dirais qu'elle doit se féliciter d'être débarrassée de vous, comme l'a été Belle Île. Si elle se présente ici, nous la renverrons, tout comme nous l'avons fait avec sa mère.

— Vous ne connaissez pas Aerea, cela au moins est vrai, lui répondit Sa Grâce. Si sa route l'amène effectivement sur ces côtes, messire, vous risquez de constater qu'elle n'a pas la patience de sa mère. Oh, je

vous souhaitez bonne chance, si vous voulez “renvoyer” la Terreur Noire. Balérion a beaucoup apprécié votre frère, il doit désormais avoir envie de passer à un autre plat. »

Après Belle Île, l'histoire perd la trace de Rhaena Targaryen. Elle ne reviendrait pas à Port-Réal ni à Peyredragon pendant le restant de l'année, et ne se présenterait pas non plus au siège d'aucun seigneur des Sept Couronnes. Nous avons des rapports fragmentaires signalant Songefeu, au nord jusqu'aux Tertres et aux berges de la Fièvre, au sud jusqu'aux montagnes Rouges de Dorne et aux gorges de la Torrentine. Évitant villes et châteaux, Rhaena et sa dragonne furent aperçues survolant les Doigts et les montagnes de la Lune, les vertes forêts brumeuses du cap de l'Ire, les îles Bouclier et La Treille... Mais nulle part elle ne chercha la compagnie des humains. Elle préférait les étendues sauvages et désolées, les landes balayées de vent, les plaines herbeuses et les lugubres marécages, les falaises et les pics et les combes en montagne. Traquait-elle toujours un signe de sa fille, ou avait-elle simplement envie de solitude ? Nous ne le saurons jamais.

Sa longue absence de Port-Réal était préférable, toutefois, car le roi et son conseil s'irritaient de plus en plus contre elle. Les récits de la confrontation entre Rhaena et lord Farman sur Belle Île avaient horrifié le roi autant que ses seigneurs. « Est-elle devenue folle pour parler de la sorte à un seigneur dans sa propre demeure ? déclara lord Petibois. Si ça m'était arrivé, je lui aurais arraché la langue. » À quoi le roi répondit : « J'espère que vous n'auriez pas réellement commis cette sottise, messire. Quoi qu'elle puisse être par ailleurs, Rhaena reste le sang du dragon, et ma sœur, que j'aime. » Sa Grâce ne s'insurgea pas contre le propos de lord Petibois, doit-on noter ; simplement contre ses mots.

C'est le septon Barth qui a le mieux exprimé la chose : « La puissance des Targaryens découle de leurs dragons, ces bêtes terribles qui dévastèrent jadis Harrenhal et anéantirent deux rois sur le Champ de Feu. Le roi Jaehaerys le sait, tout comme le savait son aïeul Aegon ; la puissance demeure toujours et, avec elle, la menace. Sa Grâce saisit également une vérité qui échappe à la reine Rhaena, toutefois ; cette menace est plus efficace quand elle demeure tacite. Les seigneurs du royaume sont tous des hommes fiers, et on gagne peu à les humilier. Un roi sage leur laissera toujours conserver leur dignité. Certes, montrez-leur un dragon. Ils se souviendront. Parlez ouvertement d'incendier leurs aîtres, vantez-vous d'avoir donné leurs parents à dévorer par vos dragons, et vous ne réussirez qu'à les enflammer et à tourner leurs cœurs contre vous. »

La reine Alysanne priait tous les jours pour sa nièce Aerea et s'accusait de la fuite de l'enfant... mais elle en blâmait plus encore sa sœur. Jaehaerys, qui avait peu prêté attention à Aerea, même durant

les années où elle était son héritière, se reprochait désormais cette négligence, mais c'était par-dessus tout Balérion qui l'inquiétait, car il concevait bien les dangers d'une bête si puissante entre les mains d'une adolescente de treize ans en colère. Ni les errances stériles de Rhaena Targaryen ni les nuées de corbeaux que dépêchait le Grand Mestre Benifer n'avaient apporté de nouvelles de la princesse ou du dragon, au-delà des mensonges, erreurs et illusions habituels. Au fur et à mesure que les jours s'écoulaient et que la lune bouclait un cycle puis un autre, le roi commença à craindre que sa nièce ne soit morte. « Balérion est un animal capricieux, et on ne plaisante pas avec lui, déclara-t-il à son conseil. Bondir sur son dos, sans jamais avoir volé auparavant et lui faire prendre son essor... pas pour un tour du château, non, mais pour traverser la mer... il est probable qu'il l'a désarçonnée, pauvre petite, et qu'elle repose à présent au fond du détroit. »

Septon Barth ne partageait pas cet avis. Par nature, les dragons n'étaient pas des vagabonds, souligna-t-il. Le plus souvent, ils trouvent un lieu abrité, une grotte, un château en ruine ou un sommet de montagne, où ils nichent, en sortant pour chasser mais y retournant. Une fois libéré de sa dragonnière, Balérion aurait sûrement réintégré son antre. Le sentiment de septon Barth était qu'étant donné l'absence de tout signalement de Balérion à Westeros, la princesse Aerea avait probablement fui vers l'est, de l'autre côté du détroit, jusqu'aux vastes plaines d'Essos. La reine approuva. « Si la fillette était morte, je le saurais. Elle est toujours vivante. Je le sens. »

Tous les agents et informateurs qu'avait engagés Rego Draz pour traquer Elissa Farman et les œufs de dragon volés se virent maintenant assigner une nouvelle mission : retrouver la princesse Aerea et Balérion. Les rapports ne tardèrent pas à affluer de toute la côte du détroit. La plupart s'avérèrent sans intérêt, comme pour les œufs de dragon : des rumeurs, des mensonges et de fausses déclarations, concoctés pour toucher une récompense. Certains étaient de troisième ou de quatrième main, d'autres comportaient une telle pauvreté de détails qu'ils se résumaient à peine à : « J'ai peut-être vu un dragon. Ou quelque chose de gros, avec des ailes. »

Le rapport le plus intrigant arriva des collines d'Andalos au nord de Pentos, où les bergers parlaient sur un ton craintif d'un monstre qui rôdait, dévorant des troupeaux entiers en ne laissant derrière lui que des os ensanglantés. Les bergers eux-mêmes n'étaient pas épargnés, s'il leur arrivait de croiser la bête par mégarde, car l'appétit de la créature ne se limitait nullement à la viande de mouton. Ceux qui la rencontraient bel et bien ne vivaient pas assez pour la décrire, toutefois... et aucune des histoires ne parlait de feu, ce qui conduisit Jaehaerys à penser qu'on ne pouvait incriminer Balérion. Néanmoins,

pour en avoir le cœur net, il envoya une douzaine d'hommes qui, menés par ser William la Guêpe, de sa Garde Royale, traversèrent le détroit vers Pentos pour essayer de traquer cette bête.

Sur l'autre rive de ce même détroit, à l'insu de Port-Réal, les charpentiers de marine de Braavos avaient achevé le gros œuvre sur la caraque *Coureur de Soleil*, le rêve qu'Elissa Farman avait payé avec ses œufs de dragon volés. À la différence des galères qui sortaient chaque jour de l'Arsenal de Braavos, le navire ne comportait pas d'avirons ; c'était un vaisseau conçu pour les eaux profondes, non pour les golfes, les anses et les criques. Ce quatre-mâts portait autant de voilure que les vaisseaux cygnes des Îles d'Été, mais était plus large et avait une coque plus profonde qui lui permettrait d'emmagasiner assez de provisions pour de plus longs voyages. Quand un Braavien lui demanda si elle avait l'intention de naviguer jusqu'à Yi Ti, lady Elissa répondit en riant : « Peut-être... mais pas par la route que vous imaginez. »

La nuit avant son départ prévu, elle fut convoquée au palais du Seigneur de la Mer, où celui-ci lui offrit des harengs, de la bière et des mises en garde. « Allez avec prudence, madame, lui dit-il, mais allez. Des hommes vous recherchent, tout au long du détroit. On pose des questions, on promet des récompenses. Je n'aimerais pas qu'on vous découvre à Braavos. Nous sommes venus ici nous libérer de l'ancienne Valyria et vos Targaryens sont valyriens jusqu'à la moelle. Naviguez loin. Naviguez vite. »

Tandis que la dame qu'on appelait désormais Alys Montcouchant prenait congé du Titan de Braavos, la vie à Port-Réal continuait comme par le passé. Incapable de localiser sa nièce perdue, Jaehaerys Targaryen agit comme il l'avait toujours fait en temps de crise et se dédia à ses entreprises. Dans le calme de la bibliothèque du Donjon Rouge, le roi entama le travail sur ce qui allait devenir une de ses œuvres les plus significatives. Avec l'assistance experte du septon Barth, du Grand Mestre Benifer, de lord Albin Massey et de la reine Alysanne – un quatuor que Sa Grâce surnomma « mon conseil encore plus restreint » – Jaehaerys se mit en devoir de codifier, d'organiser et de réformer toutes les lois du royaume.

Le Westeros qu'avait découvert Aegon le Conquérant consistait à la vérité en sept royaumes, et pas juste de nom : chacun avec ses lois propres, ses coutumes et ses traditions. Même à l'intérieur de ces royaumes, il existait d'un lieu à l'autre des variations considérables. Ainsi que l'écrirait lord Massey : « Avant qu'il y ait Sept Couronnes, il y en avait huit. Avant cela, neuf, puis dix, douze ou trente, et ainsi de suite en remontant le temps. Nous évoquons les cent Royaumes des Héros, alors qu'il y en a effectivement eu quatre-vingt-dix-sept à une époque, cent trente-deux à une autre, et le reste à l'avenant, le nombre

changeant continuellement en fonction des guerres qui se perdaient et se gagnaient, et des fils qui suivaient leurs pères. »

La plupart du temps, les lois changeaient, elles aussi. Tel roi était sévère, tel autre clément, celui-ci cherchait pour guide *L'Étoile à sept branches*, tel autre s'en remettait aux lois anciennes des Premiers Hommes, celui-ci régnait par caprice, cet autre allait dans une direction quand il était sobre et une autre quand il était ivre. Après des milliers d'années, le résultat était une telle masse de précédents contradictoires que chaque seigneur qui possédait le pouvoir de haute et basse justice (et certains qui ne l'avaient pas) se sentait toute liberté de juger comme il lui plaisait sur n'importe quelle affaire qu'on venait lui présenter.

Jaehaerys Targaryen répugnait à la confusion et au désordre et, avec l'aide de son « conseil très restreint », il se mit en œuvre de « nettoyer les écuries ». « Ces Sept Couronnes n'ont qu'un seul roi. Il est temps qu'elles aient aussi une seule loi. » Une tâche aussi monumentale ne représenterait pas l'ouvrage d'un an, ni de dix ; la simple collecte, le tri et l'étude des lois existantes demanderaient deux ans, et les réformes qui s'ensuivraient se poursuivraient sur des décennies. Cependant, c'est ici que débuta le Grand Code du septon Barth (qui, à terme, contribuerait trois fois plus que n'importe qui aux Livres de la Loi qui en résultèrent), en cette année d'automne 55.

Les travaux du roi se poursuivraient sur bien des années à venir, ceux de la reine sur neuf cycles de lune. Au début de cette année-là, le roi Jaehaerys et le peuple de Westeros eurent le plaisir d'apprendre que la reine Alysanne portait encore une fois un enfant. La princesse Daenerys partagea leur joie, bien qu'elle eût signifié avec fermeté à la reine qu'elle voulait une petite sœur. « Tu ressembles déjà à une reine, en train d'édicter la loi », lui répondit sa mère en riant.

De longue date, les mariages étaient le moyen par lequel les grandes maisons de Westeros se liaient ensemble, une méthode fiable pour forger des associations et éteindre des disputes. Tout comme les épouses du Conquérant avant elle, Alysanne Targaryen prenait grand plaisir à arranger de telles alliances. En 55, elle fut particulièrement fière des fiançailles qu'elle avait ordonnancées pour deux des Avisées qui servaient dans sa maison depuis Peyredragon : lady Jennis Templeton épouserait lord Mullendore de Hautesterres ; tandis que lady Prunella Celtigar s'unirait en mariage avec Uther Peake, sire de Stellepique, de Petrebourg et de Boisblanc. Tous deux furent considérés comme des partis exceptionnels pour les dames en question, et un triomphe pour la reine.

Le tournoi proposé par lord Redwyne pour célébrer la fin des travaux de Fossedragon se tint finalement au mitan de l'an. On dressa des lices dans les champs à l'ouest des remparts de la ville, entre la

Porte du Lion et celle du Roi, et les joutes y revêtirent, dit-on, une splendeur exceptionnelle. Le fils aîné de lord Redwyne, ser Robert, fit la preuve de ses prouesses à la lance contre ce que le royaume offrait de meilleur, tandis que son frère Rickard remporta le tournoi des écuyers et fut fait chevalier sur la lice par le roi en personne, mais les lauriers du champion revinrent au preux et séduisant ser Simon Dondarrion de Havrenoir, qui se gagna l'amour du peuple ainsi que de la reine quand il couronna la princesse Daenerys comme sa reine d'amour et de beauté.

Aucun dragon n'avait encore été installé à Fossedragon, si bien que cet édifice colossal fut choisi comme site de la grande mêlée du tournoi, un entrechoc d'armes tel que Port-Réal n'en avait jamais vu de pareil. Soixante-dix-sept chevaliers y prirent part, en onze équipes. Les concurrents commencèrent à cheval, mais, une fois désarçonnés, poursuivirent à pied, combattant à l'épée, à la masse, à la hache et au fléau d'armes. Lorsque toutes les équipes sauf une eurent été éliminées, les membres survivants de la dernière équipe se retournèrent les uns contre les autres, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un champion.

Bien que les participants n'eussent employé que des armes de tournoi émoussées, les batailles livrées furent âpres et sanglantes, à la grande joie des foules. Deux hommes furent tués et plus de quarante blessés. La reine Alysanne, sagement, interdit à ses favoris, Jonquil Sombre et Tom le Baladin, d'y prendre part, mais le vieux « Baril » entra une nouvelle fois en lice sous les rugissements approbateurs du peuple. Quand il chut, les gens se trouvèrent un nouveau favori en la personne de l'écuyer parvenu ser Harys Verraz, dont le nom de maison et le heaume en tête de porc lui valurent le sobriquet de Harry le Jambon. Entre autres personnes notables qui participèrent à la mêlée, figuraient ser Alyn Bufflon, anciennement de Peyredragon, les frères de Rogar Baratheon, ser Borys, ser Garon et ser Ronnal, un chevalier sauvage de mauvais aloi appelé ser Sournoy le Retors, et ser Alastor Reyne, champion des Terres de l'Ouest et maître d'armes à Castral Roc. Après des heures de sang et de fracas, toutefois, le dernier homme encore debout fut un robuste jeune chevalier du Conflans, un taureau blond aux larges épaules appelé ser Lucamore Fort.

Peu après la conclusion du tournoi, la reine Alysanne quitta Port-Réal pour Peyredragon, afin d'y attendre la naissance de son enfant. La perte du prince Aegon après trois jours de vie seulement pesait encore lourdement sur Sa Grâce. Plutôt que de se soumettre aux rigueurs du voyage ou aux exigences de la vie à la cour, la reine préféra le calme de l'ancien siège de sa maison, où ses devoirs seraient rares. Septa Edyth et septa Lyra restèrent aux côtés d'Alysanne, avec une douzaine de fraîches jeunes filles sélectionnées entre des centaines

qui convoitaient la distinction de servir comme dame de compagnie de la reine. Deux des nièces de Rogar Baratheon se trouvaient parmi celles honorées de la sorte, ainsi que des filles et sœurs des lords Arryn, Vance, Rowan, Royce et Dondarrion, et même une femme du Nord, Mara Manderly, fille de lord Théomore de Blancport. Pour égayer leurs soirées, Sa Grâce amena aussi son fou préféré, la Commère, avec ses pantins.

Il en était à la cour qui avaient des réserves sur ce souhait de la reine de se retirer à Peyredragon. L'île était humide et lugubre aux meilleures périodes et, en automne, trombes et tempêtes étaient fréquentes. Les récentes tragédies n'avaient servi qu'à assombrir encore la réputation du château et certains redoutaient que les fantômes des amies empoisonnées de Rhaena Targaryen ne hantent ses couloirs. La reine Alysanne chassa ces inquiétudes comme autant de sottises. « Le roi et moi avons été si heureux à Peyredragon, dit-elle aux sceptiques. Je ne peux imaginer de meilleur endroit pour la naissance de notre enfant. »

Une autre pérégrination royale avait été prévue pour 55, cette fois-ci vers les Terres de l'Ouest. Tout comme elle l'avait fait alors qu'elle portait la princesse Daenerys, la reine refusa de laisser le roi annuler ou remettre le voyage, et l'envoya seul. Vermithor le porta à travers Westeros jusqu'à la Dent d'Or, où le reste de sa suite le rejoignit. De là, Sa Grâce visita Cendremarc, Falaise, Kayce, Castamere, Château Tarbeck, Port-Lannis et Castral Roc, et Crakehall. Notable par son omission : Belle Île. À la différence de sa sœur Rhaena, Jaehaerys Targaryen n'était pas un homme enclin à la menace, mais il avait ses propres moyens de faire sentir sa désapprobation.

Le roi rentra de l'Ouest un cycle de lune avant la date prévue pour l'accouchement de la reine, afin de pouvoir être à ses côtés le temps venu. L'enfant arriva précisément au moment annoncé par les mestres : un garçon aux membres nets et en bonne santé, avec des yeux pâles comme le lilas. Ses cheveux, quand ils parurent, étaient pâles aussi, brillants comme l'or blanc, une couleur rare, même jadis à Valyria. Jaehaerys le nomma Aemon. « Daenerys sera fâchée contre moi, déclara Alysanne en donnant le sein au petit prince. Elle a beaucoup insisté pour dire qu'elle voulait une sœur. » Jaehaerys en rit et assura : « La prochaine fois ! » Cette nuit-là, sur la suggestion d'Alysanne, il plaça un œuf de dragon dans le berceau du prince.

Enthousiasmés par la nouvelle de la naissance du prince Aemon, des milliers de gens du peuple bordèrent les rues autour du Donjon Rouge quand Jaehaerys et Alysanne rentrèrent à Port-Réal un cycle de lune plus tard, dans l'espoir d'entrevoir le nouvel héritier du Trône de Fer. En entendant leurs chants et leurs hourras, le roi monta finalement sur les remparts au-dessus de la porte principale du château et leva le

garçon au-dessus de sa tête pour que tous le voient. Alors, a-t-on dit, monta un rugissement si sonore qu'on put l'entendre sur l'autre rive du détroit.

Tandis que les Sept Couronnes se réjouissaient, on avisa le roi que l'on avait encore aperçu sa sœur Rhaena, cette fois-ci à Vertepierre, siège ancestral de la maison Estremont sur l'île de ce nom, au large des côtes du cap de l'Ire. Là, elle décida de séjourner un temps. La toute première des favorites de Rhaena, sa cousine Larissa Velaryon, avait épousé le cadet de l'Étoile-du-Soir de Torth, comme on s'en souviendra. Bien que son époux fût mort, lady Larissa avait mis au monde une fille, qui avait très récemment été donnée en mariage au vieux lord Estremont. Plutôt que de séjourner sur Torth ou de retourner à Lamarck, la veuve avait choisi de rester avec sa fille sur Vertepierre après les noces. Que la présence de lady Larissa ait attiré Rhaena Targaryen à Estremont, on n'en peut douter, car l'île était par ailleurs singulièrement dénuée de charme, étant humide, balayée par les vents et misérable. Avec sa fille perdue pour elle et ses plus chères amies et favorites dans la tombe, on ne devrait pas s'étonner que Rhaena cherche une consolation avec une compagne de son enfance.

La reine aurait été surprise (et furieuse) d'apprendre qu'au même moment une autre ancienne favorite passait tout près d'elle. Après avoir fait escale à Pentos pour y charger des vivres, Alys Montcouchant et son *Coureur de Soleil* étaient parvenus à Tyrosh, et seule la partie la plus resserrée du détroit les séparait d'Estremont. Le périlleux passage à travers les eaux infestées de pirates des Degrés de Pierre l'attendait encore, et lady Alys engageait des arbalétriers et des épées-louées pour lui faire franchir en toute sécurité les goulets jusqu'au grand large, comme le faisaient nombre de capitaines prudents. Les dieux dans leurs caprices choisirent cependant de tenir la reine Rhaena et celle qui l'avait trahie dans l'ignorance l'une de l'autre, et le *Coureur de Soleil* traversa sans incident les Degrés. Alys Montcouchant débarqua ses mercenaires à Lys, faisant provision d'eau douce et de vivres avant de se diriger vers l'ouest et de mettre les voiles pour Villevieille.

L'hiver arriva à Westeros en 56 et, avec lui, de funestes nouvelles d'Essos. Les hommes que le roi Jaehaerys avait envoyés enquêter sur la grande bête qui rôdait dans les collines au nord de Pentos étaient tous morts. Leur commandant, ser William la Guêpe, avait engagé un guide à Pentos, un homme du cru qui prétendait savoir où se tapissait la bête. En fait, il les avait conduits dans un piège et, quelque part dans les collines de Velours d'Andalos, ser William et ses hommes avaient été assaillis par des brigands. Bien qu'ils se fussent vaillamment défendus, le nombre jouait contre eux et ils avaient finalement été terrassés et tués. Ser William avait été le dernier à

tomber, disait-on. Sa tête avait été rendue à l'un des agents de lord Rego à Pentos.

« Il n'y a pas de monstre, conclut septon Barth après avoir écouté le triste récit, rien que des hommes qui volent des moutons et qui racontent des histoires pour effrayer les autres. » Myles Petibois, la Main du Roi, pressa le roi de punir Pentos pour cet affront, mais Jaehaerys répugnait à guerroyer contre une ville entière pour les crimes de quelques hors-la-loi. Aussi le sujet fut-il clos, et le sort de ser William la Guêpe consigné dans le Livre Blanc de la Garde Royale. Pour occuper sa place, Jaehaerys décerna un manteau blanc à ser Lucamore Fort, le vainqueur de la grande mêlée à Fossedragon.

D'autres nouvelles parvinrent bientôt de l'autre côté des flots par des agents de lord Rego. Un rapport parlait d'un dragon qu'on exhibait dans les arènes de combat d'Astapor, sur la baie des Serfs, une bête sauvage aux ailes coupées que les esclavagistes opposaient à des taureaux, des ours des cavernes et des meutes d'esclaves humains armés de piques et de haches, tandis que des milliers de spectateurs rugissaient et hurlaient. Septon Barth rejeta immédiatement ce récit. « Une vouivre, sans aucun doute, déclara-t-il. Les vouivres de Sothoryos sont souvent confondues avec des dragons, par ceux qui n'ont jamais vu de dragon. »

Bien plus intéressant pour le roi et le conseil fut le grand incendie qui avait ravagé les Terres Disputées une demi-lune plus tôt. Attisé par des vents soutenus et alimenté par des herbes sèches, le sinistre avait fait rage trois jours et trois nuits, engloutissant une demi-douzaine de villages et une compagnie libre, les Aventuriers, qui s'était retrouvée prise au piège entre la montée des flammes et une armée tyroshie commandée par l'archonte en personne. La plupart avaient choisi de périr sur les piques tyroshies plutôt que de brûler vifs. Pas un seul homme n'avait survécu.

L'origine de l'incendie demeurait un mystère. « Un dragon, déclara ser Myles Petibois. Qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ? » Rego Draz restait sceptique. « La foudre qui est tombée, suggéra-t-il. Un feu de camp. Un ivrogne avec une torche, à la recherche d'une putain. » Le roi acquiesça. « Si c'était l'œuvre de Balérion, on l'aurait sûrement vu. »

À Villevieille, l'incendie d'Essos était loin de l'esprit de celle qui se faisait appeler Alys Montcouchant ; elle gardait les yeux rivés sur l'autre horizon, sur les mers occidentales battues par les tempêtes. Son *Coureur de Soleil* avait atteint le port aux derniers jours de l'automne ; pourtant, il s'attardait encore à quai, tandis que lady Alys cherchait un équipage pour le piloter. Elle se proposait de faire ce que n'avaient osé tenter auparavant qu'une poignée des plus audacieux marins, naviguer au-delà du couchant en quête de terres que nul n'imaginait, et elle ne

voulait pas à bord d'hommes qui pourraient perdre courage, se mutiner contre elle et la contraindre à faire demi-tour. Elle voulait des hommes qui partageaient son rêve, et on n'en trouvait pas aisément de tels, même à Villevieille.

À l'époque comme de nos jours, le peuple ignorant et les marins superstitieux se raccrochaient à la croyance que le monde était plat et s'achevait quelque part loin à l'ouest. Certains parlaient de murailles de flammes et de mers en ébullition, d'autres de noirs brouillards qui s'étendaient à perpétuité, d'autres encore des portes mêmes de l'enfer. Les gens plus sages étaient plus avisés. Le soleil et la lune étaient des sphères, comme tout homme doté d'yeux pouvait le constater ; la raison suggérait que le monde devait en être également une, et des siècles d'étude avaient convaincu les archimestres du Conclave qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur ce point. Les seigneurs dragons des Possessions de Valyria le croyaient aussi, ainsi que les sages de nombreux pays lointains, de Qarth à Yi Ti, jusqu'à l'île de Leng.

Un tel accord ne prévalait pas quant à la taille du monde. Même parmi les archimestres de la Citadelle, existaient sur cette question de profondes divisions. Certains croyaient que les mers du Crépuscule étaient si vastes qu'aucun homme ne devait espérer les franchir. D'autres soutenaient que leur largeur n'excédait pas celle de la mer d'Été quand elle s'étire de La Treille à Grand-Moraq ; une distance formidable, certes, mais qu'un hardi capitaine pouvait envisager de traverser, avec le navire approprié. Un passage vers l'ouest jusqu'aux soieries et aux épices de Yi Ti et de Leng représenterait pour l'homme qui le découvrirait des richesses incalculables... si le globe du monde était aussi réduit que ces sages le suggéraient.

Alys Montcouchant ne le pensait pas. Les rares écrits qu'elle a laissés derrière elle montrent que, même enfant, Elissa Farman était convaincue que le monde était « bien plus vaste et bien plus étrange que les mestres ne l'imaginent ». Elle ne partageait pas les rêves des marchands, atteindre Ulthos et Asshai par une navigation vers l'ouest. Elle avait une vision plus audacieuse. Entre Westeros et les côtes extrême-orientales d'Essos et d'Ulthos, croyait-elle, s'étendaient d'autres terres et d'autres mers qui attendaient qu'on les découvre : un autre Essos, un autre Sothoryos, un autre Westeros. Ses rêves abondaient en fleuves aux bras multiples et en plaines parcourues de vent, en montagnes gigantesques aux épaulements dans les nuages, en îles verdoyantes brillant au soleil, en bêtes étranges qu'aucun homme n'avait domptées et en fruits singuliers que nul n'avait goûtés, en villes dorées scintillant sous des étoiles inconnues.

Elle n'était pas la première à en avoir rêvé. Des millénaires avant la Conquête, quand les Rois de l'Hiver régnaient encore sur le Nord, Brandon le Caréneur avait construit une flotte entière de vaisseaux

pour traverser les mers du Crépuscule. Il les avait lui-même menés vers l'ouest, pour ne jamais revenir. Son fils et héritier, un autre Brandon, bouta le feu aux chantiers navals où on les avait bâtis, et y gagna à jamais le surnom de Brandon l'Incendiaire. Mille ans plus tard, des Fer-nés partis de Grand Wyk furent déviés de leur route par le vent jusqu'à un groupe d'îles rocheuses à huit jours de navigation au nord-ouest de toute côte connue. Là-bas, leur capitaine éleva une tour et un fanal, adopta le nom Vendeloyne et baptisa son siège Lumière Isolée. Ses descendants vivaient encore là-bas, accrochés à des rochers où la population de phoques dépassait celle des hommes dans la proportion de cinquante contre un. Même les autres Fer-nés considéraient les Vendeloyne comme des fous ; certains les traitaient de selkies.

Brandon le Caréneur et les Fer-nés qui suivirent ses traces avaient pareillement navigué dans les mers septentrionales, où de monstrueux krakens, des dragons de mer et des léviathans immenses comme des îles nageaient dans de froides eaux grises et où les brouillards givrants dissimulaient des montagnes flottantes composées de glace. Alys Montcouchant n'avait pas l'intention de croiser dans leur sillage. Elle mènerait le *Coureur de Soleil* sur une route plus méridionale, à la recherche d'eaux chaudes et bleues et de vents constants qui, croyait-elle, la porteraient de l'autre côté des mers du Crépuscule. Mais d'abord, il lui fallait un équipage.

Certains se moquèrent d'elle alors que d'autres la traitèrent de folle ou la maudirent en face. « Des bêtes inconnues, oui-da, lui répondit un capitaine rival, et plus probablement, tu finiras dans le ventre d'une d'elles. » Cependant, une bonne portion de l'or qu'avait versé le Seigneur de la Mer pour ses œufs de dragon volés reposait en sécurité dans les caves de la Banque de Fer de Braavos et, avec une telle fortune derrière elle, lady Alys réussit à tenter des marins en leur offrant trois fois la paie que proposaient d'autres capitaines. Peu à peu, elle commença à assembler des matelots volontaires.

Inévitablement, la rumeur de ses efforts vint à l'attention du Sire de la Grand-Tour. Les petits-fils de lord Donnel, Eustace et Norman, tous deux marins réputés, furent envoyés pour lui poser des questions... et la mettre aux fers, s'ils le jugeaient prudent. En fait, tous deux signèrent avec elle, jurant à sa mission leurs propres vaisseaux et équipages. Dès lors, les marins se bousculèrent dans leur hâte de rejoindre son équipage. Si les Hightower y allaient, c'est qu'il y avait des fortunes à gagner. Le vingt-troisième jour de la troisième lune, en l'an 56, le *Coureur de Soleil* quitta Villevieille, descendant le Murmure vers le large en compagnie de la *Lune d'automne* de ser Norman Hightower et de la *Lady Meredith* de ser Eustace Hightower.

Leur départ ne se produisit pas un jour trop tôt... car les échos

d'Alys Montcouchant et de sa quête désespérée d'un équipage avaient enfin atteint Port-Réal. Le roi Jaehaerys perça tout de suite à jour le faux nom de lady Elissa et envoya sur-le-champ des corbeaux à lord Donnel, à Villevieille, lui ordonnant de s'emparer de cette femme et de la lui livrer au Donjon Rouge pour la soumettre à la question. Toutefois, les oiseaux arrivèrent trop tard... ou peut-être, comme certains le suggèrent encore aujourd'hui, Donnel le Tardif avait-il tardé une fois de plus. Ne voulant pas encourir le courroux du roi, sa seigneurie envoya une douzaine de ses plus rapides vaisseaux à la poursuite d'Alys Montcouchant et de ses petits-fils, mais l'un après l'autre, ils rentrèrent au port, défaits. Vastes sont les océans et petits les navires, et aucun des vaisseaux de lord Donnel ne pouvait rivaliser en vitesse avec le *Coureur de Soleil* quand il avait le vent dans les voiles.

Lorsque la nouvelle de son évasion atteignit le Donjon Rouge, le roi envisagea longuement et intensément de poursuivre lui-même Elissa Farman. Aucun vaisseau ne peut voguer aussi vite qu'un dragon ne vole, raisonnait-il ; peut-être Vermithor la localiserait-il où les vaisseaux de lord Hightower avaient échoué. Cette seule idée terrifia la reine Alysanne, cependant. Même les dragons ne peuvent rester éternellement en l'air, fit-elle valoir, et les cartes existantes des mers du Crépuscule ne montraient ni îles ni récifs où se poser. Le Grand Mestre Benifer et septon Barth acquiescèrent et, devant leur opposition, Sa Grâce écarta de mauvais gré cette idée.

Le treizième jour de la quatrième lune de 56 parut dans une aube froide et grise, avec des rafales de vent soufflant de l'est. Les chroniques de la cour nous apprennent que Jaehaerys I^{er} Targaryen déjeuna avec un délégué de la Banque de Fer de Braavos, venu collecter l'échéance annuelle du prêt de la Couronne. La rencontre fut houleuse. Elissa Farman était encore très présente à l'esprit du roi, et il avait eu l'assurance que son *Coureur de Soleil* avait été construit à Braavos. Sa Grâce demanda à savoir si la Banque de Fer avait financé la mise en œuvre du navire, et si elle avait la moindre connaissance des œufs de dragon volés. Le banquier, pour sa part, nia absolument tout.

Ailleurs dans le Donjon Rouge, la reine Alysanne passa la matinée avec ses enfants ; la princesse Daenerys s'était enfin prise d'affection pour son frère Aemon, bien qu'elle continuât à réclamer une petite sœur. Septon Barth se trouvait dans la bibliothèque, le Grand Mestre Benifer dans sa roukerie. À l'autre bout de la ville, lord Corbray passait l'inspection des hommes des casernes est du Guet de la Ville, tandis que Rego Draz recevait une jeune dame à la vertu négociable dans sa demeure au-dessous de Fossedragon.

Tous se souviendraient longtemps de ce qu'ils faisaient quand ils

entendirent la fanfare d'une trompe résonner dans l'air du matin. « À ce son, j'ai senti un frisson courir sur mon échine, dit plus tard la reine, même si je n'aurais su expliquer pourquoi. » Dans une tour de guet isolée dominant les eaux de la baie de la Néra, un garde avait aperçu des ailes sombres dans le lointain et fait donner l'alarme. Il sonna de nouveau de la trompe tandis que les ailes grandissaient, et une troisième fois en voyant clairement le dragon, noir contre les nuages.

Balérion était de retour à Port-Réal.

Voilà de longues années qu'on avait vu la Terreur Noire pour la dernière fois dans les cieux au-dessus de la ville, et ce spectacle emplit de crainte plus d'un Port-Réalais, en se demandant si d'une façon ou d'une autre Maegor le Cruel n'était pas revenu de sa tombe le chevaucher à nouveau. Hélas, le dragonnier qui s'accrochait à son cou n'était pas un roi mort, mais une enfant agonisante.

L'ombre de Balérion balaya dans sa descente les cours et les salles du Donjon Rouge, ses ailes immenses giflant l'air pour se poser dans la cour intérieure près de la Citadelle de Maegor. À peine avait-il touché le sol que la princesse Aerea glissa de son dos. Même ceux qui l'avaient le mieux connue pendant ses années à la cour identifièrent à peine la fillette. Elle était si près d'être nue que la différence ne comptait pas, ses vêtements réduits à des haillons et à des lambeaux accrochés à ses bras et à ses jambes. Ses cheveux étaient emmêlés et crasseux, ses membres grêles comme des bâtons. « S'il vous plaît ! » s'exclama-t-elle, à l'adresse des chevaliers, des écuyers et des serviteurs qui l'avaient vue descendre. Puis, alors qu'ils se précipitaient vers elle : « Jamais je », et elle s'écroula.

Ser Lucamore Fort était à son poste sur le pont d'accès par-dessus la douve sèche qui encerclait la Citadelle de Maegor. Écartant le reste de l'assistance, il souleva la princesse dans ses bras et traversa le château en la portant au Grand Mestre Benifer. Plus tard, il contera à qui voudrait l'entendre que la fillette était rouge et brûlante de fièvre, la peau si ardente qu'il la sentait même au travers des écailles émaillées de son armure. Elle avait aussi les yeux injectés de sang, prétendait le chevalier, et « Il y avait en elle quelque chose, une chose qui remuait et la faisait grelotter et se tordre dans mes bras. » (Il ne relata pas longtemps ces récits, cependant. Le lendemain, le roi Jaehaerys le convoqua et lui ordonna de ne plus jamais parler de la princesse.)

On envoya immédiatement chercher le roi et la reine, mais quand ils arrivèrent aux appartements du mestre, Benifer leur en refusa l'entrée. « Vous ne tenez pas à la voir en un tel état, leur dit-il, et je faillirais si je vous laissais vous approcher davantage. » On posta des gardes à la porte pour tenir également les serviteurs à distance. Seul fut admis le septon Barth, pour administrer les rites aux mourants.

Benifer fit son possible pour la princesse affligée, lui donnant à boire du lait de pavot et la plongeant dans un bain de glace pour abaisser sa fièvre, mais ses efforts restèrent vains. Tandis que des centaines de gens se pressaient dans le septuaire du Donjon Rouge et priaient pour elle, Jaehaerys et Alysanne veillaient devant la porte du mestre. Le soleil s'était couché et l'heure de la chauve-souris était proche quand Barth parut pour annoncer qu'Aerea Targaryen était morte.

La princesse fut livrée aux flammes dès le lendemain au lever du soleil, son corps enveloppé de beau lin blanc des pieds à la tête. Le Grand Mestre Benifer, qui l'avait en personne préparée pour le bûcher funéraire, paraissait lui-même à moitié mort, confia lord Redwyne à ses fils. Le roi annonça que sa nièce avait péri d'une fièvre et demanda au royaume de prier pour elle. Port-Réal porta le deuil quelques jours avant que la vie reprenne comme auparavant, et c'en fut terminé.

Certains mystères demeuraient, toutefois. De nos jours encore, des siècles plus tard, nous ne sommes pas plus près de connaître la vérité.

Plus de quarante hommes ont servi le Trône de Fer comme Grand Mestre. Leurs journaux personnels, lettres, registres de comptes, mémoires et calendriers de cour sont notre meilleure source pour les événements auxquels ils ont assisté, mais tous n'étaient pas d'une diligence comparable. Alors que certains nous ont laissé des volumes de lettres remplies de mots creux, n'oubliant jamais de noter ce que le roi avait mangé au souper (et s'il l'avait apprécié), d'autres ne consignent pas plus d'une demi-douzaine de missives par an. À cet égard, Benifer se classe près du sommet, et ses lettres et journaux nous fournissent le compte rendu détaillé de tout ce qu'il a vu, fait et entendu tandis qu'il était au service du roi Jaehaerys et de son oncle Maegor avant lui. Et pourtant, dans tous les écrits de Benifer on ne trouve pas un mot concernant le retour à Port-Réal d'Aerea Targaryen et de son dragon volé, ni la mort de la jeune princesse. Par bonheur, septon Barth n'eut pas tant de réticence, et c'est vers sa chronique que nous devons à présent nous tourner.

Barth écrivait : « Voilà trois jours que la princesse a péri et je n'ai pas dormi. Je ne sais pas si je pourrai de nouveau dormir un jour. La Mère est miséricordieuse, ai-je toujours cru, et le Père d'En Haut juge chacun avec justice... mais il n'y a eu ni justice ni miséricorde dans ce qui est arrivé à notre pauvre princesse. Comment les dieux ont-ils pu être assez aveugles et indifférents pour permettre une telle horreur ? Ou se peut-il qu'existent d'autres déités dans cet univers, des dieux mauvais et monstrueux tels que ceux contre lesquels prêchent les prêtres de R'hllor le Rouge, contre la malveillance desquels les rois des hommes et les dieux des hommes ne sont que des mouches ?

« Je ne sais. Je ne veux pas savoir. Si cela fait de moi un septon mécréant, soit. Le Grand Mestre Benifer et moi nous sommes engagés

à ne dire à personne ce que nous avons vu et connu dans ses appartements alors que la pauvre enfant agonisait – ni au roi, ni à la reine, ni à sa mère, pas même aux archimestres de la Citadelle –, mais les souvenirs ne veulent pas me quitter, aussi les consignerai-je ici. Peut-être que, du temps qu'on les trouve et qu'on les lise, les hommes auront atteint une meilleure compréhension de tels maux.

« Nous avons dit au monde que la princesse Aerea était morte d'une fièvre et cela est vrai dans ses grandes lignes, mais c'était une fièvre comme je n'en avais jamais vu auparavant et comme j'espère n'en plus jamais revoir. La fillette *cuisait*. Sa peau était échauffée et rouge et, quand j'ai posé la main sur son front pour savoir à quel point elle était chaude, ce fut comme si je l'avais plongée dans une marmite d'huile bouillante. C'est à peine si elle avait une once de chair sur les os, tellement elle semblait émaciée et affamée, mais nous avons pu observer certains... gonflements... en elle, tandis que sa peau se bombait puis s'affaissait de nouveau, comme si... Non, non, pas comme si, car c'était bien la réalité... il y avait des *choses* en elle, des créatures vivantes qui se mouvaient et se tordaient, qui cherchaient peut-être une issue, et lui infligeaient une telle souffrance que même le lait du pavot ne lui accorda aucune rémission. Nous avons dit au roi, comme nous devons assurément le dire à sa mère, qu'Aerea n'avait pas prononcé un mot, mais c'est un mensonge. Je prie pour oublier bientôt certaines des choses qu'elle a chuchotées par ses lèvres craquelées et saignantes. Je ne puis oublier combien elle a souvent imploré la mort.

« Tous les arts du mestre étaient impuissants contre sa fièvre, si en vérité nous pouvons désigner une telle horreur d'un nom aussi banal. La plus simple façon de le dire est que la pauvre enfant cuisait de l'intérieur. Sa chair devint de plus en plus noire, puis commença à se fendre, jusqu'à ce que sa peau ne ressemble à rien tant, que les Sept me préservent, qu'à des craquelins de porc. De fines fumerolles sortaient de sa bouche, de son nez et même, obscénité, de ses lèvres inférieures. Désormais, elle avait cessé de parler, bien que les créatures en elle continuent à remuer. Ses yeux eux-mêmes cuisaient dans son crâne et finirent par éclater, comme deux œufs laissés trop longtemps dans une marmite d'eau bouillante.

« J'ai pensé que c'était la chose la plus effroyable que je verrais jamais, mais j'en ai été rapidement détrompé, car une horreur pire encore m'attendait. Cela est arrivé quand Benifer et moi avons plongé la pauvre enfant dans une baignoire pour la couvrir de glace. Le choc de cette immersion a arrêté son cœur sur le coup, me suis-je dit... Si tel est le cas, ce fut une miséricorde, car c'est alors que les créatures en elle sont sorties...

« Les créatures... la Mère ait pitié, je ne sais pas comment en

parler... C'étaient... des vers avec des visages... des serpents avec des mains... des choses sinueuses, gluantes, innommables, qui semblaient se tordre, palpiter et grouiller en crevant sa chair pour apparaître. Certaines n'étaient pas plus grosses que mon petit doigt, mais une au moins était longue comme mon bras... oh, que le Guerrier me protège, les *bruits* qu'elles produisaient...

« Mais elles sont mortes. Je dois me remémorer cela, m'y raccrocher. Quoi qu'elles aient pu être, c'étaient des créatures de la chaleur et du feu, et elles n'aimaient pas la glace – oh, que non ! L'une après l'autre, elles se sont débattues, tordues et ont péri sous mes yeux, grâce en soient rendues aux Sept. Je ne me hasarderai pas à leur donner un nom... C'étaient des horreurs. »

La première partie du témoignage de septon Barth s'arrête là. Mais quelques jours plus tard, il revint et reprit :

« La princesse Aerea n'est plus, mais elle n'est pas oubliée. Les Fidèles prient chaque matin et chaque soir pour son âme tendre. En dehors des septuaires, les mêmes questions sont sur toutes les lèvres. La princesse a disparu pendant plus d'un an. Où a-t-elle pu aller ? Qu'a-t-il pu lui arriver ? Qu'est-ce qui l'a ramenée chez elle ? Balérior était-il ce monstre dont on croyait qu'il hantait les collines de Velours d'Andalos ? Ses flammes ont-elles allumé l'incendie qui a dévasté les Terres Disputées ? La Terreur Noire aurait-elle pu voler jusqu'à Astapor pour être le « dragon » de l'arène ? Non, non et non. Ce ne sont que fables.

« Si nous écartons de telles diversions, toutefois, le mystère demeure. Où Aerea Targaryen est-elle allée après avoir fui Peyredragon ? La reine Rhaena a d'abord pensé qu'elle s'était envolée pour Port-Réal ; la princesse n'avait pas fait mystère de son désir de revenir à la cour. Quand cela se révéla erroné, Rhaena chercha ensuite à Belle Île et Villevieille. Ces deux destinations étaient logiques, en un certain sens, mais on ne retrouva Aerea dans aucun de ces endroits, ni nulle part à Westeros. D'autres, dont la reine et moi-même, prirent ceci comme une indication que la princesse s'était envolée vers l'est, et non vers l'ouest, et qu'on la trouverait quelque part à Essos. La fillette avait bien pu croire que les Cités libres échappaient à l'emprise de sa mère, et la reine Alysanne en particulier semblait convaincue qu'Aerea fuyait sa mère, autant que Peyredragon même. Cependant, les agents et informateurs de lord Rego n'avaient pu retrouver aucune trace d'elle sur l'autre rive du détroit... Pas même un murmure sur son dragon. Pourquoi ?

« Bien que je ne sois en mesure de fournir aucune preuve, je puis suggérer une réponse. Il me semble que nous avons tous posé la mauvaise question. Aerea Targaryen était encore bien en deçà de son treizième anniversaire au matin où elle se glissa hors du château de sa

mère. Si les dragons ne lui étaient pas étrangers, elle n'en avait encore jamais chevauché aucun... et pour des raisons que nous ne comprendrons peut-être jamais, elle choisit pour monture Balérion, au lieu de n'importe quel autre dragon plus jeune et plus docile qu'elle aurait pu revendiquer. Poussée comme elle l'était par ses conflits avec sa mère, peut-être voulait-elle simplement une bête plus grande et plus impressionnante que Songefeu, le dragon de sa mère. C'était peut-être aussi l'envie de dompter la bête qui avait tué son père et son dragon (bien que la princesse Aerea n'eût jamais connu son père et qu'il fût difficile de savoir quels sentiments elle pouvait entretenir sur son compte et sur la façon dont il avait péri). Peu important les raisons, son choix fut fait.

« La princesse avait fort bien pu avoir l'intention de voler vers Port-Réal, exactement comme sa mère le soupçonnait. Elle avait pu vouloir aller rejoindre sa sœur jumelle à Villevieille, ou partir à la recherche de lady Elissa Farman, qui avait un jour promis de l'emmener à l'aventure. Quels qu'aient été ses plans, ils n'avaient aucune importance. C'est une chose de sauter sur un dragon et une tout autre de le plier à votre volonté, en particulier une bête aussi vieille et féroce que la Terreur Noire. Dès le début, nous nous sommes demandé : *Où Aerea a-t-elle conduit Balérion ?* Nous aurions dû poser la question : *Où Balérion a-t-il conduit Aerea ?*

« Une seule solution est logique. Souvenez-vous, si vous voulez bien, que Balérion était le plus grand et *le plus vieux* des trois dragons que le roi Aegon et ses sœurs avaient chevauchés pour leur conquête. Vhagar et Meraxès avaient éclos sur Peyredragon. Seul, Balérion était arrivé sur l'île avec Aenar l'Exilé et Daenys la Rêveuse, le plus jeune des cinq dragons qu'ils avaient amenés avec eux. Les dragons plus âgés avaient péri au cours des années qui avaient suivi, mais Balérion vivait toujours, continuant à croître en taille, en férocité et en caractère. Si nous ne tenons pas compte des récits de certains sorciers et charlatans (comme il se doit), il est peut-être la seule créature vivante au monde qui a connu Valyria avant le Fléau.

« Et c'est là qu'il a emmené la malheureuse enfant condamnée accrochée à son dos. Qu'elle y soit allée de son plein gré, j'en serais fort surpris, mais elle ne possédait ni les connaissances, ni la force de volonté pour le faire changer de cap.

« Sur ce qui lui est arrivé en Valyria, nous ne pouvons que nous livrer à des conjectures. À en juger par l'état dans lequel elle nous est revenue, je ne veux même pas y songer. Les Valyriens étaient plus que des seigneurs dragons. Ils pratiquaient la magie du sang ainsi que d'autres arts ténébreux, puisant dans les profondeurs de la terre des secrets qu'il aurait mieux valu laisser enfouis, et tordant la chair des animaux et des hommes pour en modeler de monstrueuses chimères

contre-nature. Pour ce péché, les dieux en leur courroux les jetèrent à bas. Valyria est maudite, tous les hommes s'entendent sur ce point, et même les plus audacieux marins se tiennent à bonne distance de ses os fumants... Mais nous aurions tort de croire que plus rien ne vit là-bas, désormais. Actuellement, y demeurent ces créatures que nous avons trouvées dans le corps d'Aerea Targaryen, voilà mon hypothèse... ainsi que d'autres horreurs que nous ne pouvons même pas imaginer. J'ai longtemps décrit ici comment la princesse a péri, mais il y a autre chose, quelque chose d'encore plus effrayant, qui mérite mention :

« *Balérion portait lui aussi des blessures.* Cette énorme bête, la Terreur Noire, le plus terrible dragon qui ait jamais pris son essor dans les cieux de Westeros, est rentré à Port-Réal avec des cicatrices à moitié refermées qu'aucun homme ne se souvenait d'avoir déjà vues, et une déchirure irrégulière au flanc gauche, longue de presque neuf pieds, une plaie béante et rouge d'où le sang continuait à dégoutter, chaud et fumant.

« Les seigneurs de Westeros sont orgueilleux, et les septons de la Foi et les mestres de la Citadelle, à leur façon, le sont plus encore, mais il y a tant et plus de choses dans la nature du monde que nous ne comprenons pas et que nous ne comprendrons peut-être jamais. Peut-être est-ce un bienfait. Le Père a créé les hommes curieux, pour mettre notre foi à l'épreuve, disent certains. C'est mon péché perpétuel que je ne puisse voir une porte sans avoir besoin de savoir ce qui s'étend de l'autre côté, mais il est des portes qu'il vaut mieux garder closes. Aerea Targaryen en a franchi une. » Le récit du septon Barth s'achève ici. Plus jamais il n'évoquerait le sort de la princesse Aerea dans aucun de ses écrits, et même ces mots seraient enfermés parmi ses papiers privés, où ils resteraient près d'un siècle sans être découverts. Les horreurs dont il avait été le témoin eurent sur le septon un effet profond, cependant, attisant cette soif de savoir qu'il appelait « mon péché perpétuel ». Ce fut à la suite de ceci que Barth entama les recherches et les études qui finiraient par le conduire à écrire *Dragons, veurs et vouivres : leur surnaturelle histoire*, un volume que la Citadelle condamnerait en le qualifiant de « saisissant mais sacrilège » et dont Baelor le Bienheureux ordonnerait la censure et la destruction.

Il est probable que septon Barth ait discuté de ses soupçons avec le roi, également. Bien que le sujet ne fût jamais venu devant le conseil restreint, Jaehaerys proclama par édit royal, plus tard cette même année, qu'il interdisait à tout navire soupçonné d'avoir visité les îles Valyriennes ou croisé dans la mer des Fumées d'accoster à aucun port ou havre des Sept Couronnes. Les sujets du roi se virent de même façon interdire de visiter Valyria, sous peine de mort.

Peu de temps après, Balérion devint le premier des dragons Targaryen à être logé à Fossedragon. Ses longs tunnels bordés de

brique, plongeant profondément dans le flanc de la colline, avaient été édifiés à la manière de cavernes et étaient cinq fois plus grands que les antres de Peyredragon. Trois dragons plus jeunes vinrent bientôt rejoindre la Terreur Noire sous la colline de Rhaenys, tandis Vermithor et Aile-d'Argent demeuraient au Donjon Rouge, proches de leurs dragonniers. Pour garantir qu'il n'y aurait aucune réédition de l'évasion de la princesse Aerea sur Balérion, le roi décréta que tous les dragons seraient gardés nuit et jour, indépendamment de l'endroit où se trouvaient leurs antres. Un nouvel ordre de gardes fut créé à cet effet : les Gardiens des Dragons, forts de soixante-dix-sept membres et revêtus d'armures d'un noir luisant, leurs heaumes portant en timbre une rangée d'écailles de dragons qui se poursuivait, en diminuant, le long de leur dos.

Il n'est que tant et moins besoin de parler du retour d'Estremont de Rhaena Targaryen, après la mort de sa fille. Le temps que le corbeau parvienne à Sa Grâce à Vertepierre, la princesse était déjà morte et brûlée. Il ne restait pour sa mère que des cendres et des os quand Songefeu l'amena au Donjon Rouge. « Il semblerait que je suis condamnée à toujours arriver trop tard », commenta-t-elle. Lorsque le roi proposa de faire ensevelir les cendres sur Peyredragon, Rhaena refusa. « Elle détestait Peyredragon, rappela-t-elle à Sa Grâce. Elle voulait voler. » Et sur ces mots, elle emporta les cendres de son enfant sur Songefeu haut dans les cieux et les dispersa à tous les vents.

Ce fut une triste époque. Peyredragon était toujours à elle si elle en voulait, rappela Jaehaerys à sa sœur, mais Rhaena refusa cela aussi. « Il n'y a désormais plus rien pour moi, là-bas, sinon du chagrin et des fantômes. » Quand Alysanne lui demanda si elle retournerait à Vertepierre, Rhaena secoua la tête. « Là-bas aussi, il y a un spectre. Plus aimable, mais non moins triste. » Le roi lui suggéra de rester auprès d'eux à la cour, lui proposant même un siège à son conseil restreint. Cela fit rire sa sœur. « Oh, mon frère, doux homme, les conseils que je pourrais donner, je le crains, ne te plairaient pas. » La reine Alysanne prit la main de sa sœur dans la sienne et ajouta : « Tu es encore une femme jeune. Si tu veux, nous pourrions te trouver un seigneur aimable et attentif qui te chérirait autant que nous. Tu aurais d'autres enfants. » Cela ne réussit qu'à amener un rictus aux lèvres de Rhaena. Elle retira brusquement sa main de celle de la reine et dit : « J'ai donné mon dernier époux à dévorer à mon dragon. Si vous m'en faites prendre un autre, je risque de le dévorer moi-même. »

L'endroit où le roi Jaehaerys installa finalement sa sœur Rhaena était peut-être le plus improbable des sièges : Harrenhal. Jordan Tourelles, un des derniers seigneurs à rester fidèle à Maegor le Cruel, était mort d'une congestion de poitrine, et l'immense ruine d'Harren le Noir avait échoué à son dernier fils encore vivant, nommé comme le

défunt roi. Tous ses frères aînés ayant péri durant les guerres du roi Maegor, Maegor Tourelles était le dernier de sa lignée, malade et réduit à la misère, de surcroît. Dans un château bâti pour accueillir des milliers, Tourelles vivait seul à l'exception d'une cuisinière et de trois hommes d'armes âgés. « Le château possède cinq tours colossales, fit observer le roi, et le petit Tourelles n'en occupe qu'une, en partie. Tu peux avoir les quatre autres. » L'idée amusa Rhaena. « Une me suffira, j'en suis sûre. J'ai un train de vie plus réduit que le sien. » Quand Alysanne lui rappela qu'Harrenhal aussi était réputé abriter des fantômes, Rhaena haussa les épaules. « Ce ne sont pas les miens. Ils ne me dérangeront pas. »

Et c'est ainsi qu'il advint que Rhaena Targaryen, fille d'un roi, épouse de deux, sœur d'un troisième, passa les dernières années de sa vie à Harrenhal dans la Tour de la Veuve, terme tellement approprié, tandis que, de l'autre côté de la cour du château, un jeune homme maladif nommé en l'honneur du roi qui avait tué le père de ses enfants entretenait sa propre maison dans la Tour de la Terreur. Curieusement, nous dit-on, Rhaena et Maegor Tourelles en vinrent avec le temps à forger une sorte d'amitié. Après la mort de celui-ci en 61, Rhaena recueillit ses serviteurs dans sa propre maison et les garda jusqu'à son propre trépas.

Rhaena Targaryen mourut en 73, à l'âge de cinquante ans. Après la mort de sa fille Aerea, elle ne visita plus jamais Port-Réal ni Peyredragon, et ne joua plus aucun rôle dans le gouvernement du royaume, bien qu'elle volât à Villevieille une fois par an pour rendre visite à sa fille restante, Rhaella, septa du septuaire Étoilé. Sa chevelure d'or et d'argent vira au blanc avant la fin, et le peuple du Conflans la redoutait comme sorcière. Au cours de ces années, les voyageurs qui se présentaient aux portes d'Harrenhal dans l'espoir d'obtenir son hospitalité se voyaient offrir le pain et le sel, et le privilège d'une nuit d'abri, mais point l'honneur de sa compagnie. Les plus heureux parlaient de l'avoir aperçue sur les remparts du château, ou vue partir et revenir sur son dragon, car Rhaena continua à chevaucher Songefeu jusqu'à la fin, tout comme elle l'avait fait au commencement.

Quand elle mourut, le roi Jaehaerys ordonna qu'on l'incinère à Harrenhal et que ses cendres y soient enterrées. « Mon frère Aegon a péri aux mains de notre oncle dans la bataille sous l'Œildieu, déclara Sa Grâce devant son bûcher funéraire. Son épouse, ma sœur Rhaena, ne se trouvait pas avec lui dans la bataille, mais elle est morte en ce jour, elle aussi. » Avec la disparition de Rhaena, Jaehaerys céda Harrenhal, avec toutes ses terres et ses revenus, à ser Bywin Fort, frère de ser Lucamore Fort de sa Garde Royale et lui-même chevalier de renom.

Nous nous sommes aventurés plusieurs décennies en avance sur notre récit, toutefois, car l'Étranger ne vint prendre Rhaena Targaryen qu'en 73, et il se passerait tant et plus avant cela à Port-Réal et dans les Sept Couronnes de Westeros, en bien autant qu'en mal.

En 57, Jaehaerys et sa reine eurent un nouveau motif de se réjouir quand les dieux leur accordèrent la bénédiction d'un autre fils. Baelon, le nomma-t-on, d'après un des seigneurs Targaryen qui avaient gouverné Peyredragon avant la Conquête, lui-même un puîné. Bien que plus petit que son frère Aemon l'avait été, le nouveau bébé était plus bruyant et plus vigoureux, et ses nourrices se plaignirent de n'avoir jamais connu d'enfant qui tète si fort. Deux jours à peine avant sa naissance, les corbeaux blancs s'étaient envolés de la Citadelle pour annoncer l'arrivée du printemps, aussi Baelon fut-il aussitôt surnommé le Prince du Printemps.

Lorsque naquit son frère, le prince Aemon avait deux ans, la princesse Daenerys quatre. Tous deux ne se ressemblaient guère. La princesse était une enfant vive et rieuse, qui bondissait à travers le Donjon Rouge jour et nuit, « volant » partout sur un dragon manche à balai qui était devenu son jouet préféré. Maculée de boue et tachée d'herbe, elle était une épreuve, autant pour sa mère que pour ses servantes, car elles perdaient sans arrêt sa trace. Le prince Aemon, quant à lui, était un garçon très sérieux, prudent, soigneux et obéissant. Bien qu'il ne sût pas encore lire, il adorait qu'on lui fasse la lecture et on entendait souvent la reine Alysanne, dans un rire, déclarer que son premier mot avait été : « Pourquoi ? »

Pendant leur croissance, le Grand Mestre Benifer observa les enfants de près. Les blessures laissées par l'antagonisme entre Aenys et Maegor, les fils du Conquérant, restaient encore fraîches à l'esprit de nombre de seigneurs plus âgés, et Benifer s'inquiétait que ces deux garçons ne se tournent l'un contre l'autre de la même façon, plongeant le royaume dans un bain de sang. Il n'avait pas besoin de se faire de souci. À l'exception sans doute de jumeaux, aucuns frères n'auraient pu être aussi proches que les fils de Jaehaerys Targaryen. Dès qu'il fut assez grand pour marcher, Baelon suivit son frère Aemon partout, et fit de son mieux pour l'imiter en tout ce qu'il faisait. Quand Aemon reçut sa première épée de bois pour commencer son entraînement aux armes, Baelon fut jugé trop jeune pour se joindre à lui, mais cela ne l'arrêta pas. Il se fabriqua sa propre épée avec un bout de bois et se précipita quand même dans la cour, tapant à grands coups sur son frère, faisant s'écrouler de rire leur maître d'armes.

Par la suite, Baelon alla partout avec son épée-bâton, même au lit, au désespoir de sa mère et de ses servantes. Dans les premiers temps, le prince Aemon fut intimidé par les dragons, observa Benifer, mais non point Baelon, qui, dit-on, tapa Balérion sur le museau la première

fois qu'il entra dans Fossedragon. « Celui-là, soit c'est un brave, soit c'est un fou », commenta le vieux Sam l'Amer et, de ce jour, le Prince du Printemps fut également appelé Baelon le Brave.

Les jeunes princes aimaient leur sœur à la folie, la chose était évidente, et Daenerys adoraient les garçons, « en particulier pour leur dire quoi faire ». Cependant, le Grand Mestre Benifer nota autre chose. Jaehaerys aimait ses trois enfants farouchement, mais, du moment où naquit Aemon, il commença à en parler comme de son héritier, à l'agacement de la reine Alysanne. « Daenerys est plus âgée, rappelait-elle à Sa Grâce. Elle est la première en ligne de succession, elle devrait être reine. » Le roi ne la contredisait jamais, sinon pour dire : « Elle sera reine, quand Aemon et elle se marieront. Ils régneront ensemble, tout comme nous. » Mais Benifer voyait bien que les paroles du roi ne satisfaisaient pas complètement la reine, ainsi qu'il le nota dans ses lettres.

Pour revenir encore à l'an 57, ce fut également l'année où Jaehaerys renvoya lord Myles Petibois comme Main du Roi. Bien que ce fût indubitablement un homme léal et plein de bonnes intentions, sa seigneurie s'était montrée mal adaptée au conseil restreint. Comme il le déclara lui-même : « J'étais fait pour m'asseoir sur un cheval, non sur un coussin. » Roi plus âgé et plus sage, Sa Grâce annonça cette fois-ci qu'il n'avait pas l'intention de perdre une demi-lune à débattre d'une demi-centaine de noms. Cette fois-ci, il aurait la Main qu'il souhaitait : septon Barth. Quand lord Corbray lui rappela la basse naissance de Barth, Jaehaerys haussa les épaules devant l'objection. « Si son père forgeait des épées et ferrait des chevaux, eh bien, soit. Un chevalier a besoin d'épée, un cheval de fers, et moi de Barth. »

La nouvelle Main du Roi s'en fut quelques jours après sa nomination, prenant la mer pour Braavos afin de consulter le Seigneur de la Mer et la Banque de Fer. Il était accompagné par ser Gyles Morrigen et six gardes, mais seul septon Barth prit part aux discussions. Ce voyage avait un but grave : la guerre ou la paix. Le roi Jaehaerys admirait grandement la ville de Braavos, déclara Barth au Seigneur de la Mer ; pour cette raison, il n'était pas venu en personne, comprenant bien l'âpre passé entre les Cités libres et Valyria et ses seigneurs dragons. Si sa Main ne parvenait pas à régler l'affaire en question à l'amiable, cependant, Sa Grâce n'aurait d'autre choix que de venir elle-même avec Vermithor pour ce que Barth présenta comme des « discussions énergiques ». Quand le Seigneur de la Mer s'enquit de ce que pouvait être cette affaire, le septon lui adressa un triste sourire et lui dit : « Est-ce ainsi que nous allons devoir jouer ceci ? Nous parlons de trois œufs. Ai-je besoin d'en dire davantage ?

— Je ne conviens de rien, répondit le Seigneur de la Mer. Si j'étais en possession de tels œufs, toutefois, ce ne pourrait être que parce que

je les ai achetés.

— À quelqu'un qui les a volés.

— Comment peut-on prouver cela ? A-t-on attrapé, jugé, déclaré coupable cette personne ? Braavos est une cité de lois. Qui est le légitime propriétaire de ces œufs ? Peut-on me montrer une preuve de propriété ?

— Sa Grâce peut vous apporter une preuve qu'il a des dragons. »

Cela fit sourire le Seigneur de la Mer. « La menace voilée. Votre roi excelle à cela. Plus fort que son père, plus subtil que son oncle. Oui, je sais ce que pourrait nous faire Jaehaerys, s'il le décidait. Les Braaviens ont de la mémoire et nous nous souvenons des seigneurs dragons d'antan. Cependant, il est certaines choses que nous pourrions faire à votre roi, également. Dois-je les énumérer ? Ou préférez-vous la menace voilée ?

— Comme il plaira à votre seigneurie.

— À votre guise. Votre roi pourrait réduire ma ville en cendres, je n'en doute pas. Des dizaines de milliers périraient sous la flamme-dragon. Hommes, femmes et enfants. Je n'ai pas le pouvoir de déchaîner ce genre de destruction sur Westeros. Les épées-louées que je pourrais engager fuiraient devant vos chevaliers. Mes flottes pourraient un temps balayer les vôtres de la mer, mais mes vaisseaux sont faits de bois, et le bois brûle. Néanmoins il y a dans cette ville une certaine... une guilde, disons, dont les membres excellent à la profession qu'ils ont choisie. Ils ne pourraient pas détruire Port-Réal, ni emplir les rues de cadavres. Mais ils pourraient tuer... quelques-uns. Quelques-uns qui seraient *sélectionnés avec soin*.

— Sa Grâce est protégée nuit et jour par la Garde Royale.

— Des chevaliers, oui. Comme l'homme qui vous attend dehors. Si en vérité il attend encore. Que diriez-vous si je devais vous apprendre que ser Gyles est déjà mort ? » Quand septon Barth commença à se lever, le Seigneur de la Mer lui fit signe de reprendre son siège. « Non, je vous en prie, inutile de vous précipiter. J'ai dit si. J'y ai songé. Ils sont d'une *extrême* habileté, comme je l'ai dit. Mais, si je l'avais fait, vous auriez pu réagir de façon peu sage, et beaucoup d'autres braves gens auraient pu périr. Tel n'est pas mon souhait. Les menaces me mettent mal à l'aise. Les Ouestriens sont peut-être des guerriers, mais nous autres, Braaviens, nous sommes des négociants. Négocions. »

Septon Barth se rassit. « Que proposez-vous ?

— Je n'ai pas ces œufs, bien entendu, déclara le Seigneur de la Mer. Vous ne pouvez pas prouver le contraire. Si je les avais, toutefois... Ma foi, jusqu'à ce qu'ils éclosent, ce ne sont que des pierres. Votre roi me refuserait-il trois jolis cailloux ? Certes, si j'avais trois... poussins, je pourrais comprendre son inquiétude. Mais j'admire votre Jaehaerys. Il représente un progrès énorme par rapport à son oncle et Braavos ne

souhaite pas le voir aussi malheureux. Ainsi, à la place de cailloux, permettez-moi de vous proposer... de l'or. »

Et avec ces mots, les véritables négociations commencèrent.

Il en est, encore aujourd'hui, qui insistent pour dire que septon Barth fut ridiculisé par le Seigneur de la Mer, qu'on lui mentit, le trompa et l'humilia. On met en évidence le fait qu'il est rentré à Port-Réal sans un seul œuf de dragon. Cela est vrai.

La valeur de ce qu'il rapporta, néanmoins, n'était pas à négliger. Sur les instances du Seigneur de la Mer, la Banque de Fer de Braavos effaça tout le capital restant de son prêt au Trône de Fer. D'un seul coup, la dette de la Couronne avait été divisée par deux. « Et tout cela, pour le prix de trois cailloux, expliqua Barth au roi.

— Le Seigneur de la Mer aurait intérêt à ce qu'ils restent des cailloux, dit Jaehaerys. Si j'entendais ne serait-ce que le souffle d'une rumeur sur des... poussins, son palais sera le premier à flamber. »

L'accord avec la Banque de Fer aurait un impact considérable sur tout le peuple du royaume au long des années et des décennies à venir, bien que son ampleur n'en apparaîtrait pas immédiatement. Après le retour de septon Barth, l'habile grand argentier du roi, Rego Draz, se concentra avec application sur les dettes et les revenus de la Couronne et conclut que la somme qui, jusque-là, aurait dû être envoyée à Braavos pouvait désormais être investie sans danger dans un projet que le roi souhaitait depuis longtemps entreprendre chez lui : de nouvelles améliorations à Port-Réal.

Jaehaerys avait élargi et redressé les rues de la ville, posé des pavés où il n'y avait eu que de la boue, mais tant et plus restait à faire. Port-Réal dans son état actuel ne pouvait se comparer à Villevieille ni même à Port-Lannis, et encore moins à la splendeur des Cités libres de l'autre côté du détroit. Sa Grâce avait résolu qu'elle le pourrait. En conséquence, il dressa les plans d'une série de canalisations et d'égouts pour emporter les déchets et les excréments de la ville sous les rues jusqu'au fleuve.

Septon Barth attira l'attention du roi sur un problème encore plus urgent : de l'avis de beaucoup, l'eau potable de Port-Réal n'était digne que des chevaux et des pourceaux. L'eau du fleuve était fangeuse et les nouveaux égouts du roi allaient bientôt aggraver la situation ; les flots de la Néra étaient, au mieux, saumâtres ; au pire, salés. Si le roi et sa cour, de même que les hauts personnages de la ville, buvaient de la bière, de l'hydromel et du vin, ces eaux immondes, pour les pauvres, étaient souvent l'unique option. Afin de traiter le problème, Barth proposa de creuser des puits, certains dans la ville même et d'autres au nord, au-delà des remparts. Une série de conduites et de tunnels en terre cuite émaillée apporterait l'eau douce dans la ville, où elle s'accumulerait dans quatre gigantesques citernes et serait mise à la

disposition du peuple par des fontaines publiques sur plusieurs places et carrefours.

Le projet de Barth était coûteux, sans aucun doute, et Rego Draz et le roi Jaehaerys reculèrent devant la dépense... jusqu'à ce que la reine leur serve à chacun une chope d'eau du fleuve à la session suivante du conseil et les mette au défi de la boire. L'eau ne fut pas bue, mais les puits et les conduites reçurent bientôt leur approbation. La construction exigerait plus d'une douzaine d'années mais enfin « les fontaines de la reine » fournirent de l'eau propre à maintes générations de Port-Réalais.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis le dernier départ du roi en pérégrination, aussi en 58 dressa-t-on des plans pour que Jaehaerys et Alysanne effectuent leur première visite à Winterfell et dans le Nord. Bien entendu, ils auraient leurs dragons avec eux, mais au-delà du Neck les distances étaient vastes et les routes mauvaises, et le roi se lassait de voler en tête et d'attendre que sa suite le rejoigne. Cette fois-ci, décréta-t-il, sa Garde Royale, ses serviteurs et sa cour partiraient en avant-garde afin de préparer les choses pour son arrivée. Et c'est ainsi que trois vaisseaux prirent la mer de Port-Réal pour Blancport où la reine et lui devaient faire leur première escale.

Les dieux et les Cités libres en avaient décidé autrement, toutefois. Alors même que les vaisseaux du roi se forçaient un passage vers le nord, des émissaires de Pentos et de Tyrosh rendirent visite à Sa Grâce au Donjon Rouge. Les deux villes étaient en guerre depuis trois ans et souhaitaient conclure une paix, mais ne pouvaient se décider sur un lieu où se rencontrer pour discuter des conditions. Le conflit avait gravement perturbé le commerce sur le détroit, à telle enseigne que le roi Jaehaerys avait proposé aux deux cités son aide pour mettre fin aux hostilités. Après de longs débats, l'archonte de Tyrosh et le prince de Pentos avaient accepté de se rencontrer à Port-Réal pour y régler leurs différends, à condition que Jaehaerys joue pour eux les arbitres, et garantisse les termes de tout traité qui en résulterait.

Ce fut une offre que ni le roi ni son conseil ne jugèrent qu'il pouvait refuser, mais cela entraînerait un report de la pérégrination prévue dans le Nord, et on s'inquiéta que le sire de Winterfell, notoirement chatouilleux, puisse prendre ombrage de la chose. La reine Alysanne fournit la solution. Elle partirait comme prévu, seule, tandis que le roi accueillerait le prince et l'archonte. Jaehaerys la rejoindrait à Winterfell dès que la paix serait conclue. Il en fut décidé ainsi.

Les voyages de la reine Alysanne commencèrent dans la ville de Blancport, où des dizaines de milliers de Nordiens vinrent l'acclamer et béer devant Aile-d'Argent, avec stupeur et un brin de terreur. C'était pour tous la première fois qu'ils voyaient un dragon. Même leur seigneur fut surpris par la taille de la foule. « Je ne savais pas

qu'il y avait tant de petites gens dans la ville, rapporte-t-on qu'aurait dit Théomore Manderly. D'où sortent-ils, tous ? »

Les Manderly étaient uniques parmi toutes les grandes maisons du Nord. Ayant leurs origines dans le Bief des siècles plus tôt, ils avaient trouvé refuge près de l'embouchure de la Blanchedague quand des rivaux les avaient chassés de leurs riches terres bordant la Mander. Bien que farouchement loyaux aux Stark de Winterfell, ils avaient amené du sud leurs dieux avec eux, continuaient à révéler les Sept et maintenaient les traditions de la chevalerie. Alysanne Targaryen, toujours désireuse de resserrer les liens des Sept Couronnes entre elles, vit une opportunité dans la famille notoirement nombreuse de lord Théomore et se mit promptement en devoir d'arranger des mariages ; le temps qu'elle prenne congé, deux de ses dames de compagnie se trouvèrent fiancées aux jeunes fils de sa seigneurie et une troisième à un neveu ; sa fille aînée et trois nièces, entre-temps, s'étaient ajoutées à la compagnie de la reine, étant bien spécifié qu'elles voyageraient vers le sud avec elle et y seraient promises à des seigneurs et chevaliers convenables de la cour du roi.

Lord Manderly reçut la reine avec splendeur. Au banquet de bienvenue, on rôtit un aurochs entier, et la fille de sa seigneurie, Jessamyne, tint le rôle d'échanson de la reine, emplissant sa chope d'une bière forte du Nord que Sa Grâce déclara meilleure que tous les vins qu'elle avait goûtés. Manderly organisa également un petit tournoi en l'honneur de la reine, pour démontrer la valeur de ses chevaliers. Un des combattants (quoiqu'il ne fût pas chevalier) se révéla être une femme, une sauvageonne capturée par des patrouilleurs au nord du Mur et donnée à l'un des chevaliers de maison de lord Manderly pour qu'il l'adopte. Enchantée par l'audace de la jeune femme, Alysanne fit venir Jonquil Sombre, son propre bouclier lige, et la sauvageonne et l'Ombre écarlate livrèrent un duel pique contre épée sous les rugissements approbateurs des Nordiens.

Quelques jours plus tard, la reine réunit sa cour des femmes dans la grand-salle de lord Manderly, chose encore inouïe dans le Nord, et plus de deux cents femmes et jouvencelles se rassemblèrent pour partager avec Sa Grâce leurs pensées, leurs inquiétudes et leurs griefs.

Après avoir pris congé de Blancport, la suite de la reine remonta la Blanchedague jusqu'à ses rapides, puis continua par voie de terre jusqu'à Winterfell, tandis qu'Alysanne pour sa part prenait les devants sur Aile-d'Argent. La chaleur de son accueil à Blancport ne se rééditerait pas au siège ancestral des Rois du Nord, où Alaric Stark et ses fils sortirent seuls pour la recevoir quand son dragon se posa devant les portes du château. Lord Alaric avait la réputation d'être un silex ; un homme dur, assuraient les gens, sévère et implacable, parcimonieux jusqu'à la laderie, dénué d'humour, de joie, de chaleur.

Même Théomore Manderly, qui était son banneret, n'avait pas dit le contraire ; Stark était très respecté dans le Nord, concéda-t-il, mais pas aimé. Le fou de lord Manderly avait formulé la chose autrement : « Il me semble que lord Alaric n'a point vidé ses entrailles depuis l'âge de douze ans. »

Sa réception à Winterfell ne fit rien pour dissiper les craintes de la reine sur ce qu'elle devait attendre de la maison Stark. Avant même de ployer le genou, lord Alaric considéra d'un œil circonspect la vêtue de Sa Grâce et déclara : « J'espère que vous avez apporté quelque chose de plus chaud que ceci. » Il se mit ensuite en devoir d'annoncer qu'il ne voulait pas de son dragon dans ses murs. « Je n'ai pas vu Harrenhal, mais je sais ce qui s'y est passé. » Les chevaliers et dames de la reine, il les recevrait quand ils arriveraient, « et le roi, aussi, s'il parvient à trouver son chemin », mais ils ne devaient pas abuser de son hospitalité. « C'est ici le Nord, et l'hiver vient. Nous ne pouvons pas nourrir longtemps mille hommes. » Quand la reine lui assura qu'un dixième de ce nombre viendrait, seulement, lord Alaric émit un grognement et dit : « Fort bien. Moins encore vaudrait mieux. » Comme on l'avait craint, il était clairement mécontent que le roi Jaehaerys n'ait pas daigné accompagner la reine, et avoua qu'il ne savait trop comment distraire une reine. « Si vous vous attendez à des bals, des masques et des danses, vous vous êtes trompée de lieu. »

Lord Alaric avait perdu son épouse trois ans plus tôt. Quand la reine exprima ses regrets de ne jamais avoir eu le plaisir de rencontrer lady Stark, le Nordien répliqua : « C'était une Mormont de l'Île-aux-Ours, pas une dame selon vos critères, mais elle s'est attaquée à une meute de loups avec une hache quand elle avait douze ans, en a tué deux et s'est cousu un manteau avec leurs peaux. Elle m'a également donné deux fils robustes, et une fille aussi plaisante à voir que n'importe laquelle de vos dames sudières. »

Lorsque Sa Grâce suggéra qu'elle serait ravie d'aider à arranger des mariages pour ses fils avec les filles de grands seigneurs du Sud, lord Stark refusa avec rudesse. « Dans le Nord, nous révérons les Anciens Dieux, répondit-il à la reine. Quand mes fils prendront femme, ils se marieront face à un arbre-cœur, pas dans un septuaire sudier. »

Alysanne Targaryen ne capitulait pas si vite, cependant. Les seigneurs du Sud honoraient les dieux anciens autant que les nouveaux, apprit-elle à lord Alaric ; la plupart des châteaux qu'elle connaissait possédaient un bois sacré, en même temps qu'un septuaire. Et il y avait encore certaines maisons qui n'avaient jamais accepté les Sept, pas plus que les Nordiens, les Nerbosc du Conflans au premier rang – peut-être une douzaine, en tout. Même un seigneur aussi âpre et dur qu'Alaric Stark se retrouva désarmé face au charme entêté de la reine Alysanne. Il concéda qu'il réfléchirait à ce qu'elle avait dit et

aborderait la question avec ses fils.

Plus la reine restait, et plus lord Alaric la prenait en sympathie et, avec le temps, Alysanne en vint à comprendre que tout ce qu'on racontait de lui n'était pas la vérité. Il était prudent avec son argent, mais pas ladre ; il n'était pas du tout dénué d'humour, bien que son humour soit coupant, effilé comme un couteau ; ses fils, sa fille et le peuple de Winterfell semblaient amplement l'aimer. Une fois rompu le premier givre, sa seigneurie emmena la reine chasser l'original et le sanglier dans le Bois-aux-Loups, lui montra les os d'un géant, et lui permit de fouiller tout son content dans la modeste bibliothèque de son château. Il daigna même venir près d'Aile-d'Argent, quoique avec méfiance. Les femmes de Winterfell succombèrent également au charme d'Alysanne, une fois qu'elles en vinrent à la mieux connaître ; Sa Grâce se rapprocha particulièrement d'Alarra, la fille de lord Alaric. Quand le reste du groupe de la reine arriva enfin aux portes du château, après s'être évertué dans des fagnes sans chemins et des neiges d'été, viande et hydromel coulèrent à flots, malgré l'absence du roi.

Entre-temps, à Port-Réal, les choses ne se déroulaient pas aussi bien. Les pourparlers de paix s'éternisaient bien au-delà de ce qui était prévu, car l'acrimonie entre les deux cités était plus profonde que ne l'avait su Jaehaerys. Lorsque Sa Grâce chercha à trouver un juste milieu, les deux camps l'accusèrent de favoriser l'autre. Tandis que le prince et l'archonte se chamaillaient, des rixes commencèrent à éclater à travers la ville entre leurs hommes, dans les auberges, les bordels et les tavernes. Un garde pentoshi fut attaqué et tué et, trois nuits plus tard, on incendia la galère de l'archonte à l'amarre sur le quai. Le départ du roi fut repoussé, encore et encore.

Dans le Nord, la reine Alysanne s'impatia de attendre, et décida de prendre un temps congé de Winterfell et d'aller à Châteaunoir visiter les hommes de la Garde de Nuit. La distance n'était pas négligeable, même en volant ; Sa Grâce se posa en chemin à Âtre-lès-Confins et à diverses redoutes et forteresses plus petites, à la surprise ravie de leurs seigneurs, tandis qu'une portion de sa suite pataugeait dans son sillage (les autres demeurèrent à Winterfell).

Le premier aperçu qu'Alysanne eut du Mur vu d'en haut lui coupa le souffle, confierait plus tard Sa Grâce au roi. Il y avait eu quelque inquiétude quant à l'accueil qu'elle pourrait recevoir à Châteaunoir, car nombre des frères noirs avaient été des Pauvres Compagnons et des Fils du Guerrier avant l'abolition de leurs ordres, mais lord Stark avait envoyé des corbeaux prévenir de l'arrivée de la reine, et le lord Commandant de la Garde de Nuit, Lothor Burley, rassembla huit cents de ses meilleurs hommes pour la recevoir. Cette nuit-là, les frères noirs fêtèrent la reine avec de la viande de mammoth, arrosée d'hydromel

et de bière brune.

Quand l'aube poignit le lendemain, lord Burley conduisit Sa Grâce au sommet du Mur. « Ici s'achève le monde », lui dit-il en désignant d'un geste la vaste étendue verte de la forêt hantée au-delà. Burley formula ses excuses pour la qualité de la viande et des boissons servies à la reine, et pour les installations sommaires de Châteaunoir. « Nous faisons notre possible, Votre Grâce, expliqua le lord Commandant, mais nos couches sont dures, nos salles sont froides et notre alimentation...

— ... est nourrissante, acheva la reine. Et c'est tout ce que je demande. Il me plaira de manger comme vous. »

Les hommes de la Garde de Nuit furent aussi abasourdis par le dragon de la reine que l'avait été la foule à Blancport, quoique la reine note, pour sa part, qu'Aile-d'Argent « n'aime pas ce Mur ». Bien qu'on fût en été et que le Mur pleurât, le froid de la glace se faisait quand même sentir chaque fois que le vent soufflait, et à chaque rafale le dragon chuintait et claquait des mâchoires. « J'ai survolé Châteaunoir à trois reprises sur Aile-d'Argent et, à trois reprises, j'ai tenté de la faire aller au nord, au-delà du Mur, écrivit Alysanne à Jaehaerys, mais chaque fois elle a obliqué de nouveau et refusé d'y aller. Jamais encore elle n'avait refusé de m'emporter où je souhaitais aller. J'en ai ri en redescendant, afin que les frères noirs ne se doutent pas que quelque chose était anormal, mais cela m'a troublée et me trouble encore. »

À Châteaunoir, la reine vit ses premiers sauvageons. On avait capturé peu de temps auparavant un groupe de pillards qui tentaient d'escalader le Mur, et une dizaine de survivants du combat, dépenaillés, avaient été confinés dans des cages pour qu'elle les inspecte. Quand Sa Grâce demanda ce qu'on allait en faire, on lui annonça qu'on leur couperait les oreilles avant de les libérer au nord du Mur. « Tous, sauf ces trois-là », précisa son escorte, en désignant trois prisonniers qui avaient déjà perdu leurs oreilles. « Eux, nous allons les décapiter. Ils ont déjà été capturés une fois. » Si les autres avaient un peu de sagesse, expliqua-t-il à la reine, ils prendraient la perte de leurs oreilles comme une leçon et s'en tiendraient à leur côté du Mur. « Mais la plupart n'en font rien », ajouta-t-il.

Trois des frères avaient été chanteurs avant de prendre le noir, et ils jouèrent le soir à tour de rôle pour Sa Grâce, la régaland de ballades, de chants de guerre et de chansons de corps de garde. Le lord Commandant Burley lui-même mena la reine dans la forêt hantée (avec une centaine de patrouilleurs chevauchant en escorte). Quand Alysanne exprima son désir de voir certains des autres forts le long du Mur, le Premier Patrouilleur Benton Glover la conduisit à l'ouest par le sommet du Mur, au-delà de Porte Névée jusqu'à Fort-Nox, où ils

furent leur descente et passèrent la nuit. Cette chevauchée, décida la reine, avait été une des plus exaltantes équipées qu'elle ait jamais vécues, « aussi enthousiasmante qu'elle était froide, bien que le vent soufflât si fort, là-haut, que j'ai craint qu'il ne nous balaie du Mur ». Quant au Fort-Nox proprement dit, elle le trouva sombre et sinistre. « Il est tellement énorme que les hommes s'y sentent réduits, comme des souris dans une grand-salle en ruine, raconta-t-elle à Jaehaerys, et il règne une obscurité, là-bas... il y a un certain goût dans les airs... Que j'ai été heureuse de quitter ces lieux ! »

On ne doit pas croire que les jours et les nuits de la reine à Châteaunoir furent entièrement consacrés à de telles vaines occupations. Elle était ici au nom du Trône de Fer, rappela-t-elle à lord Burley, et elle passa plus d'un après-midi avec lui et ses officiers à discuter des sauvages, du Mur et des besoins de la Garde.

« Par-dessus tout, une reine doit savoir écouter », répétait souvent Alysanne Targaryen. À Châteaunoir, elle fit la preuve de ces paroles. Elle écouta, entendit et, par ses actes, remporta la dévotion éternelle des hommes de la Garde de Nuit. Elle comprit la nécessité d'un château entre Porte Névée et Glacière, assura-t-elle à lord Burley, mais Fort-Nox tombait en pièces, trop vaste et sûrement ruineux à chauffer. La Garde devrait l'abandonner, dit-elle, et construire plus loin à l'est un château plus petit. Lord Burley n'en pouvait disconvenir... mais la Garde de Nuit manquait de fonds pour bâtir de nouveaux châteaux, lui répondit-il. Alysanne avait anticipé cette objection. Elle paierait elle-même la construction, annonça-t-elle au lord Commandant, et donna en garantie ses bijoux pour couvrir les frais. « J'ai bon nombre de bijoux », assura-t-elle.

Il faudrait huit ans pour élever le nouveau château, qui porterait le nom de Noirlac. Devant sa salle principale, au-dehors, se dresse aujourd'hui encore une statue d'Alysanne Targaryen. Le Fort-Nox fut abandonné avant même que Noirlac soit achevé, selon le vœu de la reine. En son honneur le lord Commandant Burley rebaptisa également le château de Porte Névée Porte Reine.

La reine Alysanne souhaitait également écouter les femmes du Nord. Lorsque lord Burley expliqua qu'il n'y en avait pas sur le Mur, elle s'entêta... jusqu'à ce qu'enfin, avec grande réticence, il la fasse escorter à un village au sud du Mur que les frères noirs appelaient La Mole. Elle trouverait des femmes, là-bas, avait dit sa seigneurie, mais, pour la plupart, des traînées. Les hommes de la Garde de Nuit ne prenaient pas d'épouses, expliqua-t-il, mais ils n'en restaient pas moins des hommes, et éprouvaient parfois certains besoins. La reine Alysanne assura qu'elle ne s'en souciait pas, et il advint ainsi qu'elle tint sa cour des femmes parmi les putains et les traînées de La Mole... et qu'elle entendit là-bas certains récits qui changeraient à jamais les

Sept Couronnes.

Cependant, à Port-Réal, l'archonte de Tyrosh, le prince de Pentos et Jaehaerys I^{er} Targaryen de Westeros apposèrent enfin leurs sceaux sur un « Traité de paix perpétuelle ». Qu'un pacte ait été conclu était déjà considéré comme un véritable miracle, et largement imputable à la suggestion voilée du roi que Westeros pourrait à son tour entrer dans la guerre si on ne parvenait pas à un accord. (La suite se révélerait encore moins réussie que les négociations. À son retour à Tyrosh, on entendit l'archonte déclarer que Port-Réal était « un furoncle puant » indigne d'être qualifié de ville, tandis que les magistrats de Pentos furent si mécontents des termes qu'ils sacrifièrent leur prince à leurs dieux singuliers, comme il est de coutume dans cette cité.) Ce ne fut qu'alors que le roi Jaehaerys fut libre de voler vers le nord avec Vermithor. La reine et lui se retrouvèrent à Winterfell, après une moitié d'an de séparation.

Le séjour du roi à Winterfell commença sur une note inquiétante. À son arrivée, Alaric Stark conduisit Sa Grâce aux cryptes sous le château afin de lui montrer la tombe de son frère. « Ici repose Walton, en bas, dans le noir, en grande partie grâce à vous. Les Étoiles et les Épées, les rogatons de vos sept dieux, que représentent-ils, pour nous ? Pourtant, vous les avez envoyés au Mur par cent et par mille, si nombreux que la Garde de Nuit avait du mal à les nourrir... et lorsque les pires d'entre eux se sont soulevés, ces parjures que vous nous aviez envoyés, il en a coûté la vie à mon frère pour les mater.

— Un prix élevé, acquiesça le roi. Mais telle n'avait jamais été notre intention. Acceptez mes regrets, messire, et ma gratitude.

— Je préférerais avoir mon frère », répondit lord Alaric sur un ton noir.

Lord Stark et le roi Jaehaerys ne seraient jamais de grands amis ; jusqu'au bout, l'ombre de Walton Stark s'interposa entre eux. Ce fut seulement grâce aux bons offices de la reine Alysanne qu'ils purent se retrouver d'accord. La reine avait rendu visite au Don-Bran, les terres au sud du Mur que Brandon le Bâtisseur avait accordées à la Garde pour leur soutien et leur approvisionnement. « Cela ne suffit pas, dit-elle au roi. Le sol est mince et pierreux, les collines sont désertes. La Garde manque d'argent et, quand l'hiver viendra, ils manqueront également de vivres. » La réponse qu'elle proposait était un Neufdon, une nouvelle bande de terrain au sud du Don-Bran.

L'idée ne plut pas à lord Alaric ; bien qu'ami solide de la Garde de Nuit, il savait que les seigneurs qui détenaient actuellement les terres en question s'opposeraient à ce qu'on les donne sans leur permission. « Je ne doute pas que vous puissiez les convaincre, lord Alaric », répondit la reine. Et finalement, charmé par elle comme toujours, Alaric Stark admit qu'il le pourrait, certes. Ainsi advint-il que, d'un

seul coup, la taille du Don doubra.

Il n'est pas nécessaire d'en raconter davantage sur le séjour de la reine Alysanne et du roi Jaehaerys dans le Nord. Après s'être attardés à Winterfell une demi-lune encore, ils se mirent en route pour Quart-Torrhen et, de là, pour Tertre-Bourg où lord Dustin leur montra le tertre du Premier Roi et organisa un vague tournoi en leur honneur, bien que ce fût une pauvre chose comparée à ceux du sud. De là, Vermithor et Aile-d'Argent ramenèrent Alysanne et Jaehaerys à Port-Réal. Les hommes et femmes de leur suite connurent un voyage de retour plus pénible, cheminant par voie de terre de Tertre-Bourg à Blancport où ils s'embarquèrent.

Avant même que les autres aient atteint Blancport, le roi Jaehaerys avait convoqué son conseil au Donjon Rouge pour considérer une requête de sa reine. Quand septon Barth, le Grand Mestre Benifer et les autres furent réunis, Alysanne leur parla de sa visite au Mur et de la journée qu'elle avait passée parmi les putains et les femmes déchues de La Mole.

« Il y avait là-bas une fille, dit la reine, pas plus âgée que moi qui suis assise ici devant vous. Une fille jolie, mais pas, me semble-t-il, autant qu'elle l'a été. Son père était forgeron et, quand elle était une jouvencelle de quatorze ans, il a accordé sa main à son apprenti. Elle aimait le garçon, et il le lui rendait, aussi ont-ils tous deux été dûment mariés... mais à peine avaient-ils prononcé leurs vœux que leur seigneur s'abattit sur la noce avec ses hommes d'armes pour exercer son droit de première nuit. Il l'a emportée dans sa tour et a profité d'elle et, le lendemain, ses hommes l'ont rendue à son époux.

« Mais elle n'avait plus son pucelage, non plus que l'amour qu'avait pu lui porter le jeune homme. Il ne pouvait lever la main contre son seigneur sans mettre sa vie en péril ; il la leva donc contre sa femme. Lorsqu'il devint évident qu'elle portait l'enfant du seigneur, il le lui fit perdre à force de coups. De ce jour, il ne l'appela plus que “putain” jusqu'à ce que la fille décide enfin que, si elle devait se faire traiter de putain, elle en connaîtrait l'existence. Et elle s'en fut à La Mole. Elle y réside encore à ce jour, une triste enfant ruinée... Mais en permanence, dans d'autres villages, on marie d'autres jouvencelles et d'autres seigneurs exigent leur première nuit.

« Son histoire était la pire, mais non point la seule. À Blancport, La Mole, Tertre-Bourg, d'autres femmes ont parlé de leur première nuit, également. Je ne savais pas, messires. Oh, je connaissais la tradition. Même sur Peyredragon, il court des histoires sur certains des miens, des Targaryens qui se sont permis des privautés avec des femmes de pêcheurs et de serviteurs, et leur ont fait des enfants...

— La semence de dragon, compléta Jaehaerys avec une évidente réticence. Ce n'est point un sujet dont on se vante, mais la chose est

arrivée, plus fréquemment que nous n'aimerions l'admettre, peut-être. Néanmoins, de tels enfants sont chéris. Orys Baratheon lui-même était une semence de dragon, un frère bâtard de notre aïeul. S'il a été conçu lors d'une première nuit, je ne saurais le dire, mais lord Aerion était son père, la chose était bien connue. Il y a eu des présents...

— Des présents ? répondit la reine d'une voix que la dérision rendait coupante. Je ne vois aucun honneur dans tout ceci. Je savais que de telles choses se passaient il y a des siècles, je le confesse, mais jamais je n'avais imaginé que la coutume persistait de façon si vivace. Peut-être ne voulais-je pas savoir. J'ai fermé les yeux, mais cette pauvre fille de La Mole me les a ouverts. *Le droit de première nuit !* Votre Grâce, messires, il est temps que nous y mettions fin. Je vous en conjure. »

Un silence tomba lorsque la reine eut fini de parler, nous raconte le Grand Mestre Benifer. Les seigneurs du conseil restreint remuèrent avec malaise sur leur siège en échangeant des regards, jusqu'à ce qu'enfin le roi lui-même prenne la parole, compréhensif mais réticent. Ce que la reine proposait serait difficile, déclara Jaehaerys. Les seigneurs s'agitaient quand les rois commençaient à leur retirer ce qu'ils considéraient comme leur. « Leurs terres, leur or, leurs droits...

— Leurs épouses ? compléta Alysanne. Je me souviens de notre mariage, messire. Si vous aviez été un forgeron et moi une lavandière et qu'un seigneur soit venu me revendiquer et prendre mon pucelage le jour où nous avons prononcé nos vœux, qu'auriez-vous fait ?

— Je l'aurais tué, répondit Jaehaerys. Mais je ne suis pas un forgeron.

— Si, ai-je dit. Un forgeron ne demeure-t-il pas un homme ? Qui d'autre qu'un poltron resterait docilement à l'écart, tandis qu'un autre homme agit à sa guise avec sa femme ? Nous ne voulons pas voir des forgerons tuer des seigneurs, assurément. » Elle se tourna vers le Grand Mestre Benifer et lui dit : « Je sais comment est mort Gargon Qoherys. Gargon l'Invité. Combien de telles affaires y a-t-il eu, je me le demande ?

— Plus que je n'oserais le dire, reconnut Benifer. On n'en parle guère, par crainte que d'autres les imitent, mais...

— La première nuit est une offense à la paix du roi, conclut la reine. Une offense non seulement contre la jouvencelle, mais contre son mari aussi... et contre l'épouse du seigneur, ne l'oubliez pas. Que font ces dames bien nées tandis que leurs seigneurs s'en vont déflorer des pucelles ? De la broderie ? Du chant ? Des prières ? S'il s'agissait de moi, je prierais sans doute que le seigneur mon époux chute de cheval et se rompe le cou en rentrant chez lui. »

Le roi Jaehaerys sourit, mais il était évident qu'il était de plus en plus mal à l'aise. « Le droit de première nuit est ancien, argumenta-t-il,

quoique sans grande passion. Il fait autant partie de la seigneurie que le droit de haute et basse justice. On l'emploie rarement au sud du Neck, me dit-on, mais sa persistance est une prérogative seigneuriale que certains de mes plus turbulents sujets répugneraient à céder. Tu n'as pas tort, mon amour, mais il vaut parfois mieux ne pas réveiller le dragon qui dort.

— Nous sommes les dragons qui dorment, riposta la reine. Ces seigneurs qui chérissent leur première nuit sont des chiens. Pourquoi doivent-ils étancher leur désir sur des pucelles qui viennent tout juste de jurer leur amour à un autre ? N'ont-ils pas d'épouses ? N'ont-ils aucune putain en leurs domaines ? Ont-ils perdu l'usage de leurs mains ? »

Le justicier royal, lord Albin Massey, prit alors la parole, pour dire : « La première nuit ne se borne pas à un désir, Votre Grâce. La pratique est ancienne, antérieure aux Andals, antérieure à la Foi. Elle remonte à l'Âge de l'Aube, je n'en doute point. Les Premiers Hommes étaient une race farouche, et tout comme les sauvageons au-delà du Mur, ils ne se fiaient qu'à la force. Leurs seigneurs et leurs rois étaient des guerriers, des hommes et des héros puissants, et ils voulaient qu'il en aille de même avec leurs fils. Si un seigneur de guerre décidait d'accorder sa semence à une jouvencelle pour sa nuit de noces, on considérerait cela comme... un genre de bénédiction. Et si un enfant devait naître de l'accouplement, encore mieux. Le mari pouvait alors revendiquer l'honneur d'élever le fils d'un héros comme le sien.

— Il se peut qu'il en ait été ainsi il y a dix mille ans, répondit la reine, mais de nos jours, les seigneurs qui exigent la première nuit ne sont pas des héros. Vous n'avez pas entendu les femmes en parler. Moi, si. Ils sont vieux, gras, cruels, vérolés, ils violent, ils bavent, ils sont couverts de croûtes, de cicatrices, de furoncles, des seigneurs qui ne se sont pas lavés depuis la moitié d'un an, des hommes aux cheveux poisseux, couverts de vermine. Les voilà, vos hommes puissants. J'ai écouté les filles, et aucune d'elles ne s'est sentie bénie.

— Les Andals n'ont jamais pratiqué la première nuit, à Andalos, intervint le Grand Mestre Benifer. Quand ils sont arrivés à Westeros et qu'ils ont balayé les royaumes des Premiers Hommes, ils ont trouvé la tradition en place et ont choisi de la laisser perdurer, tout comme ils l'ont fait pour les bois sacrés. »

C'est alors que septon Barth prit la parole, se tournant vers le roi. « Sire, si je puis avoir cette audace, j'estime que Sa Grâce a raison en cela. Les Premiers Hommes ont pu trouver un but à ce rite, mais les Premiers Hommes se battaient avec des épées de bronze et nourrissaient leurs barrals avec du sang. Nous ne sommes point ces hommes, et il est grand temps que nous mettions un terme à ce mal. Cela s'oppose à tous les idéaux de la chevalerie. Nos chevaliers jurent

de protéger l'innocence des pucelles... hormis lorsque le seigneur qu'ils servent désire en flétrir une, semblerait-il. Nous prononçons nos serments de mariage devant le Père et la Mère, nous promettant fidélité jusqu'à ce que l'Étranger vienne nous séparer, et il n'est dit nulle part dans *L'Étoile à sept branches* que ces promesses ne s'appliquent pas aux seigneurs. Vous n'avez pas tort, Votre Grâce, certains seigneurs grommelleront sans doute contre cette mesure, surtout dans le Nord... Mais toutes les jouvencelles nous en remercieront, ainsi que tous les pères, les maris et les mères, tout à fait comme la reine l'a dit. Je sais que les Fidèles s'en réjouiront. Sa Sainteté Suprême fera entendre sa voix, n'en doutez point. »

Quand Barth eut fini de parler, Jaehaerys Targaryen leva les mains au ciel. « Je sais reconnaître ma défaite. Très bien. Qu'il en soit fait ainsi. »

Et ainsi advint-il que fut promulguée la seconde de ce que le peuple appellerait les Lois de la reine Alysanne : l'abolition de l'ancien droit du seigneur à la première nuit. Dorénavant, fut-il décrété, le pucelage d'une jouvencelle n'appartiendrait qu'à son époux, qu'ils aient été unis devant un septon ou un arbre-cœur, et tout homme, qu'il soit seigneur ou paysan, qui la prendrait lors de sa nuit de noces ou n'importe quelle autre nuit serait coupable du crime de viol.

Alors que s'achevait la cinquante-huitième année après la Conquête d'Aegon, le roi Jaehaerys célébra le dixième anniversaire de son couronnement au septuaire Étoilé de Villevieille. Le tout jeune homme que le Grand Septon avait couronné ce jour-là avait depuis longtemps disparu ; sa place avait été prise par un homme de vingt-quatre ans, qui, par chaque pouce de sa personne, était un roi. Le duvet de barbe et de moustache que Sa Grâce avait cultivé au début de son règne était devenu une superbe barbe dorée, striée d'argent. Il portait sa chevelure non taillée en une épaisse tresse qui lui arrivait presque à la ceinture. Grand et séduisant, Jaehaerys se déplaçait avec une grâce naturelle, que ce soit dans la salle de bal ou dans la cour d'entraînement. Son sourire, a-t-on dit, pouvait réchauffer le cœur de toute pucelle des Sept Couronnes ; le froncement de ses sourcils, changer en glace le sang d'un homme. En sa sœur il avait une reine encore plus aimée que lui. Le peuple, de Villevieille jusqu'au Mur, l'appelait « la Bonne Reine Alysanne ». Les dieux les avaient tous deux bénis de trois vigoureux enfants, deux jeunes princes splendides et une princesse adorée de tout le royaume.

Durant leur décennie de règne, ils avaient connu le chagrin et l'horreur, la trahison et les conflits, et la mort d'êtres chers, mais ils avaient soutenu les tempêtes et survécu aux tragédies pour émerger de tout ce qu'ils avaient subi plus forts et meilleurs. Leurs réussites étaient indéniables : les Sept Couronnes étaient en paix et plus

prospères que jamais, de mémoire d'homme.

L'heure de célébrer était venue, et ils le firent, par un tournoi à Port-Réal pour l'anniversaire du couronnement du roi Jaehaerys. La princesse Daenerys et les princes Aemon et Baelon partagèrent avec leur père et leur mère la loge royale et savourèrent les vivats de la foule. Sur la lice, le clou de l'affrontement fut le génie de ser Ryam Redwyne, le benjamin de lord Manfryd Redwyne de La Treille, grand amiral et maître des navires de Jaehaerys. Au cours de joutes successives, ser Ryam désarçonna Ronnal Baratheon, Arthor du Rouvre, Simon Dondarrion, Harys Verraz (Harry le Jambon, pour le peuple) et deux chevaliers de la Garde Royale, Lorence Roxton et Lucamore Fort. Quand le jeune preux trotta jusqu'à la loge royale pour couronner la Bonne Reine Alysanne sa reine d'amour et de beauté, le peuple rugit avec approbation.

Les feuilles sur les arbres avaient commencé à virer au roux, à l'orange et au doré, et les dames de la cour portaient des robes assorties. Au banquet qui suivit la fin du tournoi, parut lord Rogar Baratheon avec ses enfants, Boremund et Jocelyne, pour être chaudement étreint par le roi et la reine. Des seigneurs de tous les recoins du royaume vinrent se joindre aux célébrations ; Lyman Lannister vint de Castral Roc, Daemon Velaryon de Lamarck, Prentys Tully de Vivesaigues, Rodrik Arryn du Val, et même les lords Rowan et du Rouvre, dont les levées avaient autrefois marché avec le septon Lune. Théomore Manderly descendit du Nord. Alaric Stark ne vint point, mais ses fils, si, et avec eux sa fille Alarra, rougissante, pour assumer sa nouvelle charge de dame de compagnie de la reine. Le Grand Septon allait trop mal pour venir mais il avait dépêché sa toute nouvelle septa, Rhaella qui avait été Targaryen, toujours timide, mais souriante. Il est dit que la reine pleura de joie en la voyant, car, par le visage et l'apparence, elle était le vivant portrait de sa sœur Aerea, plus grande.

Ce fut un temps de chaudes embrassades, de sourires, de brindes et de réconciliations, un temps pour renouveler les vieilles amitiés et en forger de nouvelles, un temps de rires et de baisers. Ce fut un bon temps, un automne doré, un temps de paix et d'abondance.

Mais l'hiver venait.

Le long règne Jaehaerys et Alysanne Diplomatie, descendance et douleur

Au septième jour de la cinquante-neuvième année après la Conquête d'Aegon, un navire en piteux état remonta péniblement le Murmure jusqu'au port de Villevieille. Ses voiles étaient déchirées, rapiécées et tachées de sel, sa peinture fanée et écaillée, la bannière flottant à son mât tellement blanchie par le soleil qu'elle n'en était plus identifiable. Ce ne fut que lorsqu'il fut amarré à quai qu'on le reconnut enfin dans sa triste condition. C'était la *Lady Meredith*, vue pour la dernière fois au départ de Villevieille, presque trois ans plus tôt, projetant de traverser les mers du Crépuscule.

Quand son équipage se prépara à débarquer, une foule de marchands, de débardeurs, de catins, de marins et de voleurs demeurèrent bouche bée, choqués. Sur dix des hommes qui descendaient à terre, neuf étaient noirs ou bruns. Des vagues de trépidation coururent le long des quais. La *Lady Meredith* avait-elle bel et bien traversé les mers du Crépuscule ? Les peuplades des terres fabuleuses de l'Ouest lointain avaient-elles toutes la peau aussi sombre que les Îliens ?

Ce ne fut que lorsque parut ser Eustace Hightower en personne que les chuchotements moururent. Le petit-fils de lord Donnel était émacié et cuit par le soleil, avec, sur le visage, des rides qui n'étaient pas là à son départ. Une poignée d'hommes de Villevieille se trouvaient avec lui, tout ce qui restait de son équipage d'origine. Un des officiers de douane de son grand-père vint à sa rencontre sur le quai, et s'ensuivit un court échange. L'équipage de la *Lady Meredith* n'avait pas simplement une ressemblance avec des natifs des Îles d'Été : ils en étaient bel et bien ; engagés à Sothoryos (« pour des sommes ruineuses », se lamentait ser Eustace), afin de remplacer les hommes qu'il avait perdus. Le capitaine annonça qu'il avait besoin de débardeurs. Ses cales étaient gorgées de riches cargaisons... mais elles ne venaient pas de terres au-delà des mers du Crépuscule. « Ce n'était

qu'un rêve », déclara-t-il.

Peu de temps après apparurent des chevaliers de lord Donnel, avec ordre de l'escorter jusqu'à la Grand-Tour. Là, dans la grand-salle de son aïeul, une coupe de vin à la main, ser Eustace Hightower conta son récit. Les scribes de lord Donnel griffonnèrent tandis qu'il parlait et, quelques jours plus tard, l'histoire s'était diffusée à travers tout Westeros, par messenger, barde et corbeau.

Le voyage avait aussi bien commencé qu'on pouvait l'espérer, conta ser Eustace. Une fois La Treille dépassée, lady Montcouchant avait mis son *Coureur de Soleil* au cap sud-sud-ouest, cherchant des eaux plus chaudes et des vents cléments, et la *Lady Meredith* et la *Luned'automne* l'avaient suivi. Le grand navire braavien était très rapide quand il avait le vent dans les voiles, et les Hightower avaient du mal à se maintenir dans son sillage. « Les Sept nous souriaient, au début. Nous avions le soleil de jour et la lune de nuit, et un vent aussi doux qu'homme ou jouvencelle pouvait l'espérer. Nous n'étions pas totalement seuls. Nous apercevions de temps en temps des pêcheurs et, une fois, un grand vaisseau noir qui ne pouvait être qu'un baleinier venu d'Ib. Et des poissons, tant de poissons... des dauphins ont nagé à nos côtés, comme s'ils n'avaient encore jamais vu de bateau. Nous pensions tous que nous étions bénis. »

Au bout de douze jours de bonne navigation depuis Westeros, le *Coureur de Soleil* et ses deux compagnons étaient arrivés au sud au niveau des Îles d'Été, selon leurs meilleurs calculs, et plus à l'ouest qu'aucun bateau n'avait jamais croisé... aucun qui soit revenu pour le raconter, du moins. Sur la *Lady Meredith* et la *Lune d'automne*, on mit en perce des tonnelets d'auré de La Treille pour saluer l'exploit ; sur le *Coureur de Soleil*, les marins burent un vin de miel épicé de Port-Lannis. Et si un d'entre eux s'inquiéta de ne pas avoir vu un seul oiseau depuis quatre jours, il tint sa langue.

Les dieux ont de la haine pour l'arrogance des humains, nous enseignent les septons, et *L'Étoile à sept branches* nous dit que l'orgueil précède toujours une chute. Il se peut qu'Alys Montcouchant et les Hightower aient célébré trop bruyamment et trop tôt, ici, sur l'océan, car, peu après, le grand voyage commença à très mal tourner. « Nous avons tout d'abord perdu le vent, raconta ser Eustace à la cour de son grand-père. Pendant presque une demi-lune, il n'y en eut pas même une brise, et les vaisseaux n'avançaient que de ce que nous pouvions les remorquer. On découvrit sur la *Lune d'automne* qu'une douzaine de barriques de viande grouillaient de vers. Un simple détail en soi, mais un mauvais présage. Enfin, le vent revint un soir, presque au coucher du soleil, alors que le ciel prenait le rouge du sang, mais cet aspect fit murmurer les hommes. Je leur dis que c'était bon signe pour nous, mais je mentais. Avant le matin, les étoiles avaient disparu, le vent se

mit à hurler et l'océan se souleva. »

« Ce fut la première tempête, expliqua ser Eustace. Une autre suivit deux jours plus tard, puis une troisième, chacune pire que la précédente. Les vagues s'élevaient plus haut que nos mâts, le tonnerre était tout autour de nous, et la foudre, telle que je ne l'avais jamais vue, de grands éclairs fracassants qui brûlaient les yeux. L'un d'eux a frappé la *Luned'automne* et lui a fendu le mât, de la vigie jusqu'au pont. Au milieu de toute cette démente, un de mes marins a hurlé qu'il avait vu des bras monter des eaux, la dernière chose qu'un capitaine a besoin d'entendre. Nous avons totalement perdu de vue le *Coureur de Soleil*, désormais, il ne restait plus que ma *Lady* et la *Lune*. La mer déferlait sur nos ponts à chaque mouvement de houle, les hommes étaient emportés par-dessus bord, se raccrochant en vain aux haubans. J'ai vu de mes yeux sombrer la *Lune d'automne*. Un moment elle était là – rompue, en flammes, mais là. Puis une vague s'est élevée et l'a avalée, j'ai cligné des yeux, et elle avait disparu, aussi vite que ça. Ce n'était que ça, une vague, une vague monstrueuse, mais tous mes hommes hurlaient : « *Un kraken ! Un kraken !* », et pas un mot que je puisse dire n'arrivait à les en dissuader.

Je ne saurai jamais comment nous avons survécu à cette nuit, mais nous l'avons fait. Le lendemain matin, la mer avait retrouvé son calme, le soleil brillait et l'eau était si bleue, si innocente qu'on n'aurait jamais deviné qu'en dessous flottait mon frère, mort avec tous ses hommes. La *Lady Meredith* était en piteux état, voiles déchirées, mâts fendus, neuf hommes disparus. Nous avons prononcé des prières pour les morts et entrepris les réparations qui nous furent possibles... Et cet après-midi-là, notre œil-de-corbeau repéra des voiles au loin. C'était le *Coureur de Soleil*, qui revenait nous chercher. »

Lady Montcouchant avait fait plus que de survivre à la tempête. Elle avait trouvé une terre. Les vents et la rage des mers qui avaient séparé son *Coureur de Soleil* des Hightower l'avaient chassée vers l'ouest et, au point du jour, son marin dans le nid de corbeau avait repéré des oiseaux qui tournaient autour d'un pic montagneux embrumé, à l'horizon. Lady Alys s'y dirigea, pour arriver à trois petites îles. « Une montagne, avec sa suite de deux îles », comme elle le formula. La *Lady Meredith* n'était pas en état de naviguer, mais, aidée par un remorquage de trois chaloupes venues du *Coureur de Soleil*, elle réussit à atteindre la sécurité des îlots.

Les deux bâtiments malmenés trouvèrent un havre dans les îles pendant plus d'une demi-lune, effectuant des réparations et renouvelant leurs provisions. Lady Alys triomphait : on était ici dans des terres plus éloignées à l'ouest qu'on avait jamais découvert de terres, des îles qui n'existaient sur aucune carte connue. Puisqu'il y en avait trois, elle les baptisa Aegon, Rhaenys et Visenya. Elles étaient

inhabitées, mais sources et ruisseaux y abondaient, si bien que les voyageurs purent remplir leurs barriques de toute l'eau douce dont ils avaient besoin. Il y avait également des cochons sauvages, et d'énormes lézards gris paresseux, aussi gros que des cerfs, et des arbres, chargés de noix et de fruits.

Après les avoir dégustés, lord Hightower déclara qu'ils n'avaient nul besoin d'aller plus loin. « Cette découverte nous suffit, jugea-t-il. Voici des épices que je n'avais jamais go t es, et ces fruits roses... Nous avons ici notre fortune entre les mains. »

Alys Montcouchant était incrédule. Trois petites îles, dont même la plus importante n'avait qu'un tiers de la taille de Peyredragon, ce n'était rien. Les véritables merveilles s'étendaient plus à l'ouest. Il pouvait y avoir un autre Essos juste au-delà de l'horizon.

« Ou mille lieues d'océan désert », contra ser Eustace. Et malgré toutes les belles paroles et supplications que lady Alys lui prodigua, tissant dans les airs des toiles de mots, elle ne put l'ébranler. « Même si je l'avais voulu, mon équipage ne l'aurait pas permis, expliqua-t-il à lord Donnel dans la Grand-Tour. Ils étaient, jusqu'au dernier, convaincus d'avoir vu un kraken géant entraîner la *Lune d'automne* sous la mer. Si j'avais donné l'ordre de naviguer plus avant, ils m'auraient jeté aux flots et se seraient choisi un autre capitaine. »

Ainsi donc les voyageurs se séparèrent-ils en quittant les  les. La *Lady Meredith* reprit un cap à l'est pour rentrer, tandis que lady Alys Montcouchant et son *Coureur de Soleil* continuaient leur route vers l'ouest, à la poursuite du soleil. Le voyage de retour d'Eustace Hightower se révélerait presque aussi périlleux que l'avait été l'aller. Il eut encore des tempêtes à essuyer, bien qu'aucune aussi terrible que celle qui avait envoyé le vaisseau de son frère par le fond. Les vents dominants s'opposaient à eux, les forçant à tirer bordée sur bordée. Ils avaient embarqué trois des gros lézards gris, et l'un mordit son pilote, dont la jambe vira au vert et dut être amputée. Quelques jours plus tard, ils rencontrèrent un banc de léviathans. L'un d'eux, un gigantesque m le blanc plus énorme qu'un navire, avait délibérément percuté la *Lady Meredith*, et fendu sa coque. Par la suite, ser Eustace changea de cap, se dirigeant vers les îles d'été qu'il voyait comme leur destination la plus proche. Elles se situaient plus au sud qu'il ne le pensait, toutefois, et il avait fini par les manquer complètement pour échouer à la place sur la côte de Sothoryos.

« Nous y sommes restés une année entière, raconta-t-il à son aïeul, pour essayer de remettre la *Lady Meredith* en état de prendre la mer, car les dégâts étaient plus graves que nous ne l'avions pensé. Mais il y avait aussi des fortunes à gagner, et nous n'y étions pas aveugles. Des émeraudes, de l'or, des épices, certes, tout cela et plus encore. D'étranges créatures... des singes qui marchent à l'instar des hommes,

des hommes qui hurlent comme des singes, des vouivres, des basilics, cent espèces de serpents différentes. Mortels, tous autant qu'ils étaient. La nuit, certains de mes hommes disparaissaient, simplement. Ceux qui ne l'ont pas fait ont commencé à périr. L'un d'eux a été piqué par une mouche, un petit bouton au cou, rien à redouter. Trois jours plus tard, sa peau tombait en lambeaux, et il saignait des oreilles, de la queue et du cul. Boire de l'eau salée rend les hommes fous, comme chacun sait, mais l'eau douce n'est pas plus sûre, en ces parages. Il y a dedans des vers, presque trop petits pour qu'on les voie. Si vous les avalez, ils pondent leurs œufs en vous. Et les fièvres... il y avait rarement de jour où la moitié de mes hommes étaient en état de travailler. Nous aurions tous péri, je pense, si certains Îliens de passage ne nous avaient pas rencontrés. Ils connaissent cet enfer mieux qu'ils ne le laissent paraître, il me semble. Avec leur aide, j'ai réussi à amener la *Lady Meredith* à Grand-Banian et, de là, à rentrer chez nous. »

Ici s'arrêtait son récit, et sa grande aventure.

Quant à lady Alys Montcouchant, née Elissa de la maison Farman, où s'acheva la sienne, nous ne saurions rien dire. Le *Coureur de Soleil* disparut à l'ouest, cherchant toujours les terres au-delà des mers du Crépuscule, et jamais on ne le revit.

Sinon que...

Bien des années plus tard, Corlys Velaryon, le garçon né à Lamark en 53, piloterait son navire, le *Serpent de Mer*, pour neuf grands voyages, naviguant plus loin qu'aucun homme de Westeros n'était allé auparavant. Lors du premier d'entre eux, il vogua au-delà des Portes de Jade, jusqu'à Yi Ti et à l'île de Leng, et rentra avec une telle profusion d'épices, de soieries et de jade que la maison Velaryon devint, pour un temps, la plus riche maison de toutes les Sept Couronnes. Lors de son deuxième voyage, ser Corlys voyagea plus loin encore à l'est, et devint le premier Ouestrien à atteindre Asshai-lès-l'Ombre, la lugubre ville noire des ensorceleurs d'ombres, au bord du monde. C'est là qu'il perdit son amour et la moitié de son équipage, si les récits disent vrai... et là aussi, dans le port d'Asshai, qu'il aperçut un vieux vaisseau très abîmé dont il jura toujours que ce ne pouvait être que le *Coureur de Soleil*.

En 59, toutefois, Corlys était un garçonnet de six ans qui rêvait de la mer, aussi devons-nous le quitter pour retourner encore à l'automne finissant de cette année fatidique, où les cieux s'assombrissaient, les vents se levaient et, de nouveau, l'hiver s'en venait à Westeros.

Le long hiver de 59-60 fut d'une cruauté exceptionnelle, tous ceux qui y survécurent en conviennent. Le Nord fut le premier atteint, et le plus durement, car les récoltes périrent dans les champs, les cours d'eau gelèrent et d'âpres vents franchirent le Mur en hurlant. Bien que

lord Alaric Stark eût ordonné d'économiser et d'engranger la moitié de chaque récolte pour l'hiver qui s'annonçait, tous ses bannerets n'avaient pas obéi. Au fur et à mesure que leurs celliers et leurs granges à grain se vidaient, la famine se répandait dans le pays, et des vieillards dirent adieu à leurs enfants et s'en furent mourir dans la neige, pour que leur famille survive. Les récoltes faillirent dans le Conflans, les Terres de l'Ouest, le Val et aussi bas que le Bief. Ceux qui avaient des vivres commencèrent à les garder jalousement et, dans toutes les Sept Couronnes, le prix du pain se mit à monter. Celui de la viande augmenta encore plus vite et, dans les villes et les bourgs, les fruits et légumes disparurent pratiquement.

Ensuite vinrent les Frissons, et l'Étranger arpena le pays.

Les mestres connaissaient les Frissons, ils y avaient déjà eu affaire, un siècle plus tôt, et le processus de la contagion était consigné dans leurs livres. On pensait qu'ils étaient venus à Westeros de l'autre côté de la mer, d'une des Cités libres ou de pays plus lointains encore. Les cités portuaires et les escales ressentaient toujours les premières la main de la maladie, et le plus durement. Nombreux parmi les gens du peuple pensaient qu'ils étaient apportés par les rats ; pas les rats gris, familiers, de Port-Réal et de Villevieille, grands, hardis et méchants, mais les rats noirs, plus petits, qu'on pouvait voir déborder des cales de navires à quai et galoper le long des amarres qui les retenaient. Bien que la culpabilité des rats n'ait jamais été prouvée à la satisfaction de la Citadelle, soudain chaque foyer des Sept Couronnes, du plus superbe château à la plus humble mesure, eut besoin d'un chat. Avant que les Frissons ne touchent à leur terme, les chatons se négociaient au prix des destriers.

Les marques de la maladie étaient bien connues. Elle commençait, assez simplement, par un coup de froid. Les victimes se plaignaient d'être glacées, jetaient une nouvelle bûche dans l'âtre, se blottissaient sous une couverture ou une pile de fourrures. Certaines demandaient une soupe ou du vin chaud, ou, contre toute logique, de la bière. Ni les couvertures ni la soupe n'arrêtaient les progrès de l'épidémie. Bientôt, les frissons commençaient ; légers d'abord, un frémissement, un grelottement, mais qui empirait de façon inexorable. La chair de poule courait sur les membres de la victime comme une armée de conquête. À ce stade, le malade tremblait si violemment que ses dents claquaient, que ses mains et ses pieds étaient pris de convulsions et de spasmes. Quand les lèvres de la victime viraient au bleu et qu'elle commençait à cracher du sang, la fin était proche. Une fois que la première impression de froid était ressentie, le cours des Frissons était rapide. La mort pouvait survenir en un jour, et pas plus d'une victime sur cinq ne s'en remettait.

Tout ceci, les mestres le savaient. Ce qu'ils ne savaient pas, c'était

l'origine des Frissons, comment les arrêter et comment les guérir. On essaya des cataplasmes et des potions. On suggéra la moutarde forte, les piments dragon et le vin, épicé de venin de serpent qui insensibilisait les lèvres. On plongea les affligés dans des baquets d'eau chaude, parfois pratiquement portée au point d'ébullition. On disait que les légumes verts étaient un remède ; puis le poisson cru ; la viande rouge, la plus saignante possible. Certains guérisseurs dédaignaient la viande pour conseiller à leurs patients de boire directement du sang. On essaya diverses fumées et inhalations de feuilles brûlées. Un lord Commandant ordonna à ses hommes de dresser des feux tout autour de lui, s'entourant d'une muraille de flammes.

À l'automne 59, les Frissons entrèrent par l'est et traversèrent la baie de la Néra avant de remonter le fleuve. Avant même Port-Réal, les îles au large des terres de la Couronne perçurent le refroidissement. Edwell Celtigar, ancienne Main de Maegor et grand argentier copieusement détesté, fut le premier seigneur à en périr. Son fils et héritier le suivit dans la tombe trois jours plus tard. Lord Staunton périt à Repos-des-Freux, puis son épouse. Leurs enfants, affolés, se barricadèrent à l'intérieur de leur chambre et barrèrent les portes, mais cela ne les sauva pas. À Peyredragon, septa Edyth, tant aimée de la reine, périt. À Lamarck, Daemon Velaryon, sire des Marées de Westeros, recouvra la santé après avoir frôlé la mort, mais son fils cadet et trois de ses filles furent emportés. Lord Bar Emmon, lord Rosby, lady Jirelle de Viergétang... le glas sonna pour eux tous, et nombre d'hommes et femmes de moindre rang, au surplus.

À travers la totalité des Sept Couronnes, nobles et humbles furent fauchés pareillement. Les vieux et les jeunes étaient les plus exposés, mais des hommes et femmes dans la fleur de l'âge ne furent pas épargnés. Le catalogue de ceux qui avaient été frappés comprenait les plus grands seigneurs, les plus nobles dames, les plus preux chevaliers. Lord Prentys Tully mourut en grelottant à Vivesaigues, suivi un jour plus tard par sa dame, Lucinda. Lyman Lannister, le puissant sire de Castral Roc, fut emporté, ainsi que divers autres seigneurs des Terres de l'Ouest ; lord Marpheux de Cendremarc, lord Tarbeck de Château Tarbeck, lord Ouestrelin de Falaise. À Hautjardin, lord Tyrell contracta le mal mais survécut, pour périr, ivre, d'une chute de cheval, quatre jours après sa recouvrance. Rogar Baratheon ne fut pas touché par les Frissons, et son fils et sa fille, nés de la reine Alyssa, furent frappés mais se rétablirent, tandis que mourait son frère, ser Ronnal, ainsi que les épouses de ses deux frères.

Le grand port de Villevieille fut atteint avec une gravité toute particulière, perdant un quart de sa population. Eustace Hightower, qui était rentré vivant du funeste voyage d'Alys Montcouchant à

travers les mers du Crépuscule, survécut une fois encore, mais son épouse et ses enfants n'eurent pas cette chance. Pas plus que son grand-père, le sire de la Grand-Tour. Donnel le Tardif ne put retarder la mort. Il mourut en grelottant. De même périrent le Grand Septon, une quarantaine de Leurs Saintetés et un grand tiers des archimestres, mestres, acolytes et novices de la Citadelle.

De tout le royaume, aucun lieu ne fut aussi gravement frappé que Port-Réal en 59. Parmi les morts, on compta deux chevaliers de la Garde Royale, le vieux ser Sam de Mont-Amer et le bon ser Victor le Vaillant, ainsi que trois seigneurs du conseil, Albin Massey, Qarl Corbray et le Grand Mestre Benifer lui-même. Benifer avait servi quinze ans durant des périodes tantôt périlleuses tantôt prospères, arrivant au Donjon Rouge après que Maegor le Cruel eut décapité ses trois prédécesseurs immédiats. (« Un geste d'un singulier courage ou d'une singulière stupidité, commenterait son successeur, sardonique. Je n'aurais pas tenu trois jours, sous Maegor. »)

La perte de tous les morts serait pleurée et ressentie, mais dans le sillage de leur disparition, ce fut celle de Qarl Corbray qui frappa le plus douloureusement. Avec la mort de leur commandant et de nombreux membres du Guet de la Ville frappés et pris de grelottements, les rues et venelles de Port-Réal se retrouvèrent en proie au crime et à la débauche. Des échoppes furent pillées, des femmes violées, des hommes détroussés et assassinés sans aucun autre crime que de s'être retrouvés dans la mauvaise rue, au mauvais moment. Le roi Jaehaerys dépêcha sa Garde Royale et les chevaliers de sa maison pour rétablir l'ordre, mais ils n'étaient pas assez nombreux, et il n'eut bientôt d'autre choix que de les rappeler.

Dans le chaos, Sa Grâce perdrait un autre de ses seigneurs, pas par les Frissons, mais par l'ignorance et la haine. Rego Draz n'était jamais venu résider dans le Donjon Rouge, bien qu'il y eût largement de la place pour lui, et que le roi le lui eût proposé plusieurs fois. Le Pentoshi préférait sa résidence de la rue de la Soie, que dominait Fossedragon au sommet de la colline de Rhaenys. Là, il pouvait recevoir ses concubines sans affronter la réprobation de la cour. Au bout de dix années au service du Trône de Fer, lord Rego avait pris de l'embonpoint, et ne voulait plus monter à cheval. Il préférait se déplacer, de sa résidence au palais et retour, dans un palanquin doré et orné. De façon imprudente, sa route lui faisait traverser le cœur puant de Culpucier, le quartier le plus immonde et le plus dévoyé de la ville.

En ce jour funeste, une douzaine des habitants les moins recommandables de Culpucier couraient après un porcelet dans une ruelle quand ils rencontrèrent par hasard lord Rego allant par les rues. Certains étaient ivres, tous avaient faim – le porcelet leur avait

échappé – et la vue du Pentoshi excita leur fureur, car, jusqu'au dernier, ils tenaient le grand argentier pour responsable du prix élevé du pain. L'un portait une épée. Trois avaient des couteaux. Le reste se saisit de cailloux et de bâtons, et ils assaillirent le palanquin, mettant les porteurs en fuite et jetant sa seigneurie à terre. Des témoins racontèrent qu'il hurla à l'aide, avec des mots qu'aucun d'entre eux ne comprit.

Quand sa seigneurie leva les bras pour tenir à distance les coups qui pleuvaient sur lui, l'or et les bijoux brillèrent à chacun de ses doigts, et la fureur de l'attaque redoubla. Une femme s'écria : « C'est un Pentoshi. C'est eux, ces salauds, qui ont apporté les Frissons ici. » Un homme arracha un pavé à la rue du roi, nouvellement chaussée, et l'abattit sur le crâne de lord Rego, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une bouillie rouge de sang, d'os et de cervelle. Ainsi périt le Sire de l'Air, le crâne enfoncé par un des pavés qu'il avait aidé le roi à poser. Mais ses assaillants n'en avaient pas terminé avec lui pour autant. Avant de s'enfuir, ils déchirèrent ses beaux vêtements et lui coupèrent tous les doigts pour s'emparer de ses bagues.

Lorsque la nouvelle parvint au Donjon Rouge, Jaehaerys Targaryen partit en personne à cheval chercher le corps, entouré de sa Garde Royale. Sa Grâce était dans un tel courroux devant ce qu'elle vit que ser Joffrey Doguette dirait par la suite : « Quand j'ai regardé son visage, un instant, ce fut comme si je voyais son oncle. » La rue était remplie de curieux, sortis pour voir leur roi ou apercevoir le cadavre sanglant de l'usurier pentoshi. Jaehaerys fit volter son cheval et leur cria : « Je veux le nom des gens qui ont fait cela. Parlez tout de suite, et vous serez bien récompensés. Tenez votre langue, et vous allez la perdre. » Nombre de badauds s'éclipsèrent, mais une jeune fille s'avança pieds nus, prononçant un nom.

Le roi la remercia et lui ordonna de montrer à ses chevaliers où l'on pouvait trouver cet homme. Elle mena la Garde Royale à une taverne de vin où la fripouille fut découverte avec une putain sur les genoux et trois des bagues de lord Rego à ses doigts. Sous la torture il révéla bien vite le nom des autres agresseurs, et tous furent pris, jusqu'au dernier. L'un d'eux prétendit avoir été un Pauvre Compagnon et s'écria qu'il voulait prendre le noir. « Non, lui répondit Jaehaerys. La Garde de Nuit réunit des hommes d'honneur, et tu es plus vil que les rats. » De tels hommes étaient indignes d'une mort par l'épée ou la hache, décréta-t-il. En fait, on les pendit aux murailles du Donjon Rouge, éventrés et laissés à se tordre en attendant la mort, leurs entrailles se balançant jusqu'à leurs genoux.

La fille qui avait mené le roi aux tueurs connut un sort plus doux. Prise en main par la reine Alysanne, on la plongea dans un baquet d'eau chaude pour la récurer. On brûla ses loques, on lui rasa le crâne

et on lui donna à manger du pain chaud et du jambon grillé. « Il y a pour toi une place au château, si tu en veux, lui annonça Alysanne quand elle fut rassasiée. Aux cuisines ou aux écuries, comme il te plaira. As-tu un père ? » La fille hochait timidement la tête et reconnut que oui. « C't'un des ventres qu'zavez ouverts. L'vérolé, çui qu'avait un orgelet. » Puis elle déclara à Sa Grâce qu'elle désirait travailler aux cuisines. « C'est là qu'y gardent le pain. »

La vieille année s'achevait, une nouvelle commençait, mais il y eut peu de festivités où que ce soit à Westeros pour marquer l'arrivée de la soixantième année depuis la Conquête d'Aegon. Un an auparavant, on allumait de grands feux de joie sur les places publiques, et hommes et femmes dansaient autour d'eux, en buvant et riant tandis que les cloches carillonnaient pour annoncer le nouvel an. Une année plus tard, les feux consumaient des cadavres, les cloches sonnaient le glas des morts. Les rues de Port-Réal étaient vides, surtout de nuit, les ruelles étaient enfouies sous la neige et, des toits, pendaient des glaçons longs comme des piques.

Au sommet de la colline d'Aegon, le roi Jaehaerys ordonna qu'on ferme et barricade les portes du Donjon Rouge, et il doubla la garde sur les remparts. Avec sa reine et ses enfants, il suivit le service du couchant au septuaire du château, regagna la Citadelle de Maegor pour un modeste repas, puis se retira pour se coucher.

Ce fut à l'heure du hibou que la reine Alysanne fut éveillée par sa fille qui lui secouait doucement le bras. « Maman, dit Daenerys. J'ai froid. »

Il n'est point besoin de s'attarder sur tout ce qui suivit. Daenerys Targaryen était l'enfant chérie du royaume, et l'on fit pour elle tout ce qu'on pouvait humainement faire. Il y eut des prières et des cataplasmes, des soupes chaudes et des bains bouillants, des couvertures, des fourrures et des pierres chauffées, une infusion d'orties. La princesse avait six ans, bien au-delà de l'âge du sevrage, mais on fit venir une nourrice, car d'aucuns pensaient que le lait maternel pouvait guérir les Frissons. Les mestres s'en vinrent et s'en furent, septons et septas prièrent, le roi ordonna qu'on engage sur-le-champ cent nouveaux chasseurs de rats et il offrit un cerf d'argent pour chaque rat mort, gris ou noir. Daenerys réclama son chaton et on le lui apporta, mais, quand ses tremblements devinrent plus violents, il échappa à son emprise et lui griffa la main. Alors que l'aube approchait, Jaehaerys se releva d'un bond en criant qu'il fallait un dragon, que sa fille devait avoir un dragon, et des corbeaux s'envolèrent pour Peyredragon, avec instruction aux Gardiens des Dragons là-bas de faire immédiatement venir un jeune au Donjon Rouge.

Rien de tout cela n'eut d'effet. Un jour et demi après avoir réveillé

sa mère en se plaignant d'avoir froid, la petite princesse était morte. La reine s'effondra dans les bras du roi, tremblant avec tant de violence qu'on craignit que la reine ait elle aussi contracté les Frissons. Jaehaerys l'avait ramenée dans ses appartements et lui avait fait prendre du lait de pavot pour l'aider à dormir. Bien qu'aux limites de l'épuisement, il alla ensuite dans la cour et libéra Vermithor, puis vola à Peyredragon pour leur dire qu'il n'y avait finalement plus besoin d'un jeune. À son retour à Port-Réal, il but une coupe de vinsonge et fit venir septon Barth. « Comment cela a-t-il pu arriver ? demanda-t-il. Quel péché a-t-elle commis ? Quelle raison pouvaient avoir les dieux de la prendre ? *Comment cela a-t-il pu arriver ?* » Mais même Barth le sage n'avait pas de réponse à lui donner.

Le roi et la reine ne furent pas les seuls parents à perdre un enfant par les Frissons ; des milliers d'autres, de haute ou basse naissance, connurent la même douleur, cet hiver-là. Pour Jaehaerys et Alysanne, toutefois, la mort de leur fille chérie dut paraître particulièrement cruelle, car elle frappait en plein cœur la doctrine de l'Exceptionnalisme. La princesse Daenerys était Targaryen des deux côtés, le sang de l'ancienne Valyria courait pur dans ses veines, et ceux qui avaient des ascendants valyriens n'étaient pas comme les autres hommes. Les Targaryens avaient les yeux mauves et des cheveux d'or et d'argent, ils régnaient sur le ciel par leurs dragons, les doctrines de la Foi et les interdits contre l'inceste ne s'appliquaient pas à eux... *et ils ne tombaient pas malades.*

Depuis qu'Aenar l'Exilé avait fait valoir ses droits sur Peyredragon, la chose était connue. Les Targaryens ne mouraient pas de vérole ni de caquesangue, ils n'étaient pas affectés par les pustules rouges, la noire-jambe ou la maladie des tremblements, ils ne succombaient pas au ver de l'os, à la caillette du poumon, à la ventramère ni à aucune des myriades d'épidémies et de contagions que les dieux, pour des raisons qui leur appartiennent, jugeaient bon de lâcher sur les mortels. Il y avait du feu dans le sang du dragon, raisonnait-on, un feu purificateur qui calcinait toutes ces pestilences. Il était impensable qu'une princesse de sang pur meure en grelottant, comme si elle était une enfant du commun.

C'était pourtant arrivé.

Alors même qu'ils la pleuraient, elle et l'âme charmante qu'elle avait été, Jaehaerys et Alysanne durent aussi affronter cette révélation terrible. Peut-être les Targaryens n'étaient-ils pas si près des dieux qu'ils le croyaient. Peut-être, finalement, n'étaient-ils eux aussi que des hommes.

Quand les Frissons arrivèrent enfin à bout de course, le roi Jaehaerys, le cœur plus triste, retourna à ses travaux. Sa première tâche fut pénible : remplacer les amis et les conseillers qu'il avait

perdus. Le fils aîné de lord Manfred Redwyne, ser Robert, fut nommé à la tête du Guet de la Ville. Ser Gyles Morrigen présenta deux valeureux chevaliers pour rejoindre la Garde Royale et Sa Grâce offrit comme il se devait des manteaux blancs à ser Ryam Redwyne et ser Robin Shaw. Le capable Albin Massey, sa Justice du Roi au dos tordu, ne fut pas aussi aisément remplacé. Pour occuper son siège, le roi prit contact avec le Val d'Arryn et il appela Rodrik Arryn, l'érudit jeune sire des Eyrie que sa reine et lui avaient d'abord rencontré alors qu'il était un garçonnet de dix ans.

La Citadelle lui avait déjà envoyé le successeur de Benifer, le Grand Mestre Elysar, à la langue acérée. Plus jeune de vingt ans que l'homme dont il revêtait la chaîne, Elysar n'avait jamais eu une pensée qu'il n'estimait pas de son devoir de partager. Certains prétendaient que le Conclave l'avait envoyé à Port-Réal pour s'en débarrasser.

Jaehaerys hésita le plus longtemps quand arriva le moment de sélectionner son nouveau grand argentier. Rego Draz, tout détesté qu'il ait été, avait été un homme de grand talent. « Je suis tenté de dire qu'on ne trouve pas d'homme de ce genre à tous les coins de rue, mais, s'il faut parler franchement, nous avons plus de chance d'en trouver un là qu'assis dans un château », déclara le roi à son conseil. Le Sire de l'Air ne s'était jamais marié, mais il avait trois fils bâtards qui avaient appris le métier à ses genoux. Bien que le roi fût tenté de contacter l'un d'eux, il savait que le royaume n'accepterait jamais un autre Pentoshi. « Il faut que ce soit un seigneur », conclut-il d'un ton morose. On proposa encore une fois des noms familiers : Lannister, Velaryon, Hightower, des maisons bâties sur l'or autant que sur l'acier. « Tous sont trop fiers », déclara Jaehaerys.

Ce fut septon Barth qui proposa le premier un nom différent. « Les Tyrell de Hautjardin descendent d'intendants, rappela-t-il au roi, mais le Bief est plus vaste que les Terres de l'Ouest, avec une sorte de richesse différente, et le jeune Martyn Tyrell pourrait se révéler une addition utile à ce conseil. »

Lord Redwyne fut sceptique. « Les Tyrell sont des sots, intervint-il. Je regrette, Votre Grâce, ce sont mes suzerains, mais... les Tyrell sont des sots, et lord Bertrand était une outre à vin, également.

— Cela se peut bien, reconnut septon Barth. Toutefois, lord Bertrand est dans la tombe, et je parle de son fils. Martyn est jeune et enthousiaste, mais je ne garantirai pas la qualité de sa cervelle. Son épouse, cependant, est une Fossovoie, lady Florence, qui dénombre les pommes depuis qu'elle a appris à marcher. Elle tient tous les comptes à Hautjardin depuis son mariage, et on raconte qu'elle a accru d'un tiers le revenu de la maison Tyrell. Si nous nommions son mari, elle viendrait aussi à la cour, je n'en doute pas.

— Cela plairait à Alysanne, nota le roi. Elle apprécie la compagnie

des femmes intelligentes. » La reine n'avait pas siégé au conseil depuis la mort de la princesse Daenerys. Peut-être Jaehaerys espérait-il que cela aiderait à la lui ramener. « Notre brave septon ne nous a jamais induits en erreur. Essayons le sot à l'épouse habile, et espérons que mon léal peuple ne lui défoncera pas le crâne à coups de pavé. »

Les Sept prennent et les Sept donnent. Il se peut que la Mère d'En Haut ait baissé les yeux vers la reine dans son chagrin et ait pris en pitié son cœur brisé. La lune n'avait pas accompli deux cycles depuis la mort de la princesse Daenerys que Sa Grâce apprit qu'elle portait une fois encore un enfant. Comme l'hiver enserrait le royaume dans sa poigne glacée et que les Frissons continuaient à faire rage dans la ville, la reine choisit de nouveau la prudence et se retira à Peyredragon pour son alitement. Vers la fin de cette année 60, elle accoucha de son cinquième enfant, une fille qu'elle nomma Alyssa, comme sa mère. « Un honneur que Sa Grâce aurait davantage apprécié si elle vivait encore », fit observer le nouveau Grand Mestre, Elysar... hors de portée des oreilles du roi, toutefois.

L'hiver prit fin peu de temps après que la reine donna le jour, et Alyssa se révéla une enfant vive et pleine de santé. Nourrisson, elle ressemblait tant à sa sœur Daenerys que souvent la reine pleurait en la contemplant, au souvenir de l'enfant qu'elle avait perdue. La ressemblance s'estompa au fur et à mesure que la princesse grandissait, néanmoins ; le visage long et maigre, Alyssa avait peu de la beauté de sa sœur. Ses cheveux étaient une crinière blond sale sans trace de l'argent qui évoque les anciens seigneurs dragons, et elle était née avec des yeux vairons, un violet, l'autre d'un vert étonnant. Elle avait les oreilles trop grandes et un sourire de travers et, quand elle eut six ans, alors qu'elle jouait dans la cour, un coup d'épée de bois en pleine figure lui cassa le nez. Il guérit tordu, mais Alyssa ne semblait pas s'en soucier. Arrivée à cet âge-là, sa mère en était venue à comprendre qu'elle ne ressemblait pas à Daenerys, mais à Baelon.

Tout comme Baelon avait autrefois suivi Aemon partout, Alyssa traîna derrière Baelon. « Comme un petit chien », se désolait le Prince du Printemps. Baelon avait deux ans de moins qu'Aemon, Alyssa quatre de moins que lui... « et c'est une fille », ce qui aggravait encore les choses à ses yeux. Pourtant, la princesse ne se conduisait pas en fille. Elle portait des tenues de garçon quand elle le pouvait, évitait la compagnie des autres filles, préférant monter à cheval, faire de l'escalade et se battre en duel avec des épées de bois plutôt que la couture, la lecture et le chant, et elle refusait de manger du grua.

Un vieil ami et ancien adversaire reparut en 61 à Port-Réal, quand lord Rogar Baratheon arriva à cheval d'Accalmie pour amener trois jeunes filles à la cour. Deux étaient les filles de son frère Ronnal, qui était mort en grelottant avec sa femme et ses fils. La troisième était

lady Jocelyne, la propre fille de sa seigneurie par la reine Alyssa. Le frêle et menu nourrisson venu au monde au cours de cette terrible année de l'Étranger avait grandi pour devenir une grande jeune fille d'aspect solennel, avec d'immenses yeux sombres et des cheveux noirs comme le péché.

Ceux de Rogar Baratheon avaient viré au gris, cependant, et les années avaient prélevé leur tribut sur l'ancienne Main du Roi. Il avait le visage pâle et ridé et était devenu si maigre que ses vêtements flottaient sur lui comme s'ils avaient été taillés pour quelqu'un de beaucoup plus grand. Quand il posa un genou en terre devant le trône de fer, il éprouva des difficultés à se relever et eut besoin de l'aide d'un Garde Royal pour se mettre debout.

Il était venu demander une faveur, expliqua-t-il au roi et à la reine. Lady Jocelyne ne tarderait pas à fêter son septième anniversaire. « Elle n'a jamais connu de mère. Les épouses de mon frère se sont autant occupées d'elle qu'elles pouvaient, mais elles s'attachaient plus à leurs propres enfants, comme toutes les mères, et toutes deux ont disparu, désormais. Ne vous déplaie, sires, je vous prie d'accepter Jocelyne et ses cousines comme pupilles, pour être élevées à la cour auprès de vos fils et filles.

— Ce sera pour nous un honneur et un plaisir, assura la reine Alysanne. Jocelyne est notre sœur, nous n'avons pas oublié. Notre sang. »

Lord Rogar parut considérablement soulagé. « Je vous prierais de veiller également sur mon fils. Boremund va rester à Accalmie, à la charge de mon frère Garon. C'est un brave garçon, vigoureux, et ce sera un seigneur remarquable, avec le temps, je n'en doute point, mais il n'a que neuf ans. Comme Vos Grâces le savent, mon frère Borys a quitté les Terres de l'Orage il y a quelques années. Il s'est aigri et irrité, après la naissance de Boremund, et les choses n'ont cessé d'empirer entre nous. Borys a séjourné un temps à Myr et plus tard à Volantis, à faire les dieux savent quoi... mais il vient présentement de réapparaître à Westeros, dans les montagnes Rouges. On raconte qu'il a rejoint le roi Vautour, et qu'il pille son propre peuple. Garon est un homme capable, et léal, mais il n'a jamais été de taille face à Borys, et Boremund n'est qu'un enfant. Je crains ce qui pourrait lui arriver, et arriver aux Terres de l'Orage, quand je m'en irai. »

La requête prit le roi de court. « Quand vous vous en irez ? Pourquoi partiriez-vous ? Où voulez-vous aller, messire ? »

Le sourire de lord Rogar en réponse montra un éclair de son ancienne férocité. « Dans les montagnes, Votre Grâce. Mon mestre me dit que je suis mourant. Je le crois. Avant même les Frissons, il y avait une douleur. Elle s'est aggravée depuis. Il me donne du lait de pavot, et cela aide, mais je n'en emploie que peu. Je ne voudrais pas dormir

durant ce qu'il me reste de vie. Je ne voudrais point non plus mourir dans mon lit en saignant du cul. J'ai décidé de retrouver mon frère Borys et de me charger de lui. Et de ce roi Vautour, également. Garon qualifie cela de folie. Il n'a pas tort. Mais quand je mourrai, je veux mourir la hache à la main, en hurlant une imprécation. Ai-je votre permission, Votre Grâce ? »

Ému par les paroles de son vieil ami, le roi Jaehaerys se leva et descendit du trône de fer pour donner à lord Rogar une tape sur l'épaule. « Votre frère est un traître et ce vautour – je ne le qualifierai pas de roi – n'a que trop longtemps harcelé nos marches. Vous avez ma permission, messire. Et, plus que cela, vous avez mon épée. »

Le roi tint parole. Le combat qui suivit est qualifié dans les chroniques de troisième guerre Dornienne, mais c'est une appellation erronée, car le Prince de Dorne tint ses armées en dehors du conflit. Le peuple, à l'époque, l'appela la Guerre de lord Rogar, et ce nom convient bien davantage. Tandis que le sire d'Accalmie menait cinq cents hommes dans les montagnes, Jaehaerys Targaryen prenait les airs, sur Vermithor. « Il se fait appeler vautour, déclara le roi, mais il ne vole pas. Il se terre. C'est la taupe qu'il devrait se nommer. » Il ne se trompait pas. Le premier roi Vautour avait commandé des armées et mené des milliers d'hommes au combat. Le second n'était guère qu'un pillard opportuniste, le fils sans importance d'une maison sans importance avec quelques centaines de fidèles partageant ses appétits de larcins et de viols. Il connaissait bien les montagnes, cependant, et quand on lui donnait la chasse il disparaissait, tout simplement, pour réapparaître à sa guise. Les hommes qui le poursuivaient agissaient à leurs risques et périls, car il excellait également aux embuscades.

Aucun de ses tours ne lui valut rien contre un ennemi capable de le chasser depuis le ciel, en revanche. La légende prétendait que le roi Vautour possédait dans les montagnes une forteresse inexpugnable, cachée sous les nuages. Jaehaerys ne trouva aucun repaire secret, rien qu'une douzaine de camps de fortune disséminés. Vermithor les incendia tous, un par un, ne laissant au Vautour que des cendres auxquelles revenir. La colonne de lord Rogar, serpentant pour gravir les hauteurs, fut bientôt forcée d'abandonner ses chevaux et de continuer à pied par des sentiers de chèvres, escaladant des pentes raides et traversant des cavernes, tandis que des ennemis dissimulés faisaient cascader des quartiers de roc sur leur tête. Pourtant, ils poursuivirent sans se décourager. Pendant que les Orageois progressaient par l'est, Simon Dondarrion, sire de Havrenoir, menait de l'ouest dans les montagnes une petite armée de chevaliers des marches, pour couper toute retraite par ce côté. Alors que les chasseurs avançaient les uns vers les autres, Jaehaerys les observait depuis le ciel, les mouvant comme il avait jadis déplacé des armées de

figurines dans la salle de la Table peinte.

Ils finirent par localiser leurs ennemis. Borys Baratheon ne connaissait pas les passages cachés de la montagne aussi bien que les Dorniens, aussi fut-il le premier réduit aux abois. Les hommes de lord Rogar éliminèrent promptement les siens, mais, quand les frères se retrouvèrent face à face, le roi Jaehaerys descendit du ciel. « Je ne voudrais point qu'on vous qualifie de Fratricide, messire, déclara Sa Grâce à son ancienne Main. Le traître est à moi. »

En l'entendant, ser Borys éclata de rire. « Plutôt me nommer régicide que lui fraticide ! » s'écria-t-il en se ruant sur le roi. Mais Jaehaerys avait en main Feunoyr et il n'avait pas oublié les leçons apprises dans la cour, à Peyredragon. Borys Baratheon expira aux pieds du roi, d'un coup de taille au cou qui lui emporta presque la tête.

Le tour du roi Vautour vint à la pleine lune suivante. Acculé dans une tanière incendiée où il avait espéré trouver refuge, il résista jusqu'au bout, criblant les hommes du roi de piques et de flèches. « Celui-ci me revient », annonça à Sa Grâce Rogar Baratheon lorsque le roi de la montagne leur fut amené enchaîné. Sur son ordre, on retira les fers du hors-la-loi et on lui donna une pique et un bouclier. Lord Rogar lui fit face avec sa hache. « S'il me tue, qu'il parte libre. »

Le Vautour se montra lamentablement dépassé par la tâche. Amaigri, affaibli et ravagé par la douleur comme il l'était, Rogar Baratheon détourna avec mépris les attaques du Dornien, puis le fendit en deux de l'épaule au nombril.

Lorsque ce fut terminé, lord Rogar parut épuisé. « Il semble que je ne mourrai pas la hache à la main, finalement », confia-t-il au roi avec tristesse. En effet. Rogar Baratheon, sire d'Accalmie et anciennement Main du Roi et lord Protecteur du Royaume, mourut à Accalmie une moitié d'an plus tard, en présence de son mestre, de son septon, de son frère ser Garon et de son fils et héritier, ser Boremund.

La Guerre de lord Rogar, commencée et remportée entièrement en 61, avait duré moins de la moitié d'un an. Avec l'élimination du roi Vautour, les attaques, pendant un temps, diminuèrent fortement en bordure des marches dorniennes. Quand les comptes rendus de la campagne se répandirent à travers les Sept Couronnes, même les plus martiaux des seigneurs acquirent pour leur jeune roi un respect nouveau. Tous les doutes qui pouvaient encore exister avaient été levés ; Jaehaerys Targaryen n'était pas son père Aenys. Pour le roi lui-même, la guerre fut réparatrice. « Contre les Frissons, j'étais impuissant, confessa-t-il au septon Barth. Face au Vautour, j'étais de nouveau un roi. »

En 62, les seigneurs des Sept Couronnes se réjouirent quand le roi Jaehaerys conféra à son fils aîné le titre de prince de Peyredragon,

faisant de lui l'héritier reconnu du Trône de Fer.

Le prince Aemon avait sept ans, un garçon aussi grand et beau qu'il était réservé. Il continuait à s'entraîner chaque matin dans la cour avec le prince Baelon ; les deux frères étaient très amis, et de force égale. Aemon était plus grand et plus fort, Baelon plus rapide et plus féroce. Ils s'affrontaient avec une telle ardeur que, souvent, ils attiraient des foules de badauds. Serviteurs et lavandières, chevaliers de maison et écuyers, mestres, septon et garçons d'écurie, tous se massaient dans la cour pour encourager un prince ou l'autre. Parmi ceux qui venaient observer, Jocelyne Baratheon, la fille aux noirs cheveux de la défunte reine Alyssa, qui grandissait et embellissait à chaque jour qui s'écoulait. Au banquet qui suivit la désignation d'Aemon comme prince de Peyredragon, la reine plaça lady Jocelyne à côté de lui et on vit les deux jeunes gens bavarder et rire ensemble toute la soirée, insoucieux de qui que ce soit d'autre.

La même année, les dieux bénirent à nouveau Jaehaerys et Alysanne d'un enfant, une fille qu'ils appelèrent Maegelle. La fillette, douce et altruiste, de nature aimable et d'une grande intelligence, s'attacha bientôt à sa sœur Alyssa d'une façon très semblable à celle dont Baelon s'était lié au prince Aemon, quoique pas tout à fait avec le même bonheur. Ce fut à présent le tour d'Alyssa de s'irriter d'avoir « le bébé » accroché à ses jupes. Elle l'esquiva de son mieux, et Baelon riait de sa fureur.

Nous avons déjà évoqué plusieurs ouvrages de Jaehaerys. Alors que 62 s'achevait, le roi tourna son regard vers l'année à venir et toutes celles au-delà, et il commença à dresser les plans d'un projet qui allait transformer les Sept Couronnes. Il avait donné à Port-Réal des pavés, des citernes et des fontaines. Maintenant, il porta les yeux au-delà des remparts de la ville, vers les champs, les collines et les marais qui s'étendaient des marches dorniennes jusqu'au Don.

« Messires, déclara-t-il au conseil, lorsque la reine et moi partons en nos pérégrinations, nous sommes sur Vermithor et Aile-d'Argent. Quand nous regardons du haut des nuages, nous voyons des villes et des châteaux, des collines et des marécages, des rivières, des fleuves, des ruisseaux et des lacs. Nous voyons des villes de marché et des villages de pêcheurs, des forêts immémoriales, des montagnes, des landes et des prés, des troupeaux de moutons et des champs de blé, d'anciens champs de bataille, des tours en ruine, des cimetières et des septuaires. Il y a tant et plus à voir dans nos Sept Couronnes. Mais savez-vous ce que je n'y vois pas ? » Le roi frappa sur la table avec énergie. « Des *routes*, messeigneurs. Je n'y vois pas de routes. Je vois quelques ornières, si je vole assez bas. Je vois des pistes de gibier et ça et là un sentier le long d'un ruisseau. Mais je ne vois pas de *routes* dignes de ce nom. Messeigneurs, je veux des routes ! »

La construction de tant de lieues de routes continuerait tout au long du règne de Jaehaerys et une partie de celui de son successeur, mais elle commença en ce jour dans les salles du conseil du Donjon Rouge. Qu'on n'imagine pas qu'il n'existait aucune route à Westeros avant son règne ; elles striaient le pays par centaines, beaucoup remontant à des milliers d'années, à l'époque des Premiers Hommes. Même les enfants de la forêt avaient des sentes qu'ils suivaient, quand ils allaient sous leurs arbres d'un lieu à un autre.

Cependant, les routes qui existaient étaient épouvantables. Étroites, bourbeuses, infestées d'ornières et de virages, elles sinuaient à travers bois et collines et par-dessus les cours d'eau, sans plan ni but. De ces cours d'eau, seule une poignée étaient dotés d'un pont. Les gués étaient souvent gardés par des hommes d'armes qui exigeaient argent ou troc pour le droit de traverser. Certains des seigneurs dans les terres desquelles passaient ces voies les entretenaient plus ou moins, mais la plupart n'en avaient cure. Un gros orage les emportait. Chevaliers brigands et hommes brisés faisaient leur proie des voyageurs qui les empruntaient. Avant Maegor, les Pauvres Compagnons assuraient au peuple une certaine protection sur les routes (quand ils ne le détroussaient pas eux-mêmes). Après la destruction des Étoiles, les voies du royaume devinrent plus dangereuses que jamais. Même les grands seigneurs ne les parcouraient qu'avec une escorte.

Rectifier tous ces maux en un seul règne aurait été une tâche impossible, mais Jaehaerys était déterminé à l'entamer. Port-Réal, on s'en souviendra, était une ville très jeune. Avant qu'Aegon le Conquérant et ses sœurs ne débarquent de Peyredragon, il n'existait sur les trois collines qu'un modeste village de pêcheurs, à l'endroit où la Néra se jetait dans la baie. Chose qui ne surprendra personne, peu de routes d'importance marquante débutent ou s'achèvent dans les modestes villages de pêcheurs. La ville s'était rapidement développée au cours des soixante-deux années qui avaient succédé à la Conquête d'Aegon et, avec elle, avaient surgi des routes rudimentaires, d'étroits chemins poussiéreux qui suivaient la côte jusqu'à Castelfoyer, Rosby et Sombreval, ou coupaient par les collines vers Viergétang. En dehors de cela, il n'y avait rien. Aucune voie de communication ne reliait le siège du roi aux grands châteaux et aux villes du pays. Port-Réal était un port, bien plus accessible par mer que par voie de terre.

Ce fut là que Jaehaerys voulut commencer. Le bois au sud du fleuve était de la forêt primitive, dense et touffue ; idéale pour la chasse, mauvaise pour les voyages. Il ordonna qu'on y perce une route, pour relier Port-Réal à Accalmie. La même route devrait continuer au nord de la ville, de la Néra vers le Trident et au-delà, tout droit en suivant la Verfurque et par le Neck, puis à travers le Nord sauvage et

dépourvu de pistes jusqu'à Winterfell et au Mur. La *route Royale*, comme la nomma le peuple – la plus longue, la plus coûteuse des routes de Jaehaerys, la première entreprise et la première achevée.

D'autres suivirent : la route de la Rose, la route de l'Océan, la route de la Rivière, la route de l'Or. Certaines existaient depuis des siècles, sous une forme plus fruste, mais Jaehaerys les rénoverait toutes et les rendrait méconnaissables, comblant les ornières, répandant du gravier, enjambant les cours d'eau. D'autres routes seraient directement créées par ses ouvriers. Le coût de tout cela ne fut pas négligeable, assurément, mais le royaume était prospère et le nouveau grand argentier du roi, Martyn Tyrell, aidé et soutenu par son habile épouse, « la comptable des pommes », se montrait presque aussi capable que l'avait été le Sire de l'Air. Un mille après l'autre, une lieue après l'autre, les routes se développeraient au fil des décennies à venir. « Il lia tout le pays ensemble et des Sept Couronnes n'en fit qu'une », déclare la légende sur le piédestal du monument au Vieux Roi qui se dresse à la Citadelle de Villevieille.

Peut-être les Sept sourirent-ils à son ouvrage, également, car ils continuèrent à bénir Jaehaerys et Alysanne par de nouveaux enfants. En 63 le roi et la reine fêtèrent la naissance de Vaegon, leur troisième fils et septième enfant. Un an plus tard arriva une nouvelle fille, Daella. À trois ans de distance, la princesse Saera vint au monde, brillant, le visage rouge. Une autre princesse arriva en 71, quand la reine donna naissance à son dixième enfant, et sa sixième fille, la belle Viserra. Bien que nés dans le cadre d'une seule décennie, il serait difficile de concevoir quatre frères et sœurs aussi dissemblables que ces plus jeunes enfants de Jaehaerys et Alysanne.

Le prince Vaegon différait de ses frères aînés comme la nuit le fait du jour. Jamais robuste, c'était un garçon calme aux yeux méfiants. D'autres enfants, et même certains seigneurs de la cour, le trouvaient renfrogné. Bien qu'il ne fût pas lâche, il ne prenait aucun plaisir aux jeux rudes des écuyers et des pages, ni aux prouesses des chevaliers de son père. Il préférait la bibliothèque à la cour, et c'était là qu'on pouvait souvent le trouver en train de lire.

La princesse Daella, la suivante, était délicate et timide. Aisément effarouchée et prompte à fondre en larmes, elle avait presque deux ans quand elle prononça enfin ses premiers mots... et même par la suite, le plus souvent, elle restait coite. Sa sœur Maegelle devint l'étoile sur laquelle elle fixa son cap, et elle vouait un véritable culte à sa mère la reine, mais sa sœur Alyssa semblait la terrifier. En présence de garçons plus âgés, Daella rougissait et se cachait le visage.

La princesse Saera, plus jeune de trois ans, fut une épreuve dès le début ; braillarde, le visage rubicond, exigeante, désobéissante. Le premier mot qu'elle prononça fut *non*, et elle en usait souvent, et

bruyamment. Elle refusa qu'on la sèvre jusqu'à plus de quatre ans. Tout en galopant partout dans le château, babillant plus que ses frère et sœur Vaegon et Daella réunis, elle réclamait le lait de ses nourrices et entraînait en rage et se mettait à hurler chaque fois que la reine renvoyait une autre. « Que les Sept nous préservent, chuchota un soir Alysanne au roi, quand je la regarde, je vois Aerea. » Farouche et butée, Saera Targaryen vivait de l'attention d'autrui et boudait quand on ne la lui accordait pas.

La plus jeune des quatre, la princesse Viserra, avait, elle aussi, un caractère bien trempé, mais elle ne hurlait pas et, assurément, ne pleurait jamais non plus. Pour la décrire, on utilisait le terme *habile*. Le mot *hautaine*, aussi. Viserra, tous les hommes s'accordaient sur ce point, était belle, ayant reçu la bénédiction des yeux violet profond et de la chevelure or et argent d'une véritable Targaryen, avec une peau blanche parfaite, des traits fins et une grâce qui, chez un être aussi jeune, était à sa façon singulière et troublante. Lorsqu'un jeune écuyer bredouillant lui déclara qu'elle était une déesse, elle acquiesça.

Nous reviendrons en leur heure à ces quatre jeunes altesses princières et aux épreuves qu'elles infligèrent à leur mère et à leur père, mais, pour l'instant, rebroussons chemin jusqu'en 68, peu après la naissance de la princesse Saera, quand le roi et la reine annoncèrent les fiançailles d'Aemon, leur premier-né, prince de Peyredragon, avec Jocelyne Baratheon d'Accalmie. On avait envisagé, brièvement, après la mort tragique de la princesse Daenerys, de marier Aemon à la princesse Alyssa, l'aînée de ses sœurs restantes, mais la reine Alysanne en avait fermement écarté l'idée. « Alyssa est pour Baelon, déclara-t-elle. Elle le suit à la trace depuis qu'elle sait marcher. Ils sont aussi proches que toi et moi l'étions à leur âge. »

Deux ans plus tard, en 70, Aemon et Jocelyne furent unis par une cérémonie qui rivalisa en splendeur avec les Épousailles d'or. À seize ans, lady Jocelyne était une des grandes beautés du royaume ; une jouvencelle aux longues jambes, à la poitrine ample, avec des cheveux épais et raides qui lui descendaient à la taille, noirs comme une aile de corbeau. À quinze ans, le prince Aemon en avait un de moins qu'elle, mais tous s'entendaient à juger qu'ils formaient un beau couple. Un pouce en dessous de six pieds, Jocelyne aurait dominé la plupart des seigneurs de Westeros, mais le prince de Peyredragon la dépassait de trois pouces. « Voici devant nous l'avenir du royaume », commenta ser Gyles Morrigen en les voyant côte à côte tous les deux, la dame sombre et le prince pâle.

En 72, se déroula à Sombreval un tournoi en l'honneur du mariage du jeune lord Sombrelyn à une des filles de Théomore Manderly. Les deux jeunes princes y assistèrent avec leur sœur Alyssa, et ils participèrent à la mêlée des écuyers. Le prince Aemon en émergea

vainqueur, en partie en martelant son frère jusqu'à le réduire à merci. Plus tard, il se distingua également sur les lices et reçut ses éperons de chevalier en reconnaissance de son talent. Il avait dix-sept ans. Ayant accédé à la dignité de chevalier, le prince ne perdit pas de temps pour devenir également dragonnier, s'élançant dans le ciel pour la première fois peu après son retour à Port-Réal. Sa monture rouge sang était Caraxès, le plus féroce des jeunes dragons de Fossedragon. Les Gardiens des Dragons, qui connaissaient mieux que quiconque les habitants de la fosse, l'appelaient le Sanguinaire.

Ailleurs dans le royaume, 72 marqua également la fin d'une époque dans le Nord avec la disparition d'Alaric Stark, sire de Winterfell. Les solides deux fils qui avaient autrefois fait son orgueil étaient morts avant lui, aussi échut-il à son petit-fils Edric de lui succéder.

Où que puisse aller le prince Aemon, quoi qu'il fasse, le prince Baelon n'était jamais loin derrière, ainsi que les plaisantins de la cour en faisaient souvent la remarque. La vérité de la chose fut prouvée en 73, quand Baelon le Brave entra après son frère en chevalerie. Aemon avait gagné ses éperons à dix-sept ans, aussi Baelon dut-il faire de même à seize, traversant le Bief jusqu'à Vieux Rouvre, où lord du Rouvre célébrait la naissance d'un fils par sept journées de joutes. Équipé en chevalier mystère et se faisant appeler le Mat d'Argent, le jeune prince fit vider les étriers à lord Rowan, à ser Alyn Cendregué, aux deux jumeaux Fossovoie et même à l'héritier de lord du Rouvre, ser Denys, avant de tomber, face à lord Rickard Redwyne. Après l'avoir aidé à se relever, ser Rickard le démasqua, lui demanda de s'agenouiller et l'adouba chevalier sur-le-champ.

Le prince Baelon ne s'attarda que le temps de prendre part au banquet, ce soir-là, avant de rentrer au galop à Port-Réal achever sa quête et devenir un dragonnier. Jamais homme à se laisser surpasser, il avait depuis longtemps choisi la bête qu'il souhaitait monter, et la revendiqua alors. Sans dragonnier depuis la mort de la reine douairière Visenya, vingt-neuf ans plus tôt, la grande dragonne Vhagar déploya ses ailes, rugit et s'élança à nouveau dans les cieux, emportant le Prince du Printemps à travers la baie de la Néra jusqu'à Peyredragon pour faire une surprise à son frère Aemon et Caraxès.

« La Mère d'En Haut a été si bonne envers moi, en m'accordant la bénédiction de tant de bébés, tous intelligents et beaux », s'exclama la reine Alysanne en 73, quand il fut annoncé que sa fille Maegelle allait rejoindre la Foi, comme novice. « Il n'est que justice que j'en rende une. » La princesse Maegelle avait dix ans, et était impatiente de prononcer ses vœux. Fillette calme et studieuse, elle lisait, disait-on, des passages de *L'Étoile à sept branches* tous les soirs avant de s'endormir.

À peine une enfant eut-elle quitté le Donjon Rouge qu'un autre

arriva, toutefois, car il apparaissait que la Mère d'En Haut n'avait pas fini de bénir Alysanne Targaryen. En 73, elle donna naissance à son onzième enfant, un fils nommé Gaemon, en l'honneur de Gaemon le Glorieux, le plus grand des seigneurs Targaryen qui ait régné sur Peyredragon avant la Conquête. Cette fois-ci, cependant, l'enfant arriva en avance, après un travail long et difficile qui épuisa la reine et fit craindre les mestres pour sa vie. Au surplus, Gaemon était une créature chétive, à peine la moitié de la taille de son frère Vaegon à la naissance, dix ans plus tôt. La reine finit par se rétablir, mais point l'enfant, hélas. Le prince Gaemon mourut quelques jours après le début de l'année, âgé d'un peu moins de trois lunes.

Comme toujours, la reine prit difficilement cette perte d'un enfant, s'interrogeant pour savoir si c'était ou non par quelque manquement de sa part que le prince Gaemon n'avait pas survécu. Septa Lyra, sa confidente depuis son séjour sur Peyredragon, lui assura qu'elle n'était pas en faute. « Le petit prince se trouve avec la Mère d'En Haut, à présent, lui déclara Lyra, et elle s'occupera mieux de lui que jamais nous ne pourrions espérer le faire ici, dans ce monde de conflits et de douleurs. »

Ce ne fut pas le seul chagrin dont allait souffrir la maison Targaryen, en 73. On se souviendra que ce fut également l'année où la reine Rhaena mourut à Harrenhal.

Vers la fin de l'année, une révélation scandaleuse fut exposée, qui choqua autant la cour que la ville. On découvrit que l'agréable et très aimé ser Lucamore Fort de la Garde Royale, un favori du peuple, était marié en secret, en dépit des vœux qu'il avait prononcés comme Manteau Blanc. Pire, il n'avait pas pris une, mais trois épouses, tenant chacune d'elles dans l'ignorance des deux autres, et il n'avait pas moins de seize enfants avec les trois.

À Culpucier et le long de la rue de la Soie où putains et proxénètes exerçaient leur industrie, des hommes et des femmes de basse extraction et de moralité plus basse encore prirent un malin plaisir à la chute d'un chevalier établi, et firent assaut de paillardises sur « ser Lucamore le Gaillard », mais, dans le Donjon Rouge, on n'entendit rire personne. Jaehaerys et Alysanne, qui avaient une affection particulière pour Lucamore Fort, furent mortifiés d'apprendre qu'il les avait tous deux pris pour des sots.

Ses frères de la Garde Royale furent encore plus furieux. C'était ser Ryam Redwyne qui avait éventé les transgressions de ser Lucamore et les avait portées à l'attention du lord Commandant de la Garde Royale qui, à son tour, les avait exposées au roi. Parlant pour ses Frères Jurés, ser Gyles Morrigen déclara que Fort avait déshonoré tout ce qu'ils représentaient, et demanda qu'il soit mis à mort.

Lorsqu'on le traîna devant le trône de fer, ser Lucamore tomba à

genoux, avoua sa culpabilité et implora la clémence du roi. Jaehaerys aurait bien pu la lui accorder, mais le chevalier fautif commit l'erreur d'ajouter à sa requête « pour mes femmes et mes enfants ». Comme le fit observer septon Barth, cela équivalait à jeter ses crimes à la face du roi.

« Lorsque je me suis dressé contre mon oncle Maegor, deux de ses Gardes Royaux l'ont abandonné afin de combattre pour moi, répondit Jaehaerys. Ils ont cru sans doute qu'il leur serait permis de conserver leurs manteaux blancs une fois que je l'aurais emporté, peut-être même seraient-ils honorés par des seigneuries et une position plus élevée à la cour. En lieu de quoi, je les ai envoyés au Mur. Je ne voulais pas de parjures autour de moi, ni à l'époque ni maintenant. Ser Lucamore, vous avez prononcé devant les dieux et les hommes un serment sacré de me défendre, moi et les miens, avec votre propre vie, de m'obéir, de combattre pour moi, de mourir pour moi au besoin. Vous avez également juré de ne pas prendre femme, de n'engendrer aucun enfant et de demeurer chaste. Si vous avez pu balayer aussi aisément ce deuxième vœu, pourquoi devrais-je croire que vous honorerez le premier ? »

La reine Alysanne prit alors la parole : « Vous avez bafoué vos serments comme chevalier de la Garde Royale, mais ce ne sont pas les seuls que vous avez brisés. Vous avez également déshonoré les serments du mariage, non pas une, mais trois fois. Aucune de ces femmes n'est légitimement mariée, aussi ces enfants que je vois derrière vous sont-ils des bâtards, jusqu'au dernier. Ce sont les véritables innocents dans tout ceci, ser. Vos épouses ignorent l'existence des autres, me dit-on, mais chacune savait assurément que vous étiez une Épée Blanche, un chevalier de la Garde Royale. Dans cette mesure, elles partagent votre culpabilité, de même que je ne sais quel septon ivrogne que vous avez pu trouver pour vous marier. Pour eux, quelque merci peut se justifier, mais pour vous... je ne veux pas vous voir près de mon seigneur, ser. »

Il n'y avait plus rien à ajouter. Tandis que les épouses et les enfants du chevalier déloyal sanglotaient, maudissaient ou se tenaient en silence, Jaehaerys ordonna que ser Lucamore soit castré sur-le-champ, puis jeté aux fers et expédié au Mur. « La Garde de Nuit vous fera également prêter serment, l'avertit Sa Grâce. Veillez à le respecter, car la prochaine fois, c'est votre tête que vous perdrez. »

Jaehaerys laissa à sa reine le soin de s'occuper des trois familles. Alysanne décréta que les fils de ser Lucamore pourraient rejoindre leur père sur le Mur, s'ils le souhaitent. Ce fut le choix des deux plus âgés. Les filles seraient acceptées par la Foi comme novices, si tel était leur désir. Une seule opta pour cette voie. Les autres enfants devaient demeurer auprès de leurs mères. La première des épouses, avec ses

enfants, fut remise entre les mains du frère de Lucamore, Bywin, qu'on avait élevé à la dignité de sire d'Harrenhal moins d'une demi-année plus tôt. La deuxième femme et sa progéniture partiraient à Lamarck, pour être adoptés par Daemon Velaryon, sire des Marées. La troisième et ses enfants, qui étaient les plus jeunes (elle en avait encore un au sein), seraient envoyés à Accalmie, où Garon Baratheon et le jeune lord Boremund veilleraient à leur éducation. Aucun ne devait plus jamais se nommer Fort, jugea la reine ; dorénavant, ils porteraient les noms de bâtards Rivers, Waters et Storm. « De ce don, vous pouvez remercier votre père, le chevalier creux. »

La honte que Lucamore le Gaillard avait infligée à la Garde Royale et à la Couronne ne fut pas la seule difficulté que Jaehaerys et Alysanne rencontrèrent en 73. Arrêtons-nous un moment pour considérer l'épineux problème de leurs septième et huitième enfants, le prince Vaegon et la princesse Daella.

La reine Alysanne était très fière d'organiser des mariages et avait arrangé des centaines d'unions fécondes pour des seigneurs et des dames d'une extrémité à l'autre du royaume, mais jamais elle n'eut à affronter autant de complications que lorsqu'elle chercha des partenaires pour ses quatre plus jeunes enfants. Ses efforts la tourmenteraient des années durant, susciteraient d'interminables conflits entre elle et eux (ses filles, en particulier), causeraient une brouille avec le roi, et finalement lui apporteraient tant de chagrin et de douleur que, pendant un temps, Sa Grâce songea à renoncer à son mariage pour passer le reste de sa vie chez les sœurs du silence.

Ses contrariétés commencèrent avec Vaegon et Daella. Séparés seulement d'un an, le prince et la princesse semblaient bien assortis lorsqu'ils étaient bébés, et le roi et la reine supposèrent qu'ils finiraient par se marier ensemble. Leurs aînés, Baelon et Alyssa, étaient devenus inséparables, et on dressait déjà des plans pour les marier. Pourquoi pas Vaegon et Daella, pareillement ? « Sois gentil avec ta petite sœur, dit le roi Jaehaerys au prince quand il avait cinq ans. Un jour, ce sera ton Alysanne. »

Quand les enfants grandirent, toutefois, il devint évident que tous les deux n'étaient pas idéalement faits l'un pour l'autre. Il n'y avait entre eux aucune chaleur, ainsi que le vit clairement la reine. Vaegon tolérait la présence de sa petite sœur, sans la rechercher jamais. Daella semblait avoir peur de son frère morose et amateur de lecture, qui préférait la lecture aux jeux. Le prince trouvait la princesse sotte ; elle le jugeait méchant. « Ce ne sont que des enfants, assura Jaehaerys quand Alysanne porta le problème à son attention. Leur affection grandira avec le temps. » Jamais elle ne crût. En fait, leur antipathie mutuelle ne fit que s'accroître.

L'affaire atteignit un point critique en 73. Le prince Vaegon avait

dix ans, la princesse Daella neuf, quand une des dames de compagnie de la reine, nouvelle au Donjon Rouge, demanda aux deux enfants pour les taquiner quand ils allaient se marier. Vaegon réagit comme si on l'avait giflé. « Jamais je ne l'épouserai, déclara le garçon devant la moitié de la cour. C'est à peine si elle sait lire. Elle devrait se trouver un seigneur qui veut des enfants idiots, car c'est la seule sorte qu'elle donnera jamais. »

La princesse Daella, comme on peut s'y attendre, fondit en larmes et s'enfuit de la salle, sa mère la reine se précipitant à sa suite. Il échut à sa sœur Alyssa, de trois ans l'aînée de Vaegon, de lui renverser une carafe de vin sur la tête. Même cela ne suffit pas à obtenir un repentir de sa part. « Tu gaspilles de l'auré de La Treille », fut sa seule réponse en quittant la salle pour aller se changer.

À l'évidence, conclurent le roi et la reine par la suite, il faudrait trouver une autre épouse pour Vaegon. Brièvement, ils songèrent à leurs plus jeunes filles. En 73, la princesse Saera avait six ans, la princesse Viserra deux, seulement. « Vaegon n'a jamais accordé la moindre attention à aucune des deux, annonça Alysanne au roi. Je ne suis pas sûre qu'il ait conscience de leur existence. Peut-être que si un mestre les mentionnait dans un livre...

— Je vais demander au Grand Mestre Elysar de s'y atteler dès demain », plaisanta le roi. Puis il ajouta : « Il n'a que dix ans. Il ne voit pas les filles, pas plus qu'elles ne le voient, mais ça ne tardera pas à changer. Il a un certain charme et il est prince de Westeros, troisième en ligne de succession pour le Trône de Fer. Encore quelques années et les jouvencelles viendront papillonner autour de lui en rougissant s'il daigne tourner les yeux vers elles. »

La reine n'était pas convaincue. « Charme » : peut-être le terme était-il trop généreux pour le prince Vaegon, qui avait la chevelure argent et or et les yeux violets des Targaryens, mais un visage allongé et des épaules voûtées, même à dix ans, avec un pincement amer à la bouche qui faisait soupçonner aux gens qu'il venait tout juste de sucer un citron. Étant sa mère, Sa Grâce était peut-être aveugle à ces défauts, mais pas à sa nature. « Je crains pour les papillons qui viendront tourner autour de Vaegon. Il est bien capable de les aplatis sous un livre.

— Il passe trop de temps à la bibliothèque, décida Jaehaerys. Je vais parler à Baelon. Nous allons le faire sortir dans la cour, nous lui mettrons une épée à la main et un bouclier sur le bras, cela va le remettre sur le bon chemin. »

Le Grand Mestre Elysar nous dit que Sa Grâce parla en effet au prince Baelon qui, en fils obéissant, prit son frère sous son aile, le fit sortir dans la cour, lui mit une épée à la main et un bouclier sur le bras. Cela ne le remit pas sur le bon chemin. Vaegon prit tout cela en

horreur. Il était un guerrier lamentable, et il avait le don de rendre tout aussi mauvais ceux qui l'entouraient, même Baelon le Brave.

Baelon s'entêta un an, sur l'insistance du roi. « Plus il s'entraîne et pire il semble », avoua le Prince du Printemps. Un jour, peut-être dans un effort pour pousser Vaegon à faire plus d'efforts, il amena dans la cour sa sœur Alyssa, resplendissante dans une cotte de mailles d'homme. La princesse n'avait pas oublié l'incident avec l'auré de La Treille. Riant et lançant des moqueries, elle dansa autour de son petit frère et le railla une demi-centaine de fois, sous les yeux de la princesse Daella qui regardait d'une fenêtre haute. Humilié au-delà du supportable, Vaegon jeta son épée et s'enfuit de la cour en courant, pour n'y jamais revenir.

Nous reparlerons en son temps du prince Vaegon et de sa sœur Daella, mais tournons-nous à présent vers un heureux événement. En 74, le roi Jaehaerys et la reine Alysanne reçurent une nouvelle bénédiction des dieux quand l'épouse du prince Aemon, lady Jocelyne, leur offrit leur premier petit-enfant. La princesse Rhaenys naquit le septième jour de la septième lune de l'année, ce que les septons jugèrent comme des auspices éminemment favorables. Grande et décidée, elle avait les cheveux noirs de sa mère Baratheon et les yeux violet pâle de son père Targaryen. Étant le premier enfant du prince de Peyredragon, beaucoup saluèrent en elle le successeur direct de son père pour le Trône de Fer. Quand la reine la tint dans ses bras pour la première fois, on l'entendit appeler la petite fille : « Notre future reine ».

Pour la procréation, comme en tant d'autres domaines, Baelon le Brave ne resta pas loin derrière son frère Aemon. En 75, le Donjon Rouge fut le site d'un nouveau mariage splendide, où le Prince du Printemps prit pour épouse la plus âgée de ses sœurs, la princesse Alyssa. La mariée avait quinze ans, le marié dix-huit. À la différence de leur père et de leur mère, Baelon et Alyssa n'attendirent pas pour consommer leur union ; le coucher qui suivit leur banquet de mariage fut source de maintes plaisanteries gaillardes au cours des jours suivants, car on put entendre les exclamations de plaisir de la jeune épouse jusqu'à Sombreval, affirmèrent certains. Une jouvencelle plus timide aurait pu en être mortifiée, mais Alyssa Targaryen était aussi délurée qu'une fille de taverne de Port-Réal, comme elle s'en vantait elle-même. « Je l'ai enfourché et je l'ai emmené trotter, se glorifia-t-elle au matin qui suivit le coucher, et j'ai bien l'intention de recommencer ce soir. J'adore monter. »

Son brave prince n'était pas non plus la seule monture que la princesse allait enfourcher cette année-là. Comme ses frères avant elle, Alyssa Targaryen avait bien l'intention d'être une dragonnière, et le plus tôt serait le mieux. Aemon avait volé à dix-sept ans, Baelon à

seize. Alyssa comptait le faire à quinze. D'après les chroniques consignées par les Gardiens des Dragons, ils eurent beaucoup de mal à la convaincre de ne pas revendiquer Balérion. « Il est vieux et lent, princesse, durent-ils lui expliquer. Vous préférerez certainement une monture plus rapide. » Ils prévalurent enfin, et la princesse Alyssa prit son essor sur Meleys, une splendide dragonne écarlate, jamais encore montée. « Deux rouges pucelles, elle comme moi, clama la princesse en riant, mais, désormais, nous voilà toutes les deux montées. »

À partir de ce jour, la princesse resta rarement éloignée de Fossedragon. Voler était la deuxième plus agréable activité au monde, répétait-elle, et la plus agréable ne se pouvait évoquer dans la compagnie des dames. Les Gardiens des Dragons ne s'étaient pas trompés ; Meleys était un des plus rapides dragons qu'on ait jamais vus à Westeros, supplantant aisément Caraxès et Vhagar lorsque ses frères et elle volaient ensemble.

Cependant, le problème de leur frère Vaegon persistait, à la grande contrariété de la reine. Le roi ne s'était pas totalement trompé, pour les papillons. Avec le passage des ans et le développement de Vaegon, les jeunes dames de la cour commencèrent à lui accorder de l'attention. L'âge et quelques discussions embarrassantes avec son père et ses frères avaient enseigné au prince les rudiments de la courtoisie, et il n'en aplatit aucune, au soulagement de la reine. Mais il ne les remarquait pas particulièrement non plus. Les livres demeuraient sa seule passion : l'histoire, la cartographie, les mathématiques, les langues. Le Grand Mestre Elysar, jamais esclave des convenances, avoua avoir remis au prince un volume de dessins érotiques, pensant que des images de pucelles nues se divertissant avec des hommes, des bêtes et entre elles, sauraient peut-être allumer chez Vaegon de l'intérêt pour les charmes des femmes. Le prince conserva l'ouvrage, mais ne manifesta aucun changement de comportement.

Ce fut le jour du quinzième anniversaire du prince Vaegon, en 78, à un an de sa majorité, que Jaehaerys et Alysanne abordèrent la solution évidente avec le Grand Mestre. « Pensez-vous que Vaegon pourrait avoir l'étoffe d'un mestre ?

— Non, répondit sans ambages Elysar. L'imaginez-vous enseigner à lire, écrire et faire des calculs élémentaires aux enfants d'un seigneur ? Est-ce qu'il garde un corbeau dans sa chambre, ou n'importe quel autre oiseau ? L'imaginez-vous amputer la jambe broyée d'un homme ou mettre au monde un bébé ? D'un mestre, on exige tout ceci. » Le Grand Mestre marqua un silence, puis ajouta : « Vaegon n'est pas un mestre... mais il pourrait bien avoir en lui l'étoffe d'un *archimestre*. La Citadelle est le plus grand conservatoire de savoir du monde connu. Envoyez-le là-bas. Dans la bibliothèque, peut-être se trouvera-t-il. Ou alors, il se perdra à tel point parmi les livres que vous n'aurez plus

jamais à vous soucier de lui. »

Ses mots frappèrent juste. Trois jours plus tard, le roi Jaehaerys fit venir le prince Vaegon dans sa salle privée pour lui annoncer qu'il embarquerait pour Villevieille dans une demi-lune. « La Citadelle te prendra en charge, déclara Sa Grâce. À toi de déterminer ce qu'il adviendra de toi. » Le prince répondit sobrement, comme il en avait coutume. « Oui, père. Bien. » Par la suite, Jaehaerys raconta à la reine qu'il avait eu l'impression que Vaegon avait presque un sourire.

Sourire, le prince Baelon n'avait pas cessé de le faire depuis son mariage. Quand ils n'étaient pas en vol, Baelon et Alyssa passaient toutes leurs heures ensemble, le plus souvent dans leur chambre à coucher. Le prince Baelon était un hardi luron, car on entendit ces mêmes cris de plaisir qui avaient résonné à travers les couloirs du Donjon Rouge la nuit de leur coucher en bien d'autres nuits au cours des années qui suivirent. Et assez vite, le résultat tant espéré apparut et Alyssa Targaryen s'arrondit d'un enfant. En 77, elle donna à son brave prince un fils, qu'ils nommèrent Viserys. Septon Barth décrivit le garçon comme « un enfant dodu et agréable, qui riait plus que n'importe quel autre bébé que j'aie jamais connu, et tétait avec tant d'enthousiasme qu'il assécha sa nourrice ». Contre tous les avis, sa mère le fourra dans des langes, l'accrocha contre sa poitrine et l'emporta en l'air sur Meleys alors qu'il avait neuf jours. Plus tard, elle affirma que Viserys avait gloussé tout du long.

Porter et mettre au monde un enfant peut être une joie pour une jeune femme de dix-sept ans comme la princesse Alyssa, mais il en va tout autrement pour une de quarante, comme sa mère, la reine Alysanne. La joie ne fut donc pas totalement sans mélange quand on découvrit que Sa Grâce était encore enceinte. Le prince Valerion naquit en 77, après un nouvel accouchement pénible qui vit Alysanne confinée dans son lit une moitié d'an. Comme son frère Gaemon quatre ans plus tôt, ce fut un nourrisson menu et chétif, qui ne prospéra jamais. Une demi-douzaine de nourrices se succédèrent en vain. Valerion mourut en 78, à une demi-lune de son premier anniversaire. La reine subit sa disparition avec résignation. « J'ai quarante-deux ans, dit-elle au roi. Tu devras te satisfaire des enfants que je t'ai donnés. Je suis plus faite pour être une grand-mère qu'une mère, désormais, je le crains. »

Le roi Jaehaerys ne partageait pas sa conviction. « Notre mère la reine Alyssa avait quarante-six ans lorsqu'elle a donné naissance à Jocelyne, fit-il remarquer au Grand Mestre Elysar. Les dieux n'en ont peut-être pas terminé avec nous. »

Il n'avait pas tort. Dès l'année suivante, le Grand Mestre informa la reine Alysanne qu'elle attendait encore une fois un enfant, à la surprise et à la consternation de celle-ci. La princesse Gael naquit en

80, alors que la reine avait quarante-quatre ans. Appelée « L'Enfant de l'Hiver » à cause de la saison de sa naissance (et parce que la reine était à l'hiver de sa fécondité, dirent certains), elle était menue, pâle et frêle, mais le Grand Mestre Elysar avait décidé qu'elle ne connaîtrait pas le sort de ses frères Gaemon et Valerion. Et elle ne le connut pas. Assisté par septa Lyra, qui veilla sur le bébé jour et nuit, Elysar prit soin de la princesse au long d'une première année difficile, jusqu'à ce qu'il semble enfin qu'elle survivrait. Lorsqu'elle atteignit son premier anniversaire, toujours en bonne santé à défaut d'être vigoureuse, la reine Alysanne en remercia les dieux.

Elle fut de même soulagée cette année-là d'avoir enfin pu arranger un mariage pour la princesse Daella, sa huitième née. Le cas de Vaegon étant réglé, Daella était la suivante sur la liste, mais la larmoyante princesse offrait une sorte de problèmes radicalement différents. La reine en parlait en disant « Ma petite fleur ». Comme Alysanne elle-même, Daella était petite ; pieds nus, elle mesurait cinq pieds deux pouces, et avait un aspect enfantin qui conduisait tous ceux qu'elle rencontrait à la croire plus jeune que son âge. À la différence d'Alysanne, elle était délicate, également, comme la reine ne l'avait jamais été. Sa mère avait été intrépide ; Daella paraissait toujours avoir peur. Elle avait eu un chaton qu'elle avait adoré, jusqu'à ce qu'il la griffe ; dès lors, elle n'avait plus approché les chats. Les dragons la terrifiaient, même Aile-d'Argent. La moindre remontrance la mettait en larmes. Une fois, dans les salles du Donjon Rouge, Daella avait rencontré un prince des Îles d'Été dans son manteau de plumes et elle avait poussé un glapissement terrorisé. Sa peau noire le lui avait fait prendre pour un démon.

Aussi cruelles qu'aient été les paroles de son frère Vaegon, elles n'en contenaient pas moins une part de vérité. Daella n'avait pas l'esprit vif, même sa septa devait en convenir. Elle apprit plus ou moins à lire, mais en hésitant, et sans totalement comprendre. Elle semblait incapable de fixer dans sa mémoire ne fût-ce que la plus simple prière. Elle avait une jolie voix, mais était trop intimidée pour chanter, et se trompait toujours dans les paroles. Elle adorait les fleurs, mais avait une crainte des jardins ; une abeille avait failli la piquer, un jour.

Elle faisait le désespoir de Jaehaerys, plus encore que d'Alysanne. « Elle ne veut même pas adresser la parole aux garçons. Comment va-t-elle se marier ? Nous pourrions la confier à la Foi, mais elle ne connaît pas ses prières et sa septa raconte qu'elle se met à pleurer quand on lui demande de lire à haute voix des pages de *L'Étoile à sept branches*. » La reine prenait toujours sa défense. « Daella est gentille, aimable et douce. Elle a le cœur tellement tendre. Laisse-moi le temps, et je trouverai un seigneur qui la chérira. Tous les Targaryens n'ont pas besoin de manier l'épée et de chevaucher un dragon. »

Au cours des années qui suivirent ses premières fleurs, Daella Targaryen attira le regard de plus d'un jeune nobliau, comme de juste. C'était la fille d'un roi, et devenir pucelle ne l'avait qu'embellie. Sa mère était à l'œuvre, au surplus, arrangeant les situations par tous les moyens possibles, de façon à présenter devant la princesse des partis convenables.

À treize ans, on envoya Daella à Lamarck pour qu'elle rencontre Corlys Velaryon, le petit-fils du sire des Marées. De dix ans son aîné, le futur Serpent de Mer était déjà un marin et un capitaine de navires renommé. Daella fut victime du mal de mer en traversant la baie de la Néra, toutefois, et se plaignit à son retour qu'il « aime son navire plus que moi ». (En cela, elle n'avait pas tort.)

À quatorze ans, elle fréquenta Denys Swann, Simon Staunton, Gerold Templeton et Ellard Crane, tous des écuyers prometteurs de son âge, mais Staunton essaya de lui faire boire du vin, et Crane l'embrassa sur les lèvres sans sa permission, la faisant fondre en larmes. Quand arriva la fin de l'année, Daella avait décidé qu'elle les détestait tous.

À quinze ans, sa mère l'emmena à travers le Conflans jusqu'à Corneilla (dans une cabine roulante, car Daella avait peur des chevaux), où lord Nerbosc reçut la reine Alysanne avec faste tandis que son fils faisait sa cour à la princesse. Élané, gracieux, raffiné et fort civil, Royce Nerbosc était un archer réputé, une fine lame et un chanteur qui fit fondre le cœur de Daella avec des ballades qu'il avait lui-même composées. Pendant un court moment, il sembla que des fiançailles étaient imminentes, et la reine Alysanne et lord Nerbosc commencèrent même à discuter d'un projet de mariage. Tout tomba en pièces quand Daella apprit que les Nerbosc vénéraient les Anciens Dieux, et qu'on attendrait d'elle qu'elle prononce ses vœux devant un barral. « Ils ne croient pas *aux dieux*, rapporta-t-elle à sa mère, horrifiée. J'irais en *enfer* ! »

Son seizième anniversaire approchait rapidement et, avec lui, sa majorité. La reine Alysanne était à bout de ressources, et le roi avait perdu patience. Au premier jour de la quatre-vingtième année depuis la Conquête d'Aegon, il déclara à la reine qu'il voulait voir Daella mariée avant que l'an soit fini. « Si elle veut, je peux lui trouver cent hommes et les aligner tout nus devant elle, à elle de choisir celui qui lui plaira, annonça-t-il. J'aimerais qu'elle épouse plutôt un seigneur, mais si elle préfère un chevalier sauvage, un négociant ou Pat le Porcher, j'ai dépassé le point où je m'en souciais, tant qu'elle choisit *quelqu'un*.

— Elle aurait peur de cent hommes nus, répondit Alysanne, qui ne trouva pas ces propos amusants.

— Elle aurait peur de cent canards nus, riposta le roi.

— Et si elle ne veut pas se marier ? demanda la reine. Maegelle dit que la Foi ne voudra pas d'une fille qui ne sait pas lire les prières.

— Il y a toujours les sœurs du silence. Faut-il en arriver là ? *Trouve-lui quelqu'un*. Quelqu'un de doux, comme elle. Un homme bon, qui n'élèvera jamais la voix ni la main contre elle, qui lui parlera gentiment, lui dira combien elle est précieuse et *laprotégera*... des dragons, des chevaux, des abeilles, des chatons, des garçons avec de l'acné ou de tout ce qu'elle peut craindre d'autre.

— Je ferai de mon mieux, Votre Grâce », promit la reine Alysanne.

Finalement, il n'y eut pas besoin de cent hommes, nus ou habillés. La reine exposa à Daella l'ordre du roi, avec douceur mais fermeté, et lui proposa de choisir parmi trois soupirants, dont chacun souhaitait sa main. Pat le Porcher n'était pas du nombre, précisons-le ; les trois hommes qu'avait sélectionnés Alysanne étaient grands seigneurs, ou fils de tels. Quel que soit celui qu'elle épouserait, Daella aurait fortune et rang.

Boremund Baratheon était le plus impressionnant des candidats. À vingt-huit ans, le sire d'Accalmie était tout le portrait de son père, musclé et puissant, avec un rire qui tonnait, une grande barbe noire et une épaisse crinière de cheveux noirs. En tant que fils de lord Rogar par la reine Alyssa, il était le demi-frère d'Alysanne et de Jaehaerys ; Daella connaissait sa sœur Jocelyne par son séjour à la cour et elle l'adorait, ce qu'on considéra un atout très favorable.

Ser Tymond Lannister était le plus riche postulant, héritier de Castral Roc et de tout son or. À vingt ans, il était plus proche de l'âge de Daella, et considéré comme l'un des plus beaux hommes du royaume ; svelte et délié, avec une longue moustache dorée et une chevelure de la même couleur, toujours vêtu de soieries et de satins. À Castral Roc, la princesse serait bien protégée ; il n'était pas de château plus inexpugnable dans tout Westeros. Contrebalançant l'or et la beauté des Lannister, toutefois, il y avait la réputation de ser Tymond. Il avait un goût excessif pour les femmes, disait-on, et plus encore pour le vin.

Dernier des trois, et le moindre aux yeux de beaucoup, venait Rodrik Arryn, sire des Eyrié et Protecteur du Val. Il était seigneur depuis l'âge de dix ans, un point en sa faveur ; ces vingt dernières années, il avait servi au conseil restreint comme Justice du Roi et maître des lois, période durant laquelle il était devenu à la cour une figure familière, et un ami léal, à la fois du roi et de la reine. Au Val, il s'était montré un seigneur compétent, fort mais juste, affable, généreux, aimé même du peuple et de ses bannerets. Il s'était acquis une bonne réputation à Port-Réal aussi ; raisonnable, avisé, d'humeur égale, il était considéré au conseil comme un grand atout.

Toutefois, lord Arryn était le plus âgé des trois prétendants ; à

trente-six ans, il en avait vingt de plus que la princesse et il était père, au surplus, de quatre enfants que lui avait laissés sa défunte première femme. Court et dégarni, le ventre en marmite, Arryn n'était pas l'homme dont rêvent la plupart des jeunes filles, reconnu la reine Alysanne, « mais il est du genre que tu as demandé, un homme aimable et doux, et il dit qu'il aime notre petite fille depuis des années. Je sais qu'il la protégera. »

À la stupéfaction de toutes les femmes de la cour, hormis peut-être la reine, la princesse Daella choisit lord Rodrik pour époux. « Il paraît bon et sage, comme Père, confia-t-elle à la reine Alysanne, et il a quatre enfants ! Je vais être leur nouvelle mère ! » Ce que Sa Grâce pensa de cette exclamation n'a pas été retranscrit. Le rapport du jour du Grand Mestre Elysar dit seulement : « *Bontés divines !* »

Leurs fiançailles ne dureraient pas longtemps. Comme le roi l'avait souhaité, la princesse Daella et lord Rodrik furent mariés avant la fin de l'année. Ce fut une petite cérémonie au septuaire de Peyredragon, à laquelle n'assistèrent que les proches amis et la famille ; les foules plus importantes mettaient la princesse terriblement mal à l'aise. Il n'y eut pas non plus de coucher. « Oh, je ne pourrais pas supporter ça, j'en mourrais de honte », avait confié la princesse à son futur époux, et lord Rodrik avait accédé à ses désirs.

Ensuite, lord Arryn ramena sa princesse aux Eyrié. « Mes enfants doivent connaître leur nouvelle mère, et je veux montrer le Val à Daella. La vie est plus lente, là-bas, et plus tranquille. Cela lui plaira. Je vous le jure, Votre Grâce, elle sera heureuse et en sécurité. »

Et il en fut ainsi, pour un temps. L'aîné des quatre enfants de sa première épouse était une fille, Elys, plus âgée de trois ans que sa nouvelle belle-mère. Entre elles, le conflit fut immédiat. Daella adorait les trois plus jeunes enfants, cependant, et ils semblaient la chérir en retour. Fidèle à sa parole, lord Rodrik était un époux aimable et attentionné qui ne manquait jamais de choyer et de protéger l'épouse qu'il appelait « ma précieuse princesse ». Les quelques lettres que Daella envoya à sa mère (des lettres largement écrites pour elle par la plus jeune fille de lord Rodrik, Amanda) disaient en termes éclatants combien elle était heureuse, combien le Val était beau, combien elle aimait les fils charmants de son seigneur, combien tout le monde au Val débordait de gentillesse à son endroit.

Le prince Aemon atteignit son vingt-sixième anniversaire en 81, et il s'était montré plus que compétent, tant dans la guerre que dans la paix. En tant qu'héritier présomptif du Trône de Fer, on jugea opportun qu'il joue un plus grand rôle dans le gouvernement du royaume en tant que membre du conseil du roi. En conséquence, le roi Jaehaerys nomma le prince Justice du Roi et maître des lois à la place de Rodrik Arryn.

« Je te laisse faire des lois, mon frère, commenta le prince Baelon, tout en buvant à la nomination du prince Aemon. Je préfère largement faire des fils. » Et ce fut précisément ce à quoi il s'employa car, plus tard cette même année, la princesse Alyssa donna à son Prince du Printemps un deuxième fils, qui reçut le nom de Daemon. Toujours irréprensible, sa mère emporta le nourrisson dans les airs sur Meleys moins d'une demi-lune après sa naissance, tout comme elle l'avait fait avec son frère Viserys.

Au Val, toutefois, tout ne se passait pas aussi bien pour sa sœur Daella. Après un an et demi de mariage, un message bien différent arriva par corbeau au Donjon Rouge. Il était très bref, et tracé d'une main hésitante par Daella elle-même. « J'attends un enfant, disait-elle. Mère, viens, je t'en prie. J'ai peur. »

La reine Alysanne eut peur aussi, quand elle eut lu ces mots. Elle monta sur Aile-d'Argent, quelques jours après, et vola rapidement vers le Val, se posant d'abord à Goëville avant de poursuivre vers les Portes de la Lune, puis vers le ciel, jusqu'aux Eyrié. On était en 82, et Sa Grâce arriva trois lunes avant l'accouchement prévu de Daella.

Bien que la princesse professât sa joie de voir que sa mère était venue et lui demandât pardon d'avoir envoyé un billet aussi « sot », sa peur était palpable. Elle éclatait en sanglots à la moindre raison, et parfois sans aucune raison, expliqua lord Rodrik. Sa fille Elys était dédaigneuse, déclarant à Sa Grâce : « On croirait que c'est la première femme qui attend un enfant », mais Alysanne s'inquiétait. Daella était si délicate, et elle portait un très gros poids. « C'est une fille tellement menue pour un aussi gros ventre, écrivit-elle au roi. Moi aussi, j'aurais peur, si j'étais elle. »

La reine Alysanne demeura auprès de la princesse pendant le reste de son confinement, assise près de son lit, lui faisant la lecture pour l'endormir le soir, et apaisant ses peurs. « Tout ira bien, répéta-t-elle à sa fille une demi-centaine de fois. Ce sera une fille, tu verras. Une fille. Je le sais. Tout va bien se passer. »

Elle voyait à demi juste. Aemma Arryn, la fille de lord Rodrik et de la princesse Daella, vint au monde avec une demi-lune d'avance, après un travail long et perturbé. « Ça fait mal, hurla la princesse durant la moitié de la nuit. Ça fait tellement mal. » Mais on raconte qu'elle sourit quand on déposa sa fille contre sa poitrine.

Tout était loin de bien aller, toutefois. La fièvre des couches se déclara peu après la naissance. Bien que la princesse Daella souhaitât désespérément allaiter son enfant, elle n'avait pas de lait et on envoya chercher une nourrice. Quand sa fièvre monta, le mestre décréta qu'elle ne pouvait même pas tenir son bébé, ce qui fit fondre la princesse en larmes. Elle pleura jusqu'à ce qu'elle s'endorme, mais, dans son sommeil, elle donna des coups de pieds affolés, se tourna et

se débattit, sa fièvre continuant à monter. Au matin, elle n'était plus. Elle avait dix-huit ans.

Lord Rodrik pleura lui aussi, et implora de la reine la permission d'enterrer sa précieuse princesse dans le Val, mais Alysanne refusa. « Elle était le sang du dragon. On la brûlera et ses cendres seront ensevelies sur Peyredragon, auprès de sa sœur Daenerys. »

La mort de Daella arracha le cœur de la reine, mais, rétrospectivement, nous voyons bien que ce fut également le premier indice de la faille qui allait se creuser entre le roi et elle. Les dieux nous tiennent tous entre leurs mains et il leur appartient de donner la vie et la mort. Mais les hommes, dans leur orgueil, cherchent d'autres coupables. Dans son chagrin, Alysanne Targaryen se blâma, et blâma aussi lord Arryn et le mestre des Eyrié, pour leur rôle dans la disparition de sa fille... mais, par-dessus tout, elle blâma Jaehaerys. S'il n'avait pas insisté pour que Daella se marie, qu'elle *choisisse quelqu'un* avant la fin de l'année... quel mal cela aurait-il fait qu'elle reste une petite fille encore un an ou deux, ou dix ? « Elle n'était pas assez âgée ni assez forte pour porter un enfant, dit-elle à Sa Grâce à son retour à Port-Réal. Jamais nous n'aurions dû la pousser à se marier. »

La réponse du roi n'a pas été enregistrée.

La quatre-vingt-troisième année après la Conquête d'Aegon est restée dans les mémoires comme celle de la quatrième guerre de Dorne... Mieux connue dans le peuple comme la Folie du prince Morion, ou la guerre des Cent-Chandelles. Le vieux prince de Dorne était mort et son fils, Morion Martell, lui avait succédé à Lancehélion. Jeune homme sot et emporté, le prince Morion avait longtemps fulminé contre la poltronnerie de son père durant la guerre de lord Rogar, lorsque des chevaliers des Sept Couronnes étaient entrés dans les montagnes Rouges sans subir d'atteintes, alors que les armées dorniennes restaient chez elles et abandonnaient à son sort le roi Vautour. Résolu à venger cette tache sur l'honneur de Dorne, le prince prépara sa propre invasion des Sept Couronnes.

Bien qu'il sût que Dorne ne pouvait l'emporter face à la puissance que le Trône de Fer assemblerait contre lui, le prince Morion crut parvenir à prendre à l'improviste le roi Jaehaerys et à conquérir les Terres de l'Orage jusqu'à Accalmie ou, au moins, jusqu'au cap de l'Ire. Plutôt que d'attaquer en passant par la Passe-du-Prince, il envisageait une arrivée par la mer. Il réunirait ses armées à Spectremont ou au Tor, les chargerait à bord de vaisseaux et leur ferait traverser la mer de Dorne pour prendre les Orageois par surprise. S'il était vaincu ou repoussé, eh bien, soit... Mais avant de disparaître, jura-t-il, il incendierait cent villes et raserait cent châteaux, afin que les Orageois apprennent qu'ils ne s'aventureraient jamais plus impunément dans les

montagnes Rouges. (La folie de ce projet transparaît dans le fait qu'il n'y a pas cent villes, ni cent châteaux sur le cap de l'Ire, pas même le tiers de ce nombre.)

Dorne n'avait possédé aucune puissance maritime depuis que Nymeria avait brûlé ses dix mille vaisseaux, mais le prince Morion avait de l'or, et il trouva des alliés tout disposés chez les pirates des Degrés, les voiles-louées de Myr et les corsaires de la côte de Poivre. Bien que cela lui eût demandé la plus grosse partie d'une année, les navires arrivèrent enfin en ordre dispersé et le prince et ses piquiers embarquèrent. Morion avait été sevré sur les récits des gloires dorniennes d'antan et, comme nombre de jeunes seigneurs dorniens, il avait vu à Denfert les os blanchis au soleil du dragon Meraxès. Chaque navire de sa flotte était par conséquent chargé d'arbalétriers et équipé de scorpions massifs de la sorte qui avait abattu Meraxès. Si les Targaryens osaient envoyer des dragons contre lui, il criblerait les airs de carreaux et les tueraient tous.

On ne saurait exagérer la folie des plans du prince Morion. D'emblée, ses espoirs d'agir à l'insu du Trône de Fer étaient risibles. Non seulement Jaehaerys avait des espions à la cour de Morion et des amis parmi les seigneurs dorniens les plus avisés, mais les pirates des Degrés, les voiles-louées de Myr et les corsaires de la côte de Poivre ne sont, aucun d'entre eux, réputés pour leur discrétion. Il suffit que quelques pièces changent de main. Le temps que Morion lève les voiles, le roi connaissait son attaque depuis la moitié d'un an.

Boremund Baratheon, sire d'Accalmie, en avait été lui aussi averti, et il patientait au cap de l'Ire pour faire un rouge accueil aux Dorniens, quand ils débarqueraient. Il n'en eut jamais l'occasion. Jaehaerys Targaryen et ses fils, Aemon et Baelon, attendaient eux aussi et, alors que la flotte de Morion faisait route à travers la mer de Dorne, les dragons Vermithor, Caraxès et Vhagar sortirent des nuages pour fondre sur eux. Des cris jaillirent et les Dorniens criblèrent l'air de carreaux de scorpions, mais tirer sur un dragon est une chose, le tuer une tout autre. Quelques carreaux ricochèrent sur les écailles des dragons et l'un d'eux perça l'aile de Vhagar, mais aucun ne trouva de point vulnérable tandis que les dragons tournaient, planaient et lâchaient de grandes salves de flammes. Un par un, les navires s'embrasèrent en boules de feu. Ils brûlaient encore lorsque le soleil se coucha, « comme cent chandelles flottant sur la mer ». Des cadavres calcinés seraient rejetés sur les côtes du cap de l'Ire pendant une moitié d'an, mais pas un Dornien vivant ne posa le pied dans les Terres de l'Orage.

La quatrième guerre Dornienne fut livrée et remportée en un seul jour. Les pirates des Degrés, les voiles-louées de Myr et les corsaires de la côte de Poivre se montrèrent un temps moins turbulents, et Mara

Martell devint princesse de Dorne. À leur retour à Port-Réal, le roi Jaehaerys et ses fils reçurent un accueil fracassant. Même Aegon le Conquérant n'avait jamais gagné de guerre sans perdre un homme.

Le prince Baelon eut une autre raison de se réjouir. Sa femme Alyssa attendait de nouveau un enfant. Cette fois-ci, confia-t-il à son frère Aemon, il priaït pour que ce soit une fille.

La princesse Alyssa s'alita une nouvelle fois en 84. Après un accouchement long et difficile, elle donna au prince un troisième fils, un garçon qu'ils appelèrent Aegon, comme le Conquérant. « On m'appelle Baelon le Brave, déclara le prince à sa femme, à son chevet, mais tu l'es bien plus que moi. Je préférerais livrer une douzaine de batailles que de faire ce que tu viens de faire. » Alyssa rit de lui. « Tu as été fait pour la bataille et j'ai été faite pour ceci. Viserys, Daemon et Aegon, en voilà déjà trois. Dès que je serai rétablie, faisons-en un autre. Je veux te donner vingt fils. Une armée toute à toi ! »

Cela ne devait pas être. Alyssa Targaryen avait le cœur d'une guerrière dans un corps de femme, et ses forces la trahirent. Jamais elle ne se remit complètement de la naissance d'Aegon, et elle expira dans l'année, à seulement vingt-quatre ans. Le prince Aegon ne survécut pas longtemps, lui non plus. Il mourut la moitié d'un an plus tard, peu avant son premier anniversaire. Bien que brisé par cette perte, Baelon puisa de la consolation dans les deux fils vigoureux qu'elle lui avait laissés, Viserys et Daemon, et ne cessa jamais d'honorer la mémoire de sa tendre dame au nez cassé et aux yeux vairs.

Et maintenant, je le crains, nous nous devons de tourner notre attention vers l'un des chapitres les plus perturbants et les plus déplaisants du long règne du roi Jaehaerys et de la reine Alysanne : la question de leur neuvième enfant, la princesse Saera.

Née en 67, trois ans après Daella, Saera possédait tout le courage dont sa sœur était dépourvue, ainsi qu'un appétit vorace... de lait, de nourriture, d'affection, de louanges. Bébé, elle ne pleurait pas, elle hurlait, et ces plaintes qui vous crevaient les tympanes devinrent la terreur de toutes les servantes du Donjon Rouge. « Elle sait ce qu'elle veut, et elle le veut tout de suite », écrivit le Grand Mestre Elysar à propos de la princesse en 69, alors qu'elle n'avait que deux ans. « Que les Sept nous préservent quand elle sera plus grande. Les Gardiens des Dragons ont tout intérêt à les mettre sous clé. » Il ne se doutait pas combien ces mots étaient prophétiques.

Septon Barth fut plus pensif en observant la princesse à l'âge de douze ans, en 79. « C'est la fille du roi, et elle en est bien consciente. Les serviteurs veillent à tous ses besoins, mais pas toujours aussi vite qu'elle l'aimerait. De grands seigneurs et de beaux chevaliers lui témoignent toutes les courtoisies, les dames de la cour s'inclinent

devant elle, les filles de son âge rivalisent entre elles pour être son amie. Tout cela, Saera le prend comme un dû. Si elle était la première-née du roi ou, mieux encore, son unique enfant, elle en serait très satisfaite. Au lieu de quoi, elle se retrouve la neuvième née, avec six frères et sœurs vivants qui sont plus âgés et encore plus adorés qu'elle. Aemon doit devenir roi, Baelon sera très probablement sa Main, Alyssa peut être tout ce qu'est sa mère et plus encore, Vaegon est plus érudit qu'elle, Maegelle est plus sacrée, et Daella... S'écoule-t-il un jour sans que Daella ait besoin d'être consolée ? Et tandis qu'on l'apaise, on ignore Saera. Quelle féroce petite créature c'est, dit-on, elle n'a nul besoin qu'on la réconforte. En cela, ils se trompent, je le crains. Tous les êtres humains ont besoin de réconfort. »

On avait naguère jugé Aerea Targaryen sauvage et capricieuse, encline à la désobéissance, mais l'enfance de la princesse Saera la fit passer pour un modèle de bonne conduite, en comparaison. Quelqu'un d'aussi jeune ne discerne pas toujours la limite entre plaisanteries innocentes, saccage délibéré et actes de malveillance, mais il n'y a pas de doute, la princesse la franchissait en toute liberté. Elle ne cessait d'introduire des chats dans la chambre de sa sœur Daella, sachant qu'elle en avait peur. Un jour, elle remplit d'abeilles le pot de chambre de Daella. À dix ans, elle se glissa dans la Tour de l'Épée Blanche, vola tous les manteaux blancs qu'elle put trouver et les teignit en rose. À sept ans, elle apprit quand et comment se faufiler dans les cuisines pour subtiliser gâteaux, tartes et autres gourmandises. Avant d'avoir onze ans, elle s'était mise à voler plutôt du vin et de la bière. À douze, elle était tout à fait capable de se présenter ivre quand on l'appelait au septuaire pour la prière.

Tom Navet, le fou du roi, un peu simple, était la victime de nombre de ses farces, et son instrument inconscient pour d'autres. Une fois, avant un grand banquet auquel devaient assister nombre de seigneurs et de dames, elle persuada Tom que ce serait beaucoup plus drôle s'il se présentait nu. Le spectacle ne fut pas très bien accueilli. Plus tard, de façon bien plus cruelle, elle lui assura que, s'il grimpait sur le trône de fer, il deviendrait roi, mais le fou était maladroit même dans ses meilleurs moments, et le trône lui infligea de graves estafilades aux bras et aux jambes. « Cette enfant est mauvaise », déclara ensuite d'elle sa septa. Avant ses treize ans, la princesse Saera avait déjà eu une demi-douzaine de septas et autant de femmes de chambre.

Ce qui ne veut pas dire que la princesse était dépourvue de vertus. Ses mestres affirmaient qu'elle était très intelligente, autant que son frère Vaegon, à sa façon. Certes, elle était jolie, plus grande que sa sœur Daella, mais pas à moitié aussi délicate ; aussi vigoureuse, rapide et décidée que sa sœur Alyssa. Quand elle voulait se montrer charmante, il était difficile de lui résister. Ses « espiègleries » ne

manquaient jamais d'amuser ses grands frères Aemon et Baelon (bien qu'ils n'en eussent jamais connu les pires aspects), et longtemps avant d'arriver à la moitié de sa croissance, Saera avait appris l'art d'obtenir de son père tout ce qu'elle voulait : un chaton, un chien, un poney, un faucon, un cheval (à l'éléphant, Jaehaerys mit fermement le holà). La reine Alysanne était beaucoup moins crédule, toutefois, et septon Barth nous raconte que les sœurs de Saera ne l'aimaient pas, toutes à des degrés divers.

Devenir une jeune fille lui seyait et, après ses premières fleurs, Saera atteignit vraiment son potentiel. Après tout ce qu'ils avaient enduré avec Daella, le roi et la reine durent se sentir soulagés de voir avec quelle ardeur Saera s'entichait des jeunes hommes de la cour, et eux d'elle. À quatorze ans, elle annonça au roi qu'elle avait l'intention d'épouser le prince de Dorne, ou peut-être le Roi au-delà du Mur, afin de pouvoir être reine « comme Mère ». Cette année-là, un négociant des Îles d'Été arriva à la cour. Loin de hurler à sa vue, comme l'avait fait Daella, Saera déclara qu'elle aimerait l'épouser, lui aussi.

À quinze ans, elle avait remisé de tels songes stériles. Pourquoi rêver de lointains monarques, alors qu'elle pouvait avoir autant d'écuyers, de chevaliers et, sans doute, de seigneurs qu'elle le désirait ? Des dizaines satisfaisaient à tous ses désirs, mais trois émergèrent bientôt comme ses favoris. Jonah Mouton était l'héritier de Viegétang, Roy Connington, dit le Rouge, était à quinze ans sire de la Griffonnière, et Braxton des Essaims, surnommé « le Dard », était un chevalier de dix-neuf ans, la plus fine lance de tout le Bief, ainsi que l'héritier de Mielbois. La princesse avait également des favorites : Perianne Moore et Alys Tournebaie, deux jeune filles de son âge, devinrent ses plus chères amies. Saera les appelait Peri Jolie et Tendrebaie. Pendant plus d'une année, les trois pucelles et les trois jeunes seigneurs furent inséparables, à tous les banquets et aux bals. Ils chassaient aussi ensemble à courre et au faucon et, une fois, traversèrent en bateau la baie de la Néra jusqu'à Peyredragon. Lorsque les trois seigneurs pratiquaient des joutes aux anneaux ou croisaient le fer dans la cour, les trois jeune filles étaient là pour les encourager.

Le roi Jaehaerys, qui recevait perpétuellement des seigneurs en visite ou des envoyés venus d'au-delà du détroit, siégeait au conseil ou planifiait de nouvelles routes, en était fort content. Ils n'auraient pas besoin d'écumer le royaume afin de trouver un parti pour Saera, puisque trois jeunes hommes aussi prometteurs étaient déjà là, à portée de main. La reine Alysanne était moins convaincue. « Saera est intelligente, mais elle n'est pas réfléchie », dit-elle au roi. Lady Perianne et lady Alys étaient de jolies petites sottises superficielles au crâne vide, d'après ce qu'elle avait vu d'elles, tandis que Connington et Mouton n'étaient que des garçons immatures. « Et ce Dard ne me

plaît pas. J'ai entendu dire qu'il avait eu un bâtard dans le Bief, et un autre ici, à Port-Réal. »

Jaehaerys continuait à ne pas se faire de souci. « Ce n'est pas comme si Saera était jamais seule avec aucun d'eux. Il y a toujours des gens à l'entour, des serviteurs et des servantes, des palefrins et des hommes d'armes. Quelles bêtises pourraient-ils faire, avec tant d'yeux autour d'eux ? »

La réponse, quand elle vint, ne lui plut pas du tout.

Une des farces de Saera fut leur perte. Par une chaude nuit du printemps 84, des cris et des hurlements venus d'un bordel appelé la Perle Bleue attirèrent l'attention de deux hommes du Guet. Les cris émanaient de Tom Navet qui tournait en rond d'un pas indécis en cherchant à échapper à une demi-douzaine de catins nues, tandis que les clients de l'établissement hurlaient de rire et invectivaient les garces. Jonah Mouton, Roy Connington le Rouge et le Dard des Essaims se trouvaient parmi eux, tous plus ivres les uns que les autres. La pensée leur était venue qu'il serait drôle de voir ce bon vieux Navet en action, avoua Roy le Rouge. Puis Jonah Mouton déclara en riant que la farce avait été une idée de Saera ; quelle fille amusante c'était.

Les hommes du Guet vinrent au secours du malheureux fou et le ramenèrent sous escorte au Donjon Rouge. Les trois seigneurs, ils les présentèrent devant leur commandant, ser Robert Redwyne. Ser Robert les amena devant le roi, ignorant les menaces du Dard et la maladroite tentative de Connington pour le soudoyer.

« Vider un abcès n'est jamais agréable, écrivit sur l'affaire le Grand Mestre Elysar. On ne sait jamais combien de pus va en sortir, ni à quel point cela empestera. » Le pus qui jaillit de la Perle Bleue allait empester considérablement, en vérité.

Les trois seigneurs ivres étaient quelque peu dégrisés, le temps que le roi les confronte du haut du trône de fer, et ils firent front avec hardiesse. Ils reconnurent avoir enlevé Tom Navet et l'avoir conduit à la Perle Bleue. Aucun d'eux ne dit un mot de la princesse Saera. Quand Sa Grâce ordonna à Mouton de répéter ce qu'il avait dit sur la princesse, celui-ci rougit, bafouilla et prétendit que les hommes du Guet avaient mal entendu. Jaehaerys commanda enfin de conduire les nobliaux au cachot. « Qu'ils dorment dans l'ombre d'une cellule, peut-être nous donneront-ils une autre chanson au matin. »

Ce fut la reine Alysanne, sachant combien lady Perianne et lady Alys avaient été proches des trois seigneurs, qui suggéra de les interroger également. « Laisse-moi leur parler. Si elles te voient perché sur le trône de fer à les foudroyer du regard, elles seront tellement épouvantées qu'elles ne diront pas un mot. »

Il était tard, et les gardes trouvèrent les deux jouvencelles endormies, partageant un lit dans les appartements de lady Perianne.

La reine les fit comparaître devant elle dans son salon privé. Leurs trois jeunes seigneurs étaient au cachot, leur apprit-elle. Si elles ne souhaitent pas aller les y rejoindre, qu'elles disent la vérité. Ce fut tout ce qu'elle eut besoin de dire. Tendrebaie et Peri Jolie se coupaient sans cesse la parole dans leur hâte à tout confesser. Elles ne tardèrent pas à être toutes les deux en pleurs, implorant pardon. La reine Alysanne les laissa supplier, sans dire un mot. Elle écouta, comme elle l'avait fait naguère à cent cours des femmes. Sa Grâce savait écouter.

« Ce n'était qu'un simple jeu, au début, expliqua Peri Jolie. Saera enseignait à Alys comment on embrasse, alors je lui ai demandé si elle voulait m'apprendre également. Les garçons s'entraînent au combat chaque matin, pourquoi ne nous entraînerions-nous pas à embrasser ? C'est ce qu'on attend des filles, non ? » Alys Tendrebaie acquiesça. « C'était agréable de s'embrasser, dit-elle. Un soir, nous avons commencé à le faire sans vêtements, et c'était effrayant, mais excitant. À tour de rôle, nous tenions le rôle du garçon. Jamais nous n'avons eu l'intention de faire le mal, ce n'était qu'un jeu. Ensuite, Saera m'a mise au défi d'embrasser un vrai garçon, j'ai mis Peri au défi d'en faire autant, nous avons toutes les deux mis Saera au défi en retour, et elle nous a répliqué qu'elle ferait encore mieux, qu'elle allait embrasser un homme fait, un chevalier. C'est comme cela que ça a commencé avec Roy, Jonah et le Dard. » Lady Perianne reprit alors la parole pour dire qu'ensuite c'était le Dard qui s'était occupé de toutes les entraîner. « Il a deux bâtards, chuchota-t-elle. Un dans le Bief, et un ici, dans la rue de la Soie. Sa mère est une putain de la Perle Bleue. »

Ce fut la seule mention de la Perle Bleue. « Ironie de l'affaire, aucune de ces gourgandines ne savait rien du pauvre Tom Navet, écrivait par la suite le Grand Mestre Elysar, mais elles en savaient très long sur certains autres sujets, dont aucun n'avait été de leur faute. »

« Où étaient vos septas, pendant tout ce temps ? voulut savoir la reine quand elle les eut entendues jusqu'au bout. Où se trouvaient vos chambrrières ? Et les seigneurs, ils devaient avoir une suite. Où étaient leurs palefrins, leurs hommes d'armes, leurs écuyers et leurs serviteurs ? »

La question déconcerta lady Perianne. « Nous leur avons dit d'attendre dehors, répondit-elle, du ton dont on use pour expliquer que le soleil se lève à l'est. Ce sont des serviteurs, ils font ce qu'on leur dit. Ceux qui savaient, savaient qu'ils devaient tenir leur langue. Le Dard leur a dit qu'il la leur ferait arracher s'ils causaient. Et Saera est plus maligne que les septas. »

Ce fut là que Tendrebaie s'effondra et commença à sangloter et à déchirer sa robe de chambre. Elle regrettait tellement, dit-elle à la reine, jamais elle n'avait voulu mal se conduire, c'était la faute du Dard et Saera l'avait traitée de poltronne, alors elle leur avait montré,

mais maintenant elle attendait un enfant et elle ne savait pas qui en était le père, et *qu'allait-elle pouvoir faire ?*

« Tout ce que tu peux faire cette nuit, c'est retourner te coucher, lui répondit la reine Alysanne. Demain, nous t'enverrons une septa et tu pourras faire confession de tes péchés. La Mère te pardonnera.

— Pas la mienne », riposta Alys Tournebaie, mais elle s'en fut comme on le lui avait demandé. Lady Perianne aida son amie en larmes à regagner sa chambre.

Quand la reine lui raconta ce qu'elle avait appris, le roi Jaehaerys eut du mal à en croire un mot. On dépêcha des gardes, et une succession d'écuyers, de palefreniers et de servantes furent traînés devant le trône de fer pour interrogatoire. Nombre d'entre eux se retrouvèrent au cachot avec leurs maîtres, une fois que leurs réponses eurent été entendues. Le temps que le dernier d'entre eux soit emmené, l'aube était venue. Ce ne fut qu'alors que le roi et la reine firent venir la princesse Saera.

Quand le lord Commandant de la Garde Royale et le commandant du Guet de la Ville apparurent ensemble pour l'escorter à la salle du trône, la princesse dut se douter que quelque chose n'allait pas. Il n'était jamais bon que le roi vous reçoive assis sur le trône de fer. La vaste salle était presque vide lorsqu'on fit entrer Saera. Seuls le Grand Mestre Elysar et septon Barth avaient été convoqués comme témoins. Ils parlaient pour la Citadelle et le septuaire Étoilé, et le roi ressentait le besoin de leur appui, mais certaines choses qui allaient sans doute se dire ce jour-là ne devraient jamais être sues de ses autres seigneurs.

On raconte souvent que le Donjon Rouge n'a pas de secrets, que des rats dans les murs entendent tout et le chuchotent la nuit à l'oreille des dormeurs. Cela se peut, car, quand la princesse Saera comparut devant son père, elle semblait tout savoir de ce qui était arrivé à la Perle Bleue, et n'en avait pas honte le moins du monde. « Je leur ai dit de le faire, mais jamais je n'ai imaginé qu'ils obéiraient, expliqua-t-elle d'un ton léger. Ça a dû être tellement drôle, le Navet qui dansait avec les putains.

— Pas pour Tom, répliqua le roi Jaehaerys du haut du trône de fer.

— C'est un fou, répondit la princesse en haussant les épaules. Les fous sont faits pour qu'on rie d'eux, quel mal y a-t-il à ça ? Le Navet adore que vous riiez de lui.

— C'était une farce cruelle, intervint la reine Alysanne, mais il y a pour l'heure des questions qui me troublent davantage. Je viens de discuter avec tes... dames. Savais-tu qu'Alys Tournebaie attend un enfant ? »

Ce fut alors seulement que la princesse parut comprendre qu'elle n'était pas là pour répondre de Tom Navet, mais de péchés plus honteux. Un instant, les mots manquèrent à Saera, mais un instant

seulement. Puis elle poussa un petit cri et demanda : « Ma Tendrebaie ? En vérité ? Elle... Oh, qu'a-t-elle fait ? Oh, ma gentille petite idiote. » S'il faut en croire le témoignage de septon Barth, une larme lui roula sur la joue.

Cela n'émut pas sa mère. « Tu sais parfaitement ce qu'elle a fait. Ce que vous avez toutes fait. Nous voulons entendre de toi la vérité, mon enfant. » Et quand la princesse se tourna vers son père, elle n'y trouva aucun soutien. « Mens-nous à nouveau, et il en ira très mal pour toi, déclara à sa fille le roi Jaehaerys. Tes trois seigneurs sont au cachot, tu devrais le savoir, et ce que tu vas dire maintenant peut fort bien déterminer où tu dormiras ce soir. »

Alors, Saera s'effondra et les mots dégringolèrent les uns à la suite des autres en un flot, une marée qui coupa presque le souffle de la princesse. « En l'espace d'une heure, elle passa du déni au dédain, puis aux arguties, à la contrition, à l'accusation, à la justification et au défi, marquant des arrêts pour pouffer et pleurer en cours de route, écrivit septon Barth. Elle n'avait rien fait du tout, ils mentaient, ce n'était jamais arrivé, comment pouvaient-ils y croire, ce n'était qu'un jeu, ce n'était qu'une farce, qui avait dit cela, ça ne s'était pas du tout passé ainsi, tout le monde aime s'embrasser, elle regrettait, c'était Peri qui avait commencé, c'était tellement amusant, ils n'avaient fait de mal à personne, personne ne lui avait jamais dit qu'embrasser était mal, Tendrebaie l'avait mise au défi, elle avait tellement honte, Baelon embrassait Alyssa tout le temps, une fois qu'elle avait commencé elle n'avait plus su comment s'arrêter, elle avait eu peur du Dard, la Mère d'En Haut lui avait pardonné, toutes les filles faisaient ça, elle était ivre la première fois, elle n'avait pas voulu, c'était ce que les hommes avaient demandé, Maegelle affirmait que les dieux pardonnent tous les péchés, Jonah avait dit qu'il l'aimait, les dieux l'avaient faite jolie, était-ce sa faute à elle ?, elle serait sage, dorénavant, ce serait comme s'il ne s'était jamais rien passé, elle épouserait Roy Connington le Rouge, ils devaient lui pardonner, plus jamais elle n'embrasserait un homme ou ne referait ce genre de choses, ce n'était pas elle qui attendait un enfant, elle était leur fille, leur petite fille, elle était *princesse*, si elle était reine, elle ferait comme elle l'entendrait, pourquoi refusaient-ils donc de la croire, ils ne l'avaient jamais aimée, elle les détestait, ils pouvaient bien la fouetter si ça leur plaisait mais jamais elle ne serait leur esclave. Cette jeune femme m'a coupé le souffle. Dans tout le pays aucun baladin n'a donné pareille représentation, mais à la fin elle était épuisée et effrayée, et son masque glissa. »

« Qu'as-tu fait ? demanda le roi quand enfin la princesse se trouva à court de mots. Que les Sept nous préservent, *qu'as-tu fait ?* As-tu donné ton pucelage à un de ces garçons ? Dis-moi la vérité.

— La vérité ? » répéta Saera. Ce fut à cet instant, avec ce mot, que le mépris apparut. « Non. Je l'ai donné aux trois. Ils croient tous avoir été le premier. Les garçons sont tellement idiots. »

Jaehaerys en fut si horrifié qu'il ne put parler, mais la reine garda son calme. « Tu es très fière de toi, à ce que je vois. Femme faite, à presque dix-sept ans. Tu crois avoir été très intelligente, j'en suis sûre, mais l'intelligence est une chose, le discernement en est une autre. Qu'imagines-tu qu'il va arriver, à présent, Saera ? »

— On va me marier, répondit la princesse. Pourquoi pas ? Vous étiez mariés, à mon âge. J'aurai des noces et un coucher, mais avec lequel ? Jonah et Roy m'aiment tous les deux, je pourrais en choisir un, mais ce sont tous les deux de tels enfants. Le Dard ne m'aime pas, mais il me fait rire et hurler, parfois. Je pourrais épouser les trois, pourquoi pas ? Pourquoi n'aurais-je qu'un époux ? Le Conquérant avait deux femmes et Maegor en a eu six ou huit. »

Elle était allée trop loin. Jaehaerys se leva et descendit du trône de fer, son visage changé en masque de rage. « Tu te compares à *Maegor* ? Est-ce cela que tu aspiras à être ? » Sa Grâce en avait assez entendu. « Ramenez-la dans sa chambre, dit-il à ses gardes, et gardez-la là-bas jusqu'à ce que je l'envoie à nouveau chercher. »

Lorsque la princesse entendit ces mots, elle se précipita vers lui en criant : « Père ! Père ! » Mais Jaehaerys lui tourna le dos et Gyles Morrigen la saisit par le bras et l'entraîna de force. Elle refusait de partir, aussi les gardes furent-ils obligés de la traîner hors de la salle, implorant, versant des larmes et appelant son père.

Même alors, nous dit septon Barth, la princesse Saera aurait pu être pardonnée et retrouver sa faveur si elle avait agi comme on le lui demandait, si elle était restée modestement dans ses appartements à méditer sur ses péchés et à prier pour qu'on lui témoigne de la mansuétude. Toute la journée suivante, Jaehaerys et Alysanne s'entretenaient avec septon Barth et le Grand Mestre Elysar, discutant de ce qu'il fallait faire des six pécheurs, en particulier de la princesse. Le roi était furieux et implacable, car il ressentait une honte profonde, et il ne pouvait pardonner les commentaires narquois de Saera sur les épouses de son oncle. « Ce n'est plus ma fille », répéta-t-il plus d'une fois.

La reine Alysanne ne trouva pas en son cœur la force d'être si sévère, toutefois. « Elle l'est, pourtant, répondit-elle. Il faut la punir, oui, mais c'est encore une enfant et quand il y a péché, la possibilité d'une rédemption existe. Mon seigneur, mon amour, tu t'es réconcilié avec les seigneurs qui avaient combattu pour ton oncle, tu as pardonné aux hommes qui ont chevauché aux côtés de septon Lune, tu t'es réconcilié avec la Foi, et avec lord Rogar quand il a essayé de nous séparer et d'installer Aerea sur ton trône, assurément tu trouveras

moyen de te réconcilier avec ta propre fille. »

Les paroles de Sa Grâce étaient douces et aimables, et elles émurent Jaehaerys, nous apprend septon Barth. Alysanne était entêtée et tenace, et elle avait un don pour amener le roi à son point de vue, aussi éloignés qu'ils aient pu être au départ. Avec du temps, elle aurait pu également adoucir sa perception de Saera.

Ce temps, elle ne l'aurait pas. La nuit même, la princesse Saera scella son destin. Au lieu de rester dans ses appartements comme on lui en avait donné l'instruction, elle s'éclipsa tandis qu'elle rendait visite aux cabinets d'aisances, enfila les vêtements d'une lavandière, vola un cheval à l'écurie et s'échappa du château. Elle traversa la moitié de la ville, jusqu'à la colline de Rhaenys, mais, quand elle tenta d'entrer à Fossedragon, elle fut découverte et saisie par les Gardiens des Dragons et ramenée au Donjon Rouge.

Alysanne pleura en l'apprenant, car elle savait que la cause était sans espoir. Jaehaerys avait la dureté de la pierre. « Saera avec un dragon, fut tout ce qu'il eut à dire. Aurait-elle pris Balérion, également, je me demande ? » Cette fois-ci, la princesse n'eut pas l'autorisation de regagner ses appartements. Elle fut incarcérée dans la cellule d'une tour, avec Jonquil Sombre pour la garder nuit et jour, même aux lieux d'aisances.

On arrangea des mariages précipités pour ses sœurs de péché. Perianne Moore, qui n'était pas enceinte, fut mariée à Jonah Mouton. « Vous avez joué un rôle dans sa déchéance, vous pourrez en jouer un dans sa rédemption », annonça le roi au jeune nobliau. Le mariage se révéla une réussite et, à terme, tous deux devinrent le sire et la dame de Viergétang. Alys Tournebaie, qui était enceinte, elle, présentait un cas plus délicat, car Roy Connington le Rouge refusa de l'épouser. « Hors de question de prétendre que le bâtard du Dard est mon fils, et je n'en ferai pas l'héritier de la Griffonnière », déclara-t-il au roi, avec défi. On envoya donc plutôt Tendrebaie dans le Val pour accoucher (une fille, aux éclatants cheveux roux) dans un matristère, sur une île du port de Goëville, où nombre de seigneurs envoyaient leurs filles naturelles pour qu'on les élève. Ensuite, on la maria à Dunstan Pryor, le sire de Galet, une île au large des Doigts.

Connington se vit offrir un choix entre une vie dans la Garde de Nuit ou dix années d'exil. Sans surprise, il choisit l'exil et traversa le détroit jusqu'à Pentos et, de là, à Myr, où il s'acoquina avec des épées-louées et autre mauvaise compagnie. Une demi-année avant qu'il puisse rentrer à Westeros, il fut tué d'un coup de poignard par une putain dans un tripot de Myr.

Le plus dur châtiment fut réservé à Braxton des Essaims, l'arrogant jeune chevalier surnommé le Dard. « Je pourrais vous castrer et vous envoyer au Mur, lui déclara Jaehaerys. C'est ainsi que j'ai traité ser

Lucamore, et cet homme valait mieux que vous. Je pourrais prendre les terres et le château de votre père, mais il n'y aurait point là de justice. Il n'a joué aucun rôle dans ce que vous avez fait, non plus que vos frères. Nous ne pouvons vous laisser répandre des rumeurs sur ma fille, cependant, aussi avons-nous décidé de vous ôter la langue. Et le nez également, je pense, afin que vous ne trouviez plus les pucelles si faciles à ensorceler. Vous êtes bien trop fier de vos prouesses à l'épée et à la lance, aussi vous les ôterons-nous aussi. Nous vous briserons bras et jambes, et mes mestres s'assureront qu'ils guérissent tordus. Vous vivrez le reste de votre misérable existence en éclopé. À moins...

— À moins ? » Des Essaims était blanc comme la craie. « Y a-t-il un choix ?

— Tout chevalier accusé de malfeasance a le choix, lui rappela le roi. Vous pouvez prouver votre innocence au péril de votre corps.

— Alors, je choisis le jugement du combat », répondit le Dard. D'après tous les témoignages, c'était un arrogant jeune homme, sûr de ses prouesses aux armes. Son regard passa sur les sept Gardes Royaux qui se tenaient sous le trône de fer dans leurs longs manteaux blancs et leur écaille brillante, et il demanda : « Lequel de ces vieillards avez-vous l'intention que je combatte ?

— Celui que vous voyez ici, annonça Jaehaerys Targaryen. Celui dont vous avez séduit et souillé la fille. »

Ils se rencontrèrent le lendemain à l'aube. L'héritier des Essaims avait dix-neuf ans, le roi quarante-neuf, mais il était encore loin d'être un vieillard. Des Essaims s'arma d'un fléau d'armes, imaginant peut-être que Jaehaerys serait moins accoutumé à se défendre contre cette arme. Le roi portait Feunoyr. Les deux hommes étaient dotés de bonnes armures et de boucliers. Lorsque le combat commença, le Dard se rua avec ardeur contre Sa Grâce, cherchant à le surpasser par la vitesse et la force de la jeunesse, faisant tourner, danser et chanter la boule hérissée. Jaehaerys reçut chaque choc sur son bouclier, toutefois, se contentant de se défendre, tandis que l'homme plus jeune s'épuisait. Bientôt arriva le moment où Braxton des Essaims ne put plus lever les bras qu'avec difficulté ; alors, le roi passa à l'attaque. Même la meilleure des mailles est peu faite pour détourner l'acier valyrien, et Jaehaerys savait où trouver tous les points faibles. Le Dard saignait par une demi-douzaine de blessures quand il tomba enfin. Jaehaerys repoussa d'un coup de pied son bouclier brisé, lui ouvrit la visière du heaume, posa la pointe de Feunoyr contre son œil et l'enfonça profondément.

La reine Alysanne n'assista pas au duel. Elle dit au roi qu'elle ne supportait pas l'idée qu'il puisse mourir. La princesse Saera observa de la fenêtre de sa cellule. Jonquil Sombre, sa gardienne, veilla à ce qu'elle ne se détourne pas.

Une demi-lune plus tard, Jaehaerys et Alysanne firent don d'une autre de leurs filles à la Foi. La princesse Saera, qui n'avait pas tout à fait dix-sept ans, quitta Port-Réal pour Villevieille, où sa sœur septa Maegelle devait prendre son instruction en charge. Elle serait novice, annonça-t-on, chez les sœurs du silence.

Le septon Barth, qui connaissait le caractère du roi mieux que la plupart des hommes, maintiendrait plus tard que la punition devait servir de leçon. Personne ne pouvait confondre Saera et sa sœur Maegelle, surtout pas son père. Jamais Saera ne serait une septa, moins encore une sœur du silence, mais elle devait être châtiée, et il semblait que quelques années de prière en silence, de rude discipline et de contemplation lui feraient du bien, qu'elles la mèn timeraient sur la voie de la rédemption.

Ce n'était cependant pas une voie que Saera Targaryen tenait à emprunter. La princesse subit le silence, les bains froids, les robes de tissu rêche, les repas sans viande. Elle se soumit au rasage de son crâne, aux frictions de brosses en crin sur le corps et lorsqu'elle désobéissait, elle se soumit également à la canne. Tout cela, elle l'endura une année et demie... Mais quand sa chance se présenta, en 85, elle la saisit, fuyant le matristère au plus profond de la nuit et gagnant les quais du port. Quand une sœur plus âgée la surprit en train de s'évader, elle poussa la femme au bas d'une volée de marches et bondit par-dessus elle vers la porte.

Lorsque la nouvelle de sa fuite parvint à Port-Réal, on supposa que Saera allait se cacher quelque part à Villevieille, mais les hommes de lord Hightower ratissèrent la ville une porte après l'autre, et on n'en trouva nulle trace. On songea alors qu'elle essaierait peut-être de rentrer au Donjon Rouge, pour implorer le pardon de son père. Lorsqu'elle ne reparut pas là-bas non plus, le roi se demanda si elle n'aurait pas fui retrouver d'anciennes amies, aussi demanda-t-on à Jonah Mouton et à son épouse Perianne de guetter sa présence à Viegétang. La vérité n'émergea qu'une année plus tard quand l'ancienne princesse fut vue dans un jardin de plaisir à Lys, toujours vêtue en novice. La reine Alysanne pleura en entendant la nouvelle.

« Ils ont fait de notre fille une catin, déclara-t-elle.

— Elle l'a toujours été », répliqua le roi.

Jaehaerys célébra son cinquantième anniversaire en 84. Les années avaient prélevé leur tribut sur lui, et ceux qui le connaissaient bien disaient qu'il n'avait plus jamais été le même après que sa fille Saera lui avait infligé une telle disgrâce avant de l'abandonner. Il avait maigri, devenant presque décharné, et il y avait désormais plus de gris que d'or dans sa barbe et dans sa chevelure. Pour la première fois, on l'appela « le Vieux Roi », plutôt que « le Conciliateur ». Alysanne, ébranlée par toutes les pertes qu'elle avait subies, se retira de plus en

plus de la gouvernance, et assistait rarement aux réunions du conseil, mais Jaehaerys disposait toujours de son fidèle septon Barth et de ses fils. « S'il y a une autre guerre, leur dit-il à tous les deux, ce sera à vous de la livrer. J'ai mes routes à achever. »

« Il eut plus de réussite avec ses routes qu'avec ses filles », écrirait plus tard le Grand Mestre Elysar, avec son style acerbe habituel.

En 86, la reine Alysanne annonça les fiançailles de sa fille Viserra, quinze ans, à Théomore Manderly, le farouche vieux sire de Blancport. Le mariage accomplirait tant et plus pour lier le royaume en un tout en unissant une des grandes maisons du Nord au Trône de Fer, déclara le roi. Comme guerrier, lord Théomore avait amassé un renom considérable dans sa jeunesse et il s'était montré un seigneur habile, sous la férule duquel Blancport avait énormément prospéré. La reine Alysanne l'aimait aussi beaucoup, se souvenant de l'accueil chaleureux qu'il lui avait fait lors de sa première visite dans le Nord.

Sa seigneurie avait cependant survécu à quatre épouses et, s'il restait un vigoureux combattant, il avait pris beaucoup de poids, ce qui ne l'aidait guère à inspirer la princesse Viserra. Elle avait un homme différent en tête. Petite fille, déjà, Viserra avait été la plus belle des filles de la reine. Les grands seigneurs, les chevaliers célèbres et les gamins immatures s'étaient évertués toute sa vie à faire ses quatre volontés, nourrissant sa vanité jusqu'à ce qu'elle devienne un brasier ardent. Son grand plaisir dans la vie était d'opposer les garçons entre eux, les incitant à des quêtes et à des affrontements futiles. Pour que les écuyers qui l'admiraient gagnent sa faveur lors d'une joute, elle leur faisait traverser la Néra à la nage, escalader la tour de la Main ou libérer tous les corbeaux de la roukerie. Un jour, elle avait emmené six garçons à Fossedragon et annoncé qu'elle donnerait son pucelage à quiconque placerait la tête dans la gueule d'un dragon, mais les dieux furent cléments ce jour-là, et les Gardiens des dragons y mirent vite bon ordre.

La reine Alysanne le savait, aucun écuyer ne remporterait jamais Viserra ; ni son cœur ni certainement son pucelage. C'était une enfant bien trop habile pour suivre la même voie que sa sœur Saera. « Ce ne sont pas les échanges de baisers qui l'intéressent, ni les garçons, dit la reine à Jaehaerys. Elle joue avec eux comme elle jouait autrefois avec ses chiots, mais elle ne coucherait pas plus avec eux qu'elle ne le ferait avec un chien. Elle vise bien plus haut, notre Viserra ; j'ai bien vu comment elle se pavane et se rengorge autour de Baelon. Voilà l'époux qu'elle désire, et pas par amour de lui. Elle veut être reine. »

Le prince Baelon avait quatorze ans de plus que Viserra, vingt-neuf contre ses quinze, mais des seigneurs plus âgés avaient épousé de plus jeunes pucelles, comme elle le savait fort bien. Voilà deux ans que la princesse Alyssa était morte, et cependant le prince Baelon n'avait

manifesté aucun intérêt pour d'autres femmes. « Il a épousé une sœur, pourquoi pas une autre ? confia Viserra à sa plus proche amie, Beatrice Beurpuits, à la tête vide. « Je suis *beaucoup* plus jolie que ne l'était Alyssa, tu l'as vue. Elle avait *le nez cassé*. »

Si la princesse était résolue à épouser son frère, la reine était tout aussi déterminée à l'empêcher. Elle répliqua par lord Manderly et Blancport. « Théomore est un brave homme, expliqua Alysanne à sa fille, un homme sage, avec un cœur bon et la tête bien sur ses épaules. Ses gens l'adorent. »

La princesse n'était pas convaincue. « Si tu l'aimes tant, mère, c'est toi qui devrais l'épouser », riposta-t-elle avant de courir se plaindre auprès de son père. Elle ne trouva pas de réconfort auprès de lui. « C'est un bon parti », jugea-t-il avant d'expliquer l'importance d'établir un rapprochement entre le Nord et le Trône de Fer. De toute façon, les mariages étaient du domaine de la reine, ajouta-t-il ; jamais il n'intervenait dans de telles questions.

Contrariée, Viserra se tourna ensuite vers son frère Baelon, dans l'espoir d'une assistance, si l'on doit en croire les ragots de la cour. Esquivant ses gardes pour entrer dans sa chambre à coucher un soir, elle se dévêtit et l'attendit, se servant abondamment le vin du prince, le temps de patienter. Lorsque le prince Baelon apparut enfin, il la trouva nue et ivre dans son lit et la renvoya. La princesse titubait tant qu'elle requit l'assistance de deux femmes de chambre et d'un chevalier de la Garde Royale pour lui faire regagner en toute sécurité ses appartements.

On ne saura jamais comment aurait pu se résoudre le duel de volontés entre la reine Alysanne et sa fille obstinée de quinze ans. Peu de temps après l'incident dans la chambre à coucher de Baelon, alors que la reine préparait le départ de Port-Réal de Viserra, la princesse échangea ses vêtements avec une de ses chambrières pour échapper aux gardes qui avaient reçu mission de veiller à ce qu'elle se tienne tranquille, et se glissa hors du Donjon Rouge, pour ce qu'elle appela « une dernière nuit à m'amuser avant que je parte me changer en glacon ».

Ses compagnons étaient tous des hommes, deux petits nobliaux et quatre jeunes chevaliers, tous aussi débutants que l'herbe au printemps, et avides de la faveur de Viserra. L'un d'eux avait proposé à la princesse de lui montrer des quartiers de la ville qu'elle n'avait jamais vus : les échoppes de pots et les trous à rats de Culpucier, les auberges bordant la ruelle des Anguilles, la Promenade de la Rivière, où les serveuses dansaient sur les tables, les bordels de la rue de la Soie. La bière, l'hydromel et le vin figuraient tous au menu des réjouissances de la soirée, et Viserra en profita avec empressement.

À un moment donné, vers minuit, la princesse et les compagnons

qui restaient (plusieurs chevaliers ayant perdu connaissance à force de boire) décidèrent de faire la course jusqu'au château. Il s'ensuivit une folle cavalcade à travers les rues de la ville, les Port-Réalais courant pour éviter d'être renversés et piétinés. Des rires résonnèrent à travers la nuit et l'humeur était excellente jusqu'à ce que les cavaliers atteignent le pied de la colline d'Aegon, où le palefroi de Viserra percuta un de ses compagnons. La jument du chevalier trébucha, tomba, se brisant la jambe sous elle. La princesse fut jetée de sa selle la tête la première contre un mur. Elle eut la nuque brisée.

C'était l'heure du loup, l'heure la plus sombre de la nuit, quand il échut à ser Ryam Redwyne de la Garde Royale de tirer de leur sommeil le roi et la reine pour leur apprendre qu'on avait retrouvé leur fille morte dans une ruelle au pied de la grande Colline d'Aegon.

Malgré leurs différends, la perte de la princesse Viserra anéantit la reine. En l'espace de cinq ans, les dieux lui avaient pris trois de ses filles : Daella en 82, Alyssa en 84, Viserra en 87. Le prince Baelon fut considérablement perturbé également, se demandant s'il aurait dû parler à sa sœur avec moins de sécheresse la nuit où il l'avait trouvée nue dans son lit. Si Aemon et lui apportèrent au roi et à la reine un réconfort dans cette période de chagrin, ainsi que le firent l'épouse d'Aemon, lady Jocelyne, et leur fille Rhaenys, ce fut vers les filles qui lui restaient que se tourna Alysanne pour chercher consolation.

Maegelle, âgée de vingt-cinq ans et septa, s'absenta de son septuaire pour passer auprès de sa mère le reste de l'année, et la princesse Gael, une enfant de sept ans, douce et timide, devint l'ombre et le soutien constants de la reine, allant jusqu'à partager son lit la nuit. La reine tira de la force de leur présence... Et pourtant, de plus en plus, elle sentait ses pensées se tourner vers la fille qui n'était pas avec elle. Bien que Jaehaerys l'ait interdit, Alysanne avait défié son ordre et engagé en secret des agents pour tenir à l'œil son enfant dévoyée, de l'autre côté du détroit. Saera se trouvait toujours à Lys, savait-elle par les rapports, et toujours dans le jardin de plaisir. Âgée désormais de vingt ans, elle se produisait souvent devant ses admirateurs, toujours sous l'habit d'une novice de la Foi ; il y avait à l'évidence bon nombre de Lysiens qui prenaient plaisir à déflorer d'innocentes jeunes femmes qui avaient prononcé leurs vœux de chasteté, même lorsque cette innocence était feinte.

Ce fut son chagrin d'avoir perdu la princesse Viserra qui poussa enfin la reine à approcher une fois de plus Jaehaerys sur le sujet de Saera. Elle amena avec elle le septon Barth, pour exposer les vertus du pardon et les propriétés curatives du temps. Ce fut seulement quand septon Barth eut terminé que Sa Grâce évoqua le nom de Saera. « Je t'en prie, supplia-t-elle auprès du roi. Il est temps de la ramener à la maison. Elle a été assez punie, assurément. C'est notre fille. »

Jaehaerys refusa de se laisser émouvoir. « C'est une putain lysienne, répondit Sa Grâce. Elle a écarté les cuisses pour la moitié de ma cour, jeté une vieille femme dans un escalier et essayé de voler un dragon. Que te faut-il de plus ? As-tu seulement réfléchi à la façon dont elle est arrivée à Lys ? Elle n'avait pas d'argent. Comment crois-tu qu'elle a payé sa traversée ? »

La reine frémit devant la dureté de ses paroles, mais ne voulut toujours pas capituler. « Si tu ne veux pas ramener Saera chez elle par amour pour elle, ramène-la par amour de moi. J'ai besoin d'elle.

— Tu as besoin d'elle comme un Dornien d'une vipère de fosse, riposta Jaehaerys. Je regrette. Port-Réal a suffisamment de catins. Je ne souhaite plus entendre son nom. » Sur ces mots, il se leva pour partir, mais, à la porte, il s'arrêta et revint. « Nous sommes ensemble depuis que nous sommes enfants. Je te connais aussi bien que tu me connais. En ce moment même, tu te dis que tu n'as pas besoin de ma permission pour la ramener à la maison, que tu peux prendre Aile-d'Argent et voler en personne jusqu'à Lys. Et que feras-tu, alors ? Tu lui rendras visite dans son jardin de plaisir ? T'imagines-tu qu'elle va te sauter dans les bras et implorer ton pardon ? Il y a plus de chances qu'elle te gifle. Et comment réagiront les Lysiens, si tu essaies de partir avec une de leurs catins ? Elle a de la valeur pour eux. Combien crois-tu qu'il en coûte de coucher avec une princesse Targaryen ? Dans le meilleur des cas, ils en exigeront une rançon. Dans le pire, ils pourraient décider de te garder aussi. Que feras-tu, alors, crieras-tu à Aile-d'Argent d'incendier leur ville ? Voudrais-tu que j'envoie Aemon et Baelon à la tête d'une armée pour voir s'ils peuvent l'extirper de là ? Tu la veux, oui, je le comprends, tu as besoin d'elle... Mais elle n'a pas besoin de toi, ni de moi, ni de Westeros. Elle est morte. Enterre-la. »

La reine Alysanne ne s'envola pas pour Lys, mais elle ne pardonna jamais totalement au roi les paroles qu'il avait prononcées ce jour-là. Des plans étaient depuis quelque temps en préparation pour qu'ils s'engagent tous les deux l'année suivante dans une nouvelle pérégrination, afin de retourner dans les Terres de l'Ouest pour la première fois depuis vingt ans. Peu après leur dispute, la reine informa Jaehaerys qu'il devrait y aller sans elle. Elle revenait à Peyredragon, seule, pour porter le deuil de ses défunes filles.

Et c'est ainsi que Jaehaerys Targaryen s'envola seul vers Castral Roc et les autres grands sièges de l'Ouest, en 88. Cette fois-ci, il rendit même visite à Belle Île, car lord Franklyn le détesté était soigneusement enterré. Le roi resta absent bien plus longtemps qu'il n'en avait eu l'intention ; il avait des travaux de voirie à inspecter, et il se retrouva à faire des escales imprévues dans des villes et des châteaux moins importants, à la grande joie de maints nobliaux et

chevaliers fieffés. Le prince Aemon le rejoignit à certains châteaux, le prince Baelon à d'autres, mais aucun ne put le convaincre de rentrer au Donjon Rouge. « Voilà trop longtemps que je n'ai point vu mon royaume et écouté mon peuple, leur répondit Sa Grâce. Port-Réal se portera très bien entre vos mains, et celles de votre mère. »

Quand il eut enfin épuisé l'hospitalité des Occidentiens, il ne rentra pas à Port-Réal mais passa directement au Bief, volant sur Vermithor de Crakehall à Vieux Rouvre pour entamer une seconde pérégrination. Désormais, l'absence de la reine avait été remarquée, et Sa Grâce se trouvait fréquemment assise lors des banquets près de quelque accorte jouvencelle ou d'une séduisante veuve, ou à chevaucher en leur compagnie pour chasser à courre ou au faucon, mais il ne leur accorda aucune attention. À Bandallon, lorsque la plus jeune fille de lord Nègrebar fut assez effrontée pour s'asseoir sur ses genoux et tenter de lui donner un grain de raisin à manger, il lui écarta la main et déclara : « Pardonnez-moi, mais j'ai une reine, et aucun goût pour les amies de cœur. »

Pendant la totalité de l'an 89, le roi poursuivit ses voyages. À Hautjardin le rejoignit pour un temps sa petite-fille, la princesse Rhaenys, qui vola à lui sur Meleys, la Reine Rouge. Ensemble, ils visitèrent les îles Bouclier, où le roi n'était encore jamais allé. Jaehaerys s'attacha à se poser sur chacun des quatre Boucliers. Ce fut au Bouclier Vert, dans la grand-salle de lord Chester, que la princesse Rhaenys s'ouvrit au roi de ses projets de mariage et reçut sa bénédiction. « Tu n'aurais pas pu choisir meilleur homme », déclara-t-il.

Ses voyages s'arrêtèrent enfin à Villevieille, qu'il visita en compagnie de sa fille, septa Maegelle, et où il reçut la bénédiction du Grand Septon, banqueta avec le Conclave, et profita d'un tournoi arrangé en son honneur par lord Hightower. Une fois de plus, ser Ryam Redwyne en émergea le champion.

Les mestres de l'époque évoquaient cette séparation entre le roi et la reine sous le terme de Grande Faille. Le passage du temps et une querelle postérieure, qui fut presque aussi acrimonieuse, lui valut un nouveau nom : la Première Querelle. C'est ainsi qu'on la connaît de nos jours. Nous parlerons de la Seconde en son temps.

Ce fut septa Maegelle qui referma la Faille. « Tout ceci est ridicule, père, lui dit-elle. Rhaenys se marie l'an prochain, et ce devrait être un grand événement. Elle voudra que nous soyons tous présents, y compris mère et toi. Les archimestres t'appellent le Conciliateur, ai-je entendu dire. Il est temps que tu concilies. »

Ce reproche eut l'effet désiré. Une demi-lune plus tard, le roi Jaehaerys rentra enfin à Port-Réal, et la reine Alysanne revint de l'exil qu'elle s'était imposé sur Peyredragon. Les mots qui purent s'échanger

entre eux, nous ne les saurons jamais, mais pendant assez longtemps par la suite ils furent de nouveau aussi proches qu'auparavant.

En la quatre-vingt-dixième année après la Conquête d'Aegon, le roi et la reine partagèrent un de leurs derniers bonheurs communs, en célébrant le mariage de l'aînée de leurs petits-enfants, la princesse Rhaenys, à Corlys Velaryon de Lamarck, sire des Marées.

À trente-sept ans, le Serpent de Mer était déjà salué comme le plus illustre navigateur que Westeros avait jamais connu, mais, ses neuf grandes expéditions derrière lui, il était rentré chez lui se marier et fonder une famille. « Toi seule as pu me séparer de la mer, avoua-t-il à la princesse. Je suis revenu des extrémités du monde pour toi. »

À seize ans, Rhaenys était une intrépide jeune beauté, plus que capable de rivaliser avec son époux. Dragonnière depuis l'âge de treize ans, elle insista pour arriver au mariage sur Meleys, la Reine Rouge, la magnifique dragonne écarlate qui avait naguère porté sa tante Alyssa. « Nous pouvons retourner ensemble aux extrémités du monde, promit-elle à ser Corlys. Mais j'y arriverai la première, car je vole. »

« Ce fut une bonne journée », dirait la reine Alysanne avec un triste sourire, au long des années qu'il lui restait. Elle eut cinquante-quatre ans, cette année-là, mais, hélas, il ne lui restait plus beaucoup de bonnes journées.

Il n'appartient pas au projet de cette chronique de détailler les guerres, les intrigues et les rivalités interminables des Cités libres d'Essos, sinon en ce qu'elles débordent sur les fortunes de la maison Targaryen et des Sept Couronnes. Cela se produisit durant les années 91 à 92, au cours de ce qu'on connaît sous le nom de Bain de Sang Myrien. Nous ne vous ennuiersons pas avec les détails. Qu'il suffise de dire que, dans la cité de Myr, deux factions rivales se disputaient la suprématie. Il y eut des assassinats, des émeutes, des empoisonnements, des viols, des pendaisons, des tortures et des batailles navales, avant qu'un des camps n'émerge vainqueur. La faction perdante, chassée de la ville, essaya d'abord de s'établir sur les Degrés de Pierre, pour se retrouver là aussi traquée et refoulée quand l'archonte de Tyrosh fit cause commune avec une association de rois pirates. À bout de ressources, les Myriens se tournèrent alors vers l'île de Torth, où leurs débarquements prirent l'Étoile-du-Soir par surprise. En peu de temps, ils eurent conquis toute la façade est de l'île.

Désormais, les Myriens n'étaient guère plus que des pirates eux aussi, une bande de canailles en haillons. Ni le roi ni son conseil n'estimèrent qu'il serait ardu de les rejeter à la mer. Ce serait le prince Aemon qui mènerait l'assaut, fut-il décidé. Les Myriens avaient quelques forces en mer, aussi le Serpent de Mer devrait-il d'abord guider la flotte Velaryon vers le sud, afin de protéger lord Boremund tandis que celui-ci traversait jusqu'à Torth avec ses Orageois, pour

rejoindre les levées de l'Étoile-du-Soir. Leurs forces combinées suffiraient amplement pour reprendre tout Torth des mains des pirates myriens. Et s'il surgissait des difficultés imprévues, le prince Aemon aurait Caraxès. « Il adore incendier », déclara le prince.

Lord Corlys et sa flotte appareillèrent de Lamarck le neuvième jour de la troisième lune, en 92. Le prince Aemon le suivit quelques heures plus tard après avoir dit adieu à lady Jocelyne et à leur fille Rhaenys. La princesse venait tout juste d'apprendre qu'elle attendait un enfant, sinon elle aurait accompagné son seigneur sur Meleys. « Au combat ? demanda le prince. Comme si je pourrais un jour le permettre. Tu as ta propre bataille à livrer. Lord Corlys voudra un fils, j'en suis sûr, et j'aimerais un petit-fils. »

Ce furent les dernières paroles qu'il dirait jamais à sa fille. Caraxès distança promptement le Serpent de Mer et sa flotte, les faisant tomber du ciel vers Torth. Lord Cameron, l'Étoile-du-Soir de Torth, s'était replié sur la crête montagneuse qui courait au centre de l'île et avait établi un camp dans une vallée cachée d'où il dominait les positions myriennes en contrebas. Le prince Aemon l'y rejoignit et les deux dressèrent ensemble des plans, tandis que Caraxès dévorait une demi-douzaine de chèvres.

Mais le camp de l'Étoile-du-Soir n'était pas aussi bien caché qu'il l'espérait, et la fumée des feux du dragon attira les regards d'une paire d'éclaireurs myriens qui erraient dans les hauteurs sans rien suspecter. L'un d'eux reconnut l'Étoile-du-Soir qui traversait le camp au crépuscule, en discutant avec le prince Aemon. Les hommes de Myr sont des marins médiocres et de piètres soldats ; leurs armes de prédilection sont le poignard, la dague et l'arbalète, de préférence empoisonnés. Un des éclaireurs myriens banda son arbalète, derrière les rochers où il était tapi. Se levant, il visa l'Étoile-du-Soir, cent pas plus bas, et décocha son carreau. Le crépuscule et la distance brouillèrent sa visée et le carreau manqua lord Cameron... pour frapper le prince Aemon, debout à ses côtés.

Le carreau de fer creva la gorge du prince et ressortit par sa nuque. Le prince de Peyredragon tomba à genoux et saisit le carreau d'arbalète, comme pour l'arracher à sa gorge, mais sa force avait fui. Aemon Targaryen périt en s'efforçant de parler, noyé dans son sang. Il avait trente-sept ans.

Comment mes mots peuvent-ils décrire le chagrin qui déferla alors sur les Sept Couronnes, la douleur qu'éprouvèrent le roi Jaehaerys et la reine Alysanne, le lit vide et les larmes amères de lady Jocelyne, et l'abondance des pleurs versés par la princesse Rhaenys en sachant que jamais son père ne tiendrait l'enfant qu'elle portait ? Il est beaucoup plus aisé d'évoquer le courroux du prince Baelon, comment il s'abattit sur Torth avec Vhagar, en hurlant vengeance. Les vaisseaux myriens

flambèrent comme l'avaient fait neuf ans plus tôt ceux du prince Morion et, quand l'Étoile-du-Soir et lord Boremund descendirent des montagnes sur eux, ils n'eurent aucune issue de fuite. Ils furent par milliers passés au fil de l'épée et laissés à se décomposer le long des plages, si bien que, des jours durant, chaque vague qui déferlait sur la côte fut teinte de rose.

Baelon le Brave eut sa part dans le massacre, avec Noire Sœur en main. Quand il rentra à Port-Réal avec le corps de son frère, le peuple s'amassa le long des rues en hurlant son nom et en le saluant comme un héros. Mais on dit que, quand il revit sa mère, il tomba dans ses bras et pleura. « J'en ai tué mille, dit-il, mais ça ne le ramènera pas. » Et la reine lui caressa les cheveux en assurant : « Je sais, je sais. »

Les saisons s'en vinrent et s'en furent durant les années qui suivirent. Il y eut des jours torrides et des jours doux, et des jours où le vent chargé d'embruns soufflait de la mer de façon revigorante, il y eut des champs fleuris au printemps, d'abondantes récoltes et des après-midi d'automne dorés, à travers tout le royaume les routes continuèrent à progresser peu à peu et de nouveaux ponts enjambèrent d'anciens cours d'eau. Le roi n'en tira aucun plaisir, pour autant que l'on puisse en juger. « C'est tout le temps l'hiver, désormais », confia-t-il un soir à septon Barth, alors qu'il avait trop bu. Depuis la mort d'Aemon, il buvait toujours une coupe de vin aromatisé de miel pour s'aider à dormir.

En 93, le fils de seize ans du prince Baelon, Viserys, entra dans Fossedragon et revendiqua Balérion. Le vieux dragon avait enfin cessé de grandir. Il était lent, lourd et difficile à éveiller, et il s'évertua quand Viserys le poussa à prendre les airs. Le jeune prince vola trois fois autour de la ville avant de se poser de nouveau. Il avait eu l'intention de voler jusqu'à Peyredragon, raconta-t-il par la suite à son père, mais il ne pensait pas que la Terreur Noire en avait la force.

Moins d'un an plus tard, Balérion disparut. « La dernière créature vivante dans le monde entier à avoir vu Valyria au temps de sa gloire », écrivit septon Barth. Barth lui-même mourut quatre ans plus tard, en 98. Le Grand Mestre Elysar le précéda d'une moitié d'année. Lord Redwyne était mort en 89, son fils ser Robert peu de temps après. De nouveaux hommes prirent leur place, mais Jaehaerys était véritablement le Vieux Roi, désormais, et parfois il entrait dans la salle du conseil et se demandait : « Qui sont ces hommes ? Est-ce que je les connais ? »

Sa Grâce porta le deuil du prince Aemon jusqu'au terme de ses jours, mais le Vieux Roi n'imagina jamais que la mort d'Aemon en 92 serait comme les trompes d'enfer de la légende valyrienne, qui apportaient la mort et la destruction à tous ceux qui entendaient leur son.

Les dernières années d'Alysanne Targaryen furent tristes et solitaires. Dans sa jeunesse, la Bonne Reine Alysanne avait aimé ses sujets, seigneurs et peuple pareillement. Elle avait adoré ses cours des femmes, où écouter, apprendre et faire ce qu'elle pouvait pour rendre le royaume un plus aimable lieu. Elle avait vu davantage des Sept Couronnes que toute autre reine avant ou après elle, avait dormi dans cent châteaux, charmé cent seigneurs, arrangé cent mariages. Elle avait aimé la musique, elle avait aimé la danse, elle avait aimé la lecture. Et, comme elle avait aimé voler ! Aile-d'Argent l'avait emportée à Villevieille, au Mur et à mille lieux dans l'intervalle, et Alyssa les avait tous vus comme peu les verraient jamais : du haut des nuages.

Elle perdit toutes ces choses aimées durant la dernière décennie de sa vie. « Mon oncle Maegor était cruel, l'entendit-on dire, mais la vieillesse l'est plus encore. » Usée par les grossesses, les voyages, le chagrin, elle devint maigre et frêle après la mort d'Aemon. Escalader une colline devint pour elle une épreuve et, en 95, elle glissa et tomba sur les degrés de serpentine, se brisant la hanche. À partir de ce moment-là, elle marcha avec une canne. Son ouïe commença aussi à faillir. Elle perdit la musique et, quand elle essayait de siéger aux réunions du conseil avec le roi, elle ne comprenait plus que la moitié de ce qu'on y disait. Elle était beaucoup trop instable pour voler. Aile-d'Argent l'emporta pour la dernière fois dans le ciel en 93. Ce jour-là, quand elle regagna la terre et descendit péniblement du dos de son dragon, la reine pleura.

Plus que tout cela, elle avait aimé ses enfants. Aucune mère n'avait plus aimé un enfant, lui dit un jour le Grand Mestre Benifer, avant que les Frissons l'emportent. Aux derniers jours de sa vie, la reine Alysanne songea de nouveau à ces paroles. « Il avait tort, je crois, écrivit-elle, car la Mère d'En Haut les a assurément plus aimés. Elle m'en a tant pris. »

« Aucune reine ne devrait avoir à brûler son enfant », avait déclaré la reine au bûcher funéraire de son fils Valerion, mais des treize enfants qu'elle donna au roi Jaehaerys, trois seulement lui survécurent. Aegon, Gaemon et Valerion moururent en bas âge. Les Frissons emportèrent Daenerys à l'âge de six ans. Une arbalète tua le prince Aemon. Alyssa et Daella moururent en couches, Viserra ivre dans la rue. Septa Maegelle, cette douce âme, mourut en 96, bras et jambes changés en pierre par la grisécaille, car elle avait passé les dernières années de sa vie à soigner ceux qui étaient affligés par cette affreuse condition.

La plus triste de toutes fut la perte de la princesse Gael, l'Enfant de l'Hiver, née en 80 alors que la reine avait quarante-quatre ans et qu'on la jugeait bien au-delà de ses années de fécondité. Enfant d'une nature

aimable, mais chétive et quelque peu simple d'esprit, elle était restée auprès de la reine alors que ses autres enfants avaient grandi et étaient partis, mais en 99 elle disparut de la cour et on annonça peu après qu'elle était morte d'une fièvre d'été. Ce ne fut qu'après le décès de ses deux parents que la véritable histoire émergea. Séduite et abandonnée par un chanteur errant, la princesse avait donné naissance à un fils mort-né puis, écrasée par le chagrin, était entrée dans les flots de la baie de la Néra et s'y était noyée.

Certains disent que la reine Alysanne ne s'était jamais remise de cette perte, car seule son Enfant de l'Hiver avait été une véritable compagnie durant ses années de déclin. Saera vivait toujours, quelque part à Volantis (elle avait quitté Lys quelques années plus tôt, femme de noire renommée, mais riche), mais pour Jaehaerys elle était morte, et les lettres que lui envoya en secret Alysanne de temps en temps ne reçurent jamais de réponse. Vaegon était archimestre à la Citadelle. Fils froid et distant, il était devenu en grandissant un homme froid et distant. Il écrivait, comme le doit un fils. Ses paroles étaient respectueuses, mais elles n'avaient aucune chaleur, et voilà des années qu'Alysanne n'avait pas vu son visage.

Seul Baelon le Brave demeura auprès d'elle jusqu'à la fin. Son Prince du Printemps lui rendait visite aussi souvent qu'il le pouvait et affichait toujours un sourire pour elle, mais Baelon était le prince de Peyredragon, la Main du Roi, toujours en déplacement, assis auprès de son père au conseil, traitant avec les seigneurs. « Tu seras un grand roi, encore plus grand que ton père », lui déclara Alysanne, la dernière fois qu'ils se virent. Elle ne savait pas. Comment aurait-elle pu ?

Après la mort de la princesse Gael, Port-Réal et le Donjon Rouge lui devinrent insupportables. Elle ne pouvait plus servir, comme elle l'avait pu jadis, partenaire du roi dans ses ouvrages. Et la cour était remplie d'étrangers dont Alysanne ne se rappelait jamais tout à fait le nom. Cherchant la paix, elle revint encore une fois à Peyredragon, où elle avait passé avec Jaehaerys la plus heureuse période de sa vie, entre leur premier et leur second mariage. Le Vieux Roi venait l'y rejoindre lorsque cela lui était possible. « Comment se fait-il que je sois désormais le Vieux Roi, mais que tu sois toujours la Bonne Reine ? » lui demanda-t-il une fois. Alysanne rit. « Moi aussi, je suis vieille, mais quand même plus jeune que toi. »

Alysanne Targaryen mourut sur Peyredragon le premier jour de la septième lune en 100, un siècle complet après la Conquête d'Aegon. Elle avait soixante-quatre ans.

TABLE

Feu et sang. Une histoire des rois Targaryen de Westeros

La Conquête d'Aegon

Le règne du Dragon. Les guerres du roi Aegon I^{er}

Le Dragon avait trois têtes Le gouvernement sous le roi Aegon I^{er}

Les fils du Dragon

Du prince au roi. L'ascension de Jaehaerys I^{er}

L'Année des Trois Épouses 49 apC

Un surplus de dirigeants

Le temps de la mise à l'épreuve. La refonte du royaume

Naissance, mort et trahison sous le règne de Jaehaerys I^{er}

Jaehaerys et Alysanne. Leurs triomphes et leurs tragédies

Le long règne Jaehaerys et Alysanne. Diplomatie, descendance et douleur



Flammarion

1. C'est du moins ainsi qu'a été rapportée la confrontation aux portes de Peyredragon par le Grand Mestre Benifer, qui se trouvait là et y a assisté. Jusqu'à ce jour, le récit a partout été un des préférés des pucelles éperdues d'amour et de leurs soupirants dans les Sept Couronnes, et bien des bardes ont chanté la valeureuse Garde Royale, sept hommes en manteau blanc face à une demi-centaine. Toutes ces versions négligent néanmoins la présence de la garnison du château ; les documents qui ont pu nous parvenir indiquent qu'il y avait à l'époque vingt archers et autant de gardes, stationnés à Peyredragon sous le commandement de ser Merrell Bufflon et de ses fils, Alyn et Howard. Où se portait leur loyauté à ce moment-là, quel rôle ils auraient pu jouer dans une confrontation, nul ne le saura jamais, mais suggérer que les Sept du roi se tenaient seuls serait peut-être présumer trop vite.

[▲ Retour au texte](#)

1. Il importe de noter, sous peine d'être accusé d'omission, qu'il y avait en 50 une quatrième reine à Westeros. La reine Elinor de la maison Costayne, deux fois veuve, qui avait découvert le roi Maegor mort sur le trône de fer, avait quitté Port-Réal après l'avènement de Jaehaerys. Revêtue de robes de pénitente et accompagnée seulement d'une demoiselle de compagnie et d'un homme d'armes léal, elle gagna les Eyrié dans le Val d'Arryn pour visiter l'aîné de ses trois fils par ser Theo Boulin et, de là, Hautjardin dans le Bief, où son deuxième fils avait été placé comme pupille de lord Tyrell. Une fois satisfaite de les voir en bonne condition l'ancienne reine récupéra son plus jeune fils et regagna le siège de son père, à Trois Tours dans le Bief, où elle déclara vouloir vivre dans la paix le restant de ses jours. Le destin et le roi Jaehaerys avaient d'autres plans pour elle, ainsi que nous le verrons. Qu'il suffise de dire que la reine Elinor ne joua aucun rôle dans les événements de l'an 50.

[▲ Retour au texte](#)

2. Certains exemplaires de *Mémoires d'uneourgandine* comportent un épisode érotique supplémentaire dans lequel lord Rogar en personne a des rapports charnels avec la fille « toute la nuit durant », mais il s'agit très probablement d'un ajout ultérieur par quelque scribe égrillard ou un entremetteur dépravé.

[▲ Retour au texte](#)

3. On raconte que, bien des années plus tard, alors que le roi Aegon IV était pris de boisson, quelqu'un souleva la question en sa présence. Sa Grâce aurait ri et exprimé sa conviction que, si lord Rogar n'était pas un sot, il avait donné pour instruction à *toutes* les pucelles envoyées à Peyredragon en 50 de coucher avec le jeune roi, puisque la Main ne pouvait savoir laquelle plairait le plus à Jaehaerys. Cette suggestion tristement célèbre a pris racine dans le peuple, mais aucune preuve d'aucune sorte ne la soutient et on peut sans risque la rejeter.

[▲ Retour au texte](#)

1. Ser Orryn Baratheon ne rentra jamais à Westeros. Avec les hommes qui l'avaient accompagné à Villevieille, il fit la traversée jusqu'à la cité libre de Tyrosh, où il se plaça au service de l'archonte. Un an plus tard, il épousa la fille de celui-ci, la pucelle à laquelle son frère Rogar avait songé marier le roi Jaehaerys pour assurer une alliance entre le Trône de Fer et la cité libre. Accorte jovencelle aux cheveux bleu-vert et aux plaisantes manières, l'épouse de ser Orryn ne tarda pas à lui donner une fille, bien qu'on ait pu douter qu'elle soit bien de lui car, comme nombre de femmes dans les Cités libres, elle dispensait libéralement ses faveurs. Lorsque s'acheva la mandature de son beau-père comme archonte, ser Orryn perdit lui aussi son poste et fut obligé de quitter Tyrosh pour Myr, où il entra chez les Hommes de la Pucelle, une compagnie libre à la réputation particulièrement exécrationnelle. Il fut tué peu après dans les Terres Disputées, au cours d'une bataille contre les Hommes de Valeur. Nous n'avons aucune connaissance de ce qu'il advint de sa femme et de sa fille.

[▲ Retour au texte](#)

1. Jamais Rogar Baratheon ne se remaria.

[▲ Retour au texte](#)